Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/oeuvresdhorace04hora

LL
H8113
.Fd

OEUVRES D'HORACE

EN LATIN ET EN FRANCOIS,

AVEC

DES REMARQUES

CRITIQUES ET HISTORIQUES.

PAR MONSIEUR DACIER.

Cinquieme Edition, revue, corrigée d'un nombre considerable de fautes, & augmentée de NOTES critiques, historiques & géographiques, & des differentes leçons de Mrs. BENTLEI & CUNINGAM, & du P. SANADON.

TOME QUATRIEME.

A HAMBOURG,
DE L'IMPRIMERIE D'A. VANDENHOECK,
LIBRAIRE à *LONDRES.*

M DCC XXXIII.

Q. HORATII FLACCI
ODARUM
LIBER QUARTUS.

LES ODES
D'HORACE.
LIVRE QUATRIEME.

Q. HORATII FLACCI

ODARUM LIBER IV.

AD VENEREM.

ODE I.

NTERMISSA *Venus diu,*
Rursus bella moves? Parce, precor, precor;
Non sum qualis eram bonæ
Sub regno Cynaræ. Desine, dulcium
Mater sæva Cupidinum,
Circa lustra decem flectere mollibus
Jam durum imperiis: abi
Quo blandæ juvenum te revocant preces.
Tempestivius in domo
Pauli, purpureis ales oloribus,
Comessabere Maximi,
Si torrere jecur quæris idoneum.
Namque & nobilis, & decens,
Et pro solicitis non tacitus reis,
Et centum puer artium,
Latè signa feret militiæ tuæ.
Et quandoque potentior
Largis muneribus riserit æmuli,
Albanos prope te lacus

Pone:

LE QUATRIEME LIVRE DES ODES D'HORACE.

A VENUS.

ODE I.

TRop aimable Déeſſe, Vénus, après le ſolemnel adieu que je vous ai dit depuis ſi longtems, venez-vous encore me déclarer la guerre? Epargnez-moi, je vous prie, épargnez moi; je ne ſuis plus comme j'étois ſous le regne de la belle Cynare. Cruelle mere des tendres Amours, ceſſez enfin de perſécuter & de remettre ſous votre joug un homme qui, déja parvenu à ſon dixieme luſtre, n'eſt plus en âge d'obéïr à vos ordres, ni de gouter vos douceurs. Allez, allez où vous êtes apellée par les preſſantes prieres des jeunes gens. Vous ſerez bien mieux dans la maiſon de Maxime: il eſt tems de porter chez lui tous vos jeux & tous vos plaiſirs. Tournez donc de ce côté-là vos cignes, ſi vous cherchez à bruler un cœur ſenſible & digne de vous. Maxime eſt d'une naiſſance illuſtre, ſon éloquence eſt l'apui des malheureux; il eſt jeune, de bonne grace, bien fait, & il a mille belles qualités, qui doivent vous faire eſperer qu'il portera fort loin la gloire de vos enſeignes. Si-tôt que vous l'aurez mis en état

Ponet marmoream, sub trabe citreâ.
Illic plurima naribus
Duces thura: lyræque & Berecynthiæ
Delectabere tibiæ
Mistis carminibus, non sine fistulâ.
Illic bis pueri die
Numen cum teneris virginibus tuum
Laudantes, pede candido
In morem Saliûm ter quatient humum.
Me nec femina, nec puer
Jam, nec spes animi credula mutui,
Nec certare juvat mero:
Nec vincire novis tempora floribus.
Sed cur, heu! Ligurine, cur
Manat rara meas lacryma per genas?
Cur facunda parum decoro
Inter verba cadit lingua silentio?
Nocturnis te ego somniis
Jam captum teneo: jam volucrem sequor
Te per gramina Martii
Campi, te per aquas, dure, volubiles.

de ne plus craindre les presens & la magnifique dépense de son rival, il vous dressera une statue de marbre dans un temple de bois de citronnier près du lac d'Albe. Là vous respirerez à toute heure l'odeur de quantité d'encens qu'il fera fumer sur votre autel: vous prendrez plaisir à y entendre les voix mêlées avec la lire, la flute & le haut-bois: là deux fois le jour de jeunes garçons & de jeunes filles vous chanteront des himnes en dansant à la maniere des Saliens. Pour moi je ne suis plus propre à aimer, je ne puis plus me flater de la douce esperance que l'on répondra à ma passion; il ne me sied plus de boire, & de me couronner de nouvelles fleurs. Mais, helas! Ligurinus, helas! pourquoi des larmes coulent-elles par intervales sur mes joues? D'où vient ce honteux silence? Pourquoi ma langue, autrefois si éloquente, ne trouve-t-elle plus de voix? Toutes les nuits dans mes songes, tantôt je m'imagine te tenir, tantôt je vole après toi dans le champ de Mars, & tantôt, cruel que tu es, je te suis dans les eaux du Tibre.

REMARQUES

SUR L'ODE I.

LA plupart des Odes de ce Livre ont été composées dans les cinq ou six dernieres années de la vie d'Horace. Les Interpretes n'ont pourtant pas eu raison de croire que ce quatrieme Livre, tel qu'il est aujourd'hui, ait été fait par le commandement d'Auguste, quelques années après le troisieme. Cela est absolument faux, comme on le verra dans la suite. Il est vrai que Suétone a écrit dans la Vie d'Horace : *Scripta quidem ejus usque adeo probavit, mansuraque perpetuò credidit, ut non modò sæculare carmen componendum injunxerit, sed & Vindelicam victoriam Tiberii Drusique privignorum, eumque coëgerit propter hoc tribus carminum libris ex longo intervallo quartum addere. Auguste gouta si fort les poësies d'Horace, & il fut si persuadé qu'elles passeroient à la derniere posterité, qu'il lui ordonna non seulement de composer le Poëme séculaire ; mais aussi de chanter la victoire de Drusus & de Tibere, & qu'il l'obligea par cette raison d'ajouter un quatrieme Livre aux trois autres qu'il avoit déja donnés depuis longtems.* Mais tout ce qu'on peut inferer de-là, c'est ou que ce quatrieme Livre n'est pas conforme à celui que l'on avoit du tems de cet Historien ; puisque nous y voyons aujourd'hui des Odes, qui manifestement ont été faites avant quantité d'autres que nous avons

vons vues dans les Livres précédens: ou bien que Suétone n'a point voulu faire entendre qu'Horace composa ce Livre après les trois autres; mais seulement qu'il le donna au public; & en ce cas-là il faut nécessairement supposer que ce Poëte mit quelques Odes, qu'il avoit faites depuis longtems, & qui n'avoient pas encore paru, avec celles qu'il venoit de composer par le commandement d'Auguste. On ne sauroit s'empêcher de suivre l'un de ces deux sentimens. Le dernier est le plus vraisemblable; & c'est ce qu'a voulu dire assurément Scaliger, quand il a écrit dans sa premiere remarque sur Properce: *Sic Horatius tribus carminum Libris longo post tempore quartum addidit.* Tout le monde est ordinairement trompé sur ce passage de Suétone; & c'est pourquoi on trouve dans la suite des difficultés insurmontables, & des contradictions que l'on ne sauroit accorder. Je ne m'amuserai point à prouver une chose si claire, c'est assez d'en avertir. Des cinq Livres d'Odes, celui-ci est le plus beau: la premiere est adressée à Paulus Fabius Maximus, qui fut Consul avec Q. Elius Tubero, l'an de Rome 742. Torrentius en raporte l'inscription, qu'il a trouvée dans un vieux manuscrit.

CARMINUM LIBER QUARTUS, AD FABIUM MAXIMUM.

Théodore Marcile, & Monsieur le Févre ont cru qu'elle fut faite l'année de ce Consulat; mais le sixieme vers de l'Ode combat visiblement cette opinion. On n'a qu'à voir les Remarques. Horace étoit entré seulement dans sa cinquantieme année, quand il écrivoit à Maximus.

1 *Intermissa Venus diu*] Nous avons vu dans le premier & dans le second Livre, qu'à l'âge de quarante ans Horace avoit renoncé à toutes ses galanteries; que trois ou quatre ans après il devint amoureux de Glycere, & qu'enfin vers sa cinquantieme

année il fut touché de la beauté de Ligurinus. On peut voir l'Ode dix-neuvieme du Livre premier, & l'Ode IV. du Livre second. * Au reste Robert Etienne a séparé *intermissa* de *Venus*, & l'a joint à *bella* du vers suivant, & M. Bentlei a embrassé cette opinion, & il construit ainsi tout le passage :

Intermissa, Venus, diu
Rursus bella moves.

Cette construction me paroît dure, & elle n'est point du génie d'Horace. Mais, dit ce savant homme, c'est une faute puerile ; *intermissa* ne peut se dire de la personne, il ne se dit que de la chose. Et je réponds qu'Horace le dit ici. Nous ne connoissons pas assez toute l'étendue de la langue Latine, pour pouvoir limiter l'usage de tous les mots. D'ailleurs *intermissa* est parfaitement bien dit de Vénus qui est prise pour la Déesse & pour la passion. *

Diu] *Depuis longtems.* Car il y avoit déja dix ans qu'il avoit cessé d'aimer.

2 *Rursus*] Car depuis qu'il avoit renoncé à l'amour, Vénus l'avoit déja attaqué une fois en le rendant amoureux de Glycere ; & elle l'attaque ici pour la seconde fois, en le rendant sensible à la beauté de Ligurinus. Voilà l'explication du mot *rursus*, que l'on n'avoit point éclairci.

Bella moves] L'amour est une espece de guerre ; *bella movere* est le propre terme pour dire déclarer la guerre à quelqu'un, l'attaquer.

Parce] Comme il dit à Bacchus dans l'Ode XIX. du Livre II.

- - - - Parce, Liber,
Parce gravi metuende thyrso.

Epargnez-moi, Bacchus, épargnez-moi, grand Dieu, qui êtes si redoutable par votre pesant thirse.

Pre-

Precor, precor] Cette répétition eſt vive & pathétique.

3 *Non ſum qualis eram bonæ*] Nous ne ſavons pas préciſément à quel âge Horace avoit été amoureux de Cynare. Il étoit aſſurément fort jeune, puiſque Cynare l'avoit aimé ſans interêt, comme il s'en vante lui-même dans l'Epitre XIV. du Livre premier.

Quem ſcis immunem Cynaræ placuiſſe rapaci.

Moi qui, comme tu ſais, ai été aimé de l'avide Cynare ſans lui rien donner.

Bonæ Cynaræ] Les Interpretes expliquent fort différemment cette épithete. Les uns diſent qu'Horace apelle Cynare, *bonne*, pour *obligeante*, parcequ'elle l'avoit aimé ſans interêt; les autres prétendent que *bonne* eſt ici pour *douce*. Mais *bonne* ſignifie quelquefois ſimplement *belle*. Bien ſouvent auſſi c'étoit un mot dont on ſe ſervoit quand on parloit d'une perſonne morte, & peut-être qu'Horace l'a mis en ce ſens-là; car Cynare étoit morte depuis longtems, comme il nous l'aprend lui-même dans l'Ode XIII. qui fut faite longtems avant celle-ci.

- - - - *Sed Cynaræ breves*
Annos fata dederunt.

Mais les Deſtins n'ont accordé à Cynare que peu d'années.

4 *Cynaræ*] Horace ne parle de cette courtiſane que dans les endroits que je viens de marquer, & dans l'Epitre VII. du Livre premier. Elle étoit plus belle que Lycé.

Deſine dulcium mater ſæva] On voit bien pourquoi Horace apelle ici Vénus, *cruelle*; mais on cherche pourquoi il apelle *dulces*, *doux*, les Amours qui ne ſont pas moins cruels que leur mere. Les Interpretes

tâchent d'en donner des raisons phisiques ; mais il est certain qu'Horace n'a point du tout songé à leurs raisons, & qu'il n'y a point entendu de mistere. *Dulces* ne signifie point ici *doux*, *benins* ; mais *tendres*, & cette épithete convient fort bien aux Amours, qui sont toujours enfans. Il faut expliquer Horace par Horace même. C'est ainsi qu'il apelle les petits des troupeaux dans l'Ode XXIII. du Livre III.

- - - - - Aut dulces alumni
Pomifero grave tempus anno.

Et les tendres nourissons de vos troupeaux échaperont de tous les dangers de l'automne.

Si Horace apelloit ici les Amours, *doux*, il combatroit ce qu'il a écrit dans l'Ode VIII. du Livre II.

- - - - Ferus & Cupido
Semper ardentes acuens sagittas
Cote cruentâ.

Et le cruel Cupidon, qui aiguise toujours ses fleches étincelantes sur une pierre mouillée de sang.

5 *Mater sæva Cupidinum*] Horace avoit fait ces vers pour l'Ode XIX. du Livre premier. On peut voir là les Remarques.

Cupidinum] Comme Ovide a dit *geminorum mater Amorum* ; *mere des deux Amours*. Les Latins ont apellé ces deux Amours, *Jocus & Cupido*, & les Grecs Ἵμερος & Ἔρως. Hesiode prétend qu'ils étoient tous deux avant Vénus ; mais il ne faut pas examiner ces généalogies à la rigueur, ni les prendre au pied de la lettre : elles ne sont à proprement parler que des emblêmes qu'il faut expliquer phisiquement ; car au fond l'Amour est le plus ancien de tous les Dieux. Parménide a écrit comme Hesiode :

Πρώ-

Πρῶτισον μὲν Ἔρωτα Θεῶν μετίσατο πάντων.

Amour naquit avant tous les autres Dieux.

6 *Circa luſtra decem*] Dix luſtres, c'eſt-à-dire *cinquante ans.* Cette Ode ne peut donc pas avoir été faite ſous le Conſulat de Paulus Maximus, l'an de Rome 742. Car Horace avoit alors cinquante-cinq ans. D'ailleurs on voit que l'Ode eſt d'un certain caractere, qui marque bien qu'elle n'eſt pas adreſſée à un Conſul.

Luſtra] Il a été parlé du *luſtre* ſur la premiere Ode du Livre II. Il étoit de cinq années entieres & accomplies, en quoi il differoit des Olympiades, qui n'étoient que de quatre incluſivement; c'eſt pourquoi Ovide en voulant periphraſer le mot *luſtre* par celui d'*Olympiade*, a dit, *quinquennis Olympias*, une Olympiade de cinq ans. C'eſt dans la VI. Elégie du IV. Livre *de Ponto.*

In Scythiâ nobis quinquennis Olympias acta eſt,
Jam tempus luſtri tranſit in alterius.

J'ai paſſé en Scythie une Olympiade de cinq ans, & j'y commence déja le ſecond luſtre.

Comme le luſtre étoit chez les Romains ce que l'Olympiade étoit chez les Grecs, à une année près, je crois que pour s'accommoder à la maniere de compter de ces derniers, on s'accoutuma peu à peu à dire un *luſtre* pour une *Olympiade:* c'eſt pourquoi on trouve quelquefois le mot *luſtre* pour l'eſpace de quatre années ſeulement.

Flectere mollibus jam durum] Tous ces termes ſont empruntés du manége.

Mollibus imperiis] *A vos ordres les plus doux & les plus charmans.* Il veut dire que bien loin de ſuporter tout ce qu'il y a de plus fatiguant & de plus rude à eſſuyer ſous les enſeignes de cette Déeſſe, il n'eſt pas même en état de ſoutenir ce qu'il y a de plus doux & de plus facile. C'eſt à mon avis la veritable expli-

cation de ce passage, qui a fort embarassé tous les Interpretes. On pouroit croire aussi qu'Horace apelle en géneral *mollia imperia*, *des ordres doux & charmans*, tous les ordres de l'Amour, & toutes les fonctions qu'on a à remplir dans cette sorte de milice. Quoiqu'Horace n'eût plus la force de suivre Vénus, il trouve toujours son empire doux. Aussi étoit-elle apellée ἐυμενὴς, *la douce*. Hesych. ἐυμενὴς, ἡ ἀφροδίτη. * Mais il seroit difficile d'accorder cela avec l'épithete qu'il donne à cette Déesse en l'apellant *sæva*, *cruelle*. *

8 *Revocant*] *Revocare*, signifie *rapeller une personne qui nous a quités*, & simplement, *apeller à nous une personne qui va ailleurs*.

9 *Tempestivius*] Ce mot signifie *plus à tems*, *plus à propos*, & Horace n'a point du tout d'égard aux festins que l'on apelloit *tempestiva convivia*; car comme c'étoient des festins que l'on faisoit trop tôt & à une heure indue, cela ne peut convenir à ce passage. La jeunesse a toujours été le veritable tems de l'amour.

In domo Pauli] * C'est ainsi qu'il faut lire & non pas *in domum*.* C'est Paulus Fabius Maximus qui fut Consul avec Tuberon, cinq ans après qu'Horace lui eut adressé cette Ode. Les plus savans Interpretes se sont fort trompés, quand ils ont cru que c'étoit le même à qui Ovide écrit dans ses Livres *de Ponto*. C'est la chose du monde la plus facile à détruire. Ovide dit en propres termes à ce Maximus, *qu'il l'a vu naître, qu'il lui a donné les premiers baisers dans son berceau, & qu'avant cela il étoit des bons amis de son pere*. Cela fait voir qu'Ovide avoit tout au moins quinze ans plus que Maximus; car avant cet âge on n'est pas fort en état de cultiver des amis. Si on joint ces quinze ans avec les vingt-trois qu'Ovide avoit moins qu'Horace, on trouvera que ce Paulus Maximus n'avoit au plus que douze ou treize ans, quand Horace en avoit cinquante. Il n'est donc pas croyable qu'il ait écrit cette Ode à un enfant; & moins encore qu'un enfant pût être par son éloquence

quence le protecteur de ceux que l'on persécutoit. Pour moi je croirois que le Maximus d'Ovide étoit le frere ou plutôt le fils de celui d'Horace. Monsieur le Févre l'a confondu avec Paulus qui épousa une petite-fille d'Auguste. Mais ce Paulus s'apelloit L. Emilius Paulus, & n'avoit rien de commun avec ce Paulus Maximus, qui étoit aparemment fils de Q. Fabius Maximus, que Cesar avoit créé Consul honoraire avec Trébonius Asper l'an de Rome 708.

10 *Purpureis ales oloribus*] C'est une expression assez remarquable, *Venus ales purpureis oloribus*, pour, *Venus quæ purpureis oloribus vecta es, &c.* mot à mot, *Vénus oiseau aux cignes de pourpre*, pour, *Vénus qui êtes trainée par des cignes, dont le char est tiré par des cignes, &c.* Elle paroît en quelque sorte imitée des Grecs qui diroient fort bien de même πορφύρεοις κύκνοις πτερωτός. Le mot *purpureis* a fait de la peine a la plupart des Interpretes, qui ne voyant pas pourquoi Horace donne la couleur de pourpre aux cignes, qui sont tout blancs, corrigeoient ce passage, & au lieu de *purpureis*, lisoient les uns *furfureis*, les autres *marmoreis*, & les autres *porphyreis*, c'est-à-dire, *consacrés à Vénus*, à cause de l'isle de Cythere, qui auparavant étoit apellée *Porphyris:* mais toutes ces corrections sont inutiles & mal fondées. Les Anciens apelloient *purpureum*, *de pourpre*, tout ce qui étoit d'une couleur vive & brillante; c'est pourquoi les cignes, qui sont d'un blanc fort pur & fort éclatant, peuvent fort bien être apellés *purpurei*. Albinovanus a dit *de la neige de pourpre:*

- - - - Purpureâ sub nive terra latet.

La terre est cachée sous la neige de pourpre.

Et ailleurs:

Brachia purpureâ candidiora nive.

Des bras plus blancs que la neige de pourpre.

On trouve même dans les Anciens *purpura*, pour *éclat*, *blancheur*, & *purpurare* pour *blanchir*.

11 *Comessabere*] *Comessari* est proprement ce que les Grecs disoient Κωμάζειν, εἰς Κῶμον βαδίζειν, *aller visiter Comus*, le Dieu des festins. Voici comment cela se pratiquoit en Grece & en Italie. On couroit la nuit en masque à la clarté des flambeaux, avec des couronnes sur la tête ; on menoit de jeunes garçons & de jeunes filles qui chantoient, qui dansoient, & qui jouoient des instrumens ; & dans cet équipage on alloit dans les maisons, comme vont aujourd'hui nos masques qui courent le bal. Le mot *Comus* est tirée du mot Hébreu *Kom*, qui signifie *se lever*, & *Comus* est proprement ἀνάστασις ἀπὸ δείπνου, *la sortie de table:* car on commençoit cette débauche immédiatement après le souper ; c'est pourquoi Tertullien l'a fort bien apellée, *lasciviarum eruptionem*, *une sortie lascive*. Comme ces masques faisoient collation dans les maisons où ils alloient, le mot *comessari* & κωμάζειν ont été pris pour *bibere à cœnâ*, boire après souper. C'est pourquoi saint Paul a dit dans l'Epitre aux Romains, chap. XIII. v. 13. μὴ κώμοις καὶ μέθαις, *non in comessationibus & ebrietatibus* ; par *comessationes*, il entend ces collations que l'on faisoit après souper. Le mot *comessari* a la même signification dans ce passage d'Horace ; mais il renferme aussi l'autre, comme si Vénus eût dû aller en masque dans la maison de Maximus, & y faire collation ; & c'est ce qui confirme ce que j'ai remarqué sur le huitieme vers de l'Ode XV. du Liv. III. que les courtisanes alloient aussi en masque dans les maisons des jeunes gens : mais pour une plus forte preuve voici un beau passage de Plutarque que j'expliquerai en passant, car il a été mal traduit. Cet Auteur écrit que lorsque Cléopatre partit pour aller trouver Antoine en Cilicie, elle s'embarqua sur le fleuve Cydnus, dans un vaisseau dont la poupe étoit d'or, les voiles de pourpre, & les rames d'argent : que l'on ramoit au son des flutes, des guitares & des hautbois : qu'elle étoit couchée sous un dais d'or, habillée en Vénus, & environnée

vironnée de petits enfans vétus en Amours: que ſes femmes & ſes filles étoient en Nerëïdes: qu'il ſortoit du vaiſſeau une odeur de parfums exquis qui embaumoient les deux bords du fleuve. Comme elle arrivoit en cet état près de la ville où étoit Antoine: Τις λόγος, dit-il, ἐχώρει διὰ πάντων ὡς ἡ Ἀφροδίτη κωμάζοι πρὸς τὸν Διόνυσον ἐπ' ἀγαθῷ τῆς Ἀσίας. Amiot a traduit: *Et courut une voix par les bouches du commun populaire, que c'étoit Vénus qui venoit jouer chez le Dieu Bacchus pour le bien univerſel de l'Aſie.* Cela eſt trop joli pour être *du commun populaire*; auſſi Plutarque ſe contente de dire que *l'on diſoit partout; que tout le monde diſoit, &c.* Et il fait aſſez entendre que les gens de la Cour furent les auteurs de ce bruit; car il remarque exprès que les Courtiſans étoient auſſi accourus pour voir ce ſpectacle, & qu'Antoine fut laiſſé ſeul. D'ailleurs le mot *jouer* n'exprime point du tout le κωμάζειν, *comeſſari.* Il faloit traduire: *De tous côtés il ſe répandoit un bruit, que c'étoit Vénus qui venoit en maſque chez Bacchus pour le bien de l'Aſie.* On apelloit Cléopatre, *Vénus*, & Antoine, *Bacchus*, & l'on diſoit qu'elle venoit pour le bien de l'Aſie, parceque Vénus favoriſoit les Aſiatiques à cauſe des Troyens. On ne ſauroit trouver de paſſage qui ait plus de raport avec celui d'Horace. Dans Plutarque c'eſt Vénus qui va en maſque chez Antoine, & dans Horace c'eſt Vénus qui doit auſſi aller en maſque chez Maximus. Et l'un & l'autre ſervent de commentaire à ce beau paſſage d'Anacréon: *Le charmant Cupidon, le beau Bacchus & la riante Vénus vont trouver le Dieu des feſtins, qui a tant de charmes pour les vieillards.* Et ils confirment la remarque de Madame Dacier, que c'étoient trois perſonnes qui alloient en maſque ſous les habits de ces trois Divinités.

12 *Si torrere jecur*] Les Anciens conſideroient le foie comme le ſiége des paſſions. On peut voir les Remarques ſur l'Ode XIII. & ſur l'Ode XXV. du Liv. I.

Idoneum] Qui eſt propre à l'amour, qui eſt déja ſenſible, & qui eſt digne de vous.

13 *Et*

13 *Et nobilis*] Car il descendoit de ce Fabius qui resta seul de la famille de ces trois cents Fabiens, qui furent tués en un jour près du fleuve de Cremera. Cette famille étoit si ancienne, qu'on la faisoit venir d'Hercule.

Decens] Bien fait, qui a bon air, bonne grace.

14 *Et pro solicitis non tacitus reis*] Ceux qui ont prétendu que ce Maximus est le même que celui à qui Ovide écrit, se sont fondés apparemment sur ces vers de la seconde Elégie du premier Livre *de Ponto:*

Vox precor Augustas pro me tua molliat aures,
Auxilio trepidis quæ solet esse reis.

Que votre éloquence, qui est le secours ordinaire des malheureux, apaise pour moi la colere d'Auguste.

Mais ils devoient se souvenir que le même Ovide parle aussi de l'éloquence du pere de ce Maximus, & qu'il dit de lui, *Latiæ facundia linguæ.* Il parle aussi de celle du frere. D'ailleurs une chose aussi vague que celle-là, ne peut être prise pour un indice fort sûr; car c'étoit la coutume de tous les jeunes gens de s'exercer à defendre en jugement ceux que l'on vouloit oprimer.

Reis] *Reus* est proprement celui que l'on poursuit & que l'on accuse en jugement. Mais chez les premiers Latins c'étoit un mot commun qui signifioit celui qui poursuivoit, & celui qui étoit poursuivi, le demandeur & le defendeur. On n'a qu'à voir les Remarques sur ce vers de la premiere Ode du Livre II.

Insigne mœstis præsidium reis.

Pollion, qui êtes l'apui des malheureux.

15 *Et centum puer artium*] *Puer centum artium* est une

une façon de parler proverbiale, pour dire un homme instruit dans tous les beaux arts, un homme qui a mille belles qualités: les anciens Latins l'apelloient *artitum:* le Glossaire, *artitus*, πάντεχνος. Et c'est ce que Callimaque a dit τέχνη ἀμφιλαφὴς, en parlant d'Apollon:

Τέχνηδ' ἀμφιλαφὴς ὅ τις τόσον ὅσσον Ἀπόλλων.

Il n'y a point de Dieu qui ait tant de belles qualités qu'Apollon. Mot à mot il y a, *qui soit si abondant en art, &c.*

Puer] C'est un mot de tendresse, on s'en servoit sans avoir aucun égard à l'âge. On peut voir les Remarques sur l'Ode V. du Liv. I. Ovide dit à Auguste, qui avoit alors plus de cinquante ans:

Parce, puer, sæcli decus admirabile nostri.

Les Grecs employoient de la même maniere leur mot παῖς.

16 *Latè signa feret militiæ tuæ*] *Signa, vexilla,* les enseignes, les étendards. Horace dit à Vénus que Maximus portera loin ses étendards, pour dire qu'il étendra loin les bornes de son Empire, parceque rien n'est plus propre à faire reconnoître le pouvoir de l'Amour que l'exemple d'un homme fait comme Maximus, & c'est encore une louange pour ce Romain d'être apellé l'*Enseigne de Vénus*; car dans les troupes on choisissoit ordinairement pour Enseignes les hommes les mieux faits.

17 *Et quandoque*] *Quandoque* pour *quandocunque*, ou simplement pour *quando, quum.*

Potentior largis muneribus riserit æmuli] Quand Horace faisoit cette Ode, Maximus avoit sans doute un rival, qui par une prodigieuse dépense & par des presens magnifiques, tâchoit d'affoiblir ou de surmonter les avantages que Maximus avoit sur

ſur lui du côté de l'eſprit, de la bonne mine, & de la naiſſance. Voilà tout ce que ce paſſage peut faire conjecturer; car on ne ſauroit pas deviner aujourd'hui les particularités auxquelles Horace peut avoir fait alluſion. * Je ne ſaurois aprouver qu'on liſe *largi*, au lieu de *largis*. *Largi æmuli* me paroît ridicule. *

18 *Riſerit*] Ce verbe ne doit pas être joint avec *muneribus*, il eſt ſeul; *quando riſerit potentior muneribus*; *quand il aura eu le plaiſir de ſe voir plus puiſſant, &c.*

19 *Albanos prope te lacus*] Il faut joindre le *prope* avec *lacus*. La ville d'Albe étoit bâtie entre une montagne & un grand lac, que Tite-Live place dans une forêt; *lacus in Albano nemore*. Horace dit à Vénus que Maximus lui fera un temple près de ce lac, parcequ'il avoit peut-être là une maiſon. Mais pour moi je ſuis perſuadé qu'il n'eſt parlé ici du lac d'Albe, qu'à cauſe du voiſinage d'un autre lac qui étoit auſſi dans un bois, & qu'on apelloit le *lac de Lanuvium*; au bord de ce lac étoit le temple de *Diane Forêtiere*, *Dianæ Nemorenſis*. Horace fait donc fort à propos eſperer à Vénus un honneur pareil à celui qu'avoit Diane, c'eſt-à-dire, une ſtatue & un temple près du lac d'Albe, comme Diane en avoit un fort celebre près du lac de *Lanuvium*, qui étoit fort celebre. Et on ne pouvoit rien dire de plus galand, ni de plus agréable à Vénus, que de lui promettre un temple près du lac d'Albe, dont la mémoire lui devoit être ſi chere à cauſe de ſon petit-fils Aſcanius, qui étoit le fondateur d'Albe. Il me ſemble que cela donne une grande beauté à ce paſſage.

20 *Ponet*] C'eſt le propre terme, pour dire poſer une ſtatue, la placer.

Sub trabe citreâ] *Trabs* pour le *temple*, une partie pour le tout. On diſpute inutilement s'il faut lire *ſub trabe Cypriâ*. Je ſais bien que Cypre étoit abondante en bois; mais je ne crois pas qu'on employat ce bois à autre choſe qu'à bâtir des vaiſſeaux. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que *ſub trabe citreâ* eſt

eſt la veritable leçon. Il y a deux eſpeces de citronniers ; l'un eſt apellé *citrus Aſſyria & medica*, c'eſt celui qui porte les citrons, & l'autre eſt un citronnier ſauvage, qui n'a point de fruit, & qui croît en Afrique, particulierement dans les forêts du mont Atlas. Le bois de ce dernier étoit fort rare & fort eſtimé à Rome. Il falloit être extrêmement riche & fort magnifique pour en avoir ſeulement des lits, des portes, ou des tables. C'eſt pourquoi Pline a écrit avec raiſon: *Inter pauca nitidioris vitæ inſtrumenta hæc arbor eſt. On employe rarement le bois de cet arbre, pour les meubles même des plus grands Seigneurs.* Ciceron en avoit une table, qui avoit couté deux mille écus. Aſinius Pollio en avoit acheté une trente mille livres, & il y en avoit de plus de quarante mille écus. Ce qui faiſoit cette difference de prix, c'étoit ou la grandeur des tables, ou la beauté des nœuds & des ondes. Les plus eſtimées étoient d'un ſeul nœud de racine. La promeſſe qu'Horace fait donc ici à Vénus, de la part de Maximus, n'eſt pas peu conſiderable ; car un temple boiſé de citronnier devoit être d'une prodigieuſe dépenſe. Ce temple de Vénus n'auroit pourtant pas été le premier où l'on auroit employé de ce bois. On n'a qu'à lire le V. ch. du V. Liv. de Théophraſte, & le chap. XVI. du XIII. Liv. de Pline.

21 *Illic plurima naribus*] Il ne ſuffiſoit pas d'avoir promis à Vénus une ſtatue & un temple ; il falloit encore l'aſſurer que ce temple ne ſeroit pas deſert, & que l'on y feroit beaucoup de ſacrifices ; car c'eſt de quoi les Dieux étoient particulierement jaloux.

Naribus duces thura] *Ducere* ſe dit de tout ce qu'on avale, ou par le nez, ou par la bouche. C'eſt ainſi qu'il a dit dans l'Ode III. du Liv. III. *Ducere nectaris ſuccos*, boire le nectar.

22 *Thura*] Il ne lui promet que de l'encens, parcequ'on ne répandoit point de ſang dans les ſacrifices de Vénus, comme il a été déja remarqué dans le Livre premier.

Ly-

Lyræque & Berecynthiæ] La musique des temples étoit ordinairement composée de voix, d'une lire, d'une ou de deux flutes, & d'un chalumeau. Il y avoit à Delos une statue d'Apollon, qui tenoit dans sa main gauche ses fleches & son arc, & dans sa main droite il portoit les Graces, qui avoient chacune un de ces instrumens. La premiere portoit une lire, celle du milieu un chalumeau, & la troisieme tenoit une flute.

Berecynthiæ] La flute Berécynthienne, c'est-à-dire, la flute Phrygienne, qu'il apelle ailleurs *Berecynthium cornu.* C'est dans Varron, *Phrygius cornus.* On peut voir les Remarques sur la fin de l'Ode XVIII. du Livre premier, & sur l'Ode XIX. du Livre troisieme.

24 *Mistis carminibus*] Il faut faire de cette maniere la construction de tout le passage: *Delectabere carminibus mistis lyræ & tibiæ Berecynthiæ.* Car *lyræ* & *tibiæ* sont des datifs; c'est ainsi qu'il a dit dans l'Ode IX. du Livre V.

Sonante mistum tibiis carmen lyrâ.

Non sine fistulâ] L'ancienne *fistula* étoit composée de sept tuyaux de canne de même grosseur, mais tous de differente longueur, pour marquer la difference des tons. J'ai mis *hautbois* dans la traduction, comme dans l'Ode XIX. du Liv. III. J'en ai dit la raison dans les Remarques. Il est bon de remarquer ici ce concert de trois instrumens mêlés avec la voix, comme dans l'Ode XIX. du Livre III. Le plus ordinaire étoit la flute & la lire mêlées avec le chant. Comme dans le festin de Xénophon on voit un jeune garçon, qui ayant accordé sa lire avec la flute, chante & joue.

25 *Illic*] Dans ce temple. Car c'étoit la coutume de danser dans les temples en chantant les himnes des Dieux. Voyez la cinquieme Ode d'Anacréon.

Bis die] On chantoit les louanges des Dieux dans les temples deux fois le jour, le soir & le matin.

Les

Les Latins avoient pris cela des Grecs, & les Grecs avoient emprunté cette coutume de l'ancienne loi de Moïse.

Pueri cum teneris virginibus] Les Anciens n'avoient point d'enfans élevés exprès pour chanter dans les temples, comme ceux que l'on a aujourd'hui, & que l'on apelle *Enfans de Choeur*: ils n'employoient pas non plus les Muſiciens publics, qui chantoient ſur les théâtres; mais ils choiſiſſoient dans les meilleures familles un certain nombre de jeunes garçons & de jeunes filles, qui chantoient juſques à ce qu'on en choisît d'autres. Ces places étoient fort briguées, & c'étoit un fort grand honneur que d'être choiſi.

27 *Pede candido*] Il parle ici de la beauté des pieds; parceque dans les danſes les jeunes garçons & les jeunes filles avoient les bras & les pieds découverts. On n'a qu'à voir les Remarques ſur le vers de l'Ode quatrieme du Livre ſecond :

Brachia, & vultum, teretesque ſuras
Integer laudo.

Je loue ſes bras, ſon viſage, & la beauté de ſes jambes.

28 *In morem Saliûm ter*] Les Saliens étoient les Prêtres de Mars, dont l'Ordre avoit été inſtitué par Numa. Toutes les années ils faiſoient une proceſſion pour promener les boucliers ſacrés par tous les quatorze quartiers de Rome. En marchant ils chantoient & danſoient un branle, dont on batoit la meſure à trois tems, comme on bat la meſure de nos ſarabandes. C'étoit la cadence ordinaire des danſes publiques, & Tite-Live apelle ſans doute par cette raiſon le branle des Saliens, *ſolemnem ſaltatum*. Horace a dit dans l'Ode dix-huitieme du Livre troiſieme :

Gaudet inviſam pepuliſſe foſſor
Ter pede terram.

Mot à mot : *Si le vigneron prend plaiſir à fraper trois*

trois fois de son pied la terre qu'il prend pour sa plus grande ennemie.

Ce qui prouve que c'étoit le mouvement le plus ordinaire, comme c'est le plus gai.

Quatient humum] Il n'est pas inutile de remarquer ici la justesse d'Horace pour le choix des mots: ici, en parlant d'une danse de jeunes garçons & de jeunes filles, il employe le verbe *quatere*, qui marque un mouvement vif & souvent répété; au lieu que dans le passage que je viens de raporter de l'Ode XVIII. du Livre III. Horace en parlant d'une danse de payſans, s'est servi du mot *pepuliſſe*, qui exprime un mouvement fort lourd, qui se fait avec beaucoup de peine & de bruit.

29 *Me nec femina*] Il revient à son sujet, & explique la difference qu'il y a entre Maximus & lui.

Femina] Ce mot comprend les femmes & les filles, comme quelquefois notre mot *femme*.

30 *Nec spes animi credula mutui*] Cela est heureusement exprimé. A cet âge il ne faut pas être assez crédule pour esperer d'être aimé. *Animus mutuus, un coeur qui répond à la passion:* une tendresse mutuelle, comme dans l'Ode XII. du Liv. II.

- - - - Bene mutuis
Fidum pectus amoribus.

La fidelité de son coeur, & la maniere dont elle répond à votre amour.

31 *Nec certare juvat mero*] Comme dans l'Epitre XIX. du Livre I. *Nocturno certare mero. Certare mero*, disputer à qui boira le mieux. Il a dit ailleurs de la même maniere, *certare joco*, disputer du prix de la raillerie. On sait que dans ces repas, que l'on faisoit avec les courtisanes, on buvoit toujours avec excès. On n'a qu'à voir l'Ode XXXV. du Livre I.

32 *Nec*

32 *Nec vincire novis tempora floribus*] Si par *novis floribus* on entend *des fleurs nouvelles*, & que ces fleurs nouvelles soient des couronnes que l'on se mettoit dans les festins, ce vers & le précédent ne serviront qu'à expliquer une même chose. On ne sauroit pas condamner ce sentiment; mais pour moi je crois qu'ici Horace a dit *des fleurs nouvelles*, pour les couronnes nouvelles qui étoient la marque des nouvelles amours. Car on avoit accoutumé de prendre des couronnes quand on devenoit amoureux, & de ne les quiter que quand on cessoit de l'être. Horace donc qui avoit quité toutes ses couronnes, c'est-à-dire, qui avoit déja cessé d'aimer depuis longtems, dit, qu'il n'est plus propre à en prendre d'autres, pour faire entendre qu'il n'est plus en état d'aimer: cela donne plus de grace à ce passage. Dans l'Ode XXV. du Liv. I. il a opposé *aridas frondes*, les feuilles seches, les vieilles couronnes, à *edera virens*, & à *pulla myrtus, au lierre vert, & au jeune mirte*, c'est-à-dire, aux couronnes nouvelles, &c. On peut voir là les Remarques. On faisoit parade de ces couronnes, surtout dans les festins.

33 *Sed cur heu*] Cette reprise d'Horace fait une des plus grandes beautés de cette Ode, & les huit derniers vers sont pleins d'une passion exprimée avec beaucoup de delicatesse.

Ligurine] On ne sait point qui étoit ce Ligurinus; c'est le même à qui Horace écrit l'Ode X. de ce Livre.

34 *Manat rara meas lacryma*] C'est un des plus sûrs indices de l'amour. Il est vrai que Sapho, qui a ramassé admirablement toutes les marques de cette passion, n'a point parlé précisément des larmes; mais je crois qu'elle les a compriſes sous le mot de *sueur*. En effet, ces goutes d'eau, qui sont excitées par le feu de l'amour, & qui distilent insensiblement par les yeux, ne sont point de veritables larmes; ce n'est à proprement parler qu'une espece de sueur. Et c'est peut-être aussi par cette raison qu'Horace les apelle ailleurs *humor*.

Ra-

Rara] Cette épithete fait la plus grande beauté de ce paſſage; car elle exprime admirablement la nature des larmes qui ſont cauſées par l'amour: elles ne coulent point comme les autres avec abondance, mais goute à goute, & imperceptiblement. Horace a écrit dans l'Ode XIII. du Liv. I.

- - - - Humor & in genas
Furtim labitur, arguens
Quàm lentis penitùs macerer ignibus.

Et par les larmes qui malgré moi coulent imperceptiblement ſur mes joues, je montre aſſez le feu lent dont je ſuis brulé.

Ce qu'il dit là, *furtim labitur*, exprime fort bien ce qu'il dit ici, *rara lacryma:* & ces deux paſſages ſe donnent réciproquement beaucoup de jour.

Genas] Proprement le deſſous de la paupiere. Voyez les Remarques ſur l'Ode XIII. du Liv. I.

35 *Cur facunda*] Ce paſſage nous aprend qu'Horace étoit agréable dans la converſation, & qu'il parloit avec beaucoup de facilité; auſſi Auguſte l'apelloit toujours *homuncionem lepidiſſimum*.

Parum decoro] Il apelle ce ſilence, *honteux*, à cauſe de ſon âge.

36 *Inter verba*] C'eſt ce que Virgile dit, *mediâ in voce*, de Didon qui veut parler à Enée:

Incipit effari, mediâque in voce reſiſtit.

Cadit lingua] Ce qu'Horace dit ici, *lingua cadit*, Sapho en parlant auſſi de ce ſilence, qui eſt une des grandes marques de l'amour, dit: γλῶσσα ἔαγε, *ma langue s'eſt briſée.*

37 *Nocturnis te ego ſomniis*] Car les ſonges ne ſont qu'un ſouvenir des choſes auxquelles on a penſé le jour. Madame Dacier a fort bien remarqué qu'Horace a tiré en partie cette idée de ces deux paſ-

passages d'Anacréon ; le premier est dans l'Ode VIII.

Ἐθέλοντα ὄ φιλῆσαι
Φύγον ἐξ ὕπνος μὲ πάντες.

Comme je voulois les baiser, je m'éveillai, & ils disparurent.

Et l'autre est dans l'Ode XII.

Τὶ μὲν κάλων ὀνείρων
ὑποθρέιαισι φωναῖς
Ἀφήρπασας Βαθύλλον.

Pourquoi es-tu venu chanter de si bon matin à mes oreilles, & me ravir Bathylle en faisant évanouir mon beau songe.

38 *Teneo*] *Tenere*, *tenir*, pour dire, *embrasser*. Catulle à Lesbie :

- - - - *Nec, præ me, velle tenere*
Jovem.

Volucrem] Il lui semble qu'il court après Ligurinus, qui s'exerçoit à la course dans le champ de Mars.

40 *Per aquas*] Dans les eaux du Tibre, où l'on se jettoit après les exercices du champ de Mars.

Dure] Scaliger écrit dans ses Commentaires sur Catulle, que le mot *dure* est ici un adverbe dont Horace a fait la derniere syllabe breve, à l'imitation des Anciens. Mais Scaliger se trompe assurément, *dure* n'est point un adverbe ; cela n'auroit aucun sens : c'est un vocatif qui fait une des grandes beautés de ce passage, parcequ'il marque la passion. Horace apelle de même Ligurinus, *cruel*, dans l'Ode X. *O crudelis adhuc, &c.*

AD ANTONIUM JULUM.

ODE II.

PINDARUM *quisquis studet æmulari, Iule, ceratis ope Dædaleâ*
Nititur pennis, vitreo daturus
Nomina ponto.

Monte decurrens velut amnis, imbres
Quem super notas aluere ripas,
Fervet, immensusque ruit profundo
Pindarus ore:

Laureâ donandus Apollinari,
Seu per audaces nova dithyrambos
Verba devolvit, numerisque fertur
Lege solutis:

Seu Deos, regesque canit, Deorum
Sanguinem, per quos cecidere justâ
Morte Centauri; cecidit tremendæ
Flamma Chimeræ:

Sive, quos Elea domum reducit
Palma cœlestes: pugilemve, equumve
Dicit, & centum potiore signis
Munere donat:

Flebili

A JULE ANTOINE.

ODE II.

CELUI qui se propose de suivre Pindare, vole avec des ailes de cire, comme un Icare audacieux, & il laissera bientôt son nom à la mer, qu'il rendra celebre par sa chute. Tel qu'un torrent impétueux, qui descend des montagnes, & à qui les pluies ont fait franchir ses bords, telle est la profonde éloquence de Pindare, dont rien ne peut arrêter la rapidité. Ce Poëte divin merite toujours de nouvelles couronnes, soit qu'il remplisse de termes nouveaux ses hardis dithirambes, & que marchant d'un pas libre, il affecte des cadences qui ne reconnoissent point de loix: soit qu'il chante les Dieux, ou les fils des Dieux, ces vaillans Rois, qui punirent si justement la brutale témerité des Centaures, & sous qui tomba l'épouvantable Chimere armée de feux: soit qu'il chante le triomphant retour de ceux que la couronne d'Elide éleve au rang des immortels: qu'il loue un athlete, qui a gagné le prix du pugilat, ou qu'il parle d'un fougueux courtier, qui par sa légereté a remporté le prix des jeux, & qu'il leur donne à tous des éloges plus glorieux & plus durables que mille statues: soit

Flebili ſponſæ juvenemve raptum
Plorat: & vires animumque moreſ-
que aureos deducit in aſtra, nigro-
que invidet Orco.

Multa Dircæum levat aura cycnum,
Tendit, Antoni, quoties in altos
Nubium tractus: ego, apis Matinæ
More modoque,

Grata carpentis thyma per laborem
Plurimum, circa nemus, uvidique
Tiburis ripas, operoſa parvus
Carmina fingo.

Concines majore Poeta plectro
Cæſarem, quandoque trahet feroces
Per ſacrum clivum, meritâ decorus
Fronde, Sicambros:

Quo nihil majus meliuſve terris
Fata donavere, bonique Divi:
Nec dabunt, quamvis redeant in aurum
Tempora priſcum.

Concines lætoſque dies, & urbis
Publicum ludum ſuper impetrato
Fortis Auguſti reditu, forumque
Litibus orbum.

Tum meæ (ſi quid loquor audiendum)
Vocis accedet bona pars: &, ô ſol

Pulcer,

qu'il pleure le triſte ſort d'un jeune marié, que la Parque a ravi à ſon épouſe éplorée, & qu'il conſacre dans le ciel ſes grandes actions, ſon courage, & toutes ſes belles qualités, qu'il arrache du ſein de l'oubli. Quand ce cigne de Dircé ſe derobe à nos yeux, & qu'il ſe perd dans les nues, un vent toujours égal ſoutient ſon vol; & moi je reſſemble à la petite abeille, qui avec beaucoup de peine & de ſoin butine le thin du rivage de la Pouille. Je compoſe de même mes pénibles vers, dans les forêts, & le long des ruiſſeaux de Tibur. Mais vous, Jule Antoine, vous chanterez ſur un ton plus haut les victoires d'Auguſte, quand orné de la couronne, qu'il a ſi bien meritée, il aura mené par la rue ſacrée les feroces Sicambres attachés à ſon char. Jamais les Deſtins & les Dieux propices n'ont donné au monde un plus grand, ni un meilleur Prince; & le ſiecle d'or aura beau recommencer ſon cours, ils n'en donneront jamais un pareil. Vous chanterez les fêtes que les Romains celebreront, après avoir obtenu le retour de cet Empereur qui fait leur felicité. Vous parlerez de la joie publique, qui fermera le barreau, & fera taire les loix. Alors, ſi mes vers meritent d'être entendus, je joindrai ma voix à la vôtre; & dans les tranſports de ma joie pour ce grand bonheur, je chanterai avec vous: O jour heureux! ô jour, dont on ne peut trop conſerver la mémoire! ô beau jour! Et vous, divin Triomphe, *qui avez choiſi Rome*

Pulcer, ô laudande, canam, recepto
Cæsare felix.

Tuque dum procedis, Io Triumphe,
Non semel dicemus, Io Triumphe,
Civitas omnis: dabimusque divis
Thura benignis.

Te decem tauri, totidemque vaccæ,
Me tener solvet vitulus relictâ
Matre, qui largis juvenescit herbis
In mea vota:

Fronte curvatos imitatus ignes
Tertium lunæ referentis ortum,
Quâ notam duxit niveus videri,
Cetera fulvus.

pour votre séjour, pendant que vous passerez, & que vous conduirez la pompe sacrée, nous chanterons tous ensemble, Triomphe, Triomphe. Et pour témoigner notre reconnoissance aux Dieux favorables, qui ont pris soin de nous ramener Auguste, nous verserons à pleines mains de l'encens sur leurs autels. Pour vous, Jule Antoine, dix taureaux & dix génisses vous acquiteront des sacrifices que vous avez voués; & moi pour satisfaire à mon vœu, je n'aurai qu'à immoler un jeune taureau que j'ai déja fait sevrer, & qu'on éleve exprès dans nos pâturages. Tout son corps est d'un roux doré; mais une étoile blanche, plus éclatante que la neige, brille sur son front; & au-dessus on voit deux cornes naissantes qui imitent parfaitement le croissant de la lune, qui n'a que trois jours.

REMARQUES

SUR L'ODE II.

SUR ce que cette Ode eſt adreſſée à Jule Antoine, qui fut Conſul avec Q. Fabius Maximus immédiatement après le Conſulat de Paulus Fabius Maximus, dont il a été parlé dans l'Ode précédente, la plupart des Interpretes ont cru que ces deux premieres Odes furent faites ſous ces deux Conſulats: la premiere l'an de Rome 742. & celle-ci l'an 743. Mais il eſt certain qu'on ne s'eſt pas moins trompé dans celle-ci, que dans celle-là; car il n'y a rien du tout qui puiſſe faire ſeulement ſoupçonner que Jule Antoine fût Conſul, quand Horace lui écrivoit. Dans les Remarques je prouverai que l'Ode fut compoſée à la fin de l'année 738. ou au commencement de 739. un an ou dix-huit mois après la précédente. En voici le ſujet: Jule Antoine avoit écrit à Horace, & l'avoit comparé à Pindare. Horace lui répond pour lui faire ſavoir tous les avantages que le Poëte Grec avoit ſur lui, & il eſt bon de remarquer en paſſant la modeſtie d'Horace; on ſait la bonne opinion qu'il avoit de ſes vers, & de quelle maniere il les loue ailleurs lui-même. Cependant lorſqu'il s'agit de ſe comparer à Pindare, il ſe reconnoît non ſeulement inégal, mais entierement inférieur.

1 *Pindarum*] Pindare étoit de Thebes en Béotie; il vivoit du tems de Xerxès, c'eſt-à-dire, vers la LXXV. Olympiade, CCCCLXXVI. ans avant JESUS-CHRIST. Nous n'avons aujourd'hui qu'une petite partie des ouvrages dont Horace parle; mais les quatre Livres qui nous reſtent, ſuffiſent pour juſtifier les éloges qu'il lui donne ici, & pour faire voir que l'antiquité

quité ne s'eſt point trompée, lorſque d'un commun conſentement elle l'a nommé le premier des Poetes liriques.

Studet æmulari] Ce jugement d'Horace eſt fort juſte; il n'y a rien de ſi difficile, ni de ſi dangereux à imiter que Pindare: c'eſt pourquoi il a dit dans l'Epitre III. du Livre I. en parlant de Titius:

Pindarici fontis qui non expalluit hauſtus.

Qui n'a pas craint de boire dans la fontaine de Pindare.

Et Quintilien a eu cette Ode en vue, quand il a écrit dans le I. chapitre du Liv. X. *Novem lyricorum longè Pindarus princeps, ſpiritûs magnificentiâ, ſententiis, figuris, beatiſſimâ rerum verborumque copiâ, & velut quodam eloquentiæ flumine; propter quæ Horatius eum meritò credidit nemini imitabilem. Pindare eſt ſans contredit le premier des neuf Poëtes liriques par l'élévation de ſon eſprit, par la beauté de ſes ſentences & de ſes figures, par l'abondance de ſes penſées, par l'agréable variété de ſes expreſſions, & par cette éloquence vive, qui eſt comme un torrent; c'eſt pourquoi Horace a cru avec raiſon que perſonne ne le pouvoit imiter.*

2 *Jule*] Jule Antoine étoit un des enfans de Marc-Antoine & de Fulvie. Auguſte, après la défaite du pere, pardonna au fils, & ne ſe contenta pas de l'honorer du Sacerdoce, de la Préture & du Conſulat, & de le mettre en état de ne voir au-deſſus de lui qu'Agrippa & les fils de Livie; il le reçut dans ſon alliance, en lui faiſant épouſer une des filles que ſa ſœur Octavie avoit eues de ſon premier mari Marcellus. Toutes ces graces n'empêcherent pas cet ingrat de violer la maiſon de ſon bienfaiteur; il fut un des premiers qui corrompit Julie fille d'Auguſte, & cela joint à quelques indices d'une conſpiration, dont on l'accuſoit d'etre l'auteur, le fit condamner à la mort. Quelques Hiſtoriens ont écrit qu'il ſe tua lui-même pour éviter l'infamie de ſon arrêt.

Ceratis ope Dædaleâ nititur pennis] L'hiſtoire de Dédale & d'Icare a été expliquée dans les Remarques ſur l'Ode III. du Livre I. Ovide, en parlant de la maniere dont Dédale ajuſta les plumes pour en faire des ailes, dit dans le ſecond Livre de l'Art d'aimer :

Remigium volucrum diſponit in ordine pennas,
Et leve per lini vincula nectit opus,
Imaque pars ceris aſtringitur igne ſolutis.

Il range les plumes qui ſont les rames des oiſeaux, il les lie par le milieu avec du fil, & les joint enſemble par le bas avec de la cire qu'il faiſoit fondre au feu.

Et dans le VIII. Liv. des Métamorphoſes :

Tunc lino medias, & ceris alligat imas.

3 *Vitreo*] Quand cette épithete eſt donnée à la mer, elle ne ſignifie pas *claire*, *tranſparente*, mais *verdâtre*, de la couleur du verre, comme ſaint Jean dans l'Apocalypſe apelle la mer ὑαλίνην θάλασσαν, *vitreum mare*.

Daturus nomina ponto] Comme Icare par ſa chute donna ſon nom à une partie de la mer Egée. On peut voir les Remarques ſur la I. Ode du Livre I.

5 *Monte decurrens velut amnis*] Cette comparaiſon eſt fort belle. Salomon avoit dit dans le même ſens dans le chap. XVIII. de ſes Proverbes : ὕδωρ βαθὺ λόγος ἐν καρδίᾳ ἀνδρὸς, ποταμὸς δὲ ἀναπηδεύει καὶ πηγὴ ζωῆς. *L'éloquence eſt un fleuve profond dans la bouche de l'homme, c'eſt un torrent impétueux, une ſource de vie.* Et c'eſt de ce paſſage d'Horace que Quintilien a tiré, *velut quodam eloquentiæ flumine*, que nous avons vu dans la ſeconde Remarque.

Imbres quem ſuper notas alucre ripas] Cela eſt exprimé

exprimé très heureusement & très noblement. Les Critiques qui ont voulu lire:

- - - - Imbres
Cùm super notas saliere ripas;

ne sont pas excusables. *Super* est ici pour *ultra*.

6 *Notas*] Le mot est beau pour dire *consuetas*. Horace a dit de même dans l'Ode II. du Liv. I.

Nota quæ sedes fuerat columbis.

Qui étoit la retraite ordinaire des oiseaux.

Aluere] Ce mot fait la principale beauté de ce vers, *ont nouri*, pour *ont fait croître*, *ont fait déborder*; cependant c'est ce mot que les Critiques ont voulu changer.

7 *Fervet*] *Fervere* se dit proprement de l'agitation du feu, mais on l'employe aussi pour exprimer le mouvement des eaux qui semblent bouillonner à cause de leur rapidité.

Immensusque ruit profundo] Tous ces termes sont empruntés des débordemens des fleuves, & ils expriment admirablement l'abondance & la rapidité que l'on remarque dans ce qui nous reste des ouvrages de ce Poëte Grec.

Ruit] Démosthene avoit dit de la même maniere dans l'Oraison pour Ctesiphon, en parlant de Python de Byzance, qui avoit déclamé avec beaucoup d'impétuosité contre les Athéniens, τότε τῷ Πύθωνι τῷ ῥήτορι ῥέοντι καθ' ὑμῶν, &c. *Tunc Pythoni Oratori ruenti in vos*, & ce ῥέοντι est emprunté des fleuves comme le *ruit* d'Horace; & Démétrius Phalereus a fort bien remarqué sur le passage de Démosthene, que c'est une métaphore un peu dangereuse; au lieu qu'en ajoutant le mot ὥσπερ, *velut*, il en eût fait une image qui auroit rendu son discours plus sûr & plus réglé. Ce chapitre de Démétrius semble fait pour

découvrir la delicateſſe d'Horace, qui a corrigé la métaphore de *Pindarus ruit* par ces deux mots *velut amnis*, qui en faiſant une image, mettent à couvert & ſa penſée & ſon expreſſion.

* *Profundo ore*] cette epithete *profundo* eſt grande & noble, & marque une éloquence pleine de ſens, comme eſt veritablement celle de Pindare. *

9 *Laureâ donandus Apollinari*] *Laurea Apollinaris* eſt la même choſe que *laurus Delphica* dans la derniere Ode du Livre III.

10 *Seu per audaces nova dithyrambos*] Les dithirambes étoient des himnes à la louange de Bacchus; on donnoit auſſi le même nom aux vers de ces himnes; & c'eſt dans ce dernier ſens qu'Horace employe ce mot. Pindare avoit fait beaucoup de ditnirambes; mais comme ils ne ſont pas venus juſqu'à nous, & que nous n'en avons pas même d'aucun autre Poëte, nous n'en ſaurions parler avec beaucoup de certitude. Tout ce qu'on en peut dire, c'eſt que ces dithirambes étoient une compoſition fort hardie & fort deréglée. Et par cette même raiſon Pindare ne pouvoit pas manquer d'y bien réuſſir; car il aimoit naturellement l'enflure & le ſtile haſardé, & il étoit ſi fort né pour la témerité dithirambique, qu'il n'a pu l'éviter dans les autres ouvrages qui nous reſtent de lui. Mais ce qui a réuſſi à Pindare ſeroit dangereux pour ſes imitateurs.

Audaces] *Audacieux*, *hardis*, comme on lit dans Euſtathe διθυραμβικὸν θράσος, *la hardieſſe dithirambique*. Cette hardieſſe conſiſtoit dans le grand nombre de figures outrées, dans l'enflure & dans la compoſition des mots, & dans la ſublimité des penſées toujours guindées aux nues, qui faiſoient même fort ſouvent le ſujet de cette poëſie; c'eſt pourquoi Suidas écrit que les Poëtes dithirambiques parlent beaucoup des nues & des météores, περὶ μετεώρων καὶ τῶν νεφελῶν λέγουσι πολλά. Et Ariſtophane a dit que les nues nouriſſent les Poëtes dithirambiques. Tout cela enſemble a donné lieu au proverbe:

Οὐκ

Οὐκ ἔστι διθύραμβος ὃς ὕδωρ πίνῃ.

Un buveur d'eau ne sauroit être bon Poëte dithirambique.

Les louanges qu'Horace donne ici à Pindare, font croire que dans cette audace dithirambique, il avoit évité l'excès qui rendoit cette composition si vicieuse.

Nova verba] *Des mots nouveaux*, parceque les Poetes dithirambiques, non seulement forgeoient des mots; mais en joignant ensemble des mots connus, ils les faisoient paroître nouveaux; car leur stile étoit presque tout de mots doubles ou composés, comme, par exemple, ἐρημόπλανος, ἀναξιφορμίγγες, ἀμφιάναξες, & cette composition contribuoit beaucoup à la grandeur des dithirambes. Elle a même quelquefois de la grace dans d'autres ouvrages, comme Démétrius Phalareus l'a fort bien remarqué, ἐκ συνθέτου ὀνόματος καὶ διθυραμβικοῦ (γίνονται) χάριτες) Δέσποτα Πλούτων μελανοπτερύγων ὀνείρων. *Les Graces naissent quelquefois d'un mot composé & dithirambique, comme dans ce passage: Pluton, Roi des ombres aux ailes noires.* Aussi les Latins s'en sont servis quelquefois avec succès, & Horace même; mais il ne faut les imiter qu'avec beaucoup de jugement & de retenue; car ces mêmes mots composés sont assez souvent une des principales sources du stile froid.

Dithyrambos] Après avoir expliqué le genre de poesie que c'étoit, il ne sera pas inutile d'expliquer le mot & son origine. *Dithyrambus*, selon la remarque de Monsieur Bochard, est un mot formé du Syriaque *dithere abhan*, qui signifie, *bipatrem, bisgenitum*, qui est né deux fois; & ce nom fut donné à Bacchus, que les Latins ont apellé de même *bimatrem*, parcequ'il étoit né de Sémele & de la cuisse de Jupiter. Les Savans, qui ont trouvé que Bacchus étoit le même que Moïse, ont expliqué cette double naissance par l'histoire de ce Législateur qui eut deux meres, celle qui l'avoit enfanté, & la fille de Pharaon,

[a] Le Grec dit, *Roi des ombres ailenoires.*

raon, qui l'avoit fait nourir. On l'a encore accommodée à l'hiſtoire de Noé, qui eſt auſſi le même que Bacchus; & qui étant échapé du deluge, qui avoit ſubmergé tous les hommes, ſembloit être né une ſeconde fois. Mais ſans aller chercher ſi loin l'origine d'un mot, qui paroît Grec, on pouroit croire que *dithyrambus* eſt compoſé de Δὶς, *deux fois*, & de θρίαμβος, *triomphe*; διθρίαμβος, en tranſpoſant la voyelle ι changée en υ, διθύραμβος, *dithyrambus*, qui a eu deux triomphes, & ce nom fut donné à Bacchus à cauſe de ſes triomphes; car on diſoit de lui qu'il avoit ſubjugué le monde entier, qui n'étoit alors diviſé qu'en deux parties, comme on l'a remarqué ailleurs.

11 *Devolvit*] C'eſt encore un terme emprunté des fleuves.

Numeriſque fertur lege ſolutis] Ce paſſage a fort embaraſſé tous les Interpretes. Les plus ſavans ont cru qu'Horace apelle les vers dithirambes, *numeros lege ſolutos*, des nombres libres, des meſures ſans regle, parcequ'ils n'avoient ni ſtrophes, ni antiſtrophes, ni épodes, comme en avoient les autres ouvrages des Poëtes liriques. Pour convenir de cette explication, il faudroit ſavoir ſi les dithirambes de Pindare étoient de cette maniere; car il eſt certain que les premiers Poëtes dithirambiques diviſoient leurs dithirambes en ſtrophes, antiſtrophes & épodes; & Pindare pouvoit les avoir imités. Mais quand il ſeroit vrai que Pindare n'auroit pas ſuivi cette coutume, je ne crois pas que cela eût pu donner lieu à Horace d'apeller ces vers, *des meſures ſans regle*. Si l'on ôtoit aujourd'hui les ſtrophes, antiſtrophes & épodes des autres ouvrages qui nous reſtent de Pindare, cela n'empêcheroit pas que ſes vers n'euſſent toujours des cadences fort juſtes & fort meſurées, & que leur chant ne pût être fort réglé. *Numerus*, ſignifie ici *cadence*, *nombre*, ce que nous apellons proprement *air*, comme dans ce paſſage de Virgile:

- - - - *Numeros memini, ſi verba tenerem.*

Je

Je me souviens de l'air, si je pouvois me souvenir des paroles.

Et Horace apelle les dithirambes des *nombres sans regle*; parceque ces vers étoient si inégaux & rompus ou partagés en tant de differentes manieres, qu'il étoit impossible de leur donner des mesures certaines & un chant réglé. C'est pourquoi Aristophane, en se moquant des Poëtes dithirambiques, les nomme ἀσματοκάμπτας, *qui rompent, qui partagent le chant*, & leurs ouvrages, δυσκολοκάμπτους, *difficiles à mettre en chant*. Sur quoi un de ses Scholiastes a écrit: οἱ παλαιοὶ διαφθαρὲν μουσικῆς ἡγοῦντο εἶναι τοὺς διθυράμβους. *Les Anciens étoient persuadés que les Poëtes dithirambiques ruinoient la musique.* C'est la veritable explication du passage d'Horace, qui étoit très difficile, & qui n'avoit jamais été bien expliqué.

13 *Seu Deos regesque canit*] Après les dithirambes de Pindare, Horace parle de ses himnes, & de ses *encomia*. Les hymnes étoient pour les Dieux, & ses *encomia*, ou panégiriques, pour les Heros; cela n'avoit pas été bien éclairci.

Deorum sanguinem] Tous les Rois ont toujours été apellés *les fils de Dieu*. On peut voir les Remarques sur l'Ode VI. du Livre premier. Mais ici Horace parle particulierement d'Hercule, qui étoit fils de Jupiter: de Thesée, qui étoit fils de Neptune, & de Pirithoüs qui descendoit de Mars.

14 *Per quos*] Hercule, Thesée & Pirithoüs tuerent les Centaures.

Justâ morte] Une mort que les Centaures s'attirerent par leur insolence, & par leur brutalité: premierement, parcequ'ils voulurent empécher Hercule de boire dans la caverne de Pholus; & ensuite, pour avoir voulu violer les femmes, qui avoient été priées aux noces d'Hippodamie.

15 *Centauri*] Les Centaures, selon la Fable, étoient moitié hommes & moitié chevaux. Mais comme il n'est pas possible que deux natures si differentes puissent être ensemble, composer un même corps,

&

& vivre, il faut qu'il y ait quelque verité cachée, qui ait donné lieu à cette fiction. Voici ce que les Anciens en ont écrit. Sous le regne d'Ixion en Theſſalie, une troupe de taureaux enragés ayant rendu le mont Pelion inacceſſible, & ravagé tous les environs, le Roi fit promettre une groſſe récompenſe à ceux qui tueroient ces taureaux. Au pied de cette montagne il y avoit un bourg apellé *Nephelé*. Il ſe trouva là un nombre de jeunes gens aſſez hardis pour entreprendre cette guerre. Dans ce deſſein il s'exercerent quelque tems à monter à cheval, car ils n'alloient auparavant qu'en chariot. Quand ils ſe crurent aſſez fermes, & qu'ils eurent bien dreſſé leurs chevaux, ils commencerent à donner la chaſſe à ces taureaux qu'ils tuerent à coups de traits. Et c'eſt ce qui les fit apeller *Centaures*, du Grec κεντεῖν ταύρους, *tuer les taureaux*. Ce ſuccès leur ayant enflé le courage, ils devinrent bientôt inſolens, & ils voulurent ſe prévaloir de l'avantage que leur donnoit l'adreſſe qu'ils avoient acquiſe. Ils ſe tenoient ordinairement ſur la montagne, & la nuit ils deſcendoient en armes dans le plat-pays, dont ils pilloient tous les habitans, qui n'ayant jamais vu d'homme à cheval, & ne diſcernant pas aſſez bien les objets dans l'obſcurité, prenoient ces hommes pour des monſtres, moitié hommes, moitié chevaux. Comme ils étoient tous du bourg apellé *Nephelé*, & que ce mot ſignifie *nubes*, *nue*, peu à peu on bâtit ſur cela la fable que les Centaures étoient nés d'une nue & d'Ixion.

Cecidit tremendæ] Il parle de Bellerophon.

16 *Flamma Chimæræ*] *Flamma Chimæræ*, pour *Chimæra*, comme *vis Herculis*, pour *Hercules*, & cela eſt aſſez remarquable. La fable de la Chimere a été expliquée aſſez au long ſur l'Ode vingt-ſeptieme du Livre premier.

17 *Sive quos Elea domum*] Il faut reprendre en commun le verbe *canit* du quatrain précédent, ou de *dicit* qui eſt enſuite.

Quos Elea domum] Horace parle ici des Odes où Pin-

Pindare chante ceux qui avoient vaincu dans les jeux de la Grece, & ce ſont les ſeuls ouvrages qui nous reſtent de lui.

Elea palma] *La palme d'Elide*, c'eſt-à-dire, la couronne que l'on donnoit à ceux qui avoient remporté le prix dans les jeux Olympiques, que l'on célébroit dans l'Elide, contrée du Peloponeſe. C'étoit une couronne d'olivier ſauvage.

Domum reducit cœleſtes] *Cœleſtes*, auſſi heureux que les Dieux, comme il a dit dans l'Ode I. du Livre I.

> - - - - *Palmaque nobilis*
> *Terrarum dominos evehit ad Deos.*

Et que la victoire éleve au rang des Dieux.

On peut voir là les Remarques- * M. Bentlei raporte *cœleſtes* à *pugilem* & à *equum*, à l'athlete & au cheval, ce qui doit paroître aſſez étrange. On a vu un cheval Conſul ; mais on n'a jamais vu de cheval élevé au rang des Dieux, & honoré de ce magnifique titre de *cœleſtis*. *

18 *Pugilemve*] *Pugiles*, πύκται, ceux qui ſe batoient à coups de poings & à coups de ceſtes. C'étoit un des combats que l'on faiſoit dans les quatre principaux jeux de la Grece, dans les jeux Olympiques, dans les Inhmiques, dans les Néméaques & dans les Pythiques. Ici Horace a particulierement en vue l'Ode VII. des Olympioniques, où Pindare loue Diagoras Rhodien de la victoire qu'il avoit remportée dans ce combat des ceſtes, & la X. & XI. où il loue Ageſidamus de Locres ſur le même ſujet.

Equumve dicit] *Equus* eſt ici ce cheval que les Grecs apelloient κέλητα, & que nous apellons cheval de ſelle. On a eu tort de le confondre avec celui que les Latins apelloient *deſultorium*, comme nous diſions aujourd'hui *cheval de main* ; le dernier étoit toujours κέλης, mais celui-ci n'étoit pas toujours *deſultorius*. C'eſt-à-dire, que le *deſultorius*, le cheval

val de main en presupose toujours un autre, que l'on monte pendant que l'on mene celui là en main, au lieu que le κέλης peut être seul, & par conséquent n'être pas *desultorius*. Revenons à Horace. Quand il écrivoit ceci il avoit devant les yeux un endroit de l'Ode I. des Olympioniques, & un autre de l'Ode III. des Pythioniques, où Pherénicus, c'est le nom du cheval d'Hieron, est loué d'avoir gagné le prix de la course. Comme on couronnoit toujours le cheval qui avoit vaincu, c'étoit aussi la coutume de lui donner place dans les vers que l'on faisoit pour ceux à qui il avoit fait gagner la victoire. Bacchylide a aussi parlé de ce cheval dans ses poësies: ξανθὸ-τειχα μ᾽ Φερενικὸν Αλφεὸν παρ᾽ εὐρυδίναν πώ-λων ἀελλοδρόμον νικήσαν]α. *Pherénicus, qui plus léger que les vents, a remporté le prix de la course dans les jeux Olympiques.*

19 *Et centum potiore signis munere donat*] Il apelle *munera* les louanges que Pindare leur donne dans ses Odes; & en disant que *ces presens* sont plus considerables que cent statues, il fait allusion à une histoire que nous aprend le Scholiaste de ce Poëte Grec. Il dit que lorsque Pythéas eut vaincu aux jeux Néméaques, dans les combats du ceste & de la lute, ses amis allerent trouver Pindare pour le prier de composer une Ode sur cette victoire. Ce Poëte leur ayant demandé trois mines (cinquante écus), ils lui répondirent que pour ce prix-là on pouroit avoir une statue de cuivre; mais quelque tems après ayant reconnu leur faute, ils lui donnerent tout ce qu'il avoit demandé, & sur cela Pindare commença son Ode ainsi:

Οὐκ ἀνδριαν]οποιὸς ἐ-
μ᾽ ὥς ἐλιννύσονθ᾽ ἐργάζε-
σθαι ἀγάλμαθ]α ἐπ᾽ αὐτᾶς βαθμίδ-
ος ἑσαστ᾽, ἀλλ᾽ ἐπὶ πάσας

Ολκά-

Ολκάδ' ἐπ' ἀκάτῳ γλυκεῖ ἀοιδὰ
σεῦ' ἀπ' Αἰγίνας, διαγγελ-
λοισ' ὅτι Λάμπωνος υἱὸς
Πυθέας εὐρυσθενὴς
Νικᾷ Νεμέᾳς πανηγετίῳ στέφανον.

Je ne ſuis point Statuaire pour faire des ſtatues qui ſont toujours plantées ſur leur pied d'eſtal; mais je fais des vers qui volent par tout le monde, & qui font connoître en tous lieux la gloire de ceux que j'ai chantés. Allez donc, mes vers, partez d'Egine ſur toutes les barques & ſur tous les vaiſſeaux, & dites partout que Pythéas par ſa force & par ſon adreſſe a été couronné aux jeux Néméaques, pour avoir vaincu dans les combats de la lute, & dans les combats du ceſte. C'eſt l'Ode V. des Néméoniques.

21 *Flebili ſponſæ juvenemque raptum*] Il parle ici d'autres ouvrages de Pindare que nous n'avons plus; & c'eſt ſans doute de ceux qu'il avoit apellés *threnos, les pleurs*: c'eſt pourquoi Horace employe le mot *plorat*. On peut remarquer ici *flebilis* actif, car il ſignifie *affligée*, qui pleure, qui fond en larmes. On l'a vu paſſif dans l'Ode vingt-quatre du Livre premier.

Multis ille bonis flebilis occidit.

Flebilis, qui doit être pleuré, &c.

22 *Vires animumque moreſque*] *Vires* regarde les forces du corps: *animus*, la grandeur du courage; & *mores*, les bonnes qualités de l'ame, & la pratique des vertus. Ce n'eſt pas ſeulement dans ſes Elégies que Pindare a ſuivi cette méthode, il l'a auſſi pratiquée fort ſouvent dans les Odes qui nous reſtent de lui..

Mo-

Mores aurtos] Les moeurs du siecle d'or, c'est-à-dire, les bonnes moeurs, que les Latins apelloient *antiquos mores, les moeurs anciennes*; parceque le siecle d'or avoit été le premier. Terence a dit, *homo antiquâ virtute & fide*; & ailleurs, *antiquum obtines*. C'est ce qu'Horace apelle plus bas *aurum priscum*.

23 *Deducit in astra*] Un savant Interprete a lu *reducit*, & il a voulu peut-être faire entendre par-là que toutes ces belles qualités venoient du ciel. Mais c'est prêter à Horace un sentiment, qui ne s'accorde pas bien avec ce qu'il faisoit profession de croire: car il étoit persuadé avec Epicure, que Dieu donnoit & ôtoit les richesses & la vie, & que les hommes devoient acquerir d'eux-mêmes la vertu. C'est ce qu'il dit clairement à la fin de l'Epitre XVIII. du Livre premier.

Det vitam, det opes, æquum mi animum ipse parabo.

Il faut donc lire ici *deducit*; *deducere in astra*, est ce que Catulle a dit, *ad cœlum vocare*, élever au ciel.

Nigroque invidet Orco] Les tire du tombeau & de l'oubli; car sans les vers de ce grand Poëte, toutes les belles qualités, & toutes les grandes actions de ces vaillans hommes auroient été ensevelies avec eux. Voyez les Odes VIII. & IX. de ce même Livre.

25 *Multa Dircæum levat aura*] Il dit que quand Pindare s'est élevé dans les nues, il trouve toujours assez de force pour se soutenir, & ce jugement d'Horace est fort juste; car jamais Poëte n'a eu plus de force que Pindare pour continuer & pour soutenir son vol. Quand il a été assez longtems au-dessus des nues, & qu'il descend de cette élévation, ce n'est pas que les forces lui manquent; sa descente n'a rien de la chute, & on voit bien qu'il lui reste encore assez de force pour remonter.

Dir-

Dircæum cygnum] *Le cigne Dyrcéen*, c'eſt-à-dire, Pindare, qui étoit de Thebes en Béotie où étoit la celebre fontaine de Dircé. On veut que cette fontaine ait été ainſi apellée du nom de Dircé, femme de Lycus Roi de Thebes; mais Monſieur Bochard a fait voir qu'elle tire ce nom de l'Arabe *zirca*, *dirca*, qui ſignifie *cæruleus*, & qui ſe dit proprement des fontaines dont les eaux ſont claires; auſſi Stace a dit *cærula Dirce*.

Cygnum] Les Poëtes ſont apellés ordinairement *cignes*: on peut voir les Remarques ſur l'Ode XX. du Liv. II.

27 *Ego apis Matinæ*] Les Poëtes ſont auſſi comparés aux abeilles. Et voici ſur cela un beau paſſage de Platon, qui fait dire par Socrate dans l'Ion: λέγουσι γὰρ δήπουθεν πρὸς ἡμᾶς οἱ ποιηταὶ ὅτι ἀπὸ κρηνῶν μελιρρύτων ἐκ Μουσῶν κήπων τινῶν καὶ νατῶν δρεπόμενοι τὰ μέλη, ὥσπερ αἱ μέλιτται, καὶ αὐτοὶ ὕτω πετόμενοι· καὶ ἀληθῆ λέγουσι, κοῦφον γὰρ χρῆμα ποιητὴς ἐστὶ καὶ πτηνὸν καὶ ἱερὸν. *Car les Poëtes nous diſent qu'ils cueillent leurs vers dans les fontaines découlantes de miel, & dans les jardins & dans les prairies des Muſes; & que comme les abeilles ils volent ſur toutes les fleurs. Ils diſent vrai ſans doute; car un Poëte eſt un animal ailé, léger & ſacré.*

Matinæ] De la Pouille. Voyez les Remarques ſur l'Ode XXVIII. du Livre premier.

Pulveris exigui prope littus parva Matinum
Munera.

Quelques petites poignées de terre que les paſſans ont jettée ſur votre corps près du rivage de Matine.

28 *More modoque*] *Mos* marque l'habitude & le naturel, *modus*, la maniere.

29 *Grata carpentis thyma*] Le thin eſt l'herbe la plus agréable aux abeilles, & celle dont elles compoſent le plus excellent miel. Columele dans le chap. IV. du

du Livre IX. *Saporis præcipui mella reddit thymus*; *le thin donne au miel un excellent goût.* Et Palladius, dans le chap. vingt-septieme du Livre premier: *Primi saporis mella thymi succus effundit. Le suc du thin fait le miel le plus estimé.* C'est pourquoi Virgile a écrit dans le quatrieme Livre des Géorgiques:

- - - - *Redolentque thymo fragrantia mella.*

Le miel sent le thin.

Et un peu plus bas il dit, que les abeilles se retirent le soir avec leur charge de thin:

Crura thymo plenæ. - - - -

Per laborem plurimum] Car les abeilles travaillent sans relâche, & elles se chargent quelquefois si fort qu'elles meurent sous le faix. Virgile:

- - - - *Ultroque animam sub fasce dedere.*

* M. Bentlei détache *plurimum* de *laborem*, & le joint à *nemus*. *Plurimum circa nemus.* Et je ne crois pas qu'il ait raison; *per laborem* seul est choquant & sans exemple. Au lieu que *per laborem plurimum* est élégant & fait une image. *

30 *Circa nemus uvidique Tiburis ripas*] Car les Poëtes cherchent les bois & les ruisseaux, aussi-bien que les abeilles. Horace parle ici du bois & du ruisseau qu'il avoit près de sa maison de Tibur. On peut voir l'Ode septieme du Livre premier.

Uvidique Tiburis ripas] Cela est assez remarquable, *les bords de l'humide Tibur*, pour dire *les bords du Teveron & des ruisseaux qui arrosent Tibur.*

31 *Operosa carmina*] *Operosa*, difficiles, qui coutent beaucoup. Les Latins avoient plus de peine que les Grecs à faire des vers, & cela venoit sans doute en partie de ce que la langue Latine n'étoit pas

pas si abondante ni si maniable que la Greque. Ceux qui ont lu Pindare, ont pu remarquer cette heureuse facilité, où n'ont jamais pu atteindre les Latins.

Parvus] Ce mot donne beaucoup de grace à ce passage; car d'un côté il répond à l'abeille, & de l'autre il convient à Horace qui étoit fort petit; & enfin il marque sa modestie.

32 *Fingo*] Ce mot convient & aux abeilles & aux Poëtes; *fingere mella*, *fingere carmina*.

33 *Majore Poëta plectro*] Antoine étoit Poëte. Il avoit fait plusieurs ouvrages en vers, & entre autres un poëme de douze Livres, intitulé, *Diomedea*. C'étoit un poëme heroïque; c'est pourquoi Horace dit *majore plectro*. Antoine avoit sans doute exhorté Horace à celébrer les exploits d'Auguste, & Horace lui renvoye cet emploi, comme à un Poëte plus capable de ce noble effort.

34 *Quandoque*] Pour *quandocunque*, ou pour *quando* simplement, comme dans l'Ode précédente.

Trahet] *Trahere* & *ducere* sont les mots usités pour la pompe des triomphes.

Feroces] Il apelle les Sicambres, *feroces*, à cause de la ferocité de leur naturel; mais il a aussi égard au grand carnage qu'ils avoient fait des Romains en plusieurs rencontres. Le vieux Commentateur écrit qu'ils sont apellés *feroces*, parcequ'ils avoient fait pendre quelques Capitaines Romains qu'ils avoient pris.

35 *Per sacrum clivum*] Par la rue sacrée, où passoient tous les triomphes, parcequ'elle alloit tout droit de l'amphithéâtre au Capitole. On avoit à droite *sacellum streniæ*, le temple de la Paix, le temple de Vénus, le temple de Faustine, & à gauche le *forum Cupidinis*, *Græcostasis*, & le Comice. On passoit sous l'arc Fabien, & on entroit dans le *forum Romanum*, qui aboutissoit au Capitole. Horace apelle cette rue *clivum*, quoique *clivus* ne fût proprement que depuis le *forum Romanum* jusqu'au Capitole; car on commençoit là à monter, au lieu qu'on

des-

descendoit toujours jusques-là depuis le bout de la rue sacrée.

36 *Sicambros*] Ce sont aujourd'hui ceux de Gueldres. Cette guerre contre les Sicambres commença sur la fin de l'an de Rome 737. cinq ans entiers avant le Consulat d'Antoine; & elle fut entierement achevée un an avant ce Consulat. Tout cela prouve manifestement que cette Ode fut faite pendant cette guerre, & lorsqu'Auguste étoit dans les Gaules, c'est-à-dire, à peu près dans le tems que j'ai marqué dans l'argument.

37 *Quo nihil majus meliusve*] Ce vers renferme le plus grand éloge que l'on puisse donner à un Prince, qui ne peut être veritablement grand, s'il ne joint ensemble & la grandeur & la bonté. Auguste possédoit ces deux belles qualités dans un dégré éminent; car il ne faut pas juger de lui par les premieres années de son regne. Les cruautés qu'il exerça doivent être imputées à des tems fâcheux, qui l'empêchoient de paroître ce qu'il étoit, & l'on peut dire que si les commencemens furent plutôt d'un Tiran, que d'un Roi, la fin fut plutôt d'un Dieu, que d'un homme. C'est pourquoi on ne sauroit excuser la liberté de Séneque, qui a osé apeller la clémence d'Auguste, une cruauté assouvie & lassée, *lassam crudelitatem.*

38 *Fata donavere bonique Divi*]. *Fata,* les destinées, que l'on doit considerer comme les décrets éternels de Dieu.

Bonique Divi] Les Dieux favorables, comme dans l'Ode V. de ce même Livre.

Divis orte bonis. - - - -

39 *Quamvis redeant in aurum*] Cette expression est fort heureuse. Tout le monde sait la division des tems en quatre âges. Le premier fut l'âge d'or; le second, l'âge d'argent; le troisieme, l'âge d'airain; & le dernier, le plus long de tous, l'âge de fer. On veut que ce partage soit fondé sur ce

ce que les hommes vont toujours en empirant de génération en génération ; mais il y a bien autant d'aparence qu'il n'a d'autre fondement que l'humeur inquiete & chagrine des hommes qui se plaignent toujours de leur siecle, & ne vantent que les siecles passés. Peut-être même que par l'âge d'or on a voulu marquer le tems de Noé depuis le deluge jusqu'à Phaleg. Car alors la terre n'étoit point partagée, & l'usage des bornes n'étoit point connu. Depuis Phaleg jusqu'à Nimrod ce fut l'âge d'argent ; on commença alors à partager la terre & à bâtir des maisons. Après Phaleg vint Nimrod, qui fut grand chasseur, & qui las de faire la guerre aux bêtes, la fit aux hommes ; ce fut l'âge d'airain. Après Nimrod la terre étant remplie d'injustice & de meurtre, l'âge de fer commença, & on n'a pas grand sujet d'esperer d'en voir la fin. * Quelles couronnes ne meriteroit pas le Prince qui le feroit finir, qui rameneroit sinon le siecle d'or au moins le siecle d'argent ! *

41 *Lætosque dies*] Car dans des occasions comme celle-ci on publioit souvent des fêtes de plusieurs jours.

42 *Super impetrato fortis Augusti reditu*] Les Interpretes se sont trompés, en expliquant ce passage du retour d'un second voyage qu'ils veulent qu'Auguste ait fait en Espagne, quelques années après celui dont il a été parlé dans l'Ode XIV. du Livre III. Je ne sais pas de quels mémoires ils se sont servis ; mais je suis bien assuré qu'Horace ne parle ici que du séjour qu'Auguste fit dans les Gaules pendant la guerre des Sicambres, & c'est en partie sur cela que Suétone a écrit dans le XX. chap. de la Vie de cet Empereur : *Reliqua (bella) per legatos administravit, ut tamen quibusdam Pannonicis atque Germanicis, aut interveniret aut non longè abesset. Il fit ses autres guerres par ses Lieutenans ; mais il se trouva en personne dans quelques-unes de celles que l'on fit en Pannonie & en Allemagne, ou bien il se tenoit dans quelque ville voisine.* Ce voyage d'Auguste étant fort long, car ce Prince partit

l'an de Rome 737. & ne retourna à Rome que l'an 740. le Sénat & le peuple le souffroient avec beaucoup d'impatience; c'est pourquoi Horace parle fort à propos de la joie que Rome auroit de son retour.

43 *Forumque litibus orbum*] Horace ne veut pas dire par là qu'Auguste avoit aboli les procès, comme quelques Savans l'ont prétendu; cela seroit faux: mais il veut faire entendre que la joie de son retour seroit si grande, que les plaidoiries cesseroient, & que le Bareau seroit fermé. *Forum orbum litibus* explique ce qu'ils apelloient *justitium*, & ce qu'Albinovanus a dit *jura silent*, en parlant de la tristesse que causoit la mort de Drusus.

46 *O sol pulcer*] Comme *dies pulcer* dans l'Ode IV. & dans l'Ode V. il dit que les jours qu'Auguste rentre à Rome, sont plus beaux que les autres.

47 *Recepto Cæsare felix*] Le mot *felix* doit être joint avec *canam*. *Ego felix recepto Cæsare, canam.* Quand Auguste revenoit à Rome après la moindre absence, il sembloit que son retour ramenat la felicité publique; c'est pourquoi parmi tous les témoignages que les Romains lui donnoient de leur joie, & parmi toutes leurs acclamations, on lui faisoit chanter des himnes par des Chœurs de jeunes garçons & de jeunes filles, comme on en chantoit aux Dieux. Suétone dans le Chapitre LVII. *Revertentem ex provinciâ non solùm faustis ominibus, sed & modulatis carminibus prosequebantur.*

49 *Tuque dum procedis*] Un savant Critique a cru que le mot *tuque* ne pouvoit être entendu que d'Antoine; & comme ce n'étoit pas Antoine qui devoit triompher, mais Auguste, il accuse de stupidité tous les Interpretes, & il corrige:

Duxque dum procedit, Io triumphe.

On ne sauroit assez condamner ni sa correction, ni sa remarque. Le passage est très facile, & il n'y faut rien changer, & *tuque* ne se raporte nullement

à

à Antoine. Horace fait une perſonne du Triomphe, & il s'adreſſe à lui comme au Dieu qui preſidoit à cette ſolemnité. Et c'eſt ce que le vieux Commentateur a bien ſenti; car ſur le mot *Io triumphe*, il fait cette judicieuſe remarque: *Sacra acclamatio cum invocatione ad ipſum Triumphum, quâ Io, Io dicebatur.* Horace s'eſt adreſſé à lui de la même maniere dans l'Ode IX. du Liv. V.

Io Triumphe, tu moraris aureos
Currus & intactas boves.

* M. Bentlei a lu *iſque dum procedit*, & il fait une longue remarque pour établir ſa correction; mais il a beau dire, *iſque* eſt bien plat pour être dit d'Auguſte dans une Ode. *

Io Triumphe] C'étoit l'acclamation ordinaire des triomphes comme de l'Hyménée, *Io Hymenæe.* Le peuple Romain croyoit qu'Auguſte voudroit triompher à ſon retour des Gaules, mais il n'en fit rien; au contraire, pour éviter les honneurs qu'on lui auroit rendus, il entra de nuit dans Rome, & ſans avoir donné avis de ſon arrivée au Sénat.

51 *Divis thura benignis*] *Divi benigni*, eſt la même choſe que *divi boni* du 38. vers.

53 *Te decem tauri*] Un homme de la qualité d'Antoine, qui tenoit un des premiers rangs à la Cour d'Auguſte, & qui avoit épouſé la niece de cet Empereur, étoit obligé de faire des ſacrifices conſiderables pour remercier les Dieux.

54 *Solvet*] *Me delivrera, me dégagera*, car juſqu'à l'accompliſſement du vœu ils étoient *voti rei, voti damnati.* On peut voir les Remarques ſur l'Ode VIII. du Liv. II.

Relictâ matre] Cette façon de parler me paroît aſſez remarquable, *vitulus relictâ matre*, qui a quité ſa mere, pour *qui ne tete plus, qui eſt ſevré.*

55 *Juveneſcit*] L'intelligence de ce mot dépend d'un paſſage de Varron, qui écrit dans le cinquieme chapitre du Livre II. de la vie ruſtique: *Pri-*

mùm in bubulo genere ætatis gradus dicuntur quatuor; prima vitulorum, secunda juvencorum, tertia bovum novellorum, quarta vetulorum. Horace dit donc ici *juveneſcit*, pour *ex vituli ætate in juvenci ætatem adoleſcit, juvencus fit.* Cela meritoit d'être expliqué; la traduction ne le ſauroit faire entendre.

56 *In mea vota*] Cela eſt heureuſement exprimé, *juveneſcit in mea vota*, il croît pour mon voeu, c'eſt-à-dire, pour me ſervir à accomplir mon voeu; car Horace avoit voué *juvencum*, & non pas *vitulum*.

57 *Fronte curvatos*] Horace réuſſit admirablement à faire des deſcriptions naïves & naturelles; & c'eſt pourquoi il aime fort à peindre. Mais on peut dire que la peinture qu'il fait ici, n'eſt qu'une belle copie du portrait que Moſchus a fait du taureau qui enleva Europe:

Τὸν δ' ἠτοὶ τὸ μὲν ἄλλο δέμας ξανθόχροον ἔσκεν,
Κύκλῳ δ' ἀργύρεῳ μέσσῳ μαρμαίρε μετώπῳ.
Ὄσσε δ' ὑπογλαύκεσκε δι' ἵμερον ἀστεφὲς οὖλε.
Ἴσα τ' ἐπ' ἀλλήλοισι κέρα ἀνέτελλε καρήνῳ,
Ἀντυγῳ ἡμιτόμῳ κεροειδὲς ἄντε κύκλα Σελήνης.

Tout ſon corps étoit roux, mais au milieu de ſon front éclatoit une étoile blanche, plus brillante que l'argent. Le feu de l'amour étinceloit dans ſes yeux, & de ſon front on voyoit s'élever deux cornes égales, qui imitoient parfaitement le croiſſant de la lune, qui a déja fait la moitié de ſon cours.

58 *Tertium lunæ referentis ortum*] *Luna referens tertium ortum*, n'eſt autre choſe que *luna ortu tertio*, la lune qui n'a que trois jours, comme Virgile a dit, *luna ortu quarto*.

59 *Niveus videri*] Les Latins, à l'imitation des Grecs, ſe ſont ſervis de ces infinitifs paſſifs, qui tiennent lieu de l'ablatif des verbaux; *niveus videri*, pour *niveus viſu*.

60 *Cæ-*

60 *Cætera fulvus*] *Cætera* pour *cæterum corpus*, comme Moſchus a dit, τὸ ἄλλο δέμας.

Fulvus] Car les boeufs de cette couleur étoient les plus eſtimés. Columele, *boves colore rubeo vel fuſco.*

NOTES

SUR L'ODE II. LIV. IV.

LE Pere Sanadon place la compoſition de cette piece vers la fin de 740. qu'Auguſte faiſoit eſperer qu'il ne tarderoit pas à ſe rendre à Rome; mais les affaires des Gaules, de la Germanie & de l'Eſpagne l'obligerent de differer ſon retour de quelques mois.

31 *Tiburis ripas*] Lorit de Glaris & Gronovius ont propoſé de lire *rivos*, & le P. S. l'a mis dans le texte après M. Bentlei, parceque *ripa* ne ſe dit qu'en parlant d'eaux ou de rivieres.

49 *Tuque dum procedis*] Le P. S. lit *tumque dum procedet*. *Tumque* eſt une correction de M. Cuningam, & le *tum* du v. 45. ſembloit la demander. Celle de *procedet* eſt du P. S. & elle s'accorde, dit-il, à merveille avec *accedet*, *canam*, *dicemus* & *dabimus*, qui ſont tous au futur.

Comme il n'eſt rien de plus utile que de relever les fautes des grands hommes, le P. S. remarque que toute belle qu'eſt cette Ode, le Poëte auroit pu la rendre plus parfaite du côté de la verſification, & que la ceſure des Saphiques y eſt manquée dans dix ou onze vers qui, faute de cette attention, ſont d'une cadence aſſez deſagréable.

AD MELPOMENEN.

ODE III.

QUEM *tu, Melpomene, semel*
Nascentem placido lumine videris,
Illum non labor Isthmius
Clarabit pugilem; non equus impiger
Curru ducet Achaïco
Victorem; neque res bellica Deliis
Ornatum foliis ducem,
Quòd regum tumidas contuderit minas,
Ostendet Capitolio:
Sed quæ Tibur aquæ fertile perfluunt,
Et spissæ nemorum comæ,
Fingent Æolio carmine nobilem.
Romæ principis urbium
Dignatur soboles inter amabiles
Vatum ponere me choros:
Et jam dente minus mordeor invido.
O testudinis aureæ
Dulcem quæ strepitum, Pieri, temperas:
O mutis quoque piscibus
Donatura cycni, si libeat, sonum:
Totum muneris hoc tui est,
Quòd monstror digito prætereuntium
Romanæ fidicen lyræ:
Quòd spiro, & placeo, si placeo, tuum est.

A MELPOMENE.

ODE III.

MELPOMENE, celui que vous aurez regardé favorablement au point de sa naissance, ne cherchera point à se signaler dans les combats du ceste; de fougueux courfiers ne lui feront point remporter le prix de la course sur un superbe char aux jeux de la celebre Achaïe; le Dieu Mars ne le couronnera point de branches de laurier, & ne le montrera point triomphant au Capitole, pour avoir terrassé l'orgueil des plus fiers Tirans. L'ombrage des forêts, & le murmure des ruisseaux du fertile Tibur, entretiendront agréablement ses rêveries, & lui inspireront des vers liriques, qui rendront son nom fameux. Rome, maitresse du monde, daigne me donner place dans les chœurs charmans des Poëtes; & déja l'Envie commence à me faire moins sentir ses traits. Divine Muse, qui réglez les accords harmonieux de ma lire, & qui pouriez facilement donner la voix du cigne aux poissons les plus muets, c'est de vous que vient l'honneur qu'on me fait de me montrer partout, comme le premier Chantre lirique des Romains: ce n'est que par vous que je respire & que je plais, s'il est vrai que je puisse me flater de plaire.

REMARQUES

SUR L'ODE III.

C'EST une des plus belles Odes d'Horace ; je crois même que l'on ne sauroit rien trouver de plus achevé, ni parmi les Latins ni parmi les Grecs ; mais sur cela que peut-on dire qui ne soit au-dessous de la louange que Scaliger lui a donnée, en disant qu'il aimeroit mieux avoir fait ce petit poëme, que d'être Roi d'Aragon. Ceux qui sentent bien ce que c'est que la delicatesse & le naturel des pensées, le tour, la noblesse & la vivacité des expressions, ne s'étonneront pas beaucoup de cette hiperbole. Horace remercie les Muses des favorables regards qu'elles ont jettés sur lui à sa naissance : il fait voir que c'est dans ce premier moment qu'il a reçu d'elles tout ce qui le fait distinguer ; & par-là il montre fort clairement qu'il étoit persuadé qu'on ne peut être Poëte, si en naissant on n'a reçu du ciel, par une heureuse influence, cet esprit de la poësie, que l'art & l'étude ne sauroient jamais donner. L'Ode me paroît avoir été composée avant la derniere du Livre II.

1 *Melpomene*] Melpomene est ici pour toutes les Muses en géneral, comme à la fin de la derniere Ode du Livre III.

- - - - Et mihi Delphicâ
Lauro cinge volens, Melpomene, comam.

Melpomene, couronnez-moi de vos propres mains avec des branches de laurier.

Semel nascentem placido lumine videris] Il faut joindre le *semel* avec *videris*, & par-là Horace fait entendre que cette influence se reçoit dans un moment,

&

& ce moment n'eſt autre que celui de l'horoſcope. Tout ce paſſage eſt imité d'Heſiode, qui a écrit :

Οὔν τινα ἰμήσσσι Διὸς Κοῦραι μεγάλοιο
Γενόμενον τ' ἐσίδωσι διοτρεφέων βασιλήων.
Τῷ μὲν ὀπὶ γλώσσην γλυκερὴν χείουσιν ἀοιδὴν
Τοῦ δ' ἔπε' ἐκ στόματος ῥεῖ μείλιχα.

A celui que les filles de Jupiter (les Muſes) *aiment & qu'elles ont regardé favorablement à ſa naiſſance, elles lui mettent dans la bouche d'agréables chanſons, elles font couler de ſes levres des paroles plus douces que le miel.*

C'eſt après ce même paſſage d'Heſiode que Callimaque a dit dans ſes Epigrammes :

------ ὁ δ' ἤνεσεν κρείσσονα βασκανίης,
Οὐ Νέμεσις, Μοῦσαι γὰρ ὅσους ἴδον ὄμματι παῖδας,
ἀχρὶ βίου πολιοὺς ἐκ ἀπέθεντο φίλους.

Callimaque a fait des vers qui ſont au-deſſus de l'envie. Ne vous en étonnez point ; car dès que les Muſes ont regardé favorablement quelqu'un au premier moment de ſa naiſſance, elles l'aiment toujours, & ne l'abandonnent pas même quand il eſt vieux.

Théocrite, pour faire entendre que les Poëtes ne peuvent être ſenſibles qu'au plaiſir de faire des vers, dit d'une maniere fort agréable, & qui aproche plus du tour d'Horace :

--------- ὅς γὰρ ἐρῳῦσαι
Γαθεῦς', τὸς δ' ἔτι ποτῷ δαλῆσαι Κίρκα.

Ceux que les Muſes regardent favorablement, Circé ne

ne les enchante jamais, ni par ses breuvages, ni par ses charmes.

2 *Placido lumine videris*] *Regarder avec des yeux favorables*, c'eſt-à-dire, *être propice, favoriſer, protéger.* Ariſténétus a dit de la même maniere dans l'Epitre du Livre premier : ἐυμενεσέροις ὄμμασιν ἐκείνην αἱ χάριτες εἶδον. *Les Graces l'ont regardée avec des yeux pleins de douceur.* Et dans l'Epitre XVII. Μελισσαίῳ ἐυμενέσιν ὀφθαλμοῖς εἶδεν ἡ Τύχη. *La Fortune regarda Meliſſaire avec des yeux favorables*, & c'eſt delà qu'eſt venue notre façon de parler, *voir de bon œil*, pour dire, *faire bonne mine à quelqu'un, le careſſer & faire les yeux doux*, pour dire, regarder avec des yeux pleins d'amour.

3 *Labor Iſthmius*] Les jeux Iſthmiques, que Siſyphe Roi de Corynthe inſtitua à l'honneur de Melicerte dans l'iſthme de Corynthe près du temple de Neptune, environ MCCCL. ans avant la naiſſance de JESUS-CHRIST. Ils ne differoient des jeux Olympiques qu'en ce qu'on les celébroit tous les trois ans, & que les vainqueurs y étoient couronnés de branches de pin.

4 *Clarabit*] *Clarum reddet, notum faciet*, rendra celebre, *&c.* Horace s'eſt ſervi de ce mot après Ennius, & après Ciceron.

Pugilem] On peut voir la Remarque ſur le *pugilemve equumve* de l'Ode précédente.

Non equus impiger curru] Ceux qui avoient vaincu dans ces jeux Iſthmiques, & dans les autres jeux de la Grece, s'en retournoient dans leur pays ſur un char à quatre chevaux. Vitruve dans la Preface du Livre IX. *Nobilibus athletis, qui Olympia, Pythica, Iſthmica, Nemea viciſſent, Græcorum majores ita magnos honores conſtituerunt, uti non modo in conventu ſtantes cum palmâ & coronâ ferant laudes, ſed & cùm revertantur in ſuas civitates cum victoriâ triumphantes quadrigis in mœnia & in patrias evehantur, equo Republicâ perpetuâ vitâ conſtitutis vectigalibus fruantur. Ceux qui avoient remporté le prix dans les jeux*

jeux Olympiques, Pythiques, Isthmiques, ou Néméaques, recevoient tant d'honneur des Grecs, que non seulement ils étoient loués en pleine assemblée, où ils avoient toutes les marques de leur victoire; mais ils s'en retournoient comme en triomphe dans leur patrie sur un char à quatre chevaux, & ils étoient toujours nourris aux dépens de la République, qui pour cet effet leur assignoit des pensions. Les Interpretes veulent qu'Horace parle ici de ce glorieux retour, & que c'est ce qu'il a voulu faire entendre par le mot *ducet*. Mais ils se trompent, & ils n'ont pas vu qu'Horace se seroit mal expliqué. Assurément il ne sort point ici du lieu du combat; & il dit: *Equus impiger eum non ducet victorem curru*, pour *equi veloces eum non facient compotem victoriæ curulis; des chevaux légers ne lui feront point remporter la victoire dans les courses des chariots.* Pindare auroit dit, οὐδ' αὐτὸν ἵππος ἐλλόδροµος προσµίξει ἅρµατος νίκᾳ. C'est le veritable sens de ce passage.

5 *Curru Achaïco*] Lambin prend *curru Achaïco* pour *curru Eleo*, le char d'Achaïe pour *le char d'Elide*, mais il se trompe. *Le char d'Elide* signifie *le char des jeux Olympiques*, & il n'est ici question que des jeux Isthmiques; & c'est par cette même raison qu'il a mis *curru Achaïco*, car l'isthme de Corinthe est de l'Achaïe proprement dite.

6 *Victorem*] Le mot *curru* dépend de *victorem*, & non pas de *ducet*; quelques Interpretes s'y sont trompés; *victorem curru*.

Neque res bellica] Comme les Grecs ne trouvoient point de plus grand bonheur, ni de plus grande gloire que de vaincre dans leurs jeux publics, les Romains ne connoissoient point de plus grand honneur que celui du triomphe; c'est pourquoi Horace les joint ici.

Deliis ornatum foliis] *Delia folia*, des feuilles de Delos, c'est-à-dire, des feuilles de laurier, car le laurier est consacré à Apollon, qui est né à Delos. C'est comme il a dit ailleurs *Delphicâ lauro & laureâ Apollinari.*

Ducem] Ce mot eſt majeſtueux, & vaut autant que celui d'*imperator*; c'eſt pourquoi dans l'Ode V. il dit à Auguſte, *dux bone*.

Longas ô utinam, dux bone, ferias
Præſtes Heſperiæ.

Grand Empereur (Général) *puiſſiez-vous donner longtems des fêtes à l'Italie* !

8 *Tumidas*] *Enflées, ſuperbes.*

9 *Oſtendet Capitolio*] Ceux qui triomphoient, montoient au Capitole par la rue ſacrée, comme il a été dit dans l'Ode précédente : ils y alloient pour rendre graces à Jupiter de leur victoire, & pour lui conſacrer les plus précieuſes dépouilles des ennemis, & ils n'en deſcendoient qu'après y avoir fait un repas magnifique, que la République leur donnoit. Le mot *oſtendet* donne beaucoup de grace à ce paſſage ; il eſt emprunté des cerémonies & des ſolemnités que l'on ne faiſoit que pour la pompe & pour l'oſtentation. De là vient que *oſtentionalis* eſt la même choſe que *pompaticus*, comme l'on apelloit *oſtentionales milites*, les ſoldats ornés pour paſſer en revue ; *oſtentionale veſtimentum*, un habit de parade, de revue, &c. Virgile a eu cela en vue lorſqu'il a dit, en parlant de Marcellus :

Oſtendent terris hunc tantum fata. - - - -

Les deſtinées ne feront que le montrer à la terre.

Le montrer eſt ici comme le faire paſſer en revue, lui faire faire la montre, & attacher pour un moment ſur lui les yeux de tout l'univers. On n'avoit pas vu toute la delicateſſe de ce paſſage.

10 *Sed quæ Tibur aquæ*] Il parle de Tibur plutôt que d'un autre lieu, par raport à lui-même ; car il alloit

alloit travailler à Tibur, comme il dit dans l'Ode précédente :

- - - - Circa nemus, uvidique
Tiburis ripas operosa parvus
Carmina fingo.

Je compose de même mes pénibles vers dans les forêts & le long des ruisseaux de Tibur.

Perfluunt] Les Commentateurs remarquent que dans les meilleurs manuscrits il y a *præfluunt*; mais quand *præfluunt* pouroit avoir la même signification que *perfluunt*, ce que j'ai de la peine à croire, j'aime pourtant mieux ce dernier qui ne fait aucune équivoque, & qui marque fort bien la nature du terroir de Tibur, qui étoit partout arrosé d'eaux. Les copistes ont souvent écrit *præ* pour *per*.

11 *Et spissæ nemorum comæ*] C'est pourquoi il a dit dans la premiere Ode du Livre I. *me gelidum nemus, &c.*

12 *Æolio carmine nobilem*] Horace ne regarde que lui-même dans cette peinture; car, comme il s'en vante ailleurs, il étoit le premier qui eût accommodé la poësie Eolienne à des tons Latins, & il apelle ses vers, *Eoliens*, parcequ'il les avoit imités d'Alcée & de Sapho, qui étoient de Mitylene ville d'Eolie, & capitale de Lesbos. On peut voir les Remarques sur l'Ode XIII. du Livre second, & sur la derniere Ode du Livre troisieme. Pindare a apellé aussi ses vers, *Eoliens*, & sa lire, *Eoliene*, parcequ'il a écrit en Dorique, qui est l'ancien langage Eolien.

13 *Romæ soboles*] Par *Romæ soboles*, un Savant a cru qu'il falloit entendre *la Jeunesse de Rome*; mais ce ne seroit pas une grande louange qu'Horace se donneroit, & il ne me paroît pas fort naturel qu'un grand Poëte comme lui se vante d'avoir les suffrages des jeunes gens, dont le goût n'est pas toujours fort juste. Le vieux Commentateur n'a pas mieux ren-

contré, quand il a écrit que par *Romæ soboles*, Horace designe particulierement les deux Nerons, qu'Auguste aimoit comme ses propres enfans. *Romæ soboles*, les enfans de Rome, pour *Rome*, ou *les Romains*, & c'est une maniere de parler que les Grecs ont imitée des Hébreux, qui disent, *la fille de Tyr*, pour *Tyr*, *le fils de l'homme*, pour *l'homme*.

Principis urbium] Comme il l'apelle *Roma domina*, dans l'Ode XIV. de ce même Livre.

- - - - *O tutela præsens*
Italiæ dominæque Romæ.

Puissant protecteur de l'Italie & de Rome maitresse du monde.

Et dans ces deux passages Horace donne une idée de Rome comme d'une Déesse; aussi lui avoit-on décerné des honneurs divins, des temples, & des Prêtres, d'où sont venues les inscriptions, ΡΩΜΗ ΘΕΑ, *Roma Dea*, & ce vers de Martial:

Terrarum Dea gentiumque Roma.

Comme Torrentius l'a fort bien remarqué.

15 *Vatum ponere me choros*] *Chorus* en cet endroit pouroit être pris simplement pour *troupe*; mais je crois qu'Horace lui donne ici sa signification ordinaire, c'est-à-dire, qu'il le prend pour une assemblée de gens qui dansent & qui chantent, & ce mot est fort bien apliqué aux Poëtes, dont l'imagination est toujours remplie d'agréables objets, & qui parlent comme s'ils avoient l'honneur de danser avec les Muses, les Nymphes & les Satyres; c'est pourquoi Horace a dit dans la premiere Ode du Livre premier:

- - - - *Me gelidum nemus,*
Nympharumque leves cum Satyris chori
Secernunt populo.

La

La fraicheur des forêts, & les danses légeres des Nymphes avec les Satyres, me séparent du peuple.

16 *Et jam dente minus mordeor invido*] Il dit que l'envie commence à ne s'acharner plus tant sur lui, & c'est ce qui me fait croire que cette Ode fut composée avant la derniere du Liv. II. où il dit qu'il a entierement surmonté l'envie; on peut voir là les Remarques. Horace nous aprend ailleurs ce que l'envie faisoit dire contre lui, &c.

17 *O testudinis aureæ*] Il apelle sa lire, *dorée*, après Pindare, qui a commencé ainsi la premiere Ode des Pythioniques:

χρυσέα φόρμιγξ Απόλλωνος.

Apollinis aurea cythara.

18 *Dulcem quæ strepitum*] *Strepitus* signifie proprement *un bruit dur*; & comme ce mot étoit trop rude, pour exprimer l'agréable son qu'une Déesse tire de sa lire, Horace a ajouté l'épithete *dulcem*, pour le corriger & pour l'adoucir. Il n'en a pas usé de même, quand il n'a point parlé d'une Déesse; car dans l'Epitre seconde du Liv. I. il a dit crument:

Ad strepitum citharæ cessatum ducere curam.

Endormir ses ennuis au bruit de la guitare.

Et dans l'Epitre XIV.

---- *Nec meretrix tibicina cujus*
Ad strepitum saltas terræ gravis.

Et que tu n'as point dans ton voisinage de courtisane qui te fasse danser pesamment au bruit de sa flute.

Dans ces deux passages il a voulu exprimer un bruit dur & un son grossier; & c'est par cette opposition qu'il fait bien voir sa delicatesse. Un des plus savans Interpretes de la Rhétorique d'Aristote n'a pas

pas eu raiſon de l'accuſer d'avoir mal employé ce mot.

Pieri] Quelques peuples de Thrace, apellés *Pieres*, ayant abandonné leur pays, & s'étant ſaiſis d'une partie de la Macédoine, y conſacrerent aux Muſes deux fontaines, dont ils nommerent l'une *Pimplea*, & l'autre *Pieria*, qui étoient des noms empruntés de certains lieux de leur pays ; & c'eſt à cauſe de ces fontaines de Macédoine que les Muſes ſont apellées *Pierides* & *Pimpleides*. On peut voir les Remarques ſur Feſtus.

Temperas] C'eſt-à-dire, *regere*, *modulari*, régler, donner des meſures.

19 *Mutis piſcibus*] Comme Sophocle a dit, ἐλλοῖς ἰχθύσι, & Heſiode, ἐλλόπας ἰχθῦς. Les Naturaliſtes remarquent que tous les poiſſons ſont muets. Ariſtote en exempte le *ſcarus*, & la perche de riviere ; mais je ne ſais ſi cette exception eſt fondée ſur une experience bien ſûre, & ſi cette voix, qu'on a cru entendre, n'étoit pas plutôt un bruit de leurs nageoires. Quoi qu'il en ſoit, c'eſt ce qui a donné lieu au proverbe, *plus muet qu'un poiſſon* ; *piſce magis mutus*.

20 *Cygni ſonum*] La voix du cigne. Il ſeroit difficile de deviner ce qui a pu donner lieu à la crédulité des Anciens ſur le chant du cigne ; car il n'y a rien de plus faux que tout ce que l'on a dit ſur ce ſujet.

21 *Totum muneris hoc tui eſt*] Horace ne pouvoit pas témoigner plus de modeſtie, qu'en diſant que tout ce qu'il a de merite, il l'a reçu des Muſes, qui pouroient même faire parler un poiſſon ſi elles vouloient.

22 *Quòd monſtror digito prætereuntium*] C'eſt ce que les Grecs ont dit, δείκνυσθαι τῷ δακτύλῳ, *être montré au doigt*. Perſe l'a imité dans ce vers :

At pulchrum eſt digito monſtrari, & dicier hic eſt.

Il eſt beau d'être montré au doigt, & d'entendre dire : Le voilà, c'eſt lui.

Mais

Mais en notre langue, *être montré au doigt*, ne se prend ordinairement qu'en mauvaise part ; & nous ne sommes pas les seuls qui avons cette aversion pour ce mot & pour le geste qu'il marque. Car en Perse, si je ne me trompe, c'est un crime de montrer avec le doigt le Prince à quelqu'un, & celui à qui cela arrive a la main coupée sur l'heure, sans aucun quartier. * Il me semble même que chez les Juifs ce geste étoit toujours pris en mauvaise part ; car dans Isaïe LVIII. 9. Dieu lui-même dit à son peuple, *si abstuleris de medio tui catenam, si desieris extendere digitum, & loqui quod non prodest.* Car *extendere digitum* n'est autre chose que montrer quelqu'un au doigt pour s'en moquer. *

23 *Romanæ fidicen lyræ*] C'est ce que les Romains disoient de lui fort justement ; car il étoit le premier qui eût imité en Latin la poësie lirique des Grecs.

24 *Quòd spiro*] Les Interpretes se sont trompés à ce passage, & ils n'ont point vu pourquoi Horace dit qu'il doit la vie aux Muses ; c'est pourtant ce qu'il explique lui-même fort clairement dans l'Ode IV. du Livre III. où il dit à ces Déesses :

Vestris amicum fontibus & choris
Non me Philippis versa acies retro,
Devota non extinxit arbos,
Nec Siculâ Palinurus undâ.

C'est l'attachement que j'ai toujours eu pour vos danses & pour vos fontaines, qui me sauva dans cette terrible defaite à la bataille de Philippes ; c'est lui qui me garantit de la chute d'un malheureux arbre, & qui m'empêcha d'être submergé par les flots près du cap de Palinure.

Les Muses l'avoient sauvé de la defaite de Philippes, parceque ses vers lui acquirent l'amitié de Mécénas, & lui firent obtenir son pardon d'Auguste ; & c'est ce qu'il entend particulierement ici. On peut voir là les Remarques, & sur l'Ode VII. du Liv. II.

Si

Si placeo] Il ne doutoit pas ne qu'il ne plût ; mais il ajoute *ſi placeo* par modeſtie, & pour corriger l'orgueil de ce mot *placeo* ; car les Anciens étoient fort ſoigneux d'adoucir toutes les paroles de vanité. On peut voir les Remarques ſur la fin de l'Ode XXV. du Livre III.

NOTES

SUR L'ODE III. LIV. IV.

LE Pere Sanadon eſt de même ſentiment que M. Dacier ſur la date de cette piece.

5 *Curru ducet*] Peu importe, dit le P. S. que l'on faſſe dépendre *curru* de *ducet*, ou de *victorem*, & il a réuni dans ſa traduction les deux ſens que l'on a donnés à cet endroit.

Achaïco] Le P. S. lit *Achaïo*. Conferez ceci avec la Note ſur le v. 3. de l'Ode I. du Liv. I. L'Achaïe ne comprenoit pas ſeulement la Livadie d'aujourd'hui ; mais elle bordoit le tour du golphe de Lépante au Nord, à l'Eſt & au Sud, à l'exception de la Sicionie & du territoire de Corynthe, qui n'étoient point compris dans l'Achaïe.

9 *Oſtendet*] Le P. S. entend ce mot comme M. Dacier.

Capitolio] Suivant le P. S. ce mot vient de *caput urbis*, de même que Rome étoit *caput orbis*. Le Capitole étoit comme la capitale des autres montagnes que Rome enfermoit dans ſon enceinte.

10 *Perfluunt*] Le P. S. lit *præfluunt*. On n'a pas eu raiſon, dit-il, de lire *profluunt*, ou *perfluunt*. La prépoſition *præ* ne ſignifie pas toujours *ante* ; elle augmente quelquefois la ſignification des verbes, quelquefois auſſi elle ſe prend pour *per*. Torrentius en cite des exemples. Ces deux derniers ſens, ajoute le P. S. conviennent fort bien à cet endroit.

16 *Mor-*

16 *Mordeor*] M. Cuningam a rétabli *torqueor* d'après quelques manuscrits, & le P. S. a adopté cette leçon. Ce verbe, dit-il, ajoute du sentiment à la pensée. La Poëte veut dire non seulement que l'envie commençoit à se déchainer moins contre lui, mais encore qu'il commençoit à se mettre au-dessus de l'envie, & à ne plus redouter ses traits.

20 *Cygni*] Horace abrege ici la premiere sillabe de *cygnus*; les deux consones qui suivent autorisent cette liberté, dit le P. S. Il s'est servi du même droit dans *Tecmessa*, comme Ovide dans *Progne*, Pétrone dans *Daphne*, & Martial dans *Ichneumon*.

24 *Quòd vivo & placeo*] C'est-à-dire, *quòd vivus placeo*, suivant le P. S. qui dit que la conduite de l'Ode l'a amené naturellement à cette signification. J'ajoute qu'elle paroît d'ailleurs conforme à cette maxime d'Horace, Liv. III. Ode XXIV.

Virtutem incolumem odimus,
Sublatam ex oculis quærimus invidi.

J'ai pourtant suivi dans la traduction en vers que j'ai faite de cette piece, le sens de M. Dacier, où je trouve plus de force & d'énergie. Et j'en raporterai ici cet endroit, pour confirmer ce que j'ai dit dans mon *Avis*, à l'occasion de l'Ode IX. du Liv. III.

Muse, qui d'une lire insigne
Regles les agréables sons,
Toi qui peux, s'il te plaît, donner la voix du cigne
Même aux muets poissons;
Dans tous les quartiers où je passe
Si l'on me suit des yeux, si l'on dit, c'est Horace,
De la lire Latine inventeur renommé:
Je ne dois cet honneur qu'à ta bonté suprême;
C'est par toi que je vis, c'est par toi que l'on m'aime,
S'il est vrai que je sois aimé.

ODE IV.

QUALEM *ministrum fulminis alitem,*
(Cui rex Deorum regnum in aves vagas
Permisit, expertus fidelem
Jupiter in Ganymede flavo)

Olim juventas & patrius vigor
Nido laborum propulit inscium:
Vernique, jam nimbis remotis,
Insolitos docuere nisus

Venti paventem; mox in ovilia
Demisit hostem vividus impetus;
Nunc in reluctantes dracones
Egit amor dapis atque pugnæ:

Qualemve lætis caprea pascuis
Intenta, fulvæ matris ab ubere
Jam lacte depulsum leonem,
Dente novo peritura vidit:

Videre Rhæti bella sub Alpibus
Drusum gerentem & Vindelici: quibus
Mos unde deductus per omne
Tempus Amazoniâ securi

Dextras obarmet, quærere distuli:
(Nec scire fas est omnia) sed diu
Latèque victrices catervæ

Con-

ODE IV.

TEL que l'oiseau qui porte la foudre, & à qui le Roi des Dieux a donné l'empire sur tous les oiseaux de l'air, après avoir éprouvé sa fidelité dans le ravissement du beau Ganymede, tel que cet aigle que sa jeunesse & son courage naturel chassèrent autrefois de son aire, avant qu'il eût apris à se servir de ses ailes, & qui tout tremblant encore, après que les vents eurent achevé de dissiper les nuages du printems, eut pourtant l'audace de s'abandonner à leur conduite, & l'adresse de se servir de leurs secours pour s'instruire à faire des efforts qui lui étoient inconnus: bientôt une génereuse impétuosité le fit fondre dans les bergeries, pour essayer ses forces contre les agneaux; & enfin l'amour de la proie, & l'impatience du combat le précipiterent contre les dragons les plus furieux: ou tel qu'une biche attentive à ses pâturages voit tout à coup un jeune lion, qui se prépare à la dévorer: Tel les Rhétiens & les Vindeliciens ont vu sous les Alpes Drusus leur livrer de sanglans combats. Je ne me suis point informé d'où ces barbares nations ont pris la coutume de s'armer de haches. Il est impossible à l'homme de tout savoir; mais on sait que leurs troupes longtems victorieuses, vaincues à leur tour par la conduite & par la valeur de ce jeune Prince,

Consiliis juvenis revictæ,

Sensere quid mens rite, quid indoles
Nutrita faustis sub penetralibus
Posset, quid Augusti paternus
In pueros animus Nerones.

Fortes creantur fortibus & bonis:
Est in juvencis, est in equis patrum
Virtus: nec imbellem feroces
Progenerant aquilæ columbam.

Doctrina sed vim promovet insitam;
Rectique cultus pectora roborant:
Utcunque defecere mores,
Dedecorant bene nata culpæ.

Quid debeas, ô Roma, Neronibus,
Testis Metaurum flumen, & Asdrubal
Devictus, & pulcer fugatis
Ille dies Latio tenebris,

Qui primus almâ risit adoreâ:
Dirus per urbes Afer ut Italas,
Ceu flamma per tedas, vel Eurus
Per Siculas equitavit undas.

Post hoc secundis usque laboribus
Romana pubes crevit, & impio
Vastata Pœnorum tumultu
Fana Deos habuere rectos:

Dixitque tandem perfidus Annibal:
Cervi, luporum præda rapacium,

Secta-

Prince, ont enfin ſenti ce que peut l'heureux naturel d'un Heros nouri ſous les auſpices & dans le palais d'un Dieu. Elles ont ſenti ce que peut la tendreſſe de pere qu'Auguſte a pour les Nerons. Il eſt vrai, les vaillans hommes ont des enfans qui leur reſſemblent: les taureaux même & les chevaux tiennent du courage & de la vigueur de leurs peres, & l'on ne voit point qu'une timide colombe ſorte d'un aigle. Mais il eſt vrai auſſi que les préceptes aident ce bon naturel, & que les ſoins fortifient & font croître ces heureuſes ſemences: ſi-tôt que l'éducation vient à manquer, les vices corrompent inſenſiblement toutes ces diſpoſitions naturelles. Rome, que ne devez-vous point aux Nerons? J'en apelle à témoin le Métaure, Aſdrubal defait, & le beau jour, qui en diſſipant les épaiſſes ténebres, dont toute l'Italie étoit couverte, nous vit remporter cette inſigne victoire que nous n'avions preſque oſé nous promettre, depuis que le terrible Annibal eut ravagé nos villes, comme un embraſement ravage une forêt de pins, & comme le vent d'Orient promene ſa fureur ſur les flots de Sicile. Après cet heureux jour tout ſuccéda aux efforts de nos ſoldats: nos temples brulés & détruits par ces impies Carthaginois trouverent enfin des Dieux vengeurs, & le perfide Annibal fut enfin contraint de dire: Comme des cerfs deſtinés à être la proie des loups, nous cherchons de nous-mêmes

ces

Sectamur ultro, quos opimus
Fallere & effugere est triumphus.

Gens, quæ cremato fortis ab Ilio
Jactata Tuscis æquoribus, sacra,
Natosque, maturosque patres
Pertulit Ausonias ad urbes:

Duris ut ilex tonsa bipennibus
Nigræ feraci frondis in Algido,
Per damna, per cædes, ab ipso
Ducit opes, animumque ferro.

Non Hydra secto corpore firmior
Vinci dolentem crevit in Herculem:
Monstrumve submisere Colchi
Majus, Echioniæve Thebæ.

Merses profundo, pulcrior evenit:
Luctere, multâ proruet integrum
Cum laude victorem: geretque
Prœlia conjugibus loquenda.

Carthagini jam non ego nuntios
Mittam superbos: occidit, occidit
Spes omnis & fortuna nostri
Nominis, Asdrubale interemto.

Nil Claudiæ non efficient manus:
Quas & benigno numine Jupiter
Defendit, & curæ sagaces
Expediunt per acuta belli.

ces Romains, ſans nous ſouvenir que le plus grand de tous les triomphes, c'eſt de les éviter. N'eſt-ce pas cette nation, qui échapée de l'embraſement de Troye, & batue de mille tempêtes ſur nos mers, eſt pourtant venue à bout de porter dans les villes de l'Auſonie, ſes enfans, ſes vieillards, ſes Dieux? Semblable à un chêne que l'on taille à coups de haches dans les noires forêts du mont Algide, elle tire de nouvelles forces & une nouvelle vigueur de ſes pertes & de ſes bleſſures. Jamais l'hidre, qui d'une de ſes têtes abatues en voyoit renaître pluſieurs, n'eut plus de reſſources contre Hercule deſeſperé de ſe voir vaincu. Jamais ni Thebes ni la Colchide n'ont vu ſortir de leur ſein de prodige plus étonnant. Que vous la précipitiez dans le fond des abimes, elle en ſort plus terrible & plus dangereuſe. Prenez le parti de la combattre, fatiguée & vaincue elle defera glorieuſement vos troupes fraiches & victorieuſes, & rendra des combats dont toutes les Dames s'entretiendront. Je n'envoyerai plus à Carthage de ſuperbes couriers; elle eſt détruite; toute notre fortune, toute la gloire de notre nom eſt éteinte avec Aſdrubal.

Il n'eſt rien d'impoſſible aux Claudiens, que Jupiter accompagne d'une protection ſinguliere, & qui par leur prudence, & par leur conduite ſe tirent toujours heureuſement des occaſions les plus dangereuſes.

REMARQUES

SUR L'ODE IV.

VOICI une Ode qui fut composée par l'ordre d'Auguste, & on voit bien par la grandeur & par la noblesse de ses vers, qu'Horace s'efforça de répondre à l'honneur que ce grand Prince lui avoit fait de la lui demander. Il n'y en a peut-être point où il ait tant aproché du tour & de la majesté de Pindare. *Quarta nec Pindaro cedit*, ce sont les termes de Jule Scaliger, qui dit aussi dans le même Liv. que dans cette piece Horace s'est surpassé lui-même, & a surpassé la Grece entiere: *Totâ verò cantione hac & se ipsum & omnem Græciam superavit.* Les Interpretes aprouvent le titre qu'ils ont trouvé dans quelques manuscrits: *Ad urbem Romam de indole ducum*; mais il est certain que ce titre est faux, & que l'Ode n'en peut recevoir d'autre que *Drusi laudes*, ou *de victoriis Drusi*, des victoires de Drusus. Dans les Remarques on verra qu'elle fut faite vers l'an de Rome 740. qui est la 53. année de l'âge d'Horace.

1 *Qualem ministrum*] Le commencement de cette Ode est embaraſſé, à cause de la longue parenthese qui en interrompt le sens jusqu'au dix-septieme vers. Voici de quelle maniere il en faut faire la construction: *Rhæti & Vindelici videre Drusum sub Alpibus bella gerentem, qualem*, &c. L'Ode souffre ces sortes d'hiperbates, & Horace imite en cela Pindare qui en fait de pareilles à tous momens. J'ai conservé le même tour dans la traduction, quoique notre langue ne s'accommode pas trop de cette figure; mais il faut qu'une copie ressemble au moins à son original; & si on coupe ces dix-huit premiers vers en les traduisant, Horace

race n'y sera pas reconnoissable, & l'Ode n'aura plus cette majesté.

Ministrum fulminis] Les Anciens ont feint que l'aigle étoit le *porte-foudre* de Jupiter, & Pline écrit que cette fiction est fondée sur l'experience que l'on avoit faite, que l'aigle étoit le seul des oiseaux que la foudre épargnat: *Negant unquam solam hanc alitem fulmine exanimatam, ideo armigeram Jovis consuetudo indicavit. Ils soutiennent*, dit-il dans le chap. III. du Liv. X. *que l'on n'a jamais vu que cet oiseau ait été tué par la foudre; & c'est sur cela que l'on s'est accoutumé à le croire le porte-foudre de Jupiter.* Mais cette experience me paroit fort douteuse, & je suis persuadé qu'en cela on n'a eu d'autre vue que de marquer la force & la viteſſe de cet oiseau. *Ministrum fulminis*, est très noble.

2 *Regnum*] Car l'aigle est apellé Βασιλεὺς, & ἀρχὸς οἰωνῶν, le Roi & le chef des oiseaux. Pindare.

In aves vagas] Il apelle les oiseaux *vagas*, errans, vagabonds, comme il a dit *vaga flumina*, & Properce, *vagas puellas.*

3 *Expertus fidelem*] Je ne sais si Horace a feint, ou s'il avoit lu que Jupiter avoit donné à l'aigle l'empire sur tous les oiseaux, pour le récompenser de sa fidelité qu'il avoit éprouvée, lorsqu'il se servit de lui pour enlever Ganymede.

4 *In Ganymede flavo*] Ganymede étoit fils de Tros. Homere écrit que c'étoit le plus beau de tous les hommes, & que les Dieux le ravirent à cause de sa beauté. Cet enlevement a été expliqué de differentes manieres par les Anciens; mais la verité de l'Histoire est que ce jeune Troyen fut enlevé par Tantale Roi de Lydie, dont les troupes portoient un aigle sur leurs enseignes.

5 *Patrius vigor*] Cela est heureusement exprimé; ce courage, que sa naissance lui donne avant même qu'il ait des forces, &c.

6 *Nido laborum propulit inscium*] C'est ainsi qu'il faut lire, & non pas *protulit: propulit nido inscium*

laborum, l'a fait sortir de son nid avant qu'il sût voler.

Insciam laborum] *Laborum*, les efforts que les oiseaux font en volant; c'est ce qu'il apelle plus bas *nisus*. Les Interpretes ont eu tort de croire que *labores* signifie ici *les combats*.

* 7 *Vernique jam nimbis remotis*] Ce passage est important. Jule Scaliger y a trouvé une grande difficulté dans l'examen qu'il en a fait. *Horace*, dit-il dans son Hipercritique, *décrit ici un aiglon déja tout venu*, adultam, *puisqu'il lui donne la jeunesse*, juventas. *Ensuite il le lâche contre les agneaux & contre les dragons. C'est pourquoi il ne peut parler ici du printems; car au commencement du printems l'aigle fait ses petits, il les couve pendant trente jours; à peine sont-ils propres à la chasse le sixieme mois, le mois d'août, & ils sont encore assez foibles au mois de septembre.* Pour defendre Horace, Torrentius a cru que *nimbis remotis* ne doit pas s'entendre du commencement du printems, mais de la fin, lorsque l'arrivée de l'été a achevé de dissiper les nuages, qui en Italie rendent presque tout le printems pluvieux, & j'étois entré dans sa pensée, en expliquant ce *verni venti*, des vents qui regnent encore à la fin de cette saison & à l'arrivée de l'été. Mais le savant M. Bentlei a fait fort bien voir qu'à l'arrivée de l'été ces vents ne peuvent plus être apellés *verni*, *des vents du printems*; c'est pourquoi il assure qu'il faut rétablir la leçon qui paroît dans plusieurs MSS. où on lit :

Vernisque jam nimbis remotis.

Sa remarque est très judicieuse, elle aplanit toute la difficulté, & comme il faut profiter de tout ce que les grands hommes disent de bon, je lui donne mon suffrage & je l'ai suivie dans ma traduction. *

8 *Insolitos docuere nisus*] Il apelle ici *nisus* ce qu'il a dit plus haut *labores*, les efforts que les oiseaux font en volant. Ce *docuere* est beau : les vents

vents ſont comme les maîtres de l'aiglon, & lui enſeignent à voler.

9 *Paventem*] Tout tremblant ; ce mot fait la plus grande beauté de cette image. Horace n'oublie jamais les circonſtances qui peuvent donner de la grace à ſon ſujet.

Mox in ovilia] Il n'eſt pas inutile de remarquer avec quel jugement, & avec quelle conduite Horace traite cette matiere : l'aiglon, par une impétuoſité naturelle à ſon eſpece, ſort bientôt de ſon nid ; mais il n'oſe encore s'en éloigner, il attend que tous les nuages ſoient entierement diſſipés, & alors n'ayant plus d'orage à craindre, il s'abandonne peu à peu aux vents qui lui enſeignent à voler. Il ne ſe ſent pas plutôt en état de fendre les airs avec aſſez de rapidité, qu'il fond dans les parcs, & eſſaye ſes forces contre les brebis ; & enfin lorſqu'il eſt dans ſa vigueur, il attaque les animaux les plus redoutables.

10 *Vividus impetus*] *Vividus*, ardent, vif ; c'eſt un diminutif de *vivus*.

11 *In reluctantes dracones*] Pline décrit le combat de l'aigle contre le dragon dans le chap IV. du Liv. X. *Acrior eſt cum dracone pugna : multòque magis anceps, etiamſi in aëre : ova hic conſectatur aquilæ aviditate maleficâ, at illa ob hoc rapit ubicunque viſum. Ille multiplici nexu alas ligat, ita ſe implicans ut ſimul decidant. Son combat avec le dragon eſt beaucoup plus rude & plus douteux, quoiqu'ils ſe battent en l'air : le dragon, par une avidité maligne, cherche les œufs de l'aigle, & c'eſt pourquoi l'aigle l'attaque partout où elle le rencontre ; mais le dragon s'entortille autour de ſes ailes qu'il lui rend inutiles, & ils tombent tous deux à terre en même tems.*

12 *Egit*] Il faut remarquer la difference & la propriété des termes qu'Horace employe, *propulit demiſit, egit* ; il a joint le premier avec *patrius vigor*, le ſecond, avec *vividus impetus*, & le troiſieme, avec *amor dapis atque pugnæ*. Le choix ne pouvoit être plus heureux, ni la gradation plus juſte.

13 *Qualemve*] Les doubles comparaisons, pourvu qu'elles soient nobles & bien prises, font un bel effet dans toute sorte de poësie ; mais en prose on ne doit s'en servir qu'avec beaucoup de moderation.

Lætis pascuis] *Les pâturages verts*, les prairies, comme il a dit ailleurs *lætos campos*.

14 *Fulvæ matris ab ubere*] *Fulvæ*, rousse, αἰθωνος, dans Homere, & par la couleur de la lionne Horace marque le courage & la ferocité de ce jeune lion.

15 *Jam lacte depulsum*] Virgile a dit de la même maniere :

Depulsos à lacte domi quæ clauderet agnos.

Et Suétone, en parlant des enfans : *Infantes firmiores necdum tamen lacte depulsos.* Virgile a écrit, *depulsus ab ubere*, & Varron, *depulsi à matribus agni*. On disoit aussi *depellere*, simplement, & c'est pourquoi Servius l'explique fort bien, *à lacte removere, depulsi hœdi, à lacte remoti.* * M. Bentlei a cru que *lacte* étoit superflu, & qu'il suffisoit de dire *matris ab ubere repulsum*, ou *lacte depulsum*, sans joindre les deux ; c'est pourquoi il croyoit qu'on pouvoit lire :

Jam mane depulsum leonem,
Ou *Jam sponte depulsum leonem.*

Mais j'ose dire que tout cela est indigne d'Horace. Ce Poëte a joint ces deux expressions pour rendre son image plus forte & plus vive, en disant que ce lion ne vient que d'être sevré & qu'il ne fait que de sortir de dessous sa mere. *

16 *Dente novo*] On explique ce *dente novo*, une dent qui n'est pas encore accoutumée au carnage & aux combats ; mais cela affoibliroit la pensée d'Horace. *Dens novus*, c'est comme nous dirions, *une dent de lait*, & cette expression est née de ce qu'il vient de dire, *lacte depulsum*. Horace peint un lion qui ne vient que d'être sevré.

17 *Vi-*

17 *Videre Rhæti*] Il faut sous-entendre *talem*; cette ellipse a de la grace dans les comparaisons.

Rhæti] Ce sont les peuples qui habitent la partie meridionale des Alpes au-dessus du Po, entre Verone ou le fleuve Athesis, & *Novum Comum*, ou *Larius lacus:* on les apelle aujourd'hui *Grisons*. *Les Rhétiens*, dit Dion, Liv. LIV. *sont entre la Baviere* (Noricum) *& la Gaule, sur les Alpes les plus voisines de l'Italie*. Et Strabon, Liv. IV. *Les Rhétiens & les Vindeliciens occupent cette partie des Alpes qui regardent le Levant & se tournent vers le Midi, sur les frontieres des Helvétiens & des Boyens. Les Rhétiens s'étendent jusques à l'Italie, au-dessus de Verone & de Come. Les Vindeliciens & lès Bavarois*, Norici, *occupent les montagnes qui sont au-delà avec les Breunes & les Génaunes, qui sont déja de l'Illyrie*.

Sub Alpibus] Car, comme je viens de dire, ces peuples s'étendoient depuis les Alpes jusques à Verone qui est dans le plat-pays.

18 *Drusum*] Claudius Drusus, fils de Tibere Neron, & de Livie qui en accoucha après qu'Auguste l'eut épousée. Ce jeune Prince faisoit la guerre contre les Grisons, l'an de Rome 738. & il n'avoit alors que vingt-trois ans. Velleïus Paterculus fait son éloge dans le chap. XCVII. & XCVIII. du Liv. II. où il dit, *qu'il avoit toutes les vertus que la nature humaine peut recevoir, & le travail perfectionner*. Ce qui confirme ce qu'Horace va dire des dispositions naturelles & du secours de l'éducation.

Et Vindelici] Les Interpretes prétendent qu'il faut ôter la liaison *&*, sous prétexte, disent-ils, que les Grisons, *Rhæti*, sont aussi apellés *Vindelici*. Je ne m'arrêterois pas beaucoup à cette critique, si elle ne faisoit tort qu'au vers d'Horace qui devient par là moins noble & moins rempli ; mais elle est injurieuse à la mémoire de Drusus. C'est lui derober la moitié de sa gloire, que de ne faire qu'une même nation de ces deux belliqueuses nations qu'il a vaincues. Les Géographes & les Historiens ne les confondent point. Strabon marque précisément que

les *Vindelicans* occupent la partie des Alpes qui eſt au-delà des Griſons, & cela eſt vrai ; car ils s'étendent depuis la partie ſeptentrionale des Alpes juſqu'au Danube : ils ſont aujourd'hui partie de la Suabe & de la Baviere. Pline en parlant de ces peuples n'a pas dit *Rhæti Vindelici*, mais *Rhæti & Vindelici*, comme Strabon Ραῖτοι, καὶ Οὐινδέλικοι. Et Velleïus Paterculus en parlant de cette même expédition de Druſus & de Tibere, *uterque diviſis partibus Rhætos, Vindelicoſque aggreſſi ; ces deux Princes ayant attaqué chacun de ſon côté les Rhétiens & les Vindeliciens*, &c. Dans la Notice de l'Empire le pays des Vindeliciens eſt apellé *Rhætia ſecunda*. Et tout ce qu'on en pouroit inferer, c'eſt que les *Vindeliciens* ont auſſi été apellés *Rhétiens :* mais on ne prouvera jamais que les *Rhétiens* ayent été nommés *Vindeliciens*, comme les Interpretes l'ont prétendu. Lorſque Servius a écrit *Rhæti Vindelici*, il a parlé de *Rhætia ſecunda*, ou bien il faut corriger le paſſage, & écrire comme il y a dans Horace, *Rhæti & Vindelici*. *Horace attribue ici à Druſus la defaite des Rhétiens comme celle des Vindeliciens. Cependant dans l'Ode XIV. de ce même Livre il ſépare les victoires de ces deux Princes, & il fait entendre fort clairement que Druſus vainquit les Vindeliciens, & que Tibere defit les Rhétiens : ce qui eſt conforme au témoignage de Velleïus que je viens de raporter. C'eſt ce qui a obligé M. Bentlei à lire:

Videre Rhætis bella ſub Alpibus
Druſum gerentem Vindelici.

Et il eſt certain que cela paroît d'abord s'accorder mieux avec l'Hiſtoire. Mais il ne faut ni condamner ni corriger Horace ſi légerement. Horace dit que Druſus vainquit les Rhétiens, & Dion l'écrit formellement dans le LIV. Liv. & il ajoute que ce ſuccès lui fit donner les honneurs de la Préture. Je crois que Druſus fut d'abord envoyé contre eux, & qu'il les batit, & que peu de tems après Auguſte envoya Druſus

sus & Tibere contre ces peuples des Alpes, & qu'alors Drusus defit les Vindeliciens, & Tibere les Rhétiens. Ainsi il ne faut rien changer au texte, & retenir seulement la conjonction &, qui est très nécessaire.*

Quibus mos unde deductus] Les quatre vers suivans sont entierement prosaïques, & il semble qu'ils ne meritoient point d'entrer dans cette Ode. Je ne voudrois pourtant pas condamner Horace absolument. Sans doute il voyoit bien l'effet que ces vers font ici, mais il avoit ses raisons pour les y laisser. Peut-être que comme on ne parloit alors à la Cour d'Auguste que des combats de Drusus, on y avoit traité cette question pourquoi ces peuples portoient une hache d'armes comme les Amazones, & Horace en a voulu dire son sentiment. Que savons-nous même s'il n'a point jetté ici ces quatre vers pour se moquer de quelque Poëte de ce tems-là qui avoit peut-être fait quelque ouvrage, où en celébrant cette victoire de Drusus, il s'amusoit à chercher avec soin l'origine de cette coutume, & en aportoit de ridicules raisons? Ce ne sont que des conjectures, mais j'aimerai toujours mieux avoir recours aux conjectures, que de condamner les grands hommes trop légerement. Une chose qui nous paroît aujourd'hui mauvaise, peut avoir été bonne dans son tems, à cause de la circonstance, & de l'occasion qui l'ont fait naître.

20 *Amazoniâ securi*] Il donne à la hache l'épithete *Amazonia*, parceque les Amazones en étoient armées & qu'elles l'avoient même inventée. Elles l'apelloient dans leur langage Scythique, *sagaris*. Strabon dans le Liv. XI. Χρῆσθαι δ' τῷ τόξῳ καὶ Σαγάρει καὶ πέλτῃ. *Elles n'ont pour toutes armes que l'arc, la hache & le bouclier apellé pelta.* L'Interprete Latin a eu tort d'expliquer *sagaris*, une sorte d'épée. Hesychius écrit formellement, Σάγαρις, πελέκιον μονόστομον; *sagaris, une hache à simple tranchant*, pour la distinguer de *bipennis*, qui tranchoit des deux côtés. Suétone a dit comme Horace, *securibus pel-*

tisque Amazonicis, ce qui s'accorde fort bien avec le passage de Strabon.

22 *Nec scire fas est omnia*] Horace dit cela en raillant, car il savoit bien que ces peuples descendoient des Scythes, qui portoient aussi la hache comme les Amazones; mais la recherche auroit été ridicule, & l'érudition impertinente. * Les Chaldéens étoient aussi armés de haches. Dieu dit à l'Egypte que l'armée de Nabuchodonosor viendra contre elle avec des haches, *cum securibus venient quasi cædentes ligna.* Jerem. XLVI. 21. Ils les avoient prises des Scythes.*

Sed diu latèque victrices catervæ] Car avant que Drusus marchat contre eux, ils avoient fait plusieurs courses en divers endroits, & avoient fort incommodé les Romains. Strabon, Livre IV. Velleïus Paterculus, Liv. II.

24 *Consiliis juvenis*] Il prit leurs villes, leurs châteaux, & les defit en bataille rangée.

Victæ] C'est ainsi qu'il faut lire, & non pas *revictæ*, qui ne signifie rien ici. *Victæ*, vaincues à leur tour après avoir vaincu tant de fois, car il a dit dans le vers précédent *victrices catervæ*. * Le vieux Commentateur a fort bien dit *mirè victæ, quia supra dixit victrices catervæ.* Il n'est nullement nécessaire de lire *repressæ.**

25 *Quid mens rite, quid indoles*] *Mens* regarde les qualités de l'esprit, & *indoles* les qualités de l'ame. Le premier est la cause de la bonne conduite qui est apellée dans le vers précédent *consilia*; & l'autre est la source du courage. Horace les joint ici, parceque Drusus n'avoit pas moins témoigné de prudence & de conduite dans toutes ses entreprises, que de hardiesse & de courage dans l'exécution.

26 *Faustis sub penetralibus*] *Penetrale*, le lieu où étoient les statues des Dieux domestiques : il se prend pour toute la maison, comme le mot *Penates*. Horace apelle le palais d'Auguste *fausta penetralia*, comme le palais d'un Dieu. C'est pourquoi il a

aussi

aussi dit dans le vers précédent, *rite*, qui est un terme de religion.

27 *Quid Augusti paternus*] Tibere Neron mourut la même année qu'il eut cédé sa femme Livie à Auguste, & par son testament il nomma ce Prince Tuteur, non seulement de Tibere qui avoit alors près de quatre ans, mais aussi de Drusus, dont Livie étoit accouchée dans le palais d'Auguste trois mois après son mariage. De cette maniere Auguste étoit le second pere de ces deux Nerons, & parcequ'il avoit épousé leur mere, & parcequ'il étoit leur Tuteur. C'est pourquoi Horace a dit *paternus animus*, qui signifie *une tendresse de pere*, comme dans l'Ode II. du Liv. II.

Vivet extento Proculeïus ævo,
Notus in fratres animi paterni.

La tendresse de pere, que Proculeïus a eue pour ses freres, fera vivre son nom jusqu'aux derniers siecles.

Il ne faut pas oublier qu'on disoit publiquement à Rome qu'Auguste avoit eu quelque habitude avec Livie, pendant qu'elle étoit encore avec son premier mari; que Drusus étoit né de ce commerce, & que sur cette naissance de Drusus trois mois après qu'Auguste eut épousé Livie, on fit ce proverbe, *les gens heureux ont des enfans trois mois après leur mariage.* Si Horace avoit donc continué à ne parler que de Drusus, cette expression, *animus paternus*, eût pu donner lieu à une équivoque qui auroit déplu à Auguste, & c'est ce qui l'a obligé de parler tout d'un coup des deux Nerons, pour empêcher qu'on ne pût mal expliquer sa pensée.

28 *Pueros Nerones*] *Nero* est un mot Sabin qui signifie *vaillant, fort*, & c'étoit un surnom de la famille des Claudiens, originaire du pays des Sabins.

29 *Fortes creantur fortibus*] Le but d'Horace est d'attribuer toutes les glorieuses actions de Dru-

sus & de Tibere à la bonne éducation qu'ils avoient reçue d'Auguste; & pour le faire d'une maniere qui ne fût point injurieuse aux ancêtres de ces Princes, il a pris ce juste temperament de dire, que le courage & la vertu sont veritablement des qualités que l'on herite de ses aïeux; mais que l'éducation doit venir au secours de la naissance pour faire germer & croître ces heureuses semences, qui sans elle seroient le plus souvent inutiles & infructueuses. C'est donc comme si Horace disoit ici: *Je sais bien que la valeur nous vient de nos ancêtres, mais je sais aussi que, &c.* & cela dépend de ce qui précede. Par le mot *fortes*, Horace fait allusion au mot *Nero*, qui signifie *fort*, comme il a été expliqué dans la Remarque précédente.

30 *Est in juvencis, est in equis*] Cela est plus souvent vrai dans les bêtes que dans les hommes.

31 *Nec imbellem feroces*] Cela ne tombe pas sur la difference de l'espece, mais sur celle du naturel: les aigles ne font point des petits si timides que les colombes.

33 *Doctrina sed vim promovet insitam*] Voilà comme Horace combat le sentiment de ceux qui soutiennent que la vertu vient de la nature, & que la doctrine, c'est-à-dire l'éducation, ne fait que polir, sans rendre meilleur. *Quid enim doctrina proficit?* dit Valere Maxime, *ut politiora, sed non ut meliora fiant ingenia, quòniam quidem sola virtus nascitur magis quàm fingitur.* Horace répond: La vertu vient de la nature, cela ne peut être contesté; mais l'éducation la perfectionne & la rend plus forte. *Vis insita* est ici *virtus ingenita*, les vertus naturelles.

34 *Rectique cultus pectora roborant*] Horace a traduit ici un vers d'Euripide:

Τεφραὶ αἱ παιδευόμεναι μέγα φέρει εἰς ἀρετάν.

La bonne éducation contribue beaucoup à la vertu.

Pec-

Pectora roborant] *La poitrine*, pour *les inclinations, les vertus, l'esprit, &c.* Car les Anciens ont établi le siége de toutes les passions dans la poitrine, parceque dans leur sens elle renferme le coeur & le foie qu'ils ont considéré comme le principe & la cause du sentiment; cela paroît par mille endroits d'Homere. Horace a dit ailleurs:

Non tu corpus eras sine pectore. - - - -

35 *Utcunque defecere mores*] Un des plus savans Interpretes a expliqué cet *utcunque, quandocunque, quocunque genere vitii; de quelque maniere que ce soit, de quelque sorte de vice que, &c.* Ce qui l'a fait tomber dans ce sens-là, c'est qu'il a pris *mores* pour ce que nous apellons *les bonnes moeurs*, c'est-à-dire *l'habitude qu'on a au bien*; mais il se trompe, *mores* n'est ici autre chose que la bonne éducation, qu'Horace a designée par trois expressions differentes, *doctrina, recti cultus, & mores*; comme il s'est servi aussi de trois differentes façons de parler, pour marquer les bonnes inclinations, ou les vertus naturelles: *vis insita, pectora, & bene nata. Utcunque* est donc ici pour *simul atque*, & Horace dit que quelque bien né que l'on puisse être, si cette heureuse naissance n'est soutenue par une bonne éducation, les vices corrompent bientôt cette disposition que l'on avoit à la vertu.

36 *Bene nata*] Les heureuses inclinations, que Platon apelle εὐγενείαν.

Culpæ] Les Philosophes apellent de ce nom les vices en géneral.

37 *Quid debeas, ô Roma, Neronibus*] Ceci dépend du 29. vers:

Fortes creantur fortibus & bonis.

Après avoir dit que la vertu passe des peres dans les enfans, Horace prouve cette verité par l'exemple d'un des ancêtres de Drusus & de Tibere.

O Roma] Cette apostrophe est comme celles que nous avons vues dans les Livres précédens. On peut voir les Remarques sur l'Ode XIX. du Livre II. & sur les Odes III. & IV. du Livre III.

Neronibus] Aux anciens Nerons, & Horace parle ici du Consul Claude Neron, qui étant campé dans la Lucanie à la vue d'Annibal, partit avec six mille d'hommes d'Infanterie, & mille chevaux, & en fort peu de jours arriva en Ombrie, & joignit Salinator son Collegue pour s'opposer au passage d'Asdrubal, qui menoit à son frere un secours fort considerable. Cette diligence sauva l'Italie; car Asdrubal fut vaincu près du fleuve Métaure, & Neron s'en étant retourné dans son camp, avant que les Carthaginois se fussent aperçus qu'il en étoit parti, jetta la tête d'Asdrubal dans le camp d'Annibal son frere, qui dès ce moment ne songea qu'à se retirer. Cela arriva l'an de Rome 546. près de deux cents ans avant cette Ode; & Horace, parmi plusieurs belles actions des anciens Nerons, a choisi particulierement celle-ci, non seulement parcequ'elle est une des plus importantes; mais encore parceque Drusus & Tibere étoient issus de ces deux Consuls. Car du côté du pere & de la mere ils descendoient de la famille des Claudiens, c'est-à-dire, de Claude Neron; & le pere de leur mere avoit passé par adoption dans la famille des Liviens, qui étoit la même que celle de Salinator. Ainsi Claude Neron & Livius Salinator étoient regardés comme les veritables ancêtres de Tibere. Voilà pourquoi Valere Maxime en parlant de la discorde de ces deux grands hommes pendant leur Censure, s'écrie avec raison: *Quibus viris, si quis cœlestium significasset futurum ut eorum sanguis illustrium imaginum serie deductus, in ortum salutaris Principis nostri confluereret, depositis inimicitiis, arctissimo se amicitiæ fœdere junxissent; servatam ab ipsis patriam communi stirpi servandam relicturi. Si quelque Dieu avoit annoncé à ces deux grands personnages que leur sang, après avoir coulé dans les veines de plusieurs hommes illustres, s'uniroit pour former notre Prince (Tibere) le salut de l'Etat, ils auroient*

voient renoncé à leurs haines; & s'uniſſant par les liens les plus étroits de l'amitié, il auroient laiſſé à leur commun deſcendant leur patrie à ſauver, après l'avoir ſauvée eux-mêmes.

38 *Teſtis Metaurum*] En apellant le fleuve à témoin, il le perſonifie.

Metaurum flumen] Il dit *Metaurum flumen*, pour *flumen Metaurus*, comme ailleurs *Medumque flumen*, & *Rhenum flumen*. Le Métaure fleuve d'Ombrie, aujourd'hui *il Metro*.

Aſdrubal] Fils d'Amilcar, & frere d'Annibal, & le même qui avoit defait en Eſpagne les deux Scipions.

39 *Devictus*] Cette defaite fut ſi conſiderable, qu'elle égala même celle des Romains à la bataille de Cannes. Voyez Tite-Live, Liv. XXIII. chap. XLIX.

Et pulcer] Comme dans l'Ode II. de ce Livre, *ô ſol pulcer, ô laudande.*

Fugatis latio tenebris] Ce jour-là diſſipa veritablement les ténebres qui couvroient l'Italie: les armées des Romains avoient été déja defaites en pluſieurs rencontres, & Rome étoit à la veille de ſa ruïne, ſi Aſdrubal eût pu joindre ſes troupes avec celles d'Annibal. *Les ténebres qui couvroient l'Italie*, eſt une expreſſion poëtique, qui exprime admirablement le déplorable état où les Romains étoient réduits. Dans les Livres ſaints comme dans les profanes, le mot *ténebres* eſt pris fort ſouvent pour *malheur, ruïne, perdition*; & le mot *lumiere* pour *bonheur, victoire, ſalut.*

40 *Latio*] Il met ici le *Latium* pour toute l'Italie; car proprement le *Latium* étoit *Campagna di Roma*. On peut voir les Remarques ſur l'Ode XXXV. du Livre I.

41 *Qui primus almâ riſit adoreâ*] *Adorea* étoit proprement une diſtribution de froment que l'on faiſoit aux ſoldats après la victoire; & de-là ce même mot a été pris pour la victoire même, & pour la gloire qu'on y acquiert. Feſtus, *adoream, laudem ſive gloriam dicebant. Les Anciens apelloient* adoream

ream *la louange & la gloire.* Pline dans le chap. III. du Liv. XVIII. *Gloriam denique ipſam à farris honore* adoream *apellabant. Ils apelloient la gloire même* adoream, *à cauſe de l'eſtime qu'ils faiſoient du froment.* Le Gloſſaire, *adorea,* δόξη ἡ ἀπὸ τῦ πολέμυ. *La gloire qui vient de la guerre.* Adorioſus, ἔνδοξος ὡς Πομπείος, *adorioſus, qui eſt couvert de gloire,* comme le dit Feſtus Pompeïus. On diſoit auſſi *ador,* pour *adorea.* Le même Gloſſaire, *ador, νίκη ὡς Πομπείος. Ador, victoire,* ſelon Feſtus Pompeïus. On peut voir les Remarques ſur ce même Feſtus. Horace prend ici le mot *adorea* dans le dernier ſens, & il faut bien remarquer cette expreſſion, *dies riſit almâ adoreâ,* comme qui diroit à la lettre, *ce jour a ri à cauſe de la victoire,* au lieu de dire, *que la victoire avoit rendu ce jour clair & riant.*

42 *Dirus Afer*] Annibal qu'il apelle *dirus,* comme dans l'Ode XII. du Livre II.

Nec dirum Annibalem. - - - -

On peut voir là les Remarques.

Ut Italas] *Ut* ſignifie ici *poſtquam,* & voici de quelle maniere il faut faire la conſtruction de ce paſſage : *Ut dirus Afer per Italas urbes equitavit, ceu flamma per tedas, &c. Depuis que le terrible Carthaginois eut couru toutes les villes d'Italie, &c.* Annibal ravagea preſque toute l'Italie, depuis les Alpes juſqu'au fond de la Lucanie, & du pays des Brutiens.

43 *Ceu flamma per tedas*] *Teda* ne ſignifie pas ici *une torche,* comme quelques Interpretes l'ont cru ; mais une eſpece de pin, une ſorte d'arbre *reſineux.* Pline s'eſt ſouvent ſervi de ce mot dans ce ſens-là. Horace dit donc *per tedas,* au lieu de *per ſylvam tedarum* ; là comparaiſon ſeroit ridicule autrement.

Eurus per Siculas equitavit] Il faut bien remarquer *equitavit,* qui ſert à Annibal, à la flamme & au vent,

vent, à moins qu'on n'aime mieux le raporter simplement à Annibal, & sous-entendre *vagatur* ou *furit* pour les deux autres; ce qui ne me paroît pas si naturel. J'avoue que le mot *equitare* attribué à la flamme est fort hardi; mais je ne voudrois pas pourtant le condamner. Pour le reste, Horace n'est pas le seul qui l'ait donné aux vents. Euripide avoit déja dit: Ζεφύρου πνοαῖς ἱππεύσαν]α ἐν ἀέρι. *Par les souffles du Zéphyre, qui couroit à cheval dans l'air*; & Virgile même avoit écrit avant Horace:

- - - - *Et lætus Eois*
Eurus equis.

Pour conserver l'idée d'Horace il auroit falu traduire, *ou comme le vent d'Orient exerce ses chevaux sur les flots de Sicile*; mais notre langue ne s'accommode point de ces expressions outrées; & quoiqu'elle veuille bien que l'on donne des chevaux aux Astres & à la Nuit, elle ne sauroit souffrir qu'on en donne ni aux vents, ni aux tempêtes.

45 *Post hoc*] Après la defaite d'Asdrubal.

Secundis usque laboribus Romana pubes] *Romana pubes*, la Jeunesse Romaine, pour les soldats Romains, & Horace a raison de dire que tout leur succéda après cette defaite d'Asdrubal; car dès ce moment ils se virent en état non seulement de resister à Annibal, mais d'aller même se venger sur l'Afrique des maux que ce Carthaginois avoit faits à l'Italie. Une puissante armée sous la conduite de Scipion passa la mer, prit Carthage, & subjugua toute l'Afrique, dont la conquête fut bientôt suivie de celle de tout l'Univers. Florus dans le chapitre VI. du Livre II. *Præmiumque victoriæ Africa fuit, & sequutus Africam statim terrarum orbis.*

46 *Et impio vastata*] Car Annibal n'avoit pas même épargné les temples, témoin celui de Feronie, dont parle Tite-Live dans le chapitre XI. du Livre XXVI. *Inde ad lucum Feroniæ pergit ire; templum eâ tempestate inclytum divitiis. Capenates aliique primitias fru-*

frugum eo, donaque alia pro copiâ portantes, multo auro argentoque id exornatum habebant. His omnibus donis tum spoliatum templum; car c'eſt ainſi qu'il faut lire ce paſſage. *De là il alla au bois de Feronia, il y avoit alors un temple celebre pour ſes richeſſes. Les habitans de Capene & ceux des environs, qui alloient y porter les prémices de leurs fruits, & y conſacrer des offrandes à proportion de leurs biens, l'avoient enrichi de beaucoup de dons d'or & d'argent. Annibal le ravagea, & emporta toutes ſes richeſſes.*

47 *Pœnorum tumultu*] Il a été remarqué dans les Livres précédens que les Latins ſe ſervoient ordinairement du mot *tumultus*, pour dire des guerres civiles. Mais Horace l'employe ici pour une guerre faite par des étrangers. Il a peut-être égard à ce que cette guerre étoit dans l'Italie même, & qu'Annibal en avoit attiré des villes & des provinces entieres dans ſon parti.

48 *Fana*] Les temples. C'eſt un mot Grec, *ναὸν ἀνὸν*, avec un digamma Eolique, *Fανὸν*, *fanum*. Cette origine paroît manifeſte dans le diminutif *hanulum*, pour *fanulum*, petit temple.

Deos habuere rectos] Ce paſſage eſt aſſez difficile, & toute la difficulté ne conſiſte que dans le mot *rectos*, qui a partagé tous les Interpretes. Les uns expliquent *Deos rectos*, *Deos propitios*, *des Dieux propices*; les autres prennent *rectos* pour *erectos*, & ils prétendent qu'Horace dit que les temples, qui avoient été détruits & ravagés, ont vu relever leurs ſtatues. Enfin il y en a qui ont lu *Deos tectos*, *les Dieux couverts*, pour faire entendre que les temples avoient été rebâtis. De ces trois ſentimens le ſecond paroitra toujours d'abord le plus raiſonable: mais ſi on prend la peine de l'examiner, on tombera d'accord qu'il ne fait pas un fort beau ſens. Il n'eſt pas queſtion ici de rebâtir les temples, ni de relever les ſtatues; je ſuis perſuadé qu'Horace veut dire que les temples, qui avoient été pillés & détruits par Annibal, trouverent enfin des Dieux vengeurs. *Dii recti*, *des Dieux debout*, c'eſt-à-dire, *des Dieux* en état de ſe ven-

venger, & de punir les crimes & les sacriléges. *Dii recti, des Dieux debout,* est opposé à *Dii supini, des Dieux couchés,* pour dire des Dieux qui ne songent point à defendre leurs autels, & à repousser les outrages. De cette maniere le passage est fort beau, & il s'accorde parfaitement avec ce qui suit, & avec ce qui précede. Ce qui prouve cette explication, c'est que lorsqu'on demande du secours à Dieu, on le prie de se lever. David dit dans le Pseaume LXXXI. *Surge, Domine, & judica terram*; *Seigneur, levez-vous, & jugez la terre.* Et Moyse avoit dit avant lui: *Surge, Domine, & dissipentur inimici tui*; *Seigneur, levez-vous, & que vos ennemis soient dissipés.*

49 *Perfidus Annibal*] Les Carthaginois avoient la réputation d'être trompeurs & perfides; c'est pourquoi on disoit ordinairement *fraus Punica,* fraude Punique, *perfidia Punica,* perfidie Punique; mais Annibal étoit encore plus perfide que ceux de son pays. On peut voir le portrait que Tite-Live en a fait dans le chap. IV. du Livre XXI. où il dit qu'il étoit *d'une perfidie plus que Carthaginoise, perfidia plusquam Punica.*

50 *Cervi, luporum præda*] Ce discours est fort beau; mais ce qui merite le plus d'être remarqué, c'est la delicatesse & la noblesse avec laquelle Horace fait ici sa cour aux Romains; on ne peut rien voir de plus grand que ce qu'il fait dire d'eux par Annibal.

51 *Sectamur ultro*] C'étoit en effet les chercher, puisqu'il les avoit attaqués dans l'Italie même.

Ultro] De notre bon gré, & comme de gayeté de coeur. Horace insinue ici que les Carthaginois avoient entrepris sans aucun sujet cette guerre contre les Romains, & je ne doute point qu'il n'ait eu en vue ce passage de Tite-Live, qui se sert du même mot dans le commencement du Liv. XXI. *Romanis indignantibus quod victoribus victi ultro inferrent arma. Les Romains étoient indignés de ce que les vaincus attaquoient d'eux-mêmes les vainqueurs.*

Quos opimus fallere & effugere] Il a égard à la grande diligence que fit Claude Neron pour surprendre Asdrubal, & à ce que les Romains porterent la guerre en Afrique avant qu'Annibal eût quité l'Italie.

Opimus triumphus] Comme qui diroit le plus grand de tous les triomphes; il fait allusion à *opima spolia*.

52 *Fallere*] λανθάνειν, *latere*, être caché, n'être point vu.

53 *Gens*] Il apelle ainsi la famille d'Enée, & tous ceux qui se sauverent sous sa conduite. Tite-Live a dit de même: *Nobilitatem admiratum gentis virique. Latinus admirant la noblesse de cette nation & de son Capitaine.*

Cremato ab Ilio] Tite-Live, *crematâ patriâ & domo profugos.*

54 *Jactata Tuscis æquoribus*] La mer Toscane s'étend jusqu'à la Sicile; mais ici par cette mer Horace entend les mers qui sont compriſes sous le nom géneral de mer Méditerranée. Car Enée avoit traversé toutes ces mers; c'est pourquoi il dit dans Virgile:

- - - - *Diverſa per æquora vectos.*

Portés sur diverses mers.

Sacra] Ses Dieux Pénates, & leur culte. Virgile a dit *sacra & Penates*:

Sacra ſuoſque tibi commendat Troja Penates.

Troye vous recommande ses Dieux Pénates, & sa religion.

55 *Maturoſque patres*] *Maturus* qui est dans un âge avancé. Virgile dit, *ævi maturus.*

56 *Auſonias ad urbes*] Les Auſones étoient les mêmes que les *Aurunces*, anciens peuples d'Italie, de-

depuis Circeï juſqu'à Sinueſſe, entre la Campanie & les Volſques.

57 *Tonſa bipennibus*] *Tondere arborem*, eſt la même choſe que *putare arborem*, tailler un arbre, *ſtringere brachia*, couper ſes rameaux.

58 *In Algido*] L'Algide, montagne couverte de bois à douze milles de Rome. Voyez l'Ode XXI. du Livre I.

59 *Per damna, per cædes*] Il compare les Romains à un grand arbre que l'on taille, & à qui les coups de hache ne font que donner une nouvelle vigueur, & cette comparaiſon eſt fort belle; car il ſembloit veritablement que les pertes, que les Romains avoient faites en combatant contre Annibal, n'avoient ſervi qu'à relever leur courage, & à augmenter leur forces. On ſait qu'Annibal avoit defait le vieux Scipion près du Teſin, Sempronius Longus près de Plaiſance, Flaminius près du Lac de Traſimene, & Paul Æmile & Varron à la bataille de Cannes.

60 *Ducit opes animumque ferro*] Ce vers eſt admirable, & ſa plus grande beauté conſiſte dans ces mots, *opes animumque*, qui ſont en même tems dans le propre & dans le figuré. Dans le propre pour les Romains, & dans le figuré pour le chêne.

61 *Non hydra ſecto corpore*] L'hidre de Lerne qui étoit un marais entre Argos & Mycene. Les Poëtes ont feint que cette hidre avoit pluſieurs têtes, & qu'on n'en avoit pas plutôt coupé une qu'il en naiſſoit deux ou trois. Les Anciens ont expliqué diverſement cette fable. Paléphatus écrit que dans le territoire d'Argos il y avoit une petite ville apellée *Hydre*; que Lernus, qui en étoit Roi, n'ayant pas voulu ſe ſoumettre à Sthénelus Roi de Mycene, Hercule l'alla aſſiéger; que ceux de la ville ſe defendirent avec tant d'ardeur, que ſitôt qu'on y avoit tué un ſoldat, deux autres prenoient ſa place, & que c'eſt ce qui donna lieu à la fiction. Servius eſt d'un ſentiment qui me paroît plus vraiſemblable; il dit que c'eſt une

une choſe conſtante que Lerne étoit un lieu d'où il ſortoit de tems en tems des torrens d'eaux qui inondoient tous les environs, & qu'on n'avoit pas plutôt fermé une ouverture, qu'il s'en faiſoit pluſieurs. Hercule remédia à cela en deſſéchant les lieux. On peut voir le paſſage ſur le vers 288. du VI. Livre de l'Enéïde. Horace ne pouvoit pas faire une comparaiſon plus juſte; car lorſque les Romains avoient le plus de beſoin de toutes leurs forces pour reſiſter à Annibal, qui les avoit batus tant de fois, & qui s'étoit rendu maître de la plus grande partie de l'Italie, ils ne laiſſerent pas d'envoyer des troupes en Eſpagne, en Sardaigne, & en Sicile, & ils combatoient ainſi en quatre differens endroits en même tems.

62 *Vinci dolentem*] Cela ne ſert pas ici d'épithete. Horace eſt comme Homere, il fait ſouvent des images par un ſeul mot. Celle qu'il donne ici par *vinci dolentem*, me paroît merveilleuſe, & dans ces grands maîtres ce ſont ces petits endroits que l'on doit particulierement remarquer. Ils peuvent être d'une grande utilité à tous ceux qui écrivent, & aux Peintres mêmes.

Crevit] Ovide s'eſt ſervi du même mot dans le IX. Livre des Métamorph.

- - - - *Nec profuit Hydræ*
Creſcere per damnum, geminaſque reſumere vires.

Il ne ſervit de rien à l'hidre de croître par ſes pertes, & de voir augmenter le nombre de ſes têtes à meſure qu'on les coupoit.

63 *Monſtrumve ſummiſere Colchi*] *Monſtrum* eſt ici un prodige, & Horace ne parle ni des taureaux qui vomiſſoient des flammes de feu, ni du dragon qui gardoit la toiſon d'or; mais, comme Torrentius l'a fort bien remarqué, il parle de ces deux armées d'hommes qui naquirent des dents que Jaſon ſema. On peut voir cette hiſtoire dans le VII. Livre des Métamorphoſes.

Sum-

Summisere] *Summittere* est le propre terme pour dire *faire croître*, faire élever, *è terra mittere*, comme dans Lucrece :

- - - - Tibi Dædala tellus
Summittit flores.

C'est pour vous que la terre fait sortir les fleurs.

Et dans les Auteurs qui ont écrit de l'agriculture, *summittere vites, pampinos*, &c. Les Anciens ont dit de même *subjicere*, pour *è terra sursum jacere*, jetter de bas en haut, *se attollere*, s'élever. Virgile dans l'Enéide :

- - - - Et corpora saltu
Subjiciunt in equos.

Ils sautent sur leurs chevaux.

Et dans la IX. Eclog.

Quantum vere novo viridis se subjicit alnus.

Autant qu'un jeune arbre s'éleve de terre au printems.

Colchi] La Colchide qui est aujourd'hui la *Mingrelie*; il en a été parlé ailleurs.

64 *Echioniæve Thebæ*] Cadmus avoit fait à Thebes ce que Jason fit deux cents ans après dans la Colchide; il avoit semé les dents d'un dragon, & il en étoit sorti comme une moisson d'hommes qui se séparerent en deux bandes, & qui se defirent. Il n'en resta que quatre avec Echion, qui fut ensuite gendre de Cadmus, & qui lui aida à bâtir Thebes; c'est pourquoi Horace a écrit *Echioniæve Thebæ*.

65 *Pulcrior evenit*] *Pulcrior*, plus fort, comme dans Virgile :

- - - - Satus Hercule pulcro
Pulcer Aventinus.

66 *Mul-*

66 *Multâ proruet integrum cum laude*] *Proruere*, abatre, fouler aux pieds. *Integer*, un homme frais, qui n'a point encore combatu, ou qui s'eſt repoſé, comme Aſdrubal, qui après avoir vaincu les Romains en Eſpagne, fut defait en Italie quand il alloit joindre ſes forces avec celles d'Annibal. C'eſt pourquoi Horace l'apelle ici *integrum victorem, un vainqueur frais*, & il ſemble qu'il ait eu en vue ce paſſage du XXVII. Livre de Tite-Live, où Annibal dit en parlant de Marcellus: *Cum eo nimirum hoſte res eſt, qui nec bonam, nec malam fortunam ferre poteſt; ſeu vicit, ferociter inſtat victis, ſeu victus eſt, inſtaurat cum victoribus certamen. Nous avons à faire à un ennemi qui ne peut ſouffrir ni la bonne, ni la mauvaiſe fortune; s'il a vaincu, il pourſuit ardemment les vaincus; & s'il eſt vaincu lui-même, il revient à la charge, & retombe ſur ſes vainqueurs.*

68 *Conjugibus loquenda*] Après la guerre, les hommes content volontiers leurs combats à leurs femmes; c'eſt pourquoi quelques Interpretes ont prétendu que *conjugibus* eſt un datif. Mais je crois qu'ils ſe trompent; c'eſt aſſurément un ablatif, *conjugibus*, pour *à conjugibus*, comme le vieux Interprete l'a remarqué; & *conjuges* eſt un mot géneral qui ſignifie *les Dames*. Pour marqner la beauté de ces combats, Horace dit que les Dames en parleront; car outre que ce n'eſt pas une petite gloire que de faire des actions dont les Dames puiſſent s'entretenir, ces grands exploits intereſſent toujours les femmes des deux partis; les unes pleurent la defaite, la mort ou la captivité de leurs maris, de leurs freres, de leurs peres, & les autres celebrent le courage & la victoire des leurs.

69 *Carthagini jam non ego*] Après la bataille de Cannes, Annibal envoya ſon frere Mago porter à Carthage la nouvelle de ſes victoires, & cet Africain ne ſe contenta pas d'expoſer au Sénat avec des termes ſuperbes les heureux ſuccès de ſon frere; il fit verſer devant la porte du lieu, où on étoit aſſemblé, tous les anneaux qui avoient été pris aux Ro-

Romains, & par la quantité on jugea du nombre de ceux qui avoient été tués à ce combat. Quelques Hiſtoriens ont écrit qu'il y en avoit trois boiſſeaux & demi. Horace fait alluſion à cette particularité. On peut voir les chap. XI. & XII. du XXIII. Livre de Tite-Live.

70 *Occidit, occidit ſpes omnis*] Quand Annibal vit la tête de ſon frere Aſdrubal, que Claude Neron avoit fait jetter dans ſon camp, il dit : *Je reconnois le malheur de Carthage ; agnoſco, inquit, fortunam Carthaginis.*

73 *Nil Claudiæ non efficient manus*] Le diſcours d'Annibal finit à *Aſdrubale interemto.* Et Horace reprend ici ſon ſujet, comme Torrentius & les autres Interpretes l'ont remarqué.

74 *Benigno numine Jupiter*] Car auſſi Jupiter étoit le Dieu tutelaire d'Auguſte, comme il a été dit dans le Liv. I.

75 *Et curæ ſagaces*] Horace enſeigne ici indirectement que l'on ne doit pas s'endormir ſur la protection des Dieux, & qu'il faut être laborieux & vigilant. C'eſt bien aſſez que Dieu béniſſe nos entrepriſes, & il n'eſt pas juſte que ſans rien faire nous-mêmes, nous attendions tout de lui.

76 *Expediunt*] *Expedire*, tirer hors, delivrer, dégager.

Per acuta belli] *Acuta belli* ne ſignifie pas ici *les ſtratagêmes & les ruſes de la guerre*, mais *les dangers de la guerre* ; car ce qui eſt dangereux, les Latins l'apellent *aigu*, à l'imitation des Grecs qui diſent ὀξὺν Ἄρηα, *acutum Martem, Mars aigu*, pour *Mars dangereux*. *Acuta belli* eſt dit de la même maniere que dans Tite-Live, & dans Tacite, *ſubita belli, & incerta belli* ; il faut ſous-entendre *negotia.*

NOTES

SUR L'ODE IV. LIV. IV.

6 *Laborum*] M. Dacier confond *labor* avec *nisus*. Il paroît plus naturel de leur donner des significations differentes, & c'eſt le ſentiment du P. Sanadon, qui rend *laborum inſcium* par *peu aguerri*, comme le plus grand nombre des Interpretes l'ont entendu.

7 *Vernique*] Le P. S. lit *verniſque*, que portent pluſieurs excellens manuſcrits & cinq éditions tant anciennes que nouvelles. Il confirme la critique de Scaliger ſur la leçon *verni*, & fait voir que les Commentateurs ont d'ailleurs mal pris la penſée d'Horace, quand ils ont cru que *jam*, *mox* & *nunc* ſignifioient le même tems, & que l'aiglon ſortant de ſon aire pour la premiere fois, devoit auſſitôt éprouver la force de ſes ailes, fondre ſur les bergeries & combatre contre les dragons : ce qui eſt contre toute vraiſemblance. Le Poëte, dit-il, n'a pas prétendu reſſerrer ces trois actions dans un ſi court eſpace de tems. Horace ſupoſe qu'on les doit prendre ſucceſſivement, & leur donner la diſtance naturelle qui leur convient, à proportion que le jeune aigle ſe fortifie. Rien n'eſt plus naturel, ajoute-t'il, que cette gradation, qui eſt marquée non ſeulement par les actions, mais encore par les termes, *propulit*, *demiſit*, *egit*.

15 *Jam lacte*] Le P. S. a mis *jam jamque*, correction de feu M. Kuſter, & il remarque qu'il a raport ici à un tems paſſé, comme il ſe trouve employé dans Ciceron, dans Séneque & dans Valerius Maximus.

16 *Dente novo*] Pour *cædis inexperto*, comme l'entend le P. S. ce qui revient fort bien au ſens qu'il a donné à *laborum inſcium*.

17 *Rhæti*] Le P. S. lit *Rhætis*, après N. Heinſius,

sius, M. Bentlei & M. Cuningam, sur l'autorité d'un ancien manuscrit, retranchant & du v. 18. qui ne se trouve dans aucune édition un peu ancienne. *Rhætis*, pour *Rhæticis*.

18 *Vindelici*; *quibus*] Le P. S. a retranché ici quatre vers après Guiet, comme il l'a déja fait dans l'Ode XVII. du Liv. III. & il lit:

- - - - *Vindelici*; *& dix*
Latèque victrices, *&c.*

Outre la froideur & la bassesse de cette parenthese, le P. S. remarque que le verbe *obarmare* est inconnu à tous les bons Auteurs de la Latinité; que *sed* du v. 22. n'est pas le mot qui convient après *Vindelici vidére*, *&c.* mais que la suite demande &, qui ne s'ajusteroit pas à la mesure du vers; & après avoir montré que l'Histoire n'est pas favorable à cet endroit, il conclud, qu'il est hors de toute vraisemblance que le Poëte, au milieu du plus beau feu dont il fut jamais échaufé, ait eu assez de flegme pour tailler à loisir une parenthese distribuée en deux quatrains, & pour l'enchasser avec tant de justesse qu'on pût l'en détacher sans qu'il y parût.

24 *Revictæ*] Le P. S. lit *repressæ*, comme M. Bentlei, après plusieurs anciens manuscrits, & celui même du Scholiaste. *Revictæ*, dit ce Pere, est un terme du bareau, qui n'a jamais été employé pour la guerre.

29 *Bonis*] Ce mot est l'épithete de *juvencis* & d'*equis*, comme l'a fort bien vu le P. S. D'ailleurs la plupart des manuscrits & l'ancienne édition de Venise en font foi, & l'expression en est plus juste.

36 *Dedecorant*] Le P. S. lit *indecorant*, sur l'autorité de neuf ou dix MSS. de l'édition de Venise, & des Scholiastes. Accius a employé ce mot; il est cité par Nonius, & Porphirion l'explique, *indecora faciunt*.

66, 67 *Proruet*, *geretque*] Plusieurs MSS. portent *proruit*, *geritque*, ce qui convient mieux avec *evenit*, & le P. S. a employé cette leçon.

73 *Efficient*] Le P. S. lit *perficient*.

AD AUGUSTUM.

ODE V.

Divis orte bonis, optime Romulæ
Cuſtos gentis, abes jam nimium diu:
Maturum reditum pollicitus Patrum
Sancto Concilio, redi.

Lucem redde tuæ, dux bone, patriæ.
Inſtar veris enim vultus ubi tuus
Affulſit populo, gratior it dies;
Et ſoles melius nitent.

Ut mater juvenem, quem Notus invido
Flatu Carpathii trans maris æquora
Cunctantem ſpatio longius annuo
Dulci diſtinet à domo,

Votis ominibuſque & precibus vocat,
Curvo nec faciem littore demovet:
Sic deſideriis icta fidelibus
Quærit patria Cæſarem.

Tutus bos etenim rura perambulat,
Nutrit rura Ceres, almaque Fauſtitas:
Pacatum volitant per mare navitæ:
Culpari metuit fides:

Nullis

A AUGUSTE.

ODE V.

PRINCE, que les Dieux favorables ont donné au monde, unique conſervateur des Romains, vous êtes trop longtems abſent; revenez: puiſque vous avez promis au Sénat un prompt retour, revenez, redonnez la lumiere à votre patrie. Car ſi-tôt que ce peuple vous voit paroître, c'eſt un agréable printems, les jours commencent à être plus beaux, & le ſoleil ſe pare d'une clarté plus vive. Comme une mere qui attend ſon fils unique, qu'un vent envieux retient depuis fort longtems au-delà de l'iſle de Carpathos, ne ceſſe de l'apeller par des voeux, par des prieres, & tire des augures de tout ce qu'elle voit & de tout ce qu'elle entend, & ne détourne pas un ſeul moment ſes yeux du rivage; ainſi Rome preſſée d'un deſir ardent & fidelle, cherche ſon Empereur. Sous votre regne nos boeufs labourent tranquilement nos champs: Cerès nourit nos moiſſons, & le ciel n'envoye que de bénignes influences ſur tous nos fruits. Nos vaiſſeaux marchands courent les

Nullis polluitur casta domus stupris:
Mos & lex maculosum edomuit nefas:
Laudantur simili prole puerperæ:
Culpam pœna premit comes.

Quis Parthum paveat? quis gelidum Scythen?
Quis, Germania quos horrida parturit
Fœtus, incolumi Cæsare? quis feræ
Bellum curet Iberiæ?

Condit quisque diem collibus in suis,
Et vitem viduas ducit ad arbores:
Hinc ad vina redit lætus, & alteris
Te mensis adhibet Deum.

Te multâ prece, te prosequitur mero
Defuso pateris: & Laribus tuum
Miscet numen, uti Græcia Castoris,
Et magni memor Herculis.

Longas ô utinam, dux bone, ferias
Præstes Hesperiæ: dicimus integro
Sicci mane die, dicimus uvidi,
Quum sol Oceano subest.

mers ſans aucun danger : la bonne foi n'apréhende point d'être violée : les maiſons ne ſont plus ſouillées d'adulteres : les moeurs & les loix ont enfin aboli le vice & l'impureté : les femmes ont des enfans qui reſſemblent aux maris, & le châtiment ſuit de près le crime. Pendant que la terre poſſedera Ceſar, qui eſt-ce qui redoutera le Parthe & le Scythe ? qui craindra ces horribles corps qu'enfante l'inculte Germanie ? & qui ſe ſouciera des efforts de l'Eſpagne ? Chacun paſſe ſans allarme les journées entieres ſur ſes coteaux ; il marie la vigne avec le peuplier : de là, le coeur gai & content, il va prendre le ſoir un ſimple repas ; & dès qu'on aproche les ſecondes tables, il vous adreſſe des prieres, il vous fait des libations, & mêle votre nom avec celui de ſes Dieux domeſtiques, comme la Grece reconnoiſſante mêle dans ſes himnes & dans ſes cantiques les noms d'Hercule & de Caſtor. Grand Empereur, puiſſiez-vous donner ainſi longtems des fêtes à l'Italie. C'eſt ce que nous diſons le matin dans nos prieres, & c'eſt ce que nous diſons encore dans nos actions de graces après le ſouper, quand le ſoleil ſe cache dans l'onde.

REMARQUES

SUR L'ODE V.

MOnsieur le Févre a cru que cette Ode avoit été faite l'an de Rome 734. & la quarante-septieme année de l'âge d'Horace, peu de tems avant qu'Auguste revînt d'Asie. Mais si cela étoit, la peinture qu'Horace fait ici de l'heureux état du peuple Romain seroit un peu flatée; car Rome étoit alors agitée de beaucoup de desordres & de séditions. Pour moi je suis persuadé que l'Ode fut composée sur le long séjour qu'Auguste faisoit dans les Gaules; qu'elle doit être raportée à l'an de Rome 739; & par conséquent qu'elle a suivi de fort près la seconde de ce même Livre. On peut voir là les Remarques. Peut-être même que ce fut dans cette occasion qu'on fit fraper à Rome la médaille qui representoit d'un côté la tête d'Auguste, avec ces mots S. P. Q. R. CÆSARI AUGUSTO: Et dans l'autre un Mars qui tenoit un drapeau, VOT. P. SUSC. PRO. SAL. ET RED. J. O. M. SACR. C'est-à-dire, *Vota publicè suscepta pro salute & reditu. Jovi optimo maximo sacrum.* Mais sur cela il est impossible de dire rien de certain; car la médaille peut aussi être raportée à quelque autre voyage d'Auguste. Cette Ode est très belle: elle n'est pas si majestueuse que la précédente, elle est dans le caractere de tendresse & de douceur.

On ne sauroit rien imaginer de plus tendre que ce qu'Horace écrit ici à ce Prince; il ne se contente pas de lui marquer l'amour & la vénération que l'on avoit pour lui, & l'impatience avec laquelle on attendoit son retour: il explique encore les raisons que l'on avoit de l'adorer, & par ce moyen il fait un merveilleux tableau de la felicité dont on jouïssoit alors dans tout l'Empire.

1 *Divis*

1 *Divis orte bonis*] Les Interpretes ont fait ici une faute considerable, en prenant *Divis orte bonis* pour *qui ortus es ex Divis* ; qui êtes du sang des Dieux, à cause de Vénus ou de Cesar qui fut déïfié après sa mort. *Divis* ne dépend point du mot *orte* ; c'est un ablatif absolu ; les Grecs auroient dit Θεῶν ἐυμενῶν ὄντων, *les Dieux nous étant favorables*, & cela doit être expliqué par ce qu'il a déja dit dans l'Ode II.

Quo nihil majus meliusve terris
Fata donavere, bonique Divi.

Jamais les Destins, ni les Dieux propices n'ont donné au monde un plus grand, ni un meilleur Prince.

Romulæ] Les Latins disoient *Romulus* pour les Romains, comme ils se sont servis des noms propres de *Tros*, de *Teucer* & de *Dardanus*, pour dire les Troyens. Virgile, *Romula tellus, Dardana tela, Dardana pubes, &c.*

2 *Custos gentis*] Il dit ailleurs de même *custode rerum Cæsare.* On voit encore des médailles d'Auguste avec cette inscription AUGUSTO PARENTI, CONSERVATORI SUO. S. P. Q. R.

Abes jam nimium diu] Car Auguste étoit parti pour les Gaules l'an de Rome 737. il ne fut de retour que trois ans après, c'est-à-dire l'an 740. Et Horace lui écrivit cette Ode l'année avant ce retour. On voit donc le juste sujet que les Romains avoient de se plaindre de cette absence.

3 *Maturum reditum pollicitus*] On ne sait s'il avoit fait cette promesse au Sénat avant son départ, ou s'il lui avoit fait esperer cela par ses lettres : le premier marqueroit du côté des Romains plus d'amour pour Auguste, & du côté d'Auguste plus d'affection & plus de complaisance pour les Romains.

Patrum] *Patres* ſont les Sénateurs ; on peut voir Feſtus ſur ce mot.

4 *Sancto Concilio*] Le Sénat étoit proprement apellé *ſaint*. Virgile, *ſanctumque Senatum, ſanctiſſimus Ordo*.

5 *Dux bone*] *Bonus* dans les anciens Auteurs eſt un mot plein de dignité & de majeſté ; Horace & Virgile s'en ſont ſervis pluſieurs fois.

Patriæ] Il apelle Rome la patrie d'Auguſte, car il étoit né à Rome dans le quartier Palatin.

6 *Inſtar veris*] Ces trois vers ſont nés du mot *lucem* qui eſt au commencement de ce quatrain. Ce qu'Horace dit ici à Auguſte que ſon retour ramene le printems, ſemble être imité de ce paſſage d'Eſchile, où Clitemneſtre dit à Agamemnon :

Καὶ σῷ μολόντϕ δωματῖτιν ἑσίαν
Θάλπϕ μὲν ἐν χειμῶνι σημαίνεις μολών.

Lorſque vous revenez dans votre palais, vous y ramenez l'été au plus fort des hivers.

8 *Et ſoles*] Catulle a dit de même *ſoles* au pluriel :

Fulſere quon dam candidi tibi ſoles.

Et Virgile :

Quid tantum Oceano properent ſe tingere ſoles Hiberni.

9 *Ut mater*] Cette comparaiſon eſt toute pleine de tendreſſe ; & pour la faire mieux ſentir j'ai ajouté dans la traduction le mot *unique*, qu'Horace n'a pu mettre dans ſon vers.

Quem Notus] Le vent de Midi eſt entierement contraire à ceux qui veulent aller de Cypre ou de Tyr en Italie ; il leur faut un vent d'Orient : c'eſt pourquoi les Interpretes n'avoient pas aſſez bien exa-

miné

miné ce paſſage, quand ils ont écrit qu'Horace n'a obſervé ici ni le côté du vent, ni la ſituation des lieux.

Invido flatu] Cet *invido* eſt fort heureux ; il ſemble que le vent, qui s'opoſe à la ſatisfaction de cette mere, lui envie le retour de ſon fils. Il faut bien s'empécher de lire *uvido*.

10 *Carpathii*] L'iſle de Carpathos eſt au bas de la Carie entre Rhodes & Crete. C'eſt aujourd'hui *Scarpantho*.

Trans maris æquora] Au-delà de la mer *Carpathienne*, c'eſt-à-dire, dans les mers de Cypre, de Tyr, &c.

Maris æquora] Le mot *æquor* ne ſignifie pas la mer, mais l'eſpace, l'étendue, *campus, planities*. Les Grecs employent leur πλακὰ dans le même ſens, & les Latins leur *campum*. Virgile a dit *camposque liquentes*.

13 *Votis ominibuſque & precibus vocat*] Tout cela convient parfaitement à Auguſte, & eſt purement hiſtorique. Les Romains firent alors des vœux & des prieres pour ſon retour. Dion dans le Livre LIV. en parlant de cette abſence d'Auguſte, ἐυχὰς ὑπὲρ τῆς ἐπανόδου τῦ Αυγέστυ ἐποιήσαντο. *On fit des vœux & des prieres pour le retour d'Auguſte.*

Ominibuſque] *Omen* eſt l'augure qui ſe tire ou de la voix des hommes, ou du chant des oiſeaux. Dans le premier ſens c'eſt proprement un mot qu'un autre dit par haſard, dont on ſe fait l'application, comme ce qui arriva à Paul-Emile. Un jour qu'il revenoit du Sénat, une petite fille qu'il avoit, lui ſauta au cou en lui diſant ; *Mon pere, Perſa eſt mort*. Elle apelloit ainſi ſon petit chien. Mais Paul-Emile prit cela pour un augure. *J'accepte*, dit-il, *ce preſage. Perſa Roi de Macédoine contre qui le Sénat m'envoye faire la guerre, ſera donc défait*. Horace donne ici à ce mot toute ſa ſignification ; cette mere conſulte non ſeulement les Augures, mais elle prend même pour des preſages tout ce qui arrive fortuitement & qu'elle explique ou en ſa faveur ou à ſon deſavantage. Cela marque d'une maniere fort vive la ten-

dreſſe de cette mere, & l'inquiétude où elle eſt pour le retour de ſon fils; mais il eſt impoſſible de le faire bien ſentir dans la traduction *par un ſeul mot; je l'ai expliqué dans toute ſon étendue.*

14 *Curvo littore*] *Le rivage courbé*, parceque la mer le ronge, & y fait de petits golphes, comme il dit dans l'Ode XXXIII. du Liv. I.

- - - Adriæ
- - - - Curvantis Calabros ſinus.

La mer Adriatique qui fait de petits golphes au rivage de Calabre.

15 *Deſideriis icta fidelibus*] C'eſt une belle expreſſion. Tite-Live a dit de même dans le Livre I. *Tamen velut orbitatis metu icta.* Et Lucrece dans le Livre II. en parlant d'une géniſſe:

- - - - Deſiderio perfixa juvenci.

Les Latins ont imité cela des Grecs, qui diſent πόθῳ πεπληγμένην, *deſiderio ictum. Deſiderium* eſt le regret que l'on a pour les abſens.

Fidelibus] C'eſt-à-dire, *tendres & conſtans*, car ce mot renferme l'un & l'autre.

16 *Quærit*] *Cherche, demande, ſouhaite. Quærere* ſe dit proprement des choſes qui ſont éloignées, comme il a dit ailleurs de la vertu:

Sublatam ex oculis quærimus invidi.

17 *Tutus bos etenim*] Ceci dépend de ce qu'il a dit, *deſideriis icta fidelibus.* Horace donne ici les raiſons de l'amour que les Romains avoient pour Auguſte, & c'eſt à quoi il faut bien prendre garde. Ces raiſons principales ſont la paix, la liberté & la felicité dont on jouïſſoit ſous ſon regne; & il eſt certain que le tableau qu'Horace en fait ici n'eſt point flaté. Tous les Hiſtoriens ſont en cela d'accord avec le Poëte. Velleïus s'en exprime même en des termes beaucoup plus forts; car il dit que les hommes ne peuvent rien ſouhaiter des Dieux, que les Dieux ne peuvent rien donner aux hommes, & que l'on ne peut même imaginer de felicité ſi parfaite dont Auguſte n'ait fait

fait jouïr le peuple Romain, & le monde entier, après son retour à Rome. Il vient ensuite au détail : *Finita vicesimo anno bella civilia, sepulta externa, revocata pax, sopitus ubique armorum furor, restituta vis legibus, judiciis auctoritas, Senatui majestas, &c. prisca illa & antiqua Reipublicæ forma revocata : rediit cultus agris, sacris honos, securitas hominibus, certa cuique suarum rerum possessio. Leges emendatæ utiliter, latæ salubriter. La vingtieme année toutes les guerres civiles & étrangeres furent terminées, la paix revint, la fureur des armes cessa, les loix reprirent leurs forces, les jugemens leur autorité, & le Sénat se vit revêtu de la même majesté qu'il avoit autrefois, &c. On vit en tout une image de l'ancienne République. Les champs recommencerent à être cultivés, la religion respectée, & les hommes à jouïr d'une entiere liberté : chacun fut le maître de son bien ; on retoucha utilement les loix, & on en établit de nouvelles, qui ne furent pas moins utiles.* Tout cela convient parfaitement à ce passage d'Horace, & lui sert presque de Commentaire.

Rura perambulat] Le mot *rura* est répété dans le vers suivant, & comme cette répétition ne fait ici ni figure ni grace, Monsieur le Févre a cru qu'il falloit corriger, *prata perambulat*. Dans le premier vers Horace parle de la sureté avec laquelle les troupeaux paissent dans les prairies ; & dans le second il peint l'abondance & la fertilité des moissons. Cela paroitroit assez vraisemblable, si la raison qu'il donne de sa critique étoit sûre. Il dit que l'on ne peut se servir du mot *perambulare* en parlant d'un boeuf qui laboure, & que ce mot ne convient qu'à un boeuf qui se promene dans les pâturages, comme le mot *errare* dans Virgile, *ipse meas errare boves*. Mais je crois qu'il se trompe ; *ambulare* & *perambulare* sont des mots communs qui ont des significations differentes, selon les differens lieux où ils sont placés. *Perambulare rura* peut fort bien signifier *labourer la terre*, comme Catulle a dit de Mamurra presque dans le même sens :

Perambulabit omnium cubilia.

Horace peut donc avoir écrit *rura perambulat*, & ce paſſage ſert même à expliquer une médaille d'Auguſte, où l'on voit d'un côté la tête d'Apollon, & de l'autre un homme qui laboure, & cette inſcription, IMP. CÆS. *Imperator Cæſar.* Cette médaille marque viſiblement que par les ſoins d'Auguſte les champs recommencerent à être cultivés, & c'eſt ce que Velleïus a dit ſur le même ſujet, *rediit cultus agris*, comme on le verra dans la ſuite.

18 *Nutrit rura Ceres*] *Nutrit* convient fort bien à Cerès que l'on apelloit par cette même raiſon, τεθηλὸς, *nourice*, & *mammoſa*, qui a de groſſes mamelles. Arnobe, Liv. VII. *Ceres mammis cum grandibus*, & dans le Livre III. *ab Iaccho Cererem, Muſa ut prædicat Lucretii, mammoſam. Cerès aux groſſes mamelles, l'amie de Bacchus, comme Lucrece le dit dans ſes vers.* Le vers de Lucrece, dont Arnobe a conſervé l'expreſſion, eſt dans le Livre IV.

At lamia & mammoſa, Ceres eſt ipſa ab Iaccho.

Mais celle qui eſt groſſe & qui a la gorge bien pleine, eſt Cerès elle-même, l'amie de Bacchus.

* *Nutrit rura Ceres* eſt fort beau & fort poëtique. Horace ne dit pas de Cerès ſeule, *nutrit rura*; il joint *almaque Fauſtitas*, & par là il embraſſe non ſeulement les bleds, mais auſſi tous les fruits de la terre, qui ne croiſſent & ne viennent à une parfaite maturité que par le ſecours des pluies douces & d'un air pur. Si le ſavant M. Bentlei avoit fait cette attention, il n'auroit pas condamné l'expreſſion d'Horace, & ſe ſeroit bien gardé de corriger *nutrit farra Ceres.* *

Almaque Fauſtitas] Le vieux Interprete a remarqué *Fauſtitas* comme une choſe fort extraordinaire & fort nouvelle ; mais il n'en eſt rien : comme de *bonus* on a fait *bonitas*, de *firmus*, *firmitas*, d'*humanus*, *humanitas*, d'*urbanus*, *urbanitas*, &c. auſſi on a fait de *fauſtus*, *Fauſtitas*, qui eſt une Déeſſe, *faven-*

faventia divina, la grace du ciel. C'eſt ce qu'Horace apelle dans le Poëme ſéculaire, *aquæ ſalubres, & Jovis auræ*; car cette grace du ciel n'eſt autre choſe que des eaux ſaines, & un air pur. On doit cette belle Remarque à Monſieur le Févre.

19 *Pacatum volitant per mare*] Il n'y avoit donc alors ni guerre civile, ni guerre étrangere; c'eſt ce qui eſt confirmé par tous les Hiſtoriens. Et à propos de cette ſureté, & de cette liberté avec laquelle on voyageoit ſur mer, Suétone remarque qu'un jour Auguſte paſſant dans le golphe de Puzzole, les Marchands & les matelots d'un navire d'Alexandrie, qui venoit d'entrer dans le port, le comblerent de bénédictions & de louanges, en lui criant que c'étoit par lui qu'ils vivoient, & qu'ils jouïſſoient de leurs biens & de leur liberté, *per illum ſe vivere, per illum navigare, libertate ac fortunis per illum frui.*

Volitant] *Currere & volitare* ſont ſinonimes, pour dire *naviger*. Ennius a dit *velivolæ naves*, des vaiſſeaux qui volent avec des voiles; & Virgile, *velivolum mare & velorum alas*, comme les Grecs, &c.

Navitæ] Il a été remarqué ailleurs que *navitæ* ou *nautæ* ſont les Marchands.

20 *Culpari metuit fides*] *Metuit*, c'eſt-à-dire, *cavet*, & *culpari metuit* eſt pour dire abſolument, *nullo modo culpatur*, comme il a dit ailleurs, *Gratia rixarum metuens*, qui n'a jamais de querelles, & *caſtitas metuens alterius viri*, la chaſteté qui n'eſt jamais ſouillée, &c. On peut voir les Remarques ſur l'Ode II. du Livre II.

21 *Nullis polluitur caſta domus ſtupris*] Horace s'eſt plaint fort ſouvent de la corruption qui régnoit de ſon tems; il attribue même aux fréquens adulteres tous les fléaux qui avoient affligé l'Italie. On n'a qu'à voir l'Ode VI. & l'Ode XXIV. du Liv. III. Auguſte remédia à tous ces deſordres par la loi *Julia de adulteriis*; c'eſt pourquoi Horace dit de lui dans l'Ode XV. de ce Livre:

- - - - *Et ordinem*

Rectum

Rectum evaganti frœna licentiæ
Injecit, amovitque culpas.

Il refréna cette licence qui n'avoit point de bornes, & chaſſa les vices.

22 *Mos & lex*] Il joint les moeurs avec les loix. On peut voir ce qui a été remarqué ſur l'Ode XXIV. du Liv. III.

Quid leges ſine moribus
Vanæ proficiunt?

Mais à quoi ſerviront les loix ſans les mœurs?

Il eſt queſtion ici de ſavoir comment il faut entendre *mos & lex edomuit nefas, les mœurs & les loix ont aboli les vices.* C'eſt qu'Auguſte par ſes exemples domeſtiques contribua beaucoup à corriger la licence & les deſordres des Romains, & que ſes loix acheverent ce qu'il avoit heureuſement commencé; cela paroît par un paſſage de Dion dans le Livre LIV.

Lex] La loi Julia *de adulteriis & pudicitiâ*, & la loi *de maritandis ordinibus.*

Maculoſum nefas] Sous ce mot Horace comprend non ſeulement l'adultere, mais auſſi l'amour des garçons, qui eſt proprement apellé *macula.* Catulle en parlant de Mamurra & de Ceſar:

- - - - *Maculæ pares utriſque.*

Ils ont tous deux les mêmes taches.

Dans la loi Julia *de adulteriis & pudicitiâ*, Auguſte avoit ordonné des peines très ſéveres contre ceux qui commettoient cette horrible impureté.

Edomuit] Ce compoſé a plus de force que le ſimple *domuit.*

23 *Laudantur ſimili prole*] Les Anciens avoient bonne opinion de la vertu des femmes dont les enfans reſſembloient à leurs maris, & ils prétendoient connoître les

les veritables peres à cette reſſemblance, juſques-là qu'ils prenoient pour illégitimes ceux qui ne reſſembloient point. Et ce ſentiment étoit fort ancien, car Heſiode même compte parmi les felicités des gens de bien que leurs femmes ont des enfans qui leur reſſemblent. Et c'eſt ce qui a fait dire par Théocrite que le coeur de la femme qui n'aime point ſon mari vole toujours après ſon amant, mais que ſes enfans ſont bien aiſés à connoître, car ils ne reſſemblent jamais au mari. Auſſi Catulle ſouhaite à Manlius que ſon fils lui reſſemble ſi fort qu'il ſoit reconnu de tout le monde, & qu'il porte par là ſur ſon viſage les marques de la chaſteté de ſa mere.

Et pudicitiam ſuæ
Matris indicet ore.

Delà vint la coutume de certains peuples, dont les femmes étoient communes, de donner les enfans à ceux à qui ils remarquoient à peu près les mêmes traits. Il y a déja longtems qu'on a reconnu que ces marques pouvoient être trompeuſes, & les Phiſiciens en donnent de bonnes raiſons; mais je ne ſais ſi la condition des femmes en eſt aujourd'hui plus heureuſe; car ſi d'un côté on ne juge pas plus mal d'une Dame, lorſque ſes enfans ne reſſemblent point du tout à ſon mari, on n'en juge pas mieux auſſi quand le contraire arrive. Avant que de quiter cette matiere je raporterai une petite hiſtoire qui ne paroitra pas abſolument hors de propos. Du tems d'Auguſte il ſe trouva un homme de province qui reſſembloit ſi parfaitement à cet Empereur qu'il attiroit les yeux de tout le monde, & qu'Auguſte même voulut le voir. On le lui amena, & il fut ſi frapé de cette reſſemblance, qu'il lui demanda: *Votre mere n'eſt-elle jamais venue à Rome?* Le provincial, qui ſentit bien ce que le Prince vouloit dire, retorqua la plaiſanterie contre lui, & répondit: *Non, Seigneur, mais mon pere y eſt venu fort ſouvent.*

24 *Culpam pœna premit comes*] Il ſemble qu'Horace

ait

ait traduit ce mot de Platon, qui a écrit dans le V. Livre des Loix, τιμωεία ἀδικίας ἀπόλυθος, *la peine suit de près le crime.* Il avoit dit de même dans l'Ode vingt-quatrieme du Livre III. en parlant des Scythes :

Aut peccare nefas, aut pretium est mori.

Là les crimes sont inconnus, ou punis de mort.

Culpa & *peccatum* sont dits proprement de la souillure & de l'impureté.

25 *Quis Parthum paveat*] Sous le mot de Parthe Horace comprend les Medes, les Perses, les Parthes & tous les Orientaux. Ces peuples étoient alors comme soumis à Auguste qui leur avoit même donné des Rois.

Quis gelidum Scythen] Les Scythes, c'est-à-dire, tous les peuples du Septentrion. Auguste en avoit dompté une partie par la force de ses armes; les autres lui avoient demandé la paix par des Ambassadeurs.

26 *Quis Germania quos horrida*] Les Sicambres, les Tenctères, les Usipetes, & autres Allemands épouvantés de l'arrivée d Auguste dans les Gaules, avoient quité les armes, & l'année suivante les Rhétiens & les Vindeliciens avoient été subjugués par Drusus & par Tibere.

Horrida] Il apelle l'Allemagne *horridam, horrible,* ou à cause de sa ferocité, ou à cause des grands corps qu'elle produit, & que Florus apelle *immania corpora,* comme Horace *fœtus.*

27 *Quis feræ bellum curet Iberiæ*] Il y avoit déja quelques années que les Espagnols avoient été entierement subjugués par Agrippa; mais on ne laissoit pas de les aprehender encore pendant que les Allemands avoient les armes à la main: car on craignoit qu'ils ne profitassent de cette occasion pour secouer le joug; c'est pourquoi Dion met la conquête sûre de l'Espagne entre les heureux succès du voyage

voyage qu'Auguſte fit dans les Gaules. On voit preſentement ce qui a obligé Horace de dire, qu'après la defaite des Allemands on ne craignoit plus tous les efforts de l'Eſpagne. Voyez ce qui eſt remarqué ſur le vers de l'Ode XIV.

Duræque tellus audit Iberiæ.

Les peuples de la cruelle Iberie vous obéiſſent.

Iberiæ] Les Latins apelloient toute l'Eſpagne en géneral, *Iberia*. Mais l'Iberie proprement dite étoit la partie occidentale de l'Eſpagne. Elle n'a point été ainſi nommée par les colonies des Iberiens Aſiatiques, comme quelques Savans l'ont prétendu. *Iberi*, c'eſt-à-dire proprement les peuples qui habitent l'extrémité de la terre; du mot Syriaque, *ebrin* ou *ibrin*, qui ſignifie *la fin, le bout*; car les Anciens ne connoiſſoient rien au-delà, & l'Eſpagne étoit pour eux le bout du monde.

29 *Condit quiſque diem*] *Condere diem*, comme dans Virgile, *condere ſoles*, c'eſt proprement *enterrer le jour*, c'eſt-à-dire, le finir, le paſſer tout entier; & c'eſt une métaphore priſe des corps que l'on enterre. Plaute dit de la même maniere, *comburere diem*; parcequ'on bruloit auſſi les corps, & il a apellé le *jour mort*, *diem mortuum*, le jour qui étoit fini. Callimaque a dit comme Horace, *enterrer le jour*: c'eſt dans l'Epigramme ſeconde:

Ηλιον ἐν λέσχῃ κατεδύσαμεν.

Nous avons paſſé les jours entiers à cauſer dans les lieux publics; il y a dans le Grec, *nous avons enterré le ſoleil*.

Collibus in ſuis] Sur ſes coteaux & dans ſes vignes, dont on étoit alors veritablement maître, & dont on n'apréhendoit point d'être chaſſé, comme cela étoit arrivé auparavant. Voilà pourquoi Horace met *ſuis*; & par ce ſeul mot il explique ce que Vel-

Velleïus a dit, *certa cuique suarum rerum possessio!* Lorsqu'Horace, pour marquer une grande sécurité, & une paix qui ne pouroit être troublée, dit que chacun passera les journées entieres sur ses coteaux, il s'exprime de la même maniere que les S S. Prophetes, qui ont prédit le bonheur & le repos qui devoient arriver dans ce même tems-là sur la terre, par la venue du Messie. Mich. chap. IV. *Et sedebit vir subtus vitem suam, & ficum suam, & non erit qui deterreat.*

30 *Viduas ad arbores*] Il apelle *arbores viduas & cœlibes*, les arbres qui n'ont point de fruit, & qui ne sont propres qu'à soutenir les branches des vignes, comme les ormeaux, les peupliers; *& ducit vitem ad arbores*, est ce qu'il a dit ailleurs, *vites maritat populis, il marie le peuplier avec la vigne. Vidua arbor* est donc opposé à *arbor marita.*

31 *Hinc ad vina*] Après le soleil couché il s'en va souper, &c.

* *Redit*] C'est ainsi qu'il faut lire, & non pas *venit.* Chacun après son travail des champs retourne chez lui pour souper. L'objection de M. Bentlei qui dit, *nam qui redit ad vina, jam tum antea vino se invitasse videtur*, est un scrupule sans fondement. D'ailleurs où est l'oreille qui s'accommodera de *hinc ad vina venit.* *

Et alteris te mensis] *Alteris mensis*, aux autres tables, c'est-à-dire, *mensis secundis*, aux secondes tables; car les Romains ne se servoient pas comme nous d'une seule table pour tout le repas, ils en avoient deux. Après qu'ils avoient mangé la viande, on ôtoit cette table, & on en aprochoit une autre, où l'on avoit servi le fruit; & c'est à cette seconde table qu'ils chantoient les cantiques & les actions de graces, & qu'ils faisoient les libations. Virgile a parlé de la premiere & de la seconde table dans ces deux vers du premier Livre de l'Enéïde:

Postquam prima quies epulis, mensæque remotæ,
Cra-

Crateras magnos ſtatuunt & vina coronant.

Après qu'on eût ceſſé de manger, & que les premieres tables furent ôtées, on ſervit les grandes cruches de vin, & on couronna les coupes.

Les Romains avoient pris cette coutume des anciens Hébreux, qui à leurs fêtes ſolemnelles, dans les repas des ſacrifices, avoient deux ſortes de tables ou de ſoupers. A la premiere ils mangeoient la chair de la victime; & à la ſeconde ils chantoient les actions de graces, & donnoient en rond la coupe de bénédiction, apellée *la coupe de louange, poculum ὑμνήσεως.* Horace dit donc ici à Auguſte, qu'on l'invoquoit à ces ſecondes tables, & qu'on lui faiſoit des libations, comme à un Dieu. Il y a dans Dion un paſſage qui donne beaucoup de jour à celui-ci. Cet Hiſtorien écrit que parmi tous les honneurs qui furent decernés à Auguſte après la bataille d'Actium, on ordonna qu'on lui feroit des libations, non ſeulement dans les feſtins publics, mais auſſi dans les repas domeſtiques. Καὶ ἐν τοῖς συσσιτίοις, οὐχ ὅτι τοῖς κοινοῖς, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἰδίοις, πάν[τας αὐτῷ σπένδειν ἐκέλευσαν. Quand Horace fit cette Ode, il y avoit ſeize ou dix-ſept ans que le Sénat avoit donné ce décret. Cette pratique étoit donc alors conſtante & généralement reçue.

33 *Te proſequitur mero*] C'eſt une façon de parler aſſez extraordinaire, *proſequi aliquem mero defuſo pateris*, pour dire *verſer du vin de la coupe à l'honneur de quelqu'un, lui faire des libations.* Je ne ſais ſi Horace n'eſt point le ſeul qui s'en ſoit ſervi.

34 *Et Laribus tuum miſcet numen*] Monſieur le Févre liſoit *nomen*, & je crois qu'il avoit raiſon; il n'eſt plus queſtion de la divinité d'Auguſte, elle eſt aſſez bien établie dans les vers précédens. Horace veut dire ici que le nom d'Auguſte étoit mêlé dans les himnes, que l'on chantoit aux Dieux Lares; & c'eſt à quoi il faut raporter ce paſſage de Dion, qui dit que le Sénat avoit ordonné, que le nom de ce Prince

Prince ſeroit mis dans les himnes tout de même que celui des Dieux: ἐσε τὺς ὑμνὺς αὐτὸν ἐξ ἴσε τοῖς Θεοῖς ἐγγράφεδαι.

Laribus] Les Lares étoient les Dieux tutelaires, non ſeulement des particuliers, mais auſſi de tout l'Empire; & c'eſt pourquoi on mettoit Auguſte au nombre de ces Dieux.

35 *Uti Græcia Caſtoris & magni memor*] Ceci eſt ordinairement mal entendu; il ne faut pas joindre *memor* avec *Herculis*; au contraire, il faut les ſéparer, & voici comment on doit faire la conſtruction: *Uti Græcia memor miſcet Diis nomen Caſtoris & Herculis. Comme la Grece reconnoiſſante mêle dans ſes himnes & dans ſes cantiques les noms d'Hercule & de Caſtor.* Caſtor & Hercule tenoient le même rang parmi les Grecs, que les Lares parmi les Romains: ils étoient les Dieux tutelaires; c'eſt pourquoi on les apelloit Σωτῆρες, *Conſervateurs*, & *Deos communes*, c'eſt-à-dire, dont les ſoins s'étendoient ſur tout le monde, & que tout le monde invoquoit. On n'avoit pas vu toute la fineſſe d'Horace dans ce paſſage.

36 *Magni*] L'épithete de *grand* étoit ordinairement donnée à Hercule.

Memor] Reconnoiſſante, qui ſe ſouvient des bienfaits qu'elle a reçus.

37 *Longas ô utinam, dux bone*] Dans l'état où étoient alors les Romains, ils ne pouvoient demander à Auguſte que la continuation de ſa protection & de leur bonheur; voilà pourquoi Horace n'en dit pas davantage. Mais ce qu'il y a ici de plus remarquable, c'eſt que ce vers & le demi-vers ſuivant ſont tirés des himnes que l'on adreſſoit à Auguſte: cela paroît manifeſtement par la ſuite, *dicimus integro, &c.* On ne ſauroit exprimer la grandeur & la beauté que cela donne à l'Ode, & je m'étonne que les Interpretes n'en ayent rien ſenti. * M. Bentlei étoit tenté de lire *rex bone*; ce qui étant dit à Auguſte auroit paru horrible à tout l'Empire & à Auguſte lui-même, dans quelque ſens qu'Horace l'eût dit. *

Fe-

Ferias] Ce mot comprend la joie, les fêtes, les plaisirs.

38 *Heſperiæ*] A l'Italie : on peut voir les Remarques ſur l'Ode trente-ſixieme du Livre premier.

Dicimus integro] Toute la ſuite prouve que ce qu'il vient de dire eſt tiré des himnes que l'on adreſſoit à Auguſte ; *dicimus, c'eſt ce que nous diſons tous.* Puiſque tous les Romains le diſent, ce n'eſt donc pas Horace ſeul qui parle ; il ajoute que les Romains le diſent le matin & le ſoir, c'eſt-à-dire, aux heures que l'on s'adreſſoit aux Dieux : le matin, pour leur demander leur ſecours ; & le ſoir, pour leur rendre des actions de graces, & pour leur faire des libations.

Integro die] C'eſt-à-dire, avant que d'avoir rien fait. *Dies integer* eſt proprement un jour que l'on n'a pas encore entamé, dont on n'a pas encore employé un ſeul moment ; c'eſt la même choſe que *ſolidus dies* de la I. Ode du Livre I.

39 *Siccî*] *Siccus*, ſec, c'eſt-à-dire, *à jeun*, lorſqu'on n'a pas encore bu, & il eſt opoſé à *uvidus*, humide, *qui a bu*. Voyez les Remarques ſur l'Ode dix-huitieme du Livre premier.

40 *Quum ſol oceano ſubeſt*] Les Romains étoient ordinairement à jeun juſques au coucher du ſoleil ; il a été aſſez parlé de cette coutume ſur la premiere Ode du Livre premier.

NOTES

NOTES

SUR L'ODE V. LIV. IV.

LE Pere Sanadon fixe la date de cette piece au commencement de 741. le jour même que les Consuls firent des voeux pour l'heureux retour de l'Empereur.

1 *Romulæ*] Pour *Romuleæ*, comme le remarque le P. S.

4 *Sancto*] Le P. S. dit que ce mot est pour *sancito*; qu'il signifie *respectable, inviolable,* & qu'on sous-entend *usu, auctoritate, legibus, religione.*

17 *Rura*] Le P. S. a mis *prata*, après le Févre. Outre que la répétition de *rura* du vers suivant ne fait ici, de l'aveu de M. Dacier même, ni figure, ni grace, elle semble, dit le P. S. rendre inutile la premiere phrase, *bos rura perambulat*, qui est contenue par supposition dans la seconde, *nutrit rura Ceres*; puisque dire que Cerès nourit les moissons & les amene à maturité, c'est supposer que les terres ont été labourées & couvertes de grain. Ce Pere ajoute que *perambulare* ne peut être employé pour signifier un travail aussi pénible que le labourage l'est pour les boeufs, & que ce mot marque dans sa propre signification une promenade aisée, libre & exempte de toute peine, comme Phedre a dit, *perambulante læta domino viridia*; & il conclud que l'exemple de Catulle ne fait absolument rien pour M. Dacier, *perambulare cubilia* signifiant dans ce Poëte, *desultoriam voluptatem carpere*: ce qui n'a pas besoin d'explication.

20 *Culpari metuit fides*] Sur la traduction de M. Dacier, *la bonne foi n'aprehende point d'être violée*, le P. S. dit simplement que ce n'est point là le sens d'Horace; & moi je ne crains point de dire que c'est

c'eſt tout le contraire, c'eſt-à-dire mot à mot, *la bonne foi aprébende d'être violée.* Et cela revient naturellement à l'explication plus dévelopée du P. S. *une bonne foi qui aprébende de ſe laiſſer corrompre, qui eſt en garde contre la ſéduction,* & comme il l'a dit dans ſa traduction ; *la bonne foi des négocians eſt attentive à ſe garantir de tout reproche :* ce qu'il juſtifie par ces autres paſſages d'Horace ; *Gratiæ rixarum metuens,* c'eſt-à-dire, *les Graces qui n'aiment point le bruit ; caſtitas metuens alterius viri, une fidelité conjugale qui s'allarme de tout ce qui peut la bleſſer.* Il y a ſans doute bien plus de delicateſſe dans tous ces ſens-là que dans ceux que M. Dacier leur donne.

22 *Mos*] *L'uſage, l'éducation,* comme le P. S. l'explique, Horace voulant dire que les loix du Prince étoient reçues dans l'uſage ; qu'elles ſe maintenoient en vigueur, & que l'on élevoit la Jeuneſſe dans l'obſervation de ces loix.

31 *Ad vina redit*] M. Bentlei & M. Cuningam ont mis *ad vina venit,* après cinq ou ſix manuſcrits, & le P. S. a adopté cette leçon.

35 *Numen*] Le P. S. qui a blamé M. Dacier d'avoir abandonné le Févre, dans ſa correction de *prata* au vers 17. trouve ici à redire qu'il l'ait ſuivi, en voulant lire *nomen,* quand il devoit l'abandonner, parceque *numen* eſt en poſſeſſion des manuſcrits & des éditions, & qu'il vient fort naturellement après qu'Horace a ſi bien établi la divinité d'Auguſte dans les vers précédens ; outre que l'expreſſion même eſt plus juſte ; *miſcet Laribus tuum numen ; chacun joint votre divinité avec ſes Dieux domeſtiques.*

AD APOLLINEM.

ODE VI.

DIVE, *quem proles Niobæa magnæ*
Vindicem linguæ, Tityoſque raptor
Senſit, & Troiæ prope victor altæ
Phthius Achilles,

Cæteris major, tibi miles impar,
Filius quamvis Thetidos marinæ
Dardanas turres quateret tremendâ
Cuſpide pugnax.

Ille, mordaci velut icta ferro
Pinus, aut impulſa cupreſſus Euro,
Procidit latè, poſuitque collum in
Pulvere Teucro.

Ille, non incluſus equo, Minervæ
Sacra mentito, malè feriatos
Troas & lætam Priami choreis
Falleret aulam:

Sed palam captis gravis, heu nefas, heu!
Neſcios fari pueros Achivis
Ureret flammis, etiam latentes
Matris in alvo:

A APOLLON.

ODE VI.

GRAND Dieu qui avez fait ſentir à la famille de Niobe que vous ſaviez châtier les langues ſuperbes, qui avez puni le raviſſeur Titye, & contre qui Achille même, déja vainqueur du ſuperbe Ilion, ne put lâcher impunément des paroles de vanité. Quoiqu'il fût le plus vaillant des Grecs, & fils d'une Déeſſe, & qu'il attaquat les remparts de Troye avec des efforts prodigieux, c'étoit pour vous un ennemi trop inégal ; on vit bientôt tomber ſur la pouſſiere ce vaſte corps, comme un grand pin abatu ſous les coups de hache, ou comme un ciprès deraciné par les vents. Jamais ce Guerrier ne ſe ſeroit enfermé dans le funeſte cheval, que l'on fit ſemblant de conſacrer à Minerve: jamais il n'auroit cherché à ſurprendre les Troyens & la Cour de Priam, pendant qu'ils auroient mal à propos celébré des fêtes, & qu'ils n'auroient ſongé qu'à faire des danſes & des feſtins: mais après avoir pris leur ville d'aſſaut, à la face du ſoleil, il auroit, helas! peut-on le dire? il auroit brulé tous les enfans, ſans épargner ceux qui étoient encore dans les flancs de leur mere, ſi

Ni tuis victus Veneriſque gratæ
Vocibus Divûm pater annuiſſet
Rebus Æneæ potiore ductos
Alite muros.

Doctor argutæ fidicen Thaliæ,
Phœbe, qui Xantho lavis amne crines;
Dauniæ defende decus Camœnæ,
Levis Agyieu.

Spiritum Phœbus mihi, Phœbus artem
Carminis, nomenque dedit Poëtæ.
Virginum primæ, puerique claris
Patribus orti,

Deliæ tutela Deæ, fugaces
Lyncas & cervos cohibentis arcu,
Leſbium ſervate pedem, meique
Pollicis ictum:

Rite Latonæ puerum canentes,
Rite creſcentem face noctilucam,
Proſperam frugum, celeremque pronos
Volvere menſes.

Nupta jam dices: Ego Diis amicum,
Seculo feſtas referente luces,
Reddidi carmen, docilis modorum
Vatis Horatî.

Jupiter, fléchi par vos prieres, & par celles de la charmante Vénus, n'eût enfin consenti qu'Enée allat fonder ailleurs une ville sous de plus grands auspices. Divin Apollon, qui presidez aux concerts des neuf savantes sœurs, qui lavez vos longs cheveux dans le Xanthe, & à qui l'on consacre tant d'autels, soutenez l'honneur de la Muse Latine. Phébus m'a donné le génie de la poësie, il m'a donné le secret de tourner bien les vers, il m'a donné le beau nom de Poëte. Vous donc, l'élite des jeunes filles & des jeunes garçons; vous qui êtes sous la protection de Diane, dont les fleches arrêtent les linx & les cerfs au milieu de leur fuite; vous qui sortez des plus illustres maisons de Rome, observez bien la cadence de mes vers, accordez votre voix avec ma lire. Chantez religieusement le fils de Latone: chantez de même Diane, qui peu à peu remplit de lumiere son beau croissant, cette Déesse qui est si favorable aux fruits de la terre, & dont le rapide cours mesure les mois. Chacune de vous dira bientôt, quand elle sera marieé: A la fête solemnelle de la révolution du siecle, j'ai eu l'honneur de chanter l'himne sacré que le Poëte Horace a fait, & que les Dieux ont écouté favorablement.

REMARQUES

SUR L'ODE VI.

LES Interpretes ont cru que c'étoit un Poëme séculaire ; mais ils se sont trompés très assurément ; & ils n'auroient pas fait cette faute, s'ils s'étoient souvenus que le Poëte ne parle jamais dans le Poëme séculaire. C'est une regle sans exception. Cette Ode est une préparation au Poëme séculaire, qui est à la fin du livre V. & par conséquent elle est sur le même sujet que l'Ode XXI. du Livre premier ; mais elle a plus de grandeur & de force. Elle s'éleve comme la cinquieme de ce même Livre : *In eâdem luce versatur*, dit fort bien Jule Scaliger ; *& simul nitore quodam aemulatio benefici est. Horace* prie Apollon de recevoir favorablement les prieres que lui adresseront les deux Choeurs de jeunes garçons & de jeunes filles, & il exhorte ces mêmes Choeurs à bien chanter & à observer bien la cadence & la mesure. Horace avoit alors quarante-neuf ans.

1 *Dive*] Après ce mot il faut prendre le 25. vers ; tout ce qui est entre deux est une parenthese.

Proles Niobæa] Niobe, fille de Tantale & femme d'Amphion, devint si orgueilleuse d'avoir douze enfans, qu'elle osa mépriser Latone & lui reprocher qu'elle n'en avoit que deux. Cette Déesse, irritée de son insolence, eut recours à ses deux enfans, qui tuerent ceux de Niobe à coups de fleches. Niobe, outrée de douleur, fondit en larmes, & fut enfin convertie en rocher. Homere conte cette histoire dans le dernier Livre de l'Iliade, & on peut voir là-dessus les Remarques de son Commentateur. Je me contenterai de dire en passant, que cette métamorphose de Niobe paroît prise de l'histoire de la femme de Lot, qui fut changée en statue de sel.

Ma-

Magnæ vindicem linguæ] Scaliger critique ce paſſage dans le VI. Livre de ſa Poëtique ; il dit que l'orgueil de Niobe ne doit point être apellé *grandeur* ; que la grandeur n'eſt point un vice, & que l'action de Niobe n'étoit qu'une inſolence ſotte & téméraire, qui n'avoit rien de grand. C'eſt une choſe étrange que les grands hommes ſoient quelquefois ſi aveugles. Scaliger n'a point entendu ce *magna lingua*. Les Grecs ont dit *grand* pour *ſot, orgueilleux, téméraire, & une grande langue,* pour une langue qui ne prononce que des paroles de vanité. Sophocle dans l'Antigone:

Ζεὺς γὰρ Μεγάλης γλώσσης κόμπους ὑπερέχθαιρει.

Jupiter hait l'orgueil d'une langue ſuperbe.

Il y a dans le Grec *d'une grande langue* ; & les Grecs avoient pris cela des Hébreux, qui diſoient *parler grandement, & dire des grandeurs,* pour *être orgueilleux & vain dans ſes diſcours.*

2 *Tityoſque raptor*] Titye, qui avoit voulu enlever Latone, & qui s'étoit vanté d'en avoir reçu quelques faveurs.

3 *Et Troiæ prope victor altæ*] Horace accuſe ici Achille d'avoir parlé inſolemment à Apollon, & il a eu ſans doute en vue ce paſſage de l'Iliade où Achille dit:

Ἐ θελαψας μ' Ἑκάεργε, θεῶν ὀλοώτατε πάντων,
Ἦ σ' ἂν τισαίμην, εἰ μοι, δύναμίς γε παρείη.

Tu m'as trompé, Apollon le plus méchant de tous les Dieux ; mais tu ne l'aurois pas fait impunément, ſi je pouvois m'en venger. C'eſt un des endroits d'Homere que Platon blâme dans le III. Livre de ſa République.

Prope victor] Car c'étoit preſque avoir pris Troye que d'avoir tué Hector.

Altæ] Comme Virgile : *Trojæ ſub mœnibus altis,*

Sous les hauts murs de Troye. Homere l'apelle de même αἰπὴν, *haute.*

4 *Phthius Achilles*] Achille étoit né à Phthie, qui étoit une ville dans la Phthiotide, province de Theſſalie.

5 *Cæteris major*] Homere apelle Achille *le plus vaillant des Grecs,* & Saluſte a dit dans le même ſens, *primum Græcorum Achillem.*

Tibi miles impar] Il faut remarquer le mot *miles* dit d'un Prince, ou d'un Géneral, & d'un Dieu. Horace a traduit ainſi le πολεμίζης d'Homere.

6 *Filius quamvis Thetidos marinæ*] Comme dans l'Ode VIII. du Livre premier :

- - - - - - Ut marinæ
Filium dicunt Thetidis. - - -

Comme on dit que le fils de Thétis Déeſſe de la mer.

Thétis étoit fille de Nerée, & petite-fille de l'Océan & de Téthys.

7 *Dardanas turres*] Pour *turres Dardanias,* comme dans l'Ode précédente, *gentis Romulæ,* pour *Romuleæ* : on peut voir là les Remarques.

Quateret] *Quatere turres,* batre des tours, c'eſt-à-dire les attaquer, les inſulter. Florus a dit d'Annibal, *Carthaginis portas obſidione quatiebat;* & de Fulvius, *Ambraciam machinis quatit.*

Tremendâ cuſpide pugnax] Il ne faut pas ſéparer *tremendâ cuſpide* de *pugnax,* pour les joindre avec *quateret,* comme l'ont fait quelques Interpretes. Cela eſt ridicule. Horace apelle *tremendam cuſpidem,* la lance d'Achille, qui étoit ſi groſſe & ſi peſante, qu'il n'y avoit que lui ſeul qui pût s'en ſervir : on peut voir le vers 388. du XIX. Livre de l'Iliade.

9 *Mordaci velut icta ferro*] Horace imite ici Homere, qui compare ſes Heros, qui ſont tués dans le combat, à de grands arbres que l'on abat à coups de haches, ou que les vents ont deracinés.

11 *Pro-*

11 *Procidit latè*] *Latè*, pour montrer la grandeur du corps d'Achille. Cela eſt encore pris d'Homere, qui dans le dernier Livre de l'Odyſſée introduit Agamemnon, qui dit à ce Heros :

Κεῖσο μέγας μεγάλωσι.

Latus latè jacebas.

Au reſte Horace ſuit ici l'opinion de ceux qui ont écrit qu'Apollon eut beaucoup de part à la mort d'Achille, & qu'il conduiſit le trait que Paris lança. Il n'eſt pas difficile de voir que cette fable a été forgée ſur ce que les fleches ſont l'emblême de ce Dieu.

12 *Pulvere Teucro*] *Teucro*, pour *Teucrio*, comme il a dit plus haut *Dardanas turres*. Tout eſt plein d'exemples de ces primitifs pris pour les derivés.

13 *Ille non incluſus equo*] On n'a jamais mieux loué Achille qu'Horace le loue dans ces huit vers. Si Achille eût vécu, les Grecs n'auroient pas été réduits à cette honteuſe néceſſité d'employer la ruſe, pour venir à bout des Troyens ; il auroit pris leur ville en plein jour, & l'auroit réduite en cendres, ſans épargner ni les femmes, ni les enfans. Il y a beaucoup de grandeur dans ce paſſage. * Mais ce qui merite ſurtout d'être remarqué, eſt qu'Horace ne parle pas ainſi par un enthouſiaſme qui lui éleve l'imagination ; il parle hiſtoriquement ; car il a égard à la celebre diſpute qu'Achille eut avec Ulyſſe à la table d'Agamemnon après la mort d'Hector. On deliberoit ſur les moyens dont on devoit ſe ſervir pour prendre Troye, ſi l'on employeroit la ruſe, ou ſi l'on continueroit d'employer la force. Ulyſſe conſeilloit qu'on eût recours à la ruſe ; mais Achille s'y oppoſoit, & parlant de la ruſe avec mépris, il vouloit qu'on allat à force ouverte, & qu'en plein jour on donnat des aſſauts continuels juſqu'à ce que la ville fût priſe. Homere a dit un mot de cette diſpute dans le VIII. Liv. de l'Odyſſ. & Horace s'en ſert admirablement

blement pour peindre le caractere d'Achille, en relevant cette particularité. *

Equo Minervæ sacra mentito] Les Grecs ennuyés de la longueur du siége, firent construire un cheval de bois qu'ils remplirent de l'élite de leur armée, & ils feignirent de le consacrer à Minerve, pour obtenir d'elle un heureux retour. On sait de quelle maniere on fit entrer ce cheval dans la ville, qui fut prise par ce moyen. Quelques Auteurs anciens ont cru que ce n'étoit qu'une fiction, qu'ils ont expliquée diversement. Les uns ont dit que ce cheval étoit une machine de guerre propre à batre les murailles, comme le bellier. Les autres ont cru que la porte, qu'Anténor ouvrit aux Grecs, avoit au-dessus la figure d'un cheval. Il y en a eu qui ont pris ce cheval pour le mot que les Grecs donnerent. On peut voir Servius sur le quatorzieme vers du second Livre de l'Enéïde.

14 *Malè feriatos Troas*] C'est-à-dire, qui s'amusoient mal à propos à celébrer des fêtes & à faire des réjouïssances, au lieu de se tenir sur leurs gardes pour se defendre des embuches des Grecs. Quelques Interpretes ont mal expliqué ce passage.

15 *Et lætam choreis*] Car les Troyens, croyant que les Grecs avoient veritablement levé le siége, s'abandonnerent à la joie, & firent des danses & des festins.

16 *Falleret*] Pour *fefelliſſet*, c'est-à-dire *latuiſſet*. Les Latins disoient *feroient*, pour *auroient fait*.

17 *Sed palam captis*] *Palam*, les armes à la main, & en plein jour ; ce mot est opposé à *incluſus* du 13. vers.

18 *Neſcios fari pueros*] Horace traduit ainsi le νήπια τέκνα d'Homere ; & par-là il nous montre la veritable origine du mot νήπιος, qui vient sans doute de νὴ, *non*, & ἔπειν, *parler*, & qui signifie proprement, *qui ne parle point*.

19 *Ureret*] Pour *uſſiſſet*.

Etiam latentes] Horace conserve ici le caractere d'Achille qui étoit cruel & inexorable.

21 *Ni*

21 *Ni tuis victus Veneriſque gratæ*] Horace dit que Jupiter s'étant laiſſé fléchir aux prieres d'Apollon & de Vénus, reſolut la mort d'Achille, pour donner à Enée le moyen d'aller fonder ailleurs une ville plus heureuſe que Troye; il y a là une louange bien fine, bien delicate, & qui ne pouvoit pas manquer de plaire aux Romains.

Veneriſque gratæ] *Grata*, aimable, *agréable*, qui fait le plaiſir des hommes & des Dieux, *hominum Divúmque voluptas*. Lucrece.

23 *Rebus Æneæ*] A la fortune d'Enée.

Potiore ductos alite muros] En matiere d'auſpices *potior ales* eſt un oiſeau qui prévaut ſur tous les autres; par exemple, lorſqu'un Augure conſultoit le vol des oiſeaux, ſi un pivert ſe preſentoit à lui, & qu'enſuite il vît un aigle, ce dernier auſpice étoit le plus fort, & détruiſoit le premier, & c'eſt ce qu'on apelloit *majus auſpicium*. Cette difference en produiſit bientôt une autre, qui ne fut pas moins eſſencielle. Le droit d'auſpice apartenoit aux Patriciens; & comme toutes les charges n'étoient pas égales, on diviſa les auſpices en grands & en petits: ceux des premiers Magiſtrats comme des Cenſeurs, des Préteurs & des Conſuls, étoient apellés *majora auſpicia*, & ceux des autres, *minora*; les Magiſtrats mêmes furent apellés *majores* ou *minores Magiſtratus*, ſelon les auſpices qui leur avoient été attribués. Les auſpices donc des Préteurs & des Conſuls prévaloient toujours ſur ceux des moindres Magiſtrats, comme l'aigle prévaloit ſur le pivert. C'eſt de-là que dépend l'intelligence de ce paſſage du III. Livre de l'Enéïde où Helénus dit à Enée:

Nate Deâ, nam te majoribus ire per altum
Auſpiciis manifeſta fides.

Fils de Déeſſe, car on voit manifeſtement que vous courez la mer ſous les plus grands auſpices.

Virgile attribue aux Troyens les coutumes de ſon pays, & il fait une alluſion manifeſte à ces deux differences

que j'ai expliquées. Car comme parmi les Romains on disoit qu'une chose se faisoit sous les plus grands auspices, lorsqu'elle se faisoit sous l'autorité, & avec les auspices des premiers Magistrats, ou avec ceux d'un oiseau qui étoit le maître des autres, ainsi Enée alloit sous les plus grands auspices, parcequ'il alloit en Italie par les ordres des Dieux. Dans Horace *potiore alite* est la même chose que dans Virgile, *majoribus auspiciis*, & l'on doit expliquer nécessairement l'un par l'autre. On peut voir les Remarques sur Festus au mot *majora*.

Ductos] Les Latins disoient, *ducere muros*, bâtir des murailles, comme les Grecs ἐλαύνειν τείχεα.

25 *Doctor*] Torrentius qui est sans doute un des meilleurs Interpretes d'Horace, a cru sur la foi de quelques manuscrits, qu'il faloit lire ici *ductor*, & que par *ductor Thaliæ* Horace a fait allusion au mot Μουσηγέτης, qui est une épithete celebre du nom d'Apollon, & qui signifie *dux Musarum, qui mene les Muses, qui est à la tête des Muses* ; mais je suis persuadé que ces manuscrits étoient corrompus. Premierement les Latins n'ont jamais dit *ductor Musarum*, moins encore *ductor Thaliæ*, *ductor Melpomenes*, & quand ils ont voulu expliquer le Μουσηγέτης des Grecs ils ont toujours sous-entendu le mot *dux*, & ont joint *Musarum* avec le nom propre; *Apollo Musarum, Hercules Musarum, &c.* D'ailleurs *ductor* feroit ici un fort méchant effet à cause du mot *ductos* qui précede immédiatement. *Doctor* est assurément la veritable leçon, & Torrentius n'en auroit jamais douté, s'il s'étoit souvenu qu'Apollon étoit proprement apellé *Docteur*, Διδάσκαλος, comme Bacchus. On peut voir les Remarques sur l'Ode XIX. du Livre II. & sur l'Ode XXV. du Livre III.

Argutæ Thaliæ] Il met *Thaliæ*, pour la Muse lirique, ou pour les Muses en géneral, & il l'apelle *arguta*, comme il a dit de Néera dans l'Ode XIV. du Livre III.

Dic & argutæ properet Neæræ.

Dis

Dis auſſi à la belle chanteuſe Néera qu'elle ſe hâte de venir.

Quelques manuſcrits ont *Argivæ fidicen Thaliæ*, & on a cru qu'Horace faiſoit comme une oppoſition entre *la Muſe Greque & la Muſe Latine*; mais il n'y a jamais penſé.

26 *Xantho qui lavis amne crines*] Les Anciens lavoient ordinairement leurs cheveux dans les rivieres & dans les fontaines, ſoit qu'ils cruſſent que cela contribuoit à leur donner une couleur plus éclatante, ſoit que ce ne fût veritablement que pour les nétoyer, après qu'ils s'en étoient ſervis à eſſuyer les mains de leurs mignons ou de leurs maitreſſes; c'eſt ce qui donna lieu à cette expreſſion, *il lave ſes cheveux dans un tel fleuve*, pour dire il habite les campagnes que ce fleuve arroſe, comme on diſoit *boire les eaux du Rhône*, dans le même ſens. Ici donc Apollon qui lave ſes cheveux dans le Xanthe, c'eſt-à-dire, Apollon qui habite les campagnes du Xanthe. Horace avoit déja écrit de même dans l'Ode IV. du Livre III.

Qui rore puro Caſtaliæ lavit
Crines ſolutos.

Le Dieu qui lave ſes longs cheveux dans les eaux claires de Caſtalie.

Pour dire, le Dieu qui habite ſur le Parnaſſe. Cela n'avoit point été expliqué. Mais voici encore une choſe qui a trompé tous les Interpretes: ce qu'Horace dit ici, qu'Apollon lave ſes cheveux dans le Xanthe, eſt la même choſe que ce qu'il a écrit dans la même Ode du Livre III.

- - - - *Qui Lyciæ tenet*
Dumeta.

Apollon qui habite les forêts de Lycie.

Car il n'eſt point queſtion ici du Xanthe de la Troade, qui n'étoit point de l'apanage d'Apollon, mais du Xanthe de la Lycie, qui lui étoit conſacré. Ce Xanthe étoit auparavant apellé *Sirbes*.

27 *Dauniæ defende decus Camœnæ*] Il prie Apollon de soutenir l'honneur de ses vers, c'est-à-dire, de faire connoître que ses vers lui sont agréables, & il apelle ses vers *Dauniam Camœnam*, parcequ'il étoit de la Pouille. Les vers de Simonide étoient apellés *Ceæ Camœnæ*, parcequ'il étoit de Céos: ceux d'Anacréon, *Teia Musa*, parcequ'il étoit de Téos; & ceux d'Ennius, qui étoit de la Calabre, *Calabræ Pierides*.

28 *Levis*] Qui n'a point de barbe, pour dire qu'il est toujours jeune, & toujours beau, & c'est à quoi on doit raporter ce passage de Callimaque :

Καίκεν ἀεὶ καλὸς ᾖ ἀεὶ νέος, ὅπποτε φοίβῳ
Θηλείας, ἁδ' ὅσσον, ἐπὶ χνοὸς ἦλθε παρειῆς.

Apollon est toujours beau, & toujours dans la fleur de sa jeunesse, & jamais le moindre poil folet n'ombrage ses tendres joues.

Agyieu] Agyia est un mot Grec qui signifie les rues des villes. Apollon étoit apellé *Agyeus*, c'est-à-dire, *viis præpositus*, & c'est pourquoi les Grecs lui dressoient des autels & des statues dans les rues devant les portes des maisons, & dans tous les carrefours.

29 *Spiritum Phœbus*] L'invocation, qui est la premiere partie de cette Ode, finit au vers précédent. Dans la suite Horace s'adresse aux deux Choeurs de jeunes garçons & de jeunes filles, & pour les encourager à bien chanter & à bien observer la mesure, il leur fait connoître qu'Apollon lui-même lui dictoit ses vers, & qu'ainsi il ne tiendroit qu'à eux que ce Dieu n'exauçat leurs prieres. Ces quatre strophes doivent être un peu séparées des autres.

Spiritum] Cette élévation d'esprit, & cet heureux naturel que l'étude ne sauroit donner.

Artem] Car la nature a besoin du secours de l'art, & l'art seroit inutile sans la nature. On verra les Remarques sur le vers 408. de l'Art Poëtique.

30 *No-*

30 *Nomenque dedit Poëtæ*] L'heureux naturel & l'art ne suffisent pas toujours, il faut encore que le merite soit reconnu. Ce sont les trois qualités nécessaires aux Poëtes, & la derniere est comme le sceau & la marque des deux autres. Horace n'avoit donc plus rien à souhaiter : il avoit déja vaincu l'envie, & tous les Romains avouoient qu'il étoit au-dessus de tous les Poëtes liriques Latins de son siecle, & des siecles passés.

Dedit] Il en remercie pourtant Melpomene dans l'Ode III.

Totum muneris hoc tui est
Quod monstror digito prætereuntium
Romanæ fidicen lyræ.

C'est de vous que me vient l'honneur que l'on me fait de me montrer partout comme le premier chantre lirique des Romains.

Cependant il n'y a là aucune contradiction ; les Muses n'agissent que par la vertu d'Apollon qui leur communique ses influences.

31 *Virginum primæ*] Les deux Choeurs étoient composés de vingt-sept jeunes garçons, & d'autant de jeunes filles, qui tous devoient être des premieres familles de Rome, & avoir leur pere & leur mere vivans. Lambin n'est pas excusable d'avoir cru qu'Horace s'adressoit ici aux petits-fils, à la fille & aux petites-filles d'Auguste.

33 *Deliæ tutela Deæ*] Les garçons & les filles étoient sous la protection de Diane jusqu'à ce qu'ils fussent mariés ; c'est pourquoi ils disent dans Catulle :

Dianæ sumus in fide
Puellæ & pueri integri.

Nous qui sommes à marier, jeunes garçons & jeunes filles, nous sommes sous la protection de Diane.

De-

Deliæ, parceque Diane étoit née à *Delos*.

Tutela] Il faut bien remarquer la force du mot *tutela* qui eſt paſſif en cet endroit, & qu'Horace fait ailleurs actif, comme dans l'Ode XIV. où il dit à Auguſte :

- - - - *O tutela præſens*
Italiæ dominæque Romæ.

Puiſſant & viſible protecteur de l'Italie & de Rome, maîtreſſe du monde.

On peut donc dire que les jeunes garçons & les jeunes filles ſont *tutela Dianæ*, & que Diane eſt *tutela puerorum & puellarum*.

34 *Lyncas*] Horace joint ici la chaſſe des linx, ou onces, avec celle des cerfs, après Callimaque, qui fait dire par Diane dans ſon himne :

——— ὀππότε μηκέτι λύγκας
Μήτ' ἐλάφους βάλλοιμι.

Quand je ne courrai ni les onces ni les cerfs.

On peut voir les Remarques ſur la fin de l'Ode XIII. Livre II.

Cohibentis] Scaliger n'a pas eu raiſon de trouver ce mot trop hardi, & de croire qu'on ne pouvoit dire en Latin *cohibere arcu feram*, parceque *cohibere* ſe dit proprement des choſes que l'on ſerre & que l'on enferme. Cette expreſſion eſt au contraire fort noble & fort élégante. Les Latins ont dit *cohibere aliquem*, arréter quelqu'un, *&c. Cohibere arcu cervum*, eſt arréter un cerf tout court par un coup de fleche.

35 *Leſbium ſervate pedem*] Il apelle *Leſbium pedem*, la meſure des vers de ſon Poëme ſéculaire, qui ſont Saphiques, comme ceux de cette Ode, & qui ont été inventés par Alcée & par Sapho, qui étoient de Mitylene capitale de Leſbos.

Meique pollicis ictum] Il exhorte les jeunes garçons & les jeunes filles à bien ſuivre les accords de ſa lire, & ce ſont ces accords qu'il apelle *ictum pollicis* ; car on touchoit les cordes du pouce & du pre-

premier doigt, & le pouce marquoit ordinairement les fins des cadences & des mesures. Horace parle ici comme s'il jouoit de la lire, pendant que les deux Choeurs chantoient. Ou plutôt *servate mei pollicis ictum*, signifie, *suivez bien le batement de mon pouce*; c'est-à-dire, suivez bien la mesure que je marque, que je bats avec mon pouce, car c'est ainsi qu'on batoit la mesure anciennement. On n'a qu'à voir ce qui est remarqué sur le vers 274. de l'Art Poëtique.

37 *Rite*] Dévotement, & selon la coutume. C'est un terme de religion.

38 *Crescentem face*] On chantoit le Poëme séculaire les premiers jours de la lune; c'est pourquoi ils l'apelloient alors *crescentem face*, car elle se remplit peu à peu. Dans le Poëme séculaire Horace a écrit *regina bicornis* par la même raison. Ce passage n'avoit jamais été bien expliqué.

Noctilucam] La lune qui éclaire la nuit. Simonide l'a apellée νυκτιλαμπῆ. Varron s'est servi du même mot pour dire une lampe, *noctilucam tollo, ad focum fero, inflo, anima revivisit. Je prens la lampe, & l'aproche du feu, je souffle, elle s'allume.*

39 *Prosperam frugum*] Car la lune fait croître les plantes & les fruits. Cette façon de parler a paru assez extraordinaire aux Interpretes, qui n'ont point compris que c'est une ellipse, & que *prosperam frugum* est pour *prosperam, propitiam proventui frugum*, comme Madame Dacier l'a fort bien remarqué sur un passage de Dictys, qui a écrit à l'imitation d'Horace, *ventorumque flatus navigandi prosperos*, où il faut sous-entendre *tempori*.

Celeremque pronos] En vingt-neuf jours la lune parcourt tout le Zodiaque, qui est la mesure des mois.

41 *Nupta jam dices*] Les Romains croyoient que les filles qui avoient eu l'honneur de chanter à ce Poëme séculaire, en étoient plutôt mariées; & ils avoient puisé cette superstition dans la théologie des Grecs, qui s'imaginoient que les enfans qui ne chantoient & qui ne dansoient point à l'arrivée d'Apollon,

ne

ne se marioient jamais, & mouroient fort jeunes. Callimaque dans l'himne d'Apollon:

Μήτε σιωπηλὴν κίθαριν, μήτ' ἄφορον λύρην
Τῷ φοίβῳ, τὼς παῖδας ἔχειν, ὑπὸ δημήσαντι,
Εἰ τελέειν μέλλωσι γάμον, πολιήν τε γερῆναι.

Quand Apollon arrive, il faut que les enfans ne tiennent ni leur lire, ni leurs pieds en repos, s'ils veulent se marier, & parvenir à une extrême vieillesse.

Le passage d'Horace a été fort mal expliqué par un des plus savans Interpretes.

Diis] A Apollon & à Diane.

Amicum] *Gratum : ami* pour *agréable.*

42 *Sæculo*] Le siecle étoit de cent dix ans. Voyez les Remarques sur le Poëme séculaire.

Festas referente luces] C'est comme il a dit dans l'Ode XXIX. du Livre III.

Sole dies referente siccos.

Referre pour *reducere*, ramener.

Festas luces] Car cette fête duroit trois jours & trois nuits.

43 *Reddidi*] *J'ai rendu*, pour dire *j'ai récité, j'ai chanté*, comme dans l'Ode XI. de ce même Livre:

- - - - *Condisce modos, amandâ*
Voce quos reddas.

Et dans l'Epitre XVIII. du Livre I. *Reddere dicta.* Lucrece a dit de même, *reddere dicta.*

Modorum] *Modi* sont proprement les differens tons de la musique ; nous les apellons aussi les *modes.* Mais ici *modi* sont les vers mêmes mis en chant : les Grecs se servoient de même de μέλος & de νόμος.

NOTES

NOTES
SUR L'ODE VI. LIV. IV.

SUivant le Pere Sanadon, cette Ode eſt la ſeconde partie du Poëme ſéculaire, dont ſes quatre & dernieres ſtrophes ſont l'épilogue: de ſorte que la critique de M. Dacier tombe d'elle-même, puiſqu'en détachant les ſtrophes où le Poëte parle, il ne reſte rien dans la piece qui ne puiſſe être mis dans la bouche des Choeurs.

6 *Quamvis*] Le P. S. lit *quanquam*, après M. Cuningam, ſur l'autorité des meilleurs manuſcrits.

25 *Argutæ*] Le P. S. a encore ſuivi ici M. Cuningam, qui corrige *Argeæ*, qu'Horace a employé ailleurs, *argutæ* ne convenant point en cet endroit. Le Poëte, dit-il, réunit ici la Muſe Greque & la Muſe Latine, parcequ'aux jeux ſéculaires on chantoit des vers dans ces deux langues, comme Zoſime le dit expreſſément.

29 *Spiritum Phœbus*] Dans le ſiſtême du P. S. c'eſt ici l'épilogue du Poëme ſéculaire, comme je l'ai déja dit. Il étoit aiſé, dit-il, d'apercevoir que ces deux Odes ſont très diſtinguées, ſi on eût fait attention que la premiere eſt une himne, & que l'autre ne l'eſt point; que le Poëte s'adreſſe à Apollon dans l'une, & à des enfans dans l'autre, & qu'elles n'ont d'autre liaiſon que d'être des parties differerentes d'un même tout. Il ajoute que M. Dacier lui-même en a bien ſenti quelque choſe, quand il a avoué que ces quatre ſtrophes doivent être un peu ſéparées des autres; mais que ſes lumieres ne l'ont pas mené plus loin.

Le P. S. critique dans cette piece quelques vers, où la belle cadence du vers Saphique, qui demande qu'il reſte une ceſure monoſillabique après la ſeconde meſure, n'eſt point obſervée.

AD

AD TORQUATUM.

ODE VII.

DIFFUGERE *nives: redeunt jam gramina campis,*
Arboribusque comæ.
Mutat terra vices, & decrescentia ripas
Flumina prætereunt.
Gratia cum Nymphis geminisque sororibus audet
Ducere nuda choros.
Immortalia ne speres, monet annus, & almum
Quæ rapit hora diem.
Frigora mitescunt Zephyris: ver proterit æstas,
Interitura simul
Pomifer autumnus fruges effuderit: & mox
Bruma recurrit iners.
Damna tamen celeres reparant cœlestia lunæ:
Nos ubi decidimus
Quò pius Æneas, quò Tullus dives, & Ancus,
Pulvis & umbra sumus.
Quis scit an adjiciant hodiernæ crastina summæ
Tempora Dii superi?

Cun-

A TORQUATUS.

ODE VII.

LES neiges se sont retirées : la verdure revient partout dans les champs : les arbres se parent d'un nouveau feuillage : la terre se renouvelle, & les fleuves n'etant plus grossis par les torrens des montagnes, coulent tranquilement dans leur lit. Les Graces & les Nymphes osent déja sortir & faire des danses. Cette vicissitude continuelle des saisons, & ce cours précipité des heures, qui en se succédant les unes aux autres, emportent avec elles le jour, nous avertissent que nous ne devons point esperer d'être immortels. Toutes les années nous voyons que l'hiver est adouci par l'arrivée du printems : que le printems est poussé par l'été ; que l'été disparoît à son tour, si-tôt que l'automne vient répandre ses fruits ; qu'à l'automne succede cette affreuse saison qui glace toute la nature. La lune, en ramenant les mois, répare pourtant bientôt le dommage que le tems semble faire au ciel ; mais pour nous, quand nous sommes tombés dans les lieux où la Parque a précipité le pieux Enée, le riche Tullus & le vaillant Ancus, nous ne sommes plus qu'ombre & que poussiere. Eh ! qui sait si les Dieux ajouteront à sa vie le jour de demain ? Rien n'échapera des

mains

Cuncta manus avidas fugient heredis, amico
Quæ dederis animo.
Quum semel occideris, & de te splendida Minos
Fecerit arbitria,
Non, Torquate, genus, non te facundia, non te
Restituet pietas:
Infernis neque enim tenebris Diana pudicum
Liberat Hippolytum:
Nec Lethæa valet Theseus abrumpere caro
Vincula Pirithoo.

mains de votre avide heritier, que ce que vous aurez donné à vos plaisirs. Quand une fois l'impitoyable Destin vous aura retranché du nombre des vivans, & que Minos vous aura jugé solemnellement en dernier ressort, mon cher Torquatus, ni l'éclat de votre race, ni votre éloquence, ni votre piété, ne vous tireront point du tombeau; car nous ne voyons point que Diane même ait eu le pouvoir de faire revivre son chaste Hippolyte, ni que Thesée ait pu rompre les chaines de son cher Pirithoüs.

REMARQUES

SUR L'ODE VII.

LE sujet de cette Ode est fort simple, & de plus c'est le même que celui de l'Ode IV. du Livre premier; mais cela n'empêche pas qu'il ne soit traité ici d'une maniere fort noble & fort nouvelle; la comparaison de ces deux Odes peut même beaucoup servir à ceux qui voudroient se former à l'imitation. Au moins on sera convaincu qu'une même matiere peut fournir une grande variété de pensées & d'expressions, & qu'un esprit aussi fécond que celui d'Horace, peut tirer toujours de nouveaux tresors des lieux qu'il sembloit avoir épuisés. On ne sauroit dire en quel tems cette Ode fut faite.

Ad Torquatum] C'est le fils de L. Manlius Torquatus, qui fut Consul l'année qu'Horace naquit, & dont Catulle a celébré le mariage dans ce bel épithalame qui nous reste de lui.

1 *Diffugere nives*] Horace ne songe point ici à faire une description du printems; son but est de faire voir à Torquatus que nous ne voyons rien qui ne nous avertisse qu'il faut mourir. Il lui met donc devant les yeux les changemens sensibles qui arrivent dans la nature, & les vicissitudes des saisons; & en cela il suit les principes d'Anacréon, & des Philosophes de la même secte, qui prétendoient que le souvenir de la mort étoit le plus pressant de tous les motifs, pour porter les hommes au plaisir. Cette maxime pouroit bien encore avoir lieu, si on lui donnoit de certaines bornes.

3 *Mutat terra vices*] Il faut remarquer cette façon de parler, *mutare vices*, pour dire *mutari*.

Et decrescentia ripas flumina prætereunt] Tous les

les Interpretes ont vu qu'Horace vouloit dire que les rivieres, qui auparavant étoient débordées, décroiſſoient & ſe retiroient dans leur lit ; mais comme il eſt parlé ici du commencement du printems, & que les rivieres groſſies ſont la marque la plus ordinaire de cette ſaiſon en Italie, un des plus ſavans hommes de notre ſiecle s'eſt imaginé qu'Horace n'a pu la marquer par le décroiſſement des eaux, & qu'après avoir dit dans le premier vers que les neiges ſont fondues, il n'a pu dire dans le troiſieme que les rivieres ſont baiſſées, puiſqu'au contraire les neiges fondues ſont la cauſe des débordemens. C'eſt ce qui a obligé ce grand homme de chercher un ſens particulier à ce paſſage. Il s'eſt fondé particulierement ſur les termes *flumina præteriêunt ripas*, qui à les prendre à la rigueur, ne peuvent ſignifier, *les rivieres ſe retirent dans leur lit*, car *præterire ripas* eſt à la lettre, *paſſer les bords, aller au-deſſus, au-delà des bords*, c'eſt-à-dire, ſe déborder ; & parceque cela ne peut s'ajuſter avec la ſignification ordinaire du mot *decreſcentia, qui décroiſſent*, il a eu recours à une explication un peu forcée, & il a ſoutenu que *decreſcentia* eſt ici pour *valdè creſcentia*, qui croiſſent beaucoup ; car le *de* eſt quelquefois augmentatif, *intenſivum*, comme parlent les Grammairiens. On poura peut-être ſe laiſſer prendre à la nouveauté de cette remarque ; mais il eſt certain qu'elle eſt fauſſe, & entierement opoſée au deſſein d'Horace. *Præterire ripas*, paſſer ſes bords, eſt une expreſſion équivoque, qui peut être priſe à deux differens égards ; car ſi l'on dit fort bien qu'un fleuve *paſſe ſes bords, præterit ripas*, quand il ſe déborde, on dira de même auſſi qu'il les paſſe, quand il rentre dans ſon lit après avoir été débordé. En cela la prépoſition *præter* n'a rien qui ne ſoit commun aux autres prépoſitions, *cis, trans, ultra, propter*, qui ont des ſignifications differentes ſelon la differente ſituation de ceux qui s'en ſervent, & ſelon les lieux où on les met. Ainſi bien loin que *præterire ripas* dût faire prendre à contre ſens le mot *decreſcentia*, qu'au

contraire le mot *decrescentia* devoit faire entendre le terme, *præterire ripas*; car il le détermine absolument, & Horace l'a mis exprès pour mieux expliquer sa pensée. Sans s'arrêter même trop scrupuleusement aux mots, il ne faloit que consulter la nature: on auroit vu que les débordemens des rivieres font une image si desagréable, qu'on ne peut en aucune façon la joindre avec la suite, n'étant pas vraisemblable que les Graces & les Nymphes osent sortir pour danser en pleine campagne, pendant que la campagne est presque toute couverte d'eaux.

5 *Gratia cum Nymphis*] Comme il a dit dans l'Ode IV. du Liv. I.

Jam Cytherea choros ducit Venus, imminente lunâ:
Junctæque Nymphis Gratiæ decentes
Alterno terram quatiunt pede.

Vénus commence déja à danser au clair de la lune avec les Nymphes & les Graces.

Geminisque sororibus] *Gratia cum geminis sororibus*, pour dire, *les trois Graces*; il a dit de même dans l'Ode XIX. du Liv. III.

- - - - *Gratia*
Nudis juncta sororibus.

Audet] Car auparavant elles n'osoient sortir à cause du froid & des neiges.

7 *Immortalia ne speres*] *Immortalia*, pour *ævum immortale*, βίον ἀθάνατον, comme dit Pindare.

Annus] L'année, qui n'est qu'une certaine mesure du tems qui coule toujours, & qui peu à peu entraine tout avec lui.

Almum] Il apelle le jour *almum*, comme il a dit ailleurs, *alme sol*, parceque le soleil, qui est le pere du jour & de la lumiere, nourit tout par sa chaleur.

8 *Quæ*

8 *Quæ rapit hora diem*] C'eſt une agréable idée; les heures raviſſent & emportent le jour, parceque le jour ſuit toujours les heures, & que les heures ne ſont que la meſure du jour.

9 *Frigora miteſcunt*] Il explique ici ce qu'il a dit, *monet annus*. Séneque a imité cet endroit dans une de ſes lettres. Les viciſſitudes des ſaiſons ſont admirablement bien décrites dans ces quatre vers, & en proſe on ne ſauroit les mettre d'une maniere plus préciſe & en moins de mots.

Zephyris] Par les Zéphyrs qui ſont les avant-coureurs du printems; c'eſt pourquoi il a dit dans l'Ode IV. du Liv. I.

Solvitur acris hyems gratâ vice veris & Favoni.

Le printems avec ſes doux Zéphyrs vient nous delivrer des exceſſives rigueurs de l'hiver.

Ver proterit æſtas] *Proterit*, pouſſe, chaſſe. Comme dans Manile:

Poſteriora pedum cynoſurâ proterit aſtra.

10 *Interitura ſimul*] Ce mot eſt beau; l'été meurt quand l'automne reſſuſcite. Dans la nature il n'y a rien qui ne ſente la mort.

11 *Pomifer autumnus*] Voyez les Remarques ſur ce paſſage de l'Ode II. du Livre V.

Vel cum decorum mitibus pomis caput
Autumnus arvis extulit.

12 *Bruma recurrit iners*] *Bruma iners*, comme *glacies iners* dans l'Ode IX. du Liv. II. On peut voir là les Remarques.

13 *Damna tamen celeres*] Ce *damna cæleſtia* eſt fort beau, mais il eſt fort difficile, & c'eſt pourquoi les Interpretes n'en ont point parlé. Horace apelle *damna* les ſaiſons qui ſe détruiſent en ſe ſuivant, & il

ajoute *cæleſtia*, parcequ'à meſure que le ciel change, il ſemble effectivement qu'il faſſe quelque perte, & que le tems lui derobe ce qu'il détruit. La lune répare ces pertes, parcequ'en ramenant les mois elle hâte le retour des ſaiſons, & par ce moyen elle lui reſtitue ce qu'elle lui avoit volé.

14 *Nos ubi decidimus*] Les ſaiſons reviennent & ſe renouvellent ; mais es hommes meurent une ſeule fois pour toujours. Moſchus a dit dans l'idile III. ſur la mort de Bion : *Helas ! nous voyons que les plantes de nos jardins renaiſſent & reſſuſcitent toutes les années ; mais nous, le chef-d'œuvre des cieux, les ſeuls forts & les ſeuls ſages, dès que nous ſommes une fois morts, nous n'avons plus de part à ce qui ſe paſſe ſur la terre, & nous dormons d'un ſommeil éternel.*

Αἶ δ' αὖτ', ταὶ μαλάχαι μὲν ἐπὰν καπὰ κᾶπον ὄλωνται
Ἠ τὰ χλωρὰ σέλινα, τὸ τ' ἐυθαλὲς οὖλον ἄνηθον,
Υἷσσον αὖ ζώοντι, κ' εἰς ἔτεος ἄλλο φύοντι.
Ἄμμες δ' οἱ μεγάλοι, κ' καρτεροὶ ἢ σοφοὶ ἄνδρες,
Ὁππότε πρῶτα θάνωμες, ἀνάκοοι ἐν χθονὶ κοίλᾳ
Εὕδομες ἦυ μάλα μακρὸν ἀτέρμονα νήγρετον ὕπνον.

15 *Quò pius Æneas*] En deſignant ainſi les enfers par les lieux où eſt le pieux Enée, avec les anciens Rois Ancus & Tullus, il fait voir adroitement que perſonne ne doit attendre de grace, & que l'on ne doit pas même être fâché d'un ſort qui eſt commun à tous les Rois.

Quò Tullus dives] Tullus Hoſtilius troiſieme Roi des Romains. Horace l'apelle *riche*, parcequ'il tranſporta à Rome toutes les richeſſes d'Albe.

Ancus] Ancus Martius petit-fils de Numa. Il ſuccéda à Tullus Hoſtilius.

16 *Pulvis*] Anacréon a dit de même :

Ολίγη

Ολίγη ϑ' κεισόμεϑα,
Κόνις ὀστέων λυϑέντων.

Dès que nos os ſeront diſſous, nous ne ſerons qu'un peu de pouſſiere.

Et umbra] Ulyſſe dit plus qu'Horace; car il aſſure dans l'Ajax de Sophocle que les hommes, pendant même qu'ils vivent, ne ſont que des ſpectres & des ombres, εἴδωλα κὴ κούφην σκίαν. Euripide a dit de même, que ce n'eſt qu'un ſouffle & qu'une ombre, πνεῦμα κὴ σκία μόνον.

17 *Quis ſcit*] C'eſt un ſecond motif, pour obliger Torquatus à ne rien négliger de ce qui pouvoit lui donner du plaiſir: il eſt même plus preſſant que le premier; car de repreſenter à un homme qu'il lui faut enfin mourir, ce n'eſt pas lui faire voir qu'il ne doit plus garder de meſures; mais de lui dire qu'il mourra peut-être le jour même, c'eſt l'avertir qu'il n'a rien à ménager, & qu'il doit profiter de toutes les occaſions. Anacréon eſt tout plein de cette morale, *très dangereuſe, ſi on ne la corrige par la droite raiſon, & ſi on ne lui donne des bornes. *

Hodiernæ ſummæ] Au nombre des jours que nous tenons aujourd'hui, *à la ſomme d'aujourd'hui.*

19 *Cuncta manus avidas fugient heredis*] Car à proprement parler, manger ſon bien, c'eſt vivre aux dépens de ſon heritier.

Amico quæ dederis animo] *Dare animo* comme αἰδοίοισι δίδυνα. Homere dans ce vers de l'Odyſſée:

Τῶν δ' ἔφαγόν τ' ἔπων τε κὴ αἰδοίοισιν ἔδωκα.

Ce que Livius Andronicus a traduit, *edi, bibi, luſi; j'ai mangé, j'ai bu, je me ſuis réjoui.*

Et Sardanaple dans ſon épitaphe:

Ede, bibe, lude, poſt mortem nulla voluptas.

Mange, boi, divertis-toi, après la mort plus de plaiſir.

Tout eſt compris ſous ces trois mots, qu'Horace a expliqués par *dare animo*, ψυχῇ χαείζεσθαι, *faire du bien à ſon ame*; *amico animo*, c'eſt une expreſſion Greque, φίλη ψυχὴ, φίλον ἦτορ.

21 *Et de te ſplendida Minos*] Aucun Interprete n'a bien expliqué ce *ſplendida arbitria, judicia*. Heinſius a cru que c'étoient des jugemens pleins de *gravité & de majeſté*, & ſur cela il va fouiller dans les recoins les plus cachés de la morale, & de la rhétorique, pour montrer ce que c'eſt que σεμνότης & λαμπρότης. *Magno conatu magnæ nugæ. Splendida judicia* ſont des jugemens ſolemnels, des arrêts prononcés en pleine aſſemblée, & dont il n'y a point d'apel. Horace a égard ici à ce que Minos étoit le ſouverain Juge, & qu'il jugeoit en dernier reſſort. C'eſt une plaiſante imagination de croire qu'ici *ſplendida judicia*, eſt dit pour *judicia de viro ſplendido*; rien n'eſt plus abſurde.

22 *Fecerit arbitria*] *Facere arbitria*, comme Ciceron a dit, *facere judicia*.

Arbitria] *Arbitrium* ſe prend ſouvent pour *judicium*, comme *arbiter* pour *judex*, arbitre pour juge.

23 *Non, Torquate, genus*] Torquatus deſcendoit de cet ancien Manlius, qui remporta le nom de *Torquatus* d'un combat qu'il fit contre un Gaulois qu'il tua, & à qui il ôta ſon collier.

24 *Reſtituet*] Il faut ſous-entendre *vitæ*.

25 *Infernis neque enim tenebris Diana*] Du tems d'Horace les Romains faiſoient encore dans la forêt d'Ericie des ſacrifices qui étoient communs à Diane & à Hippolyte, que l'on croyoit avoir été reſſuſcité par Eſculape; mais Horace, qui n'étoit pas naturellement trop crédule, ſe moque ici de cette ſuperſtition. Les Interpretes, qui l'ont accuſé de s'être éloigné de l'Hiſtoire, font bien voir qu'ils ne l'ont point entendu.

26 *Hippolytum*] L'hiſtoire de Phedre & d'Hippolyte eſt aſſez connue.

27 *Nec Lethæa valet Theſeus*] Horace cite ordinairement la Fable; mais il ne la ſuit pas toujours, il

il quite fort souvent l'envelope & le mistere, pour s'attacher à la verité. Cet avis est très important pour l'intelligence de ce Poëte, & les Interpretes n'ont été si embarassés dans ce passage que pour n'avoir pas fait cette reflexion. Horace dit que *Thesée ne put tirer des enfers son cher Pirithoüs.* Si on prend cela au pied de la lettre, comme les Mithologues l'ont écrit, on y trouvera une puerilité ridicule. Voici ce que dit la Fable : Thesée & Pirithoüs descendirent dans les enfers pour enlever Proserpine ; mais ils furent retenus prisonniers. Hercule y étant descendu quelque tems après pour ravir Cerbere, voulut delivrer ces deux Princes ; il prit donc Thesée par la main, & Thesée prit Pirithoüs ; un tremblement de terre survint, qui sépara ces deux amis : Pirithoüs demeura dans les enfers, & Thesée passa seul avec Hercule. Mais qu'importe que Thesée n'ait pu emmener Pirithoüs ? Il suffit qu'Hercule ait delivré Thesée, & cela seul ruïne tout ce qu'Horace a voulu prouver. Il n'étoit pas fort difficile de justifier Horace, & de se tirer d'embaras ; il ne falloit que faire voir que ce Poëte n'a eu égard qu'à la verité de l'Histoire, qui est que Thesée & Pirithoüs étant allés en Epire, pour enlever la fille d'Adoneus Roi des Molossiens, ils furent découverts ; Adoneus fit dévorer Pirithoüs par son chien, & il mit en prison Thesée, qui fut ensuite delivré par Hercule, & qui eut le déplaisir de s'en retourner sans Pirithoüs.

Lethæa vincula] Les chaines dont Pirithous étoit lié dans les enfers, comme il a dit dans l'Ode IV. du Liv. III.

- - - - *Amatorem trecentæ*
Pirithoum cohibent catenæ.

Trois cents chaines d'airain retiennent encore dans les enfers l'amoureux Pirithoüs.

Ce *Lethæa vincula* merite d'être remarqué.

NOTES

SUR L'ODE VII. LIV. IV.

Decrescentia ripas &c. Le P. Sanadon est surpris avec raison qu'on ait trouvé de la difficulté à ce passage, qui est très intelligible. Horace, comme il le remarque, ne veut pas dire que les fleuves passent au-delà de leurs rivages, comme l'a prétendu le savant homme que M. Dacier a refuté. Il ne veut pas dire non plus précisément qu'ils passent leurs rivages, en se retrécissant dans leur lit, comme l'entend M. Dacier. Il dit seulement, que les fleuves n'étant plus grossis par la fonte des neiges, commencent à couler le long de leurs rivages. Il faut donc lire, ajoute le P. S. *prætereunt* en deux mots, & faire raporter *præter* à *ripas*. Ainsi *flumina eunt præter ripas*, c'est-à-dire, *flumina secundum ripas fluunt*, & enfin *præter* ne signifie ici ni *ultra*, ni *intra*, mais *juxta, prope, non procul*, comme Tite-Live a dit *præter amnem Aoum, le long du fleuve Aoüs*.

6 *Nuda*] Suivant le P. S. ce mot peut s'entendre dans le propre, ou signifier *decentes*, comme Horace apelle les Graces, Ode IV. Liv. I. *Nuda* en ce cas marque un négligé modeste, dit ce Pere, & convient fort bien aux Graces qui ne sont jamais plus belles que quand elles sont naturelles & dépouilleés de toute parure étrangere.

15 *Tullus dives*] M. Bentlei veut qu'on lise *Tullus pauper*, ou qu'on raporte *dives* à *Ancus*. Les richesses de Tullus lui étoient aparemment inconnues, dit le P. S. Cependant il étoit si riche qu'il permit qu'on partageat entre ceux qui n'avoient point de fond de

terre

terre une grande campagne qui étoit du domaine des Rois, disant que son patrimoine étoit plus que suffisant pour fournir à ses sacrifices & à la dépense de sa maison. Voy. Denys d'Halicarnasse, Liv. III. Le P. S. remarque encore que Juvénal a parlé de la même maniere dans sa Sat. V.

- - - - Pretio majore paratus
Quàm fuit & Tulli census, pugnacis & Anci.

23 *Torquate*] Le P. S. releve ici M. Dacier, qui par un pur oubli, dit-il, y a trouvé le fils de Lucius Manlius Torquatus qui fut Consul en 689. Il étoit mort en 709. quand Ciceron fit ses premiers Livres *de finibus*. Horace étoit alors fort jeune & ne se mêloit point encore de faire des vers. L'Epitre, *Si potes Archiacis*, ajoute le P. S. est adressée au même Torquatus.

27 *Nec Lethæa valet*] Sur la difficulté que M. Dacier trouve ici avec raison, & qu'il veut aplanir en disant que le Poëte n'a eu égard qu'à la verité de l'Histoire, le P. S. remarque qu'il n'y a qu'un mot à dire, pour faire évanouïr toutes ces difficultés. Horace, dit-il, parle dans toute cette Ode en Epicurien : or, selon Epicure, il ne peut y avoir de resurrection : donc toutes les opinions populaires sur Hippolyte, sur Thesée & sur beaucoup d'autres, que l'on disoit être revenus des enfers, sont de pures chimeres.

AD C. MARTIUM CENSORINUM.

ODE VIII.

DONAREM *pateras grataque commodus,*
Censorine, meis æra sodalibus:
Donarem tripodas, præmia fortium
Graiorum, neque tu pessima munerum
Ferres, divite me scilicet artium,
Quas aut Parrhasius protulit, aut Scopas,
Hic saxo, liquidis ille coloribus
Solers nunc hominem ponere, nunc Deum.
Sed non hæc mihi vis: nec tibi talium
Res est aut animus deliciarum egens.
Gaudes carminibus: carmina possumus
Donare, & pretium dicere muneri.
Non incisa notis marmora publicis,
Per quæ spiritus & vita redit bonis
Post mortem ducibus: non celeres fugæ,
Rejectæque retrorsum Annibalis minæ:
Non incendia Carthaginis impiæ,
Ejus, qui domitâ nomen ab Africâ
Lucratus rediit, clariùs indicant
Laudes, quàm Calabræ Pierides: neque,
Si chartæ sileant quod bene feceris,

Mer-

A C. MARTIUS CENSORINUS.

ODE VIII.

JE donnerois de tout mon coeur à mes amis des coupes, de grandes cuvetes & des trépieds, qui étoient autrefois la récompense ordinaire des plus vaillans Grecs, & je vous donnerois à vous, mon cher Censorinus, tout ce qu'il y a de plus rare, si j'avois les beaux ouvrages qui sont sortis de la savante main de Parrhasius & de Scopas, dont le premier avec des couleurs bien ménagées, & l'autre avec du marbre, representoient si vivement tantôt un homme, tantôt un Dieu. Mais je ne suis pas si riche, & heureusement pour moi vous êtes assez bien pourvu de toutes ces curiosités, & vous n'en souhaitez pas davantage. Vous aimez la poësie; je puis contenter cette passion, & vous dire le prix des vers. Ni les magnifiques inscriptions que l'on grave publiquement sur le marbre, & qui font revivre les grands Capitaines après leur mort: ni la fuite d'Annibal, enfin obligé d'aller defendre sa patrie, après avoir si fierement menacé la nôtre: ni l'embrasement de la perfide Carthage, ne marquent si bien que les Muses de Calabre les louanges de celui qui remporta de l'Afrique vaincue le glorieux surnom d'Afriquain. Si les écrits des grands hommes ne parlent de vos belles actions, votre vertu ne sera jamais

Mercedem tuleris. Quid foret Iliæ
Mavortisque puer, si taciturnitas
Obstaret meritis invida Romuli?
Ereptum Stygiis fluctibus Æacum
Virtus & favor & lingua potentium
Vatum divitibus consecrat insulis.
Dignum laude virum Musa vetat mori,
Cœlo Musa beat. Sic Jovis interest
Optatis epulis impiger Hercules:
Clarum Tyndaridæ sidus ab infimis
Quassas eripiunt æquoribus rates:
Ornatus viridi tempora pampino
Liber vota bonos ducit ad exitus.

dignement récompensée. Que seroit-ce aujourd'hui du fils d'Ilie & de Mars, si un silence jaloux eût tenu toujours enseveli le merite de Romulus? Ce n'est que par la vertu, par le crédit & par les beaux vers des Poëtes qu'Eacus, arraché aux flots du Styx, est consacré dans les isles fortunées. Les Muses empêchent de mourir tous ceux qui sont dignes d'une louange immortelle; elles les placent dans le ciel. C'est ainsi que le laborieux Hercule est assis à la table de Jupiter; c'est ainsi que Castor & Pollux garantissent du naufrage les vaisseaux que la tempête a brisés; & c'est ainsi que Bacchus, toujours orné d'une couronne de pampre verd, donne un heureux succès à nos voeux.

REMARQUES

SUR L'ODE VIII.

CETTE Ode est toute entiere à la louange de la poësie: elle est d'un stile fort noble & fort relevé; on ne sauroit dire précisément en quelle année elle fut faite, mais je crois qu'Horace étoit déja vieux.

1 *Donarem*] Il faut regarder cette Ode comme un present qu'Horace fit à Censorinus un jour de la fête des Saturnales, pendant lesquelles on avoit accoutumé d'envoyer quelque chose à ses amis. C'est ce qu'il entend par *donarem*. On peut voir l'Ode VIII. de Catulle.

Pateras] Une coupe étoit un present que l'on faisoit aux grands Capitaines & aux Généraux d'armée, témoin celle qui fut donnée à Amphitryon. Plaute, sc. I. v. 104.

Post ob virtutem hero Amphitruoni patera donata aurea est,
Quî Pterela potitare rex solitus est.

Ensuite on fit present à mon maître d'une coupe d'or, dans laquelle le Roi Pterelas avoit accoutumé de boire.

Scipion en donna de même une au Roi Masinissa. Tite-Live, XXX. 15. *Masinissam primùm Regem appellatum, eximiisque ornatum laudibus aureâ coronâ, aureâ paterâ, &c. donat.*

Commodus] Il faut joindre ce mot avec *donarem*; *donarem commodus*, je donnerois volontiers, de tout mon coeur. Les Interpretes qui ont lu *commodis* se sont fort trompés.

2 *Censorine*] C'est Caïus Martius Censorinus, qui fut Consul avec Asinius Gallus l'an de Rome 745.

Il étoit de la Cour de Caïus Ceſar, petit-fils d'Auguſte ; il l'accompagna en Syrie, & y mourut huit ans après la mort d'Horace. Velleïus Paterculus parle du regret que Rome eut de l'avoir perdu. *Sed quàm hunc deceſſiſſe lætati homines, tam paulò poſt obiiſſe Cenſorinum in iiſdem provinciis graviter tulit civitas, virum demerendis hominibus genitum. Autant que Rome eut de joie de la mort de Lollius, autant eut-elle de déplaiſir de celle de Cenſorinus, qui mourut bientôt après, & qui étoit né pour obliger tous les hommes, & pour attirer leur eſtime & leur amitié.*

Æra] Horace apelle *æra* ce qu'Homere apelle λέβητας, des baſſins à laver les mains, & des cuvetes ou des vaiſſeaux à laver les pieds. Comme il a dit dans la Sat. III. du Liv. II.

Quo vaſer ille pedes laviſſet Siſyphus ære.

3 *Tripodas*] Les trépieds étoient de grandes marmites ou de grands chauderons à trois pieds. Il y en avoit de deux ſortes ; les uns étoient pour mettre ſur le feu, & on les apelloit ἐμπυριβήτας, & λοετροχόους, & les autres ſervoient à mêler le vin avec l'eau, & ils étoient apellés ἄπυροι, parcequ'on ne les mettoit jamais au feu.

Præmia fortium Grainrum] On voit partout dans Homere que l'on donne des trépieds & des cuvetes aux Heros. Dans le XIX. Livre de l'Iliade, Achille reçoit d'Agamemnon vingt cuvetes ou baſſins, & ſept trépieds.

Ἑπτὰ μὲν ἐκ κλισίης τρίποδας φέρεν οὓς οἱ ὑπέστω,
Εἴκοσι δ' λέβητας ἐείκοσι.

Ils prirent ſept trépieds qu'Agamemnon avoit promis à Achille, & vingt cuvetes luiſantes.

4 *Peſſima munerum*] *Neque tu peſſima munerum*, &c.

&c. *Je ne vous donnerois pas ce que j'aurois de plus méchant,* pour dire, *je vous donnerois ce que j'aurois de meilleur & de plus rare.* Il a été assez parlé ailleurs de cette figure de diminution.

5 *Ferres*] *Vous emporteriez,* pour *vous recevriez.* Cela est cent fois dans Horace ; les Grecs ont dit de même φέρειν, pour ἔχειν.

Divite me scilicet artium] Les Grammairiens croyent que l'on a dit *dives artium,* pour *dives artibus,* en mettant le génitif pour l'ablatif, mais ils se trompent ; *dives artium* est une ellipse, & on sous-entend l'ablatif *re.*

Artium] Il met ici *artes* pour les ouvrages de l'art, ce qui est assez remarquable.

6 *Parrhasius*] C'étoit un celebre Peintre né à Ephese, contemporain de Zeuxis qui vivoit environ quatre cents ans avant JESUS CHRIST. Pline dit de lui : *Primus symmetriam picturæ dedit, primus argutias vultûs, elegantiam capilli, venustatem oris, confessione artificum in lineis extremis palmam adeptus. Hæc est in picturâ summa subtilitas. C'est lui qui le premier a donné la simmétrie & les justes proportions à la peinture: c'est lui qui le premier a su exprimer la vivacité des caracteres & les differens airs de la phisionomie, qui a trouvé la belle disposition des cheveux, & qui a bien relevé les graces du visage. De l'aveu même des maîtres, il a remporté par-dessus tous les autres la gloire de réussir parfaitement dans les contours ; & c'est là le plus grand secret & la plus grande adresse du Peintre.*

Protulit] *Qu'il a exposés en public.* Car c'étoit la coutume des Peintres & des Sculpteurs, lorsqu'ils avoient achevé quelque ouvrage, &c. On verra les Remarques sur le cinquieme vers de l'Art Poëtique.

Scopas] C'étoit un celebre Statuaire qui vivoit vers la LXXXVII. Olympiade, c'est-à-dire, quatre cents trente ans avant JESUS CHRIST.

7 *Hic saxo*] *Hic* se raporte à Scopas, & *ille* à Parrhasius.

8 *So-*

8 *Solers*] Ce mot signifie proprement, *qui possede la perfection de l'art.*

Nunc hominem ponere, nunc Deum] Parrhasius avoit peint Thesée. Il avoit fait aussi dans un seul tableau Meléagre, Hercule & Persée; & dans un autre, Enée, Castor & Pollux. Scopas avoit fait une Vénus, un Phaëton, un Apollon, une Vesta, avec deux filles assises à terre à ses deux côtés, un Neptune, une Thétis, un Achille, un Mars. La plupart de ces tableaux & de ces statues étoient à Rome; & voilà pourquoi Horace dit ici, *nunc hominem ponere, nunc Deum.*

Ponere] Τιθέναι, qui est un mot commun aux Statuaires & aux Peintres.

9 *Sed non hæc mihi vis*] Horace n'étoit pas assez riche pour avoir amassé des tableaux & des statues de si grand prix.

Nec tibi talium res est] *Res*, c'est-à-dire, *res domestica.* Il dit à Censorinus qu'il ne manque pas chez lui de ces curiosités les plus rares; car les grands Seigneurs faisoient des dépenses prodigieuses en tableaux & en statues.

10 *Aut animus*] Horace ne dit point à Censorinus qu'il ne se soucie ni de statues, ni de tableaux; ce seroit une espece de reproche, qui ne s'accorderoit pas avec ce qu'il vient de dire, qu'il en avoit fait une assez bonne provision. *Nec tibi animus eget talium deliciarum*, votre esprit n'en est point avide, vous êtes content de ce que vous avez, vous n'en demandez pas davantage; car cette avidité insatiable est un grand vice de l'esprit. Tous les Interpretes y ont été trompés.

Deliciarum] Il apelle ainsi les statues & les tableaux, non seulement parcequ'ils divertissent les yeux & l'esprit, mais encore pour faire voir qu'au prix des vers ce ne sont que des bagatelles & de vains amusemens.

11 *Possumus*] Horace parle de lui-même en pluriel, à moins qu'on n'aime mieux prendre cela en general;

nous

nous autres Poëtes nous pouvons, &c. Le premier sens est plus naturel.

12 *Pretium dicere muneri*] *Dicere pretium*, c'est *statuere pretium*, dire, marquer le prix. Les Latins ont dit de même, *dicere legem, dicere dotem, dicere multam.*

13 *Non incisa notis*] Il fait ici ce qu'il promet dans le vers précédent, *pretium dicit muneri.* Il commence les louanges de la poësie, qui sont le sujet de l'Ode.

Notis] *Notæ* sont proprement des *abréviations*, & Horace apelle ainsi les inscriptions, parcequ'on n'écrivoit les mots qu'en abrégé, & qu'on ne mettoit souvent que la premiere lettre, comme S. P. Q. R. pour *Senatus Populusque Romanus. Notis scribere*, écrire en abrégé. Ciceron a dit, διὰ σημείων *scripseram.*

Marmora] Des statues, comme dans Virgile, *vivos de marmore vultus.* Quand Scipion fut de retour à Rome, le peuple voulut lui dresser des statues dans le Comice, dans les Rostres, dans le lieu où s'assembloit le Sénat, dans le Capitole, & dans le temple même de Jupiter; mais il l'empêcha par modestie. Je crois donc qu'Horace ne parle ici que des statues qui furent élevées sur son tombeau après sa mort; il y en avoit une hors de la porte Capene, & une autre à Liternum.

Publicis] Parcequ'on mettoit ces statues dans les lieux publics, afin qu'elles fussent vues de tout le monde.

14 *Spiritus & vita*] C'est ici la figure que les Grecs apellent ἓν διὰ δυοῖν, lorsqu'on se sert de deux expressions pour marquer une même chose. *Spiritus & vita*, pour dire simplement *la vie. Spiritus*, comme dans Virgile, *spirantia signa.*

Bonis ducibus] Comme il a dit à Auguste dans l'Ode cinquieme, *dux bone.* On peut voir les Remarques.

15 *Non celeres fugæ*] Horace a tiré ceci des inscriptions que les Romains avoient faites à l'honneur de

de Scipion l'Afriquain, & il explique ce qu'il a dit deux vers auparavant :

Non inciſa notis marmora publicis.

On n'avoit jamais bien expliqué ce paſſage.

16 *Rejectæque retrorſum*] Le vieux Interprete prend *minæ rejectæ retrorſum*, ſimplement pour *remotæ, pro nihilo ductæ* ; mais Horace a égard à ce que Scipion ayant paſſé en Afrique, Annibal fut obligé de le ſuivre, & d'employer à la defenſe de ſon pays toutes les forces dont il avoit menacé l'Italie ; c'eſt pourquoi Horace dit *rejectæ retrorſum*, & il a eu peut-être en vue ce paſſage de Tite-Live, où Annibal dit à Scipion : *Vous voyez Annibal, qui à la vue des murailles de ſa patrie, que vous tenez preſque aſſiégée, vous prie de ne point faire tomber ſur elle les mêmes malheurs dont il a menacé Rome. Hic cernis me ante mœnia prope obſeſſæ patriæ, quibus terrui veſtram urbem, ea pro meâ deprecantem.*

17 *Non incendia Carthaginis impiæ*] Il y a ici une faute fort conſiderable ; je ne ſais ſi les Interpretes ne l'ont point vue, ou s'ils ont voulu la cacher. Pour moi, qui ſuis perſuadé que les fautes des grands hommes peuvent nous être fort utiles, quand elles ne ſerviroient qu'à nous rendre plus exacts, & à nous tenir toujours dans une grande défiance de nous-mêmes, je ne ferai pas difficulté d'en avertir. Horace confond non ſeulement les tems, en mettant dans la ſeconde guerre Punique ce qui n'arriva que dans la troiſieme ; mais il confond auſſi les perſonnes, en donnant au grand Scipion ce qui fut fait plus de cinquante ans après par Scipion Émilien adopté par le fils du premier, qui devint par là ſon aïeul. En un mot, Horace n'a pu dire du grand Scipion qu'il brula, qu'il ruïna Carthage ; cette louange n'eſt due qu'à ſon petit-fils d'adoption. Ce qui a trompé Horace, c'eſt que l'un & l'autre ont été apellés *Scipio Africanus, Scipion l'Afriquain*. On tâchera peut-

être

être de l'excuſer en diſant, que par *cet embraſement de Carthage*, il a voulu parler de l'embraſement des deux camps d'Aſdrubal & de Siphax, que Scipion brula en une nuit, & où il perit plus de quarante mille hommes par le fer ou par le feu; mais c'eſt le juſtifier pour le perdre. Il vaut mieux qu'Horace ait manqué de mémoire, que s'il avoit manqué de juſteſſe & de bon ſens, & il n'y auroit rien de certain dans les Livres, ſi les Anciens avoient pris la liberté d'abuſer ainſi des expreſſions. Celui qui ne voit pas la faute d'Horace n'a pas de fort bons yeux. En un mot, il n'eſt permis ni à Orateur, ni à Poëte d'attribuer l'embraſement de Carthage au premier Scipion, qui n'aprocha qu'à peine de ſes murailles. * M. Bentlei tombe d'accord de la faute qu'il auroit ſans doute relevée, quand je n'en aurois pas averti. Mais il nie qu'elle ſoit d'Horace, & pour l'en laver il n'en fait pas à deux fois, il retranche ſans nul ſcrupule ce vers:

Non incendia Carthaginis impiæ.

Voilà une voie bien ſûre & bien courte de juſtifier un Poëte; mais je doute qu'elle ſoit aprouvée. Pourquoi Horace n'auroit-il pas fait une faute? Il eſt auſſi naturel aux hommes de faire des fautes que de mourir? *

Impiæ] *Impie*, pour *perfide* en géneral. Il a été parlé ailleurs de la perfidie naturelle aux Carthaginois: mais ici Horace a égard à ce qui ſe paſſa au retour d'Annibal en Afrique: les Carthaginois rompirent la treve, & violerent le droit des gens en maltraitant M. Bébius, L. Sergius, & L. Fabius, que Scipion leur envoyoit pour ſe plaindre de ce qui s'étoit paſſé.

18 *Ejus*] Ce mot doit être joint avec *laudes*, mais il me paroît trop bas pour l'Ode. Horace s'en eſt encore ſervi dans l Ode XI. du Liv. III. On peut voir là les Remarques.

Nomen ab Africâ lucratus rediit] Horace deſigne le grand Scipion de cette maniere, parceque c'eſt le

le premier des Romains qui fut honoré du nom de la nation qu'il avoit vaincue. Tite-Live : *Primus certè hic imperator nomine victæ ab se gentis est nobilitatus.* Mais on ne sauroit dire si ce nom lui fut donné en Afrique par ses soldats, & par les Carthaginois même, ou si le peuple commença à le nommer ainsi après son retour. Horace suit ici la premiere opinion, & il s'accorde en cela avec Ovide qui écrit dans le premier Livre des Fastes :

Africa victorem de se vocat. - - - -

L'Afrique apelle de son nom son vainqueur.

19 *Lucratus*] Monsieur le Févre a eu raison de condamner ce mot, qui est trop bas & qui deshonore cette Ode. Ceux qui sentiront bien l'idée que donne le mot *gagner*, ne desaprouveront pas ce jugement.

20 *Quàm Calabræ Pierides*] *Les Muses de Calabre*, c'est-à-dire, les Muses d'Ennius, qui étoit de *Rudiæ*, petite ville de Calabre. Silius Italicus :

Miserunt Calabri, Rudiæ genuere vetustæ.

Entre plusieurs autres ouvrages il fit dix-huit Livres d'annales, qui contenoient l'histoire de Rome, depuis sa fondation jusques à l'an 577. Il nous reste encore des fragmens de chaque Livre, que Paulus Merula a mis par ordre, & dont il a expliqué la suite par un commentaire très judicieux & très savant. Horace parle ici de ces annales, car Ennius y avoit chanté les louanges de Scipion, en celébrant ses principales actions, & surtout la victoire qu'il remporta sur Annibal en Afrique. Comme Ennius avoit chanté les exploits du grand Scipion, Lucilius chanta ensuite les grandes actions du dernier Scipion, de Scipio Æmilianus, adopté par le fils du premier.

21 *Si chartæ*] *Charta*, en Grec ὁ χάρτης, du papier,

pier, *papyrus*, βίβλος. Il se faisoit d'une plante qui croissoit dans les marais d'Egypte, & qui fut trouvée près d'une ville ; c'est pourquoi les Grecs lui donnerent le nom de χάρτης, du mot *charta*, qui signifie *ville*. Scaliger prétend que *charta* est venu de χαίρειν ; que c'étoit proprement du papier à écrire des lettres, & que ce mot ne fut en usage qu'après que les Grecs eurent pris la coutume de mettre au commencement de leurs lettres, χαίρειν, *salut*, d'où vient que Martial apelle ce papier *chartam salutatricem*. Mais cette opinion de Scaliger ne me paroît pas solide, & l'autre n'a pas non plus le moindre fondement : χάρτος, & χάρτης, chez les anciens Grecs, étoient la même chose que σκάπος, τόμος, qui signifient proprement un bâton ; & comme les volumes des Anciens étoient roulés, & qu'en cet état ils ressembloient parfaitement à un baton, les Grecs se servirent de σκάπος, de τόμος, & de χάρτης, pour dire un rouleau de papier, & les Latins mêmes ont dit *scapus* pour *charta* ; le Glossaire *scapi*, Κανόνες χαρτιακοὶ, ἢ χάρτα τόμοι. *Scapus*, τόμος βιβλίων χάρτης. *Charta* est donc la même chose que *scapus*, un rouleau de papier ; il se prend pour un Livre, pour un ouvrage, comme ici.

22 *Iliæ*] Ilie, fille de Numitor ; il en a été parlé dans les livres précédens.

23 *Mavortisque*] *Mavors*, pour *Mars*, est purement Grec ; Μαμερτὸς, dont les Latins ont fait *Mamers*, qu'ils ont aussi dit pour *Mars* ; de *Mamers* ils ont fait *Mavers*, & en changeant l'*e* en *o*, *Mavors*. Les Grammairiens sont ridicules d'avoir cherché dans la langue Latine l'origine de ce mot.

24 *Obstaret*] Pour *obstitisset*.

25 *Ereptum Stygiis fluctibus Æacum*] Il dit que les Poëtes ont la vertu de tirer les hommes du tombeau, & de les diviniser ; que c'est par leur crédit qu'Eacus tient une place si honorable dans les Champs Elysées ; qu'Hercule est assis à la table de Jupiter ; que Castor & Pollux garantissent du naufrage les vaisseaux que la

la tempête a brisés, & que Bacchus exauce les voeux de ceux qui l'invoquent. Et par là Horace fait bien voir ce que les honnêtes gens croyoient alors de tous les contes & de toutes les fables dont leur théologie étoit pleine.

Stygiis fluctibus] Le Styx étoit une fontaine d'Arcadie, son eau étoit mortelle ; c'est pourquoi les Poëtes ont feint que c'étoit un marais de l'enfer, & ils s'en servent pour dire les enfers, ou le sépulcre.

Æacum] On peut voir la Remarque sur ce vers de l'Ode treizieme du Livre second :

Et judicantem vidimus Æacum.

26 *Virtus*] Ce n'est pas *virtus Æaci*, la vertu d'Eacus ; mais *virtus vatum*, la vertu des Poëtes. Quelques Interpretes s'y sont trompés, & ils n'ont pas vu que si Eacus par sa propre vertu s'étoit établi Juge dans les champs Elysées, Horace n'auroit pu dire que c'étoit par la vertu des Poëtes.

Favor] Il y a des gens qui prennent ce mot *faveur*, pour la bienveillance que les Poëtes ont eue pour Eacus ; & moi je crois que *favor* est ici ce que nous disons proprement *faveur, crédit.*

Lingua] La langue, pour les vers, les chants, &c.

Potentium vatum] Des grands Poëtes ; *potentium*, puissans, à qui rien ne resiste, à qui tout cede.

27 *Divitibus insulis*] *Divites insulæ*, les isles riches ; c'est ce qu'il a dit dans l'Ode dixieme du Livre premier, *lætas sedes*, les demeures joyeuses, c'est-à-dire, les Champs Elysées. On peut voir là les Remarques.

Consecrat] *Consecrare* est ἀποθεῶν, θεὸν ποιεῖν, *divinisser. Consecrat divitibus insulis*, le consacre, l'établit Dieu dans les Champs Elysées.

29 *Cœlo Musa beat*] Mot à mot, *rend heureux en donnant le ciel. Cœlo* est à l'ablatif ; c'est comme

me il a dit dans l'Epitre dix-huitieme du Livre premier:

Munere te parvo beet. - - - -

Sic Jovis intereſt optatis epulis] Ceux qui jouïſſoient d'une felicité parfaite dans le ciel, étoient apellés *les convives de Jupiter*, les convives des Dieux, comme il a dit de Tantale dans l'Ode XXVIII. du Livre premier:

- - - - Pelopis genitor, conviva Deorum.

Mais ſous ce nom de *convives de Jupiter*, les Anciens comprenoient auſſi ceux qui étoient mis au nombre des Dieux, comme ici Hercule. Les Stoïciens étoient les ſeuls qui mettoient de la difference entre *συμπότης Θεῶν, convive des Dieux, & συνάρχων Θεοῖς, qui regne avec les Dieux, qui eſt lui-même Dieu.*

30 *Optatis epulis*] Il apelle la table de Jupiter, *deſirée*, parceque tout le monde aſpire à cette felicité.

31 *Clarum Tyndaridæ ſidus*] *Tyndaridæ*, les fils de Tyndarus, *Caſtor & Pollux*. *Clarum ſidus* eſt dit par apoſition, comme dans l'Ode III. du Livre premier:

- - - - Fratres Helenæ, lucida ſidera.

On peut voir là les Remarques.

Clarum ſidus] Conſtellation claire, pour ſalutaire, comme dans l'Ode XII. du Livre I. *alba ſtella*.

Ab infimis] Il faut le joindre avec *eripiunt*, parceque la tempête la plus furieuſe ceſſoit auſſitôt que les étoiles de Caſtor & de Pollux avoient paru. Voyez dans l'Ode XII. du Livre premier:

- - - - Quorum ſimul alba nautis
Stella refulſit,
Defuit ſaxis agitatus humor.

Si-

Si-tôt que leur étoile a paru, les eaux s'écoulent des rochers qu'elles avoient couverts, &c.

32 *Rates quaſſas*] Comme dans l'Ode premiere,

- - - - mox reficit rates
Quaſſas.

33 *Ornatus viridi tempora pampino*] Ce paſſage prouve l'explication que j'ai donnée à ce vers dans l'Ode XXV. du Liv. III.

- - - - - - - Deum
Cingentem viridi tempora pampino.

Un Dieu dont la tête eſt toujours couronnée de pampre verd.

34 *Vota bonos ducit ad exitus*] Il faut bien remarquer cette expreſſion; pour dire ſimplement que Bacchus eſt Dieu, il dit qu'il *donne une heureuſe iſſue aux vœux des hommes.* Car on n'adreſſe des voeux qu'aux Dieux ; c'eſt ce que Virgile avoit dit à Daphnis dans la V. Eclogue:

- - - - Damnabis tu quoque votis.

Tu condamneras les hommes par les vœux, c'eſt-à-dire, *tu exauceras les vœux des hommes, & par-là tu les obligeras à te témoigner leur reconnoiſſance, & à s'aquiter de leurs vœux.*

On avoit bien entendu les mots, mais on n'avoit compris ni le tour, ni la fineſſe de ce paſſage.

Bonos ad exitus] Car Bacchus eſt toujours prêt à exaucer ceux qui ont recours à lui, & c'eſt peut-être par cette raiſon qu'un Orateur Grec l'a apellé *l'ami de tous les tems & de la fortune.* Τῆς ἀεὶ παρούσης ὥρας καὶ μοίρας φίλον.

NOTES

SUR L'ODE VIII. LIV. IV.

1 *Commodus*] Comme Ovide a employé ce mot pour *utilis*, *munificus*, le P. Sanadon croit qu'il faut le prendre ici dans le même sens. Il raporte donc *sodalibus* à *commodus*, & fait ainsi la construction : *Donarem pateras & æra commodus meis sodalibus*, & il dit que l'épithete *grata* qu'Horace donne à *æra*, favorise cette explication.

8 *Ponere*] Comme Horace lui-même a dit dans l'Art Poëtique, *hominem totum ponere, representer un homme tout entier*, & Perse, *ponere lucum, representer un bois.*

17 *Incendia*] Le P. S. lit *impendia*, après M. Cuningam. Il est constant, dit-il, que le Scipion qu'Ennius a chanté n'est point le destructeur de Carthage. Deux reflexions pouvoient sauver l'honneur d'Horace, & amener les Commentateurs au veritable sens de ce passage. Premierement le Heros d'Ennius imposa des tributs à Carthage : c'est un fait historique attesté par le Tribun Titus Sempronius Gracchus, l'ennemi même de Scipion. Secondement les Latins ont dit *impendia*, pour signifier *des tributs* : Varron, Ciceron & Stace en sont les garans. Ce mot, qui n'est pas d'un usage fort commun, a embarassé les Grammairiens. D'ailleurs ils savoient seulement en géneneral que Carthage avoit été réduite en cendres par un des Scipions. Enfin ils n'ont pas assez pris soin de démêler duquel de ces Scipions Horace a prétendu parler. Tout cela, ajoute le P. S. nous a produit *incendia*, qui a embarassé à son tour nos Commentateurs. M. Cuningam est le seul qui a aperçu le defaut du texte, & qui l'a rétabli par une critique des

plus

plus heureuſes. On trouve ici une eſpece de jeu de mots entre *impendia* & *impiæ*; mais le ſens en eſt beau. Le Poëte veut marquer par là que les malheurs dont les Carthaginois furent affligés, étoient la punition de leur impiété, comme Scipion les en avertit chez Tite-Live : *Poſtero die revocatis legatis, & cum multâ caſtigatione perfidiæ monitis, ut tot cladibus edocti, tandem Deos & jusjurandum eſſe crederent.* Le P. S. conclud en remarquant que le Poëte a manqué ici abſolument la belle cadence des Aſclépiades, qui veut que la troiſieme meſure commence toujours par une ceſure, ou du moins par un monoſillabe qui ne ſoit ni prépoſition, ni conjonction: ce que Boëce, Prudence & Auſone ont exactement obſervé.

18, 19 *Ejus, lucratus*] Le P. S. juſtifie ici Horace contre M. Dacier & le Févre, en remarquant qu'*ejus* eſt un nom diſtributif, pour diſtinguer entre pluſieurs Scipions celui dont le Poëte veut parler ; & que quant à *lucratus*, les Latins ont ennobli dans le figuré ces termes *lucrari*, *mercari*, *paciſci*, *venalis*, &c. qui n'ont rien que de bas dans le ſens naturel. *Merx & lucrum* ſont dans l'Ode XII. de ce Liv. *Venalis*, dans l'Ode XIV. Liv. III. & *vitam pro laude paciſci*, eſt une expreſſion noble dans Virgile, comme dit le P. S.

31 *Infimis*] M. Cuningam a mis *intimis* dans le texte, à la place d'*infimis*, qui paroît n'être qu'une gloſe ou alteration du premier ; & le P. S. a employé cette leçon.

AD LOLLIUM.

ODE IX.

NE forte credas interitura quæ
Longè sonantem natus ad Aufidum,
Non ante vulgatas per artes
Verba loquor socianda chordis.

Non, si priores Mæonius tenet
Sedes Homerus, Pindaricæ latent,
Ceiæque, & Alcæi minaces,
Stesichorique graves Camœnæ.

Nec, si quid olim lusit Anacreon,
Delevit ætas: spirat adhuc amor,
Vivuntque commissi calores
Æoliæ fidibus puellæ.

Non sola comtos arsit adulteri
Crines, & aurum vestibus illitum
Mirata, regalesque cultus,
Et comites, Helene Lacæna:

Primusve Teucer tela Cydonio
Direxit arcu: non semel Ilios

Vexa-

A LOLLIUS.

ODE IX.

NE croyez pas que jamais l'on voye mourir les vers que j'ai faits, moi tout né que je ſuis dans les lieux qu'arroſe le bruyant Auſide : ces vers que j'ai donnés pour être chantés ſur la lire, & dont j'ai montré le premier l'art aux Romains. Quoiqu'Homere ſoit le plus grand de tous les Poëtes, Pindare & Simonide ne laiſſent pas d'être eſtimés : on lit encore avec tranſport les vers menaçans d'Alcée, & nous admirons tous les jours la Muſe grave & majeſtueuſe de Steſichore. Ce qu'Anacréon chantoit autrefois en badinant ſur ſon lut, le tems l'a-t-il détruit ? Et toute l'ardeur de Sapho ne vit-elle pas encore aujourd'hui dans les plaintes amoureuſes qu'elle confioit à ſa lire ? Helene, cette belle Lacédémoniene, qui ſe laiſſa toucher à la beauté du jeune Pâris, & qui admira la magnificence de ſes habits, ſon équipage, & la pompe de ſa Cour, n'eſt pas la ſeule qui ait aimé : Teucer n'eſt pas le ſeul qui ait ſu tirer de l'arc : Ilion

Vexata: non pugnavit ingens
Idomeneus Sthenelusve solus
Dicenda Musis prœlia: non ferox
Hector, vel acer Deiphobus graves
Excepit ictus pro pudicis
Conjugibus puerisque, primus.

Vixere fortes ante Agamemnona
Multi: sed omnes illacrymabiles
Urgentur, ignotique longâ
Nocte, carent quia vate sacro.

Paulùm sepultæ distat inertiæ
Celata virtus: non ego te meis
Chartis inornatum silebo,
Totve tuos patiar labores

Impune, Lolli, carpere lividas
Obliviones. Est animus tibi
Rerumque prudens, & secundis
Temporibus dubiisque rectus:

Vindex avaræ fraudis, & abstinens
Ducentis ad se cuncta pecuniæ:
Consulque non unius anni,
Sed quoties bonus atque fidus

Judex honestum prætulit utili, &
Rejecit alto dona nocentium
Vultu, & per obstantes catervas
Explicuit sua victor arma.

Non,

a été assiégé plus d'une fois; le grand Idoménée & le vaillant Sthénelus ne sont pas les seuls qui ont fait des combats dignes d'être celébrés par les Muses: le fier Hector, & l'ardent Deïphobus ne sont pas les premiers qui ont recu de grandes blessures en combatant pour leur patrie. Il y avoit de grands Capitaines avant Agamemnon; mais parcequ'ils n'ont point eu de Poëte, qui ait chanté leurs grandes actions, ils sont tous plongés dans une nuit éternelle, sans qu'on donne une seule larme à leur mort. La valeur, dont on ne parle point, n'a presque aucun avantage sur la lâcheté obscure & cachée. Lollius, je ne souffrirai donc jamais que mes écrits taisent votre vertu; jamais je ne permettrai que l'injurieux oubli répande ses noires ténebres sur tant de glorieux travaux. Vous avez du coeur, de la conduite, de l'experience, & de la fermeté dans la mauvaise fortune comme dans la bonne: vous êtes l'ennemi capital de la fraude & de l'avarice: l'argent, qui a tant d'attraits pour tous les hommes, n'en a point pour vous; votre Consulat n'a point fini avec l'année; vous avez exercé cette grande dignité toutes les fois qu'en bon & fidele Juge, vous avez preferé l'honnête à l'utile, rejetté hautement les presens des séducteurs, & qu'en vous servant de toutes vos armes, vous avez triomphé de cette foule d'ennemis, qui s'opposent incessam-

Non, poſſidentem multa, vocaveris
Rectè beatum: rectiùs occupat
Nomen beati, qui Deorum
Muneribus ſapienter uti,

Duramque callet pauperiem pati,
Pejuſque letho flagitium timet.
Non ille pro caris amicis,
Aut patriâ timidus perire.

ment à notre vertu. Ce seroit sans raison qu'on apelleroit heureux celui qui possede beaucoup de biens ; ce beau nom n'est dû qu'à celui qui sait user sagement des presens des Dieux ; qui a la force de souffrir patiemment la plus dure pauvreté, & qui craint la honte mille fois plus que la mort. Cet homme est toujours prêt à mourir pour ses amis, ou pour sa patrie.

REMARQUES

SUR L'ODE IX.

CETTE Ode est sur le même sujet que la précédente : il y a même de l'aparence qu'elle fut faite à peu près dans le même tems, car elle est écrite à Lollius, qui avoit déja été Consul, & qui étoit à la veille d'être Gouverneur de Caïus Cesar, à qui Auguste avoit donné Censorinus. Je parlerai au long de ce Lollius dans les Remarques. Horace lui adresse encore deux Epitres, la II. & la XVIII. du Livre I. mais la II. paroît avoir été faite longtems avant cette Ode, & la XVIII. quelque tems après. Cette piece est magnifique & du même caractere que la IV. de ce même Liv.

1 *Ne forte credas*] Horace a divisé cette Ode en trois parties ; dans la premiere il loue ses vers, & combat une erreur naturelle à beaucoup de gens qui croyent que dans un art il n'y a que les premiers qui doivent être considerés. Dans la seconde il loue la poësie en général, & il fait voir qu'elle a seule le pouvoir de consacrer les hommes à l'immortalité. Enfin, dans la troisieme il s'étend sur les louanges de Lollius.

Quæ longè sonantem natus ad Aufidum] Horace étoit de la Pouille, qui est arrosée du fleuve *Auside*, aujourd'hui *l'Ofante*. Voyez la Remarque sur ce vers de l'Ode derniere du Liv. III.

Dicar quâ violens obstrepit Aufidus.

Comme c'étoit un pays fort sauvage & fort grossier, & où l'on n'avoit jamais entendu parler ni de Poëte, ni de poësie, Horace en parle exprès pour détruire le préjugé

jugé desavantageux que sa patrie pouroit donner contre ses ouvrages, & pour se faire plus d'honneur: car c'étoit une chose plus merveilleuse, qu'un pays comme celui-là, si inconnu à Apollon & aux Muses, eût porté un Poëte, dont les vers ne mourroient jamais. C'est à mon avis le veritable sens de ce passage.

Longè sonantem] Dont les eaux font un bruit qu'on entend de loin: Horace a pris cette épithete d'Homere, qui dit de la mer ἡ χέουσα θάλασσα. *Longè sonans mare.*

3 *Non ante vulgatas per artes*] Car il étoit le premier qui eût imité en Latin la poësie lirique des Grecs.

4 *Sociandâ chordis*] Car en chantant ces vers on accompagnoit de la lire.

Non si priores Mæonius tenet] Quoiqu'Homere soit le plus grand de tous les Poëtes, & celui qui merite le plus d'être lu, cela n'a pourtant pas empêché qu'on n'ait lu avec plaisir Alcée, Simonide, Pindare, Anacréon, Stesichore, Sapho, &c. Horace veut dire que bien qu'il n'ait pas atteint la perfection de son art, ses vers ne laisseront pas de passer à la derniere posterité.

Mæonius] Horace apelle toujours Homere, *Méonien*, c'est-à-dire *Lydien*, comme nous l'avons vu ailleurs; & par là il semble suivre l'opinion de ceux qui ont dit qu'il étoit de Smyrne. Théocrite & Simonide, dont le témoignage est encore plus considerable, ont prétendu qu'il étoit de Chio. * Car Théocrite l'apelle χῖον ἀοιδὸν, *le Chantre de Chio*, & Simonide, χῖος ἀνὴρ, *l'homme de Chio*. On peut voir la Vie d'Homere que Madame Dacier a mise à la tête de la traduction qu'elle a faite de ce Poëte, où cette matiere est traitée à fond, & très bien éclaircie. *

6 *Pindaricæ latent*] La grande idée qu'Horace avoit de Pindare, ne l'a pas empêché de le mettre fort au-dessous d'Homere, & d'un autre côté aussi la grande vénération qu'il avoit pour Homere ne l'a pas empêché de rendre justice à Pindare, & de lui donner les louanges qu'il meritoit. Il seroit

à ſouhaiter que l'on jugeat aujourd'hui auſſi équitablement de l'un & de l'autre. Il eſt bien ſûr qu'ils ſeroient admirés, s'ils étoient entendus.

7 *Ceiæque*] *Ceiæ Camœnæ*, les Muſes de Céos, c'eſt-à-dire, les ouvrages de Simonide qui étoit de Céos iſle de la mer Egée. Voyez les Remarques ſur la fin de la premiere Ode du Livre II. Il vivoit environ cinq cents ans avant JESUS CHRIST.

Alcæi minaces] Il apelle les Muſes d'Alcée, *menaçantes*, parcequ'il avoit écrit contre les Tirans, dont il étoit grand ennemi. Son ſtile étoit noble & fort, & il marquoit admirablement les qualités de ſon ame & de ſon courage. Il en a été parlé ſur l'Ode XXXII. du Livre I. & ſur l'Ode XIII. du Liv. II.

8 *Steſichorique graves Camœnæ*] Steſichore étoit d'Himera ville de Sicile; il vivoit en la quarante-deuxieme Olympiade, c'eſt-à-dire, ſix cents dix ans avant JESUS-CHRIST. Son ſtile étoit plein & majeſtueux; c'eſt pourquoi Horace apelle ſes vers, *graves*: ce qui s'accorde fort bien avec le jugement que Quintilien a fait de lui dans le chap. X. du Livre I. *Steſichorus quàm ſit ingenio validus, materiæ quoque oſtendunt, maxima bella & maximos canentem duces, & epici carminis onera lyrâ ſuſtinentem: reddit enim perſonis in agendo ſimul loquendoque debitam dignitatem, ac, ſi tenuiſſet modum, videtur æmulari proximus Homerum potuiſſe, ſed redundat atque effunditur, quod ut eſt reprehendendum, ita copiæ vitium eſt. La force de l'eſprit de Steſichore paroît dans les matieres qu'il a traitées; car il chante les plus ſanglantes guerres, & les plus grands Capitaines, & avec ſa lire il ſoutient tout le poids & toute la grandeur du poëme épique; il fait agir & parler ſes Heros avec toute la dignité de leur caractere; & s'il avoit ſu ſe moderer, perſonne n'auroit aproché d'Homere de plus près; mais il eſt trop diffus, & il ne ſait pas ſe retenir: ce qui eſt veritablement un défaut, mais un défaut qui vient de trop*

trop d'abondance. Aujourd'hui il ne nous reſte de ce Poëte que trente ou quarante vers.

9 *Luſit Anacreon*] *Ludere*, jouer, badiner, & *ludi*, jeux, des vers faits ſur de petits ſujets, des vers badins, comme ſont ceux d'Anacréon qui ne chante que l'amour & que la débauche. Voyez les Remarques ſur l'Ode XXXII. du Liv. I. On peut dire qu'Anacréon n'a jamais été mieux connu pendant ſa vie même, & dans ſon pays, qu'il l'eſt aujourd'hui en France par la belle traduction que nous en avons * en proſe, & dont M. Deſpréaux diſoit qu'elle devoit faire tomber la plume des mains de ceux qui entreprendroient de la traduire en vers, tant cette traduction eſt ſimple, naturelle & noble, & dans le génie du Poëte Grec. *

10 *Spirat adhuc amor*] Il faut faire ainſi la conſtruction de ce paſſage, *amor Æoliæ puellæ ſpirat adhuc, & ejus calores commiſſi fidibus.* Il ne nous reſte aujourd'hui que deux Odes de Sapho; mais elles ſuffiſent pour nous faire ſentir cette verité, que ſon amour vit encore dans ſes vers. Ce tour d'Horace me paroît charmant, & l'éloge qu'il fait par là des vers de Sapho eſt grand & noble.

11 *Vivuntque commiſſi calores*] *Calores*, les chaleurs, pour les feux de l'amour; c'eſt un mot odieux en notre langue.

Commiſſi fidibus] Qu'elle confioit à ſa lire.

12 *Æoliæ puellæ*] Car Sapho étoit de Mitylene ville des Eoliens. Voyez ce qui a été remarqué ſur l'Ode XIII. du Livre II.

13 *Non ſola*] C'eſt la ſeconde partie de l'Ode; il faut faire ainſi la conſtruction de ces quatre vers: *Helene Lacæna non ſola arſit mirata comtos crines & aurum regaleſque cultus adulteri*; car d'ajuſter *comtos crines* avec *arſit*, cela ſeroit monſtrueux.

Comtos adulteri crines] Horace a parlé des beaux cheveux de Pâris dans l'Ode quinzieme du Livre premier.

Adulteri] *De l'adultere*, pour dire de *Pâris*. Voy. l'Ode XV. du Liv. I.

14 *Et aurum vestibus illitum*] Les Phrygiens ont été les premiers inventeurs des broderies d'or & de soie à l'éguille. C'est pourquoi les brodeurs sont apellés *Phrygiones*, & leur mérier, *ars Phrygionia*, & les habits brodés, *vestes acu pictæ*, *vestes Phrygiæ*. Outre ces broderies ils faisoient aussi des étoffes avec la trame d'or, & c'est ce que Virgile apelle :

- - - - *Picturatas auri subtemine vestes.*

Ovide parle de la magnificence de Pâris dans la Lettre de Laodamie :

Venerat, ut fama est, multo spectabilis auro,
Quique suo Phrygias corpore ferret opes.

Il étoit venu tout couvert d'or, & il portoit sur ses habits les richesses de la Phrygie.

Phrygiæ opes, les richesses de la Phrygie, est ici qu'Euripide apelle βάρβαρον κλέδημα, *un ornement étranger*. Un des plus savans Interpretes s'y est trompé.

15 *Cultus*] Ce mot comprend la magnificence, la façon des habits, & la maniere de se mettre.

16 *Et comites*] *Comites* sont proprement les gens qui sont de la Cour d'un Prince ou d'un grand Seigneur. Quand Pâris alla à Lacédémone il avoit plusieurs vaisseaux, & il étoit accompagné de plusieurs Princes qui menoient chacun une suite fort nombreuse. Ovide dans la même Epitre :

Classe virisque potens, per quæ fera bella geruntur ;
Et sequitur regni pars quota quemque sui.

Il menoit une puissante flote, & beaucoup de Princes qui étoient suivis de grand nombre de leurs Sujets.

He-

Helene Lacæna] Ce mot *Lacæna, Lacédémonienne,* fait toute la beauté de ces quatre vers, & par le moyen de cette seule épithete, Horace rend raison de la surprise & de l'admiration où Helene avoit été en voyant la magnificence & le pompeux équipage de Pâris. Car les Lacédémoniens étoient fort simples dans leurs habits, & ils n'aimoient pas la dépense. Ovide dans la Lettre de Pâris à Helene :

Parca sed est Sparta, tu cultu divite digna.
Ad talem formam non facit iste locus.
Hanc faciem largis sine fine paratibus uti,
Deliciisque decet luxuriare novis.
Cùm videas cultus nostrâ de gente virorum,
Quales Dardanias credis habere nurus?

A Sparte on est trop simple dans les habits, & vous meritez d'être toujours magnifiquement vétue. Ce lieu n'est point du tout avantageux pour votre beauté, & de la maniere que vous êtes faite, vous devriez ne vous occuper qu'à vous parer & qu'à changer tous les jours d'habits. En voyant la magnificence des hommes de ma Cour, que ne devez-vous point croire de celle des Dames de Phrygie?

17 *Primusve Teucer*] Horace a ici en vue un passage de l'Iliade, où Homere dit que Teucer étoit le plus adroit de tous les Grecs à tirer de l'arc.

Cydonio arcu] Arc Cydonien, pour arc de Crete; car Cydon étoit une des principales villes de cette isle, où il croissoit les meilleures cannes pour les fleches & le meilleur bois pour les arcs; c'est pourquoi les Anciens ne parlent que des arcs & des fleches de Crete.

18 *Non semel Ilios vexata*] Troye a été assiégée trois fois, premierement par Hercule, ensuite par les Amazones, & enfin par les Grecs.

19 *Vectata*] *Vexare, pousser, insulter, attaquer.* Voyez les Remarques sur l'Ode deuxieme du Livre troisieme.

In-

Ingens Idomeneus] Cette épithete, *ingens*, marque ordinairement la taille, la grandeur du corps. Mais on s'en eſt ſervi auſſi pour marquer les qualités de l'eſprit, la grandeur de l'ame. C'eſt ainſi qu'Horace a dit d'Antiochus, *& ingentem Antiochum*, Ode VI. Liv. III. Ovide en s'adreſſant à Livie dit dans l'Elégie VIII. du Liv. II. *de Ponto :*

Tu quoque conveniens ingenti nupta marito ;

Quoiqu'Auguſte fût petit, *ſtaturâ brevi*, comme dit Suétone.

20 *Idomeneus*] Idoménée fils de Deucalion, & petit-fils de Minos Roi de Crete, étoit un des plus vaillans des Grecs : on peut voir une partie de ſes exploits dans le XIII. Liv. de l'Iliade.

Sthenelufve] Voyez l'Ode XV. du Livre I.

21 *Non ferox Hector, vel acer Deiphobus*] Hector & Deïphobus étoient les deux plus vaillans fils de Priam.

22 *Graves excepit ictus*] Par ces mots, *graves ictus*, Horace explique l'hiſtoire de la mort d'Hector & de Deïphobus ; le premier, après avoir reçu mille coups, fut trainé trois fois autour des murs de Troye, & Deïphobus fut cruellement mutilé par Ménelas qui lui coupa le nez, les oreilles, les mains, & toutes les extrémités du corps. On peut voir le V. Livre de Dictys de Crete, & le VI. de Virgile.

23 *Pro pudicis conjugibus puerifque*] Si Horace avoit parlé ainſi de la femme d'Hector & de celle de Deïphobus, il auroit fait une faute conſiderable. Premierement Deïphobus n'avoit jamais eu d'autre femme qu'Helene, qu'il épouſa après la mort de ſon frere Pâris. Tout le monde ſait qu'Helene ne peut pas être apellée *pudica conjux*, chaſte, fidelle, vu même qu'elle fut la cauſe de la mort de ſon mari, & qu'elle ouvrit la porte à Ménelas qui le tua dans ſon lit. D'ailleurs Deïphobus n'avoit pas été aſſez longtems avec Helene pour en avoir eu des enfans.

enfans. *Conjuges* eſt donc ici un mot géneral qui ſignifie les *Dames*, comme dans l'Ode IV. de ce même Livre.

25 *Vixere fortes ante Agamemnona*] Homere parle ſouvent des exploits d'Agamemnon ; il éleve juſqu'au ciel ſa valeur & ſa prudence ; & dans un ſeul vers il lui donne les plus grands éloges que l'on puiſſe donner à un Roi.

Αμφότερον βασιλεὺς τ' ἀγαθὸς κρατερὸς τ' αἰχμητής.

Il étoit tout à la fois & bon Roi, & bon Guerrier.

26 *Illacrymabiles*] *Sans être pleurés.* Ce mot eſt paſſif ici ; Horace l'a fait actif dans l'Ode XIV. du Liv. II.

27 *Urgentur*] *Urgeri longâ nocte*, être plongé dans une éternelle nuit ; c'eſt comme il a dit dans le Livre premier :

Ergo Quintilium perpetuus ſopor
Urget.

Quintilius eſt donc plongé dans un ſommeil éternel.

28 *Vate ſacro*] Platon apelle auſſi les Poëtes, *ſacrés*. Voyez la remarque ſur le mot *apis Matinæ* de l'Ode II. de ce même Livre.

29 *Paulùm ſepultæ diſtat inertiæ*] Les Grammairiens ſe ſont trompés, quand ils ont écrit que *ſepultæ inertiæ* eſt un datif ; la langue Latine n'a jamais conſtruit *diſtare*, *differre*, *diſcrepare* qu'avec l'ablatif, ou avec le génitif ; & dans l'une & dans l'autre conſtruction, il faut ſous-entendre la prépoſition *à* ou *ab*, qui gouverne l'ablatif, ou la prépoſition *ex*, qui dans la conſtruction Greque régit le génitif. Quand Horace a dit *differt ſermoni*, c'eſt pour *differt à ſermone* ; car les ablatifs de la troiſieme déclinaiſon ſe terminoient en *i*. Il a dit de même *diſcrepat nepoti*, pour *diſcrepat à nepote* ; ici *diſtat inertiæ*, c'eſt

c'eſt pour *diſtat ex inertiâ.* * Mais ce n'eſt pas ce qu'il y a ici de plus important ; le ſavant M. Bentlei trouve une grande difficulté dans ce paſſage, & il aſſure qu'il n'entend point du tout ce que ſignifie *ſepulta inertia. An* ſepultæ *erit, ut vulgo interpretantur, extinctæ, oblivione obrutæ. Atqui celata virtus haud magis à vivâ & vigente inertiâ diſtat, quàm ab extinctâ. Quippe* virtus celata *habet ſpeciem* inertiæ patentis, *ſicut inertia bene diſſimulata habere poſſit larvam virtutis.* Il ajoute que *ſepulta inertia* eſt plutôt *inertia excuſſa, depulſa.* Voilà un raiſonnement très profond qui le conduit enfin à corriger le paſſage & à lire:

Paulùm ſepultæ diſtat inertiâ
Celata virtus:

qu'il explique, *la valeur cachée par la négligence des Poëtes ne differe pas beaucoup de la valeur enſevelie.* Je ſuis fâché qu'un ſi ſavant homme ſe forge de ces chimeres. Horace dit ici une choſe d'un très grand ſens. La valeur dont on ne parle point differe peu de la lâcheté enſevelie dans l'oubli. Car le Heros qui eſt inconnu, & le lâche qui eſt ignoré, ſont preſque égaux pour ce qui eſt de la réputation. D'ailleurs ſi *ſepulta inertia* doit ſignifier *inertia excuſſa, depulſa,* comme M. Bentlei le prend, *virtus ſepulta* ne ſignifiera-t il pas de même *virtus excuſſa, depulſa?* On ne tombe point dans ces embaras quand on ſuit ce qui eſt ſimple & naturel. *

Inertiæ] Pareſſe, lâcheté.

30 *Celata virtus*] *La valeur cachée,* c'eſt-à-dire, qui n'eſt pas publiée, chantée par les Poëtes.

Non ego te] C'eſt la troiſieme partie de l'Ode.

* 31 *Sileri*] Quelques MSS. ont *filebo.* M. Bentlei prefere cette leçon à celle du texte, & je crois qu'il a raiſon. *

32 *Totve tuos patiar labores*] Ce Lollius avoit commandé les armées avec ſuccès en Allemagne, en Thrace & en Galatie; il fut batu une fois en Allemagne,

magne, & on perdit dans ce combat l'aigle de la cinquieme légion. Cette defaite fut apellée *Lolliana clades*; mais il répara bientôt cet affront; il batit les Allemans en plusieurs rencontres, & les obligea à donner des otages & à faire la paix.

34 *Est animus tibi rerumque prudens*] Lollius avoit témoigné dans toutes les occasions beaucoup d'experience & de conduite; & c'est en partie ce qui obligea Auguste de le donner pour Gouverneur à son petit-fils.

35 *Secundis temporibus dubiisque rectus*] *Dubia tempora*, des tems douteux, c'est-à-dire, difficiles, fâcheux, contraires. La fermeté & la constance de Lollius avoient été mises à l'épreuve par sa defaite en Allemagne, & par beaucoup de difficultés qu'il eut à surmonter l'année de son Consulat. C'est ce qu'Horace entend par *les tems fâcheux* de Lollius.

37 *Vindex avaræ fraudis & abstinens*] Quand on loue les hommes avant leur mort, on s'expose souvent à rougir un jour des louanges qu'on leur a données. Lollius meritoit si peu celles qu'Horace lui donne ici, que c'étoit un des plus avares & des plus vicieux hommes du monde. Mais son avarice & ses autres vices n'étoient point connus dans le tems qu'Horace lui écrivoit; il avoit eu soin de les cacher sous le masque de la vertu, & il avoit si bien réussi qu'Auguste même y fut trompé, & lui confia l'éducation de son petit-fils. On ne fut desabusé à Rome que huit ans après la mort d'Horace. Cela paroît manifestement par un passage de Velleïus, qui doit être cru sur une chose dont il a été le témoin. En parlant de l'année que Caïus Cesar s'aboucha avec le Roi des Parthes, dans une isle de l'Euphrate, c'étoit l'an de Rome 753. il dit: *Quo tempore M. Lollii, quem veluti moderatorem juventæ filii sui Augustus esse voluerat, perfida & plena subdoli ac versuti animi consilia per Parthum indicata Cæsari fama vulgavit. Dans ce même tems-là le Roi des Parthes découvrit à Cesar les desseins trompeurs*

&

& perfides de Lollius, qu'Auguſte avoit donné comme Gouverneur à ſon petit-fils. Il ajoute que Lollius mourut peu de jours après, & que l'on ne ſut point ſi ſa mort fut naturelle, ou volontaire. Cela ſuffit pour juſtifier Horace, & pour faire voir que ce paſſage ne doit point être pris à contreſens, comme les Interpretes l'ont prétendu.

38 *Ducentis ad ſe cuncta pecuniæ*] Lollius avoit amaſſé tant de bien, que ſa petite-fille Lollia Paulina que Caligula épouſa, après l'avoir ôtée à ſon premier mari, portoit ordinairement ſur elle pour cinq millions de pierreries, * qui n'étoient pas des dons de la prodigalité de l'Empereur ſon mari, mais le fruit des concuſſions & des rapines que ſon pere avoit exercées dans les provinces. *

39 *Conſulque non unius anni*] Lollius fut Conſul l'an de Rome 732. Comme ſon Conſulat ne dura qu'un an, & que, ſelon les maximes des Stoïciens, les ſages & les vertueux ſont toujours dans les charges les plus éminentes, ſans que le peuple ait le pouvoir de leur faire quiter les marques de leur dignité, Horace prend de-là occaſion de dire que Lollius n'a point été Conſul une ſeule année ; mais pendant tout le tems qu'il a exercé ſa vertu. Ce paſſage prouve viſiblement que cette Ode n'a pu être faite la même année de ce Conſulat, comme les Interpretes l'ont cru ; mais longtems après. Il ne reſte plus qu'à examiner l'expreſſion :

- - - - Eſt animus tibi, &c.
Conſulque non unius anni.

Torrentius la trouve admirable, parce, dit-il, que c'eſt par l'eſprit que nous ſommes tout ce que nous ſommes. C'eſt une choſe étrange que les goûts des hommes ſoient ſi differens ; pour moi je ne ſaurois ſouffrir *animus Conſul*, un eſprit, un coeur Conſul ; & moins encore, *animus rejecit alto vultu dona*, un eſprit qui rejette les preſens avec un regard fier: c'eſt une affectation vicieuſe, & que l'on ne ſauroit jamais excu-

excuſer. * M. Bentlei l'a pourtant entrepris, & pour y réuſſir il aſſemble pluſieurs exemples, où on dit de l'eſprit tout ce qu'on diroit de la perſonne : *Animus contemtor, animux rex, animus rector, animus liberator, æſtimator, deprecator, contemplator, admirator, ſpeculator, cenſor,* & autres ſemblables. Mais ce ſavant homme me permettra de lui dire qu'aucun de ces exemples ne reſſemble à *animus Conſul,* un coeur Conſul. Tous ces termes ou propres ou figurés peuvent fort bien être apliqués à l'eſprit, au coeur; mais on ne peut jamais lui apliquer dans le propre les noms des dignités, des charges, & *un coeur Conſul* ne peut jamais être regardé que comme une expreſſion fort étrange. L'audace qui ſied bien à la poëſie, & qui lui eſt même permiſe, ne doit pas être portée à cet excès. *

40 *Sed quoties bonus atque fidus*] Les Interpretes ſe tourmentent beaucoup pour ſavoir ce qui a obligé Horace d'apeller ici *Juge,* le même qu'il a apellé *Conſul* dans l'autre vers; & enfin après beaucoup de peines, ils diſent que c'eſt parceque le devoir de Conſul étoit de conſeiller & de juger; qui en doute? Mais ils n'ont point du tout entendu le paſſage. Il ne s'agit point ici d'aucune charge de judicature; au contraire il s'agit d'un homme qui eſt hors de charge, & qui cependant ne laiſſe pas de juger, comme s'il étoit encore premier Magiſtrat. Horace dit à Lollius qu'encore que l'année de ſon Conſulat ſoit finie, il ne laiſſe pas d'être Conſul toutes les fois qu'il juge aſſez équitablement des choſes pour preferer l'honnête à l'utile; & il ſuit les ſentimens des Stoïciens, qui diſent que la vertu ne donne le ſceptre, le diadême, & la couronne de laurier, qu'à celui qui peut regarder des monceaux d'or, ſans les deſirer. Et il explique cette grande verité, que le ſage n'eſt pas ſeulement Conſul, quand il a plu au peuple de le revétir de cette dignité; mais qu'il exerce cette grande charge, toutes les fois qu'il ſe ſert heureuſement des armes que la vertu lui a donnés pour combatre les paſſions. C'eſt la même maxime qu'il a expliquée dans l'Ode II. du Livre

II.

II. & encore plus préciſement dans l'Ode II. du Livre III. où il dit que la vertu ne prend & ne quite pas les haches quand il plaît au peuple :

Nec ſumit aut ponit ſecures
Arbitrio popularis auræ.

* C'eſt dans le même ſens que Plutarque a dit, que *la nature a marqué l'homme de bien pour Magiſtrat, & Magiſtrat perpétuel.* C'eſt ainſi que Ciceron prouve par l'exemple de Scipion Naſica, que le ſage n'eſt jamais homme privé, & qu'Euripide a dit dans l'Iphigénie en Aulide, que *la Magiſtrature reſide dans celui qui eſt ſage & prudent.* *

41 *Honeſtum prætulit utili*] Les Stoïciens s'accordent en ce point avec les Epicuriens ; ils prétendent tous qu'il faut preferer l'honnête à l'utile ; & ils ont ſuivi en cela la doctrine de Pythagore & de Socrate, qui ont enſeigné qu'il n'y avoit d'*utile* que l'*honnête*.

42 *Alto vultu*] Avec un regard haut, fier ; *altus vultus* eſt la même choſe que ce qu'il a dit ailleurs, *oculus irretortus*.

Dona nocentium] Les preſens de ceux qui voudroient le corrompre. Il n'eſt point queſtion ici de criminels ; & ſans être Juge on eſt environné d'aſſez d'ennemis qui tâchent de nous ſurprendre.

43 *Per obſtantes catervas*] Au milieu de cette foule d'ennemis : il apelle ainſi nos propres paſſions, & les tentations que le monde livre.

44 *Explicuit*] *Explicare arma*, tirer ſes armes, comme on diſoit, *expedire ſecures*.

Sua arma] *Ses armes*, la raiſon, l'intégrité, l'abſtinence, le deſintereſſement, le courage, la force, &c. C'eſt le veritable ſens, & rien n'eſt plus ridicule que l'explication que M. Maſſon a donnée à ces deux vers, en prenant au propre toutes ces expreſſions ; *obſtantes catervas*, pour les Allemands qui s'oposoient à Lollius, & *ſua arma*, pour les armes des Romains, les armes de Lollius, qu'il avoit ſu dégager du milieu de cette foule d'ennemis. On peut voir la Réponſe que j'ai faite à ce Critique.

45 *Non*

45 *Non possidentem multa vocaveris rectè beatum*] Ceci est fondé sur le mauvais usage que les Romains faisoient du mot *beatus*, heureux, dont ils se servoient pour dire *un homme riche*; au lieu que les Stoïciens ne donnoient ce nom qu'à ceux qui étoient les maîtres de leurs passions, & qui jouïssoient d'une entiere liberté. On n'a qu'à voir les Remarques sur la fin de l'Ode II. du Livre II.

Redditum Cyri solio Phraaten
Dissidens plebi numero beatorum
Eximit virtus, &c.

La vertu, qui ne suit pas toujours les sentimens du peuple, ôte Phraate du nombre des gens heureux, &c.

47 *Qui Deorum muneribus sapientur uti*] Uſer sagement des presens du ciel, dans la doctrine des Philosophes Stoïciens, c'est prendre en bonne part tout ce que les Dieux envoyent.

49 *Duramque callet pauperiem pati*] Sur le sujet de la pauvreté, Epicure n'étoit pas moins Stoïcien que Zénon & que Chrysippe; car c'est lui qui a dit, *qu'une joyeuse pauvreté vaut mieux que les plus grandes richesses.*

50 *Pejusque letho flagitium timet*] *Flagitium*, la honte qui vient d'une méchante action. Horace n'avoit pas seulement puisé ce sentiment dans la philosophie des Stoïciens, mais aussi dans la doctrine de Socrate, qui en mourant fit bien voir la forte persuasion où il étoit, que la honte d'avoir fait quelque chose d'indécent ou d'injuste, est plus à craindre que la mort.

51 *Non ille pro caris amicis*] C'est une suite nécessaire des dispositions dont Horace vient de parler. Quand on ne craint pas tant la mort que la honte, on est toujours prêt à donner sa vie pour sa patrie & pour ses amis, parcequ'il est honteux de refuser de mourir pour leur service.

NOTES

NOTES

SUR L'ODE IX. LIV. IV.

LE Pere Sanadon dit qu'il faut néceſſairement attacher la compoſition de cette Ode entre les années 738. où Lollius defit les Beſſes & les Germains, & 746. qui fut la derniere d'Horace.

5 *Mæonius*] Le P. S. remarque que c'eſt-à-dire *fils de Méon*; parceque *Mæonius* eſt pour *Mæonides*, comme l'on diſoit *Priameius* & *Priamides*.

19 *Pugnavit prœlia*] Comme *pugnata bella*, Ode XIX. Liv. III. & Epit. XVI. Liv. I. Plaute a dit même, *pugnare pugnam*.

29 *Paulùm ſepultæ, &c.*] Le P. S. qui eſt ici de même ſentiment que M. Dacier, le confirme en diſant que *ſepultæ inertiæ* eſt le régime d'attribution, c'eſt-à-dire, le ſecond cas, dont l'uſage eſt d'une grande étendue, & que les Latins, ſurtout les Poëtes, s'en ſont particulierement ſervis avec les verbes compoſés de la prépoſition *dis*. Il ajoute que la raiſon de ces conſtructions, c'eſt qu'elles renferment deux termes relatifs l'un à l'autre, ce qui ſuffit pour fonder le régime d'attribution. Il remarque encore que *ſepulta* a ici le même ſens que *celata* du vers ſuivant. La lâcheté cherche à ſe cacher & à s'enſevelir; la valeur au contraire doit ſe montrer au grand jour. Mais ſi la valeur du Heros vient à ſe perdre dans l'oubli des tems, alors elle ſe trouvera confondue avec la lâcheté du faquin; on ne parlera pas plus de l'un que de l'autre, & leur mémoire s'évanouira également. Enfin le P. S. conclud, que ceux qui s'autoriſent d'un paſſage de Plaute, pour prouver que *ſepulta*

ta inertia signifie *inertia experrecta, excussa*, n'entendent ni le passage de Plaute, ni celui d'Horace.

34 *Obliviones*] Il est bien plus ordinaire de dire *oblivia*. Virgile:

- - - - *Et longa oblivia potant.*

Tacite l'a même employé au singulier: *Silentio, deinde oblivio transmisit.*

39 *Consulque non unius anni*] Le P. S. se joint ici à Torrentius & à M. Bentlei contre M. Dacier. On a pu s'apercevoir en plus d'un endroit, dit-il, que je ne ménage pas Horace, quand il est veritablement repréhensible. Mais je suis persuadé qu'on le chicane ici mal à propos. Si M. Dacier eût été Poëte, ajoute-t'il, je doute qu'il eût condamné si absolument cette expression. La poësie lirique permet certains tours figurés & hardis que toute autre composition ne comporte point. Dans l'Ode IV. Liv. III. on a vu,

- - - - *vires*
Omne nefas animo moventes;

& M. Dacier a aprouvé cette maniere de parler. *Vires*, dit-il, est pour *homines viribus præstantes*. Transportons cette explication à l'endroit que nous examinons, dit le P. S. & prenons *animus Consul*, pour *homo consulari animo præditus*, tout sera égal de part & d'autre. Sur quoi relevant ce que dit M. Dacier, *que c'est une chose étrange que les goûts des hommes soient si differens*; il remarque qu'il est encore plus étrange de trouver dans le même homme une contradiction de goût aussi marquée.

43 *Obstantes catervas*] Cette foule de flateurs & de gens interessés, qui obsedent continuellement les grands, comme le P. S. l'explique.

AD LIGURINUM.

ODE X.

O *Crudelis adhuc, & Veneris muneribus potens,*
Insperata tuæ quum veniet pluma superbiæ,
Et quæ nunc humeris involitant, deciderint comæ;
Nunc & qui color est Puniceæ flore prior rosæ,
Mutatus, Ligurinum in faciem verterit hispidam,
Dices: Heu! quoties te in speculo videris alterum,
Quæ mens est hodie, cur eadem non puero fuit?
Vel cur his animis incolumes non redeunt genæ?

A LIGURINUS.

ODE X.

LIGURINUS, qui es toujours cruel & toujours fier des preſens de Vénus, quand tu auras perdu ce qui fait ton orgueil; que ces longs cheveux, qui flotent ſur tes épaules, ſeront tombés; que ce teint plus vermeil que les roſes ſera flétri, & que ton viſage aura les rides de la vieilleſſe; alors, toutes les fois qu'en te regardant dans ton miroir, tu te trouveras ſi changé, tu ne pouras t'empécher de dire: Helas! pourquoi n'avois-je, quand j'étois jeune, les ſentimens que j'ai aujourd'hui? Ou pourquoi, avec les ſentimens que j'ai aujourd'hui, n'ai-je la beauté que j'avois quand j'étois jeune?

REMARQUES

SUR L'ODE X.

HORACE tâche de fléchir la cruauté du jeune Ligurinus, dont il étoit amoureux depuis quelque tems ; & pour en venir à bout il ne s'amuse à faire ni plaintes, ni reproches, il ne lui parle pas même de sa passion ; il lui dit seulement qu'un jour il sera bien fâché d'avoir si mal usé de sa beauté & de sa jeunesse. Cette Ode est fort simple & fort naturelle ; mais cela n'empêche pas qu'il n'y ait beaucoup de delicatesse & de noblesse dans les expressions. Elle fut composée quelque tems après la premiere de ce même Livre.

1 *O crudelis*] Il apelle Ligurinus *cruel*, comme il l'a apellé *dur* dans la premiere Ode ; il ne paroît point qu'Horace ait pu s'en faire aimer.

Adhùc] *Encore*, c'est-à-dire, après tant de témoignages de ma passion. Il y avoit déja quelque tems qu'Horace aimoit Ligurinus.

Veneris muneribus] Comme Homere a dit Δῶρα Ἀφροδίτης, *dona Veneris*, les presens de Vénus, c'est-à-dire, la beauté du teint, des cheveux, l'air, la grace, la jeunesse. Catulle pour louer la beauté & la bonne mine de Manlius, dit que Vénus ne le néglige point ; *neque te Venus negligit*.

Potens] Horace se sert de ce mot pour dire, *superbe, orgueilleux* ; ce qui me paroît assez remarquable.

2 *Insperata tuæ quum veniet pluma superbiæ*] Ce vers n'a jamais été entendu par aucun de ceux qui ont fait des commentaires sur Horace ; car ils ont tous cru que *pluma* signifioit ici le poil follet, la barbe. Ils devoient au moins sentir le

le ridicule de cette expreſſion, *barba venit ſuperbiæ. Pluma, la plume*, ſignifie les *ailes*, & Horace imite ici le ſtile des Grecs & des Orientaux, qui diſent que *la plume eſt venue à quelque choſe*, pour dire qu'elle s'en eſt allée, qu'elle s'eſt envolée. De cette maniere le paſſage eſt fort beau ; *quand les ailes ſeront venues à votre orgueil*, c'eſt-à-dire, *quand vous aurez perdu ce qui vous rend orgueilleux, &c.* * Cela eſt très naturel. M. Bentlei combat mon explication ; mais ce qu'il a imaginé me venge aſſez de ſa contradiction. Il corrige *cùm veniet bruma ſuperbiæ*. Ce qui eſt plus froid que toutes les glaces de l'hiver. *

3 *Et quæ nunc humeris involitant*] Il a été ſouvent remarqué ailleurs que ces jeunes efféminés laiſſoient croître leurs cheveux, au lieu que ceux qui ne vouloient point vivre dans cette infamie, les faiſoient couper ſi-tôt qu'ils entroient dans l'âge de puberté.

Deciderint] Quelques Interpretes ont cru que *deciderint, ſeront tombés*, eſt ici pour *tonſæ fuerint, ſeront coupés*, & qu'Horace fait alluſion à la coutume que l'on avoit en ce tems-là ; quand on ne vouloit plus ſe ſervir de ces miſerables, on leur faiſoit couper les cheveux. Mais cela ne peut avoir lieu ici. Horace parle des effets de la vieilleſſe, comme la ſuite le prouve manifeſtement.

4 *Nunc & qui color eſt*] C'eſt une tranſpoſition ; voici l'ordre naturel, *& color qui nunc eſt prior, &c.*

5 *Ligurinum in faciem verterit hiſpidam*] Torrentius a cru qu'il falloit lire, *Ligurine, in faciem verterit hiſpidam: verterit*, pour *verterit ſe* ; * ce qui eſt très Latin. * Mais il n'a pas pris garde que l'on ne peut pas dire, *color vertit ſe in faciem hiſpidam* ; *le teint ſe change en un viſage hideux*, au lieu qu'il eſt fort élégant de dire, *color mutatus Ligurinum vertit in faciem hiſpidam* ; *le teint en changeant, change Ligurinus en un viſage hideux*, c'eſt-à-dire, *change ſon viſage, & le rend hideux :* c'eſt un des effets

de la vieilleſſe; elle change le teint, elle le groſſit, & le ride.

Hiſpidam] Heriſſé, raboteux, hideux à cauſe des rides.

6 *Alterum*] Les Grecs ſe ſont ſervis de leur ἕτερος, & les Latins de leur *alius* & *alter*, comme nous nous ſervons du mot *autre*, pour *entierement changé*; *il eſt autre qu'il n'étoit*, &c.

7 *Quæ mens eſt hodie*] Horace a imité ceci de l'Hécire de Terence, où une vieille dit à une jeune courtiſane, Act I. ſc. I.

Ebeu me miſeram! Cur non aut hæc mihi
Ætas & forma eſt, aut tibi hæc ſententia?

Helas! malheureuſe que je ſuis, pourquoi n'ai-je votre beauté, ou votre jeuneſſe, ou que n'avez-vous mes ſentimens?

Ce que Terence a dit *ſententia*, Horace le dit *mens* & *animi*. Auſone a eu en vue ces deux paſſages, quand il a écrit:

Tu te repens maintenant, & tu te plains de n'avoir point eu alors les ſentimens que tu as aujourd'hui, ou de n'avoir plus aujourd'hui la beauté que tu avois alors.

8 *His animis*] C'eſt un datif; *his animis*, pour *mihi his animis prædito*. Terence a dit de même; *uxorem his moribus dabit nemo*; *perſonne ne donnera une femme à ces mœurs*, pour dire qu'on n'en donnera point à un homme ſi mal morigéné.

Incolumes genæ] Ce mot *incolumes* eſt fort beau; *genæ incolumes*, *des joues entieres*, qui n'ont encore rien perdu, & que la vieilleſſe n'a point endommagées.

NOTES

NOTES
SUR L'ODE X. LIV. IV.

2 *Pluma ſuperbiæ*] J'ai déja dit dans les Notes ſur le 78. v. de l'Ode IV. du Liv. III. que *nequitiæ* eſt là pour *homini nequam*, ſuivant le P. S. comme Horace a mis *tuæ ſuperbiæ*, pour *tibi ſuperbo*, dans l'Ode dont il eſt ici queſtion. Il reſulte de là que ce Pere, qui a retranché cette piece, & qui par conſéquent ne l'a point enrichie de ſes Remarques, entend *pluma ſuperbiæ* dans le ſens propre : *Quand la barbe heriſſant ton viſage, (quand l'âge flétriſſant ta beauté) aura fait tomber ton orgueil.* Et cela ſemble mieux s'accorder *avec deciderint comæ, & color Puniceæ flore prior roſæ mutatus,* des vers ſuivans, & avec la concluſion qu'en tire Horace :

- - - - *Ligurinum in faciem verterit hiſpidam.*

Cette explication eſt naturelle, au lieu que celle de M. Dacier eſt extrêmement forcée.

AD PHYLLIDEM.

ODE XI.

Est mihi nonum superantis annum
Plenus Albani cadus: est in horto,
Phylli, nectendis apium coronis:
Est edera vis

Multa, quâ crines religata fulges:
Ridet argento domus: ara, castis
Vincta verbenis, avet immolato
Spargier agno.

Cuncta festinat manus: huc & illuc
Cursitant mistæ pueris puellæ:
Sordidum flammæ trepidant rotantes
Vertice fumum.

Ut tamen noris quibus advoceris
Gaudiis, Idus tibi sunt agendæ:
Qui dies mensem Veneris marinæ
Findit aprilem:

Jure solennis mihi, sanctiorque
Pene natali proprio: quòd ex hac
Luce Mæcenas meus affluentes
Ordinat annos.

Tele-

A PHYLIS.

ODE XI.

PHYLIS, j'ai chez moi du vin d'Albe, qui passe neuf feuilles, j'ai dans mon jardin de l'ache à faire des couronnes, j'y ai du lierre qui sied si bien à vos cheveux: ma maison est parée de toute mon argenterie: l'autel est couronné de verveine, & ne demande qu'à être arrosé du sang d'un agneau: tous mes gens s'empressent à travailler: on voit courir ça & là de jeunes garçons & de jeunes filles, & le feu de ma cuisine pousse de gros tourbillons de fumée vers le ciel. Afin que vous sachiez pourtant à quelle fête vous êtes priée, je vous avertis que vous devez celébrer le jour des Ides, qui partage le mois d'avril consacré à Vénus. C'est un jour solemnel pour moi, & je pourois dire avec raison, qu'il m'est presque plus sacré que celui de ma naissance; car c'est de ce jour-là que mon cher Mécénas compte les années de sa vie. *Pré-*

Telephum, quem tu petis, occupavit,
Non tuæ sortis juvenem, puella
Dives, & lasciva : tenetque gratâ
Compede vinctum.

Terret ambustus Phaëton avaras
Spes : & exemplum grave præbet ales
Pegasus, terrenum equitem gravatus
Bellerophontem,

Semper ut te digna sequare : &, ultra
Quàm licet sperare nefas putando,
Disparem vites. Age jam meorum
Finis amorum,

(Non enim posthac aliâ calebo
Fœminâ) condisce modos, amandâ
Voce quos reddas : minuentur atræ
Carmine curæ.

parez-vous donc pour un ſi beau jour. Teléphus que vous aimez, n'eſt pas né pour vous, & d'ailleurs une jeune Dame fort riche & fort engageante le tient dans ſes fers, qu'il trouve charmans. Phaëton foudroyé vous avertit de réprimer cette ambition démeſurée, & Pégaſe, qui dédaigna de porter Bellerophon, parcequ'il étoit mortel, eſt d'un grand exemple pour vous faire voir que vous ne devez penſer qu'à des choſes qui ne ſoient pas au-deſſus de vous, & que perſuadée qu'il y a du crime à porter trop haut ſes eſperances, vous devez ceſſer de prétendre à un parti trop relevé. Croyez-moi, ma Phylis, qui êtes la derniere de mes maitreſſes, car deſormais je ne ſoupirerai plus pour aucune autre femme, aprenez promptement quelques beaux airs que vous chanterez avec cette voix qui charme tout le monde. Ce ſera le moyen de diſſiper ou d'adoucir vos chagrins.

REMARQUES

SUR L'ODE XI.

HORACE prie Phylis de venir celébrer chez lui le jour de la naiſſance de Mécénas; & afin que rien ne pût troubler la joie d'un ſi beau jour, il tâche de la guerir de la paſſion qu'elle avoit pour Teléphus, qui étoit amoureux ailleurs. Cette Ode eſt fort ſimple & fort naturelle; elle fut faite après la XIII. du Livre I. & avant la IX. & la XIX. du Liv. III. Horace avoit alors près de quarante ans.

1 *Nonum ſuperantis annum*] *Qui a plus de neuf ans.* Nous diſons de même, *qui paſſe la neuvieme année.*

2 *Albani*] Le vin d'Albe étoit un des plus eſtimés. Voyez le VI. chap. du XIV. Liv. de Pline.

3 *Phylli*] Je ne ſais ſi c'eſt la même Phylis dont il eſt parlé au Livre II. dans l'Ode IV. qui fut faite quelques années avant celle-ci. Si cela eſt, Phylis ſuivit enfin les conſeils d'Horace; elle ſe defit de la paſſion qu'elle avoit pour Teléphus, & s'engagea bientôt après avec Xanthias Phoceus.

Eſt in horto nectendis apium coronis] Il y a deux ſortes d'ache, *apium paluſtre*, l'*ache d'eau*, qui naît dans les marais, & *apium hortenſe*, ou *ſativum*, l'*ache de jardin*. Les Anciens ſe ſervoient de l'une & de l'autre pour faire des couronnes. Horace a parlé de la premiere dans l'Ode ſeptieme du Livre ſecond. La difference que Lambin & quelques autres Interpretes font ici ſur ce que l'ache étoit employée dans les occaſions de deuil, eſt mal fondée; ſi les Anciens avoient évité de ſe couronner de toutes les fleurs, & de toutes les herbes que l'on employoit à des uſages triſtes & funeſtes, ils n'auroient preſque point eu de couronnes pour leurs feſtins. * Il eſt cer-

certain que l'ache étoit une plante de mauvais augure même chez les Grecs; car on en couronnoit les tombeaux, & quand quelqu'un étoit à l'extrémité & sans espérance, on disoit qu'il n'avoit plus besoin que de l'ache. C'est ce qui découragea un jour les soldats de Timoléon qui marchoit contre les Carthaginois. Ils rencontrerent sur leur chemin des mulets chargés d'ache. Mais Timoléon seul les rassura, & convertit ce prétendu mauvais augure en augure très heureux. Il leur dit qu'ils ne devoient avoir que de grandes espérances, puisque les couronnes venoient s'offrir à eux d'elles-mêmes avant le combat; car on couronnoit d'ache ceux qui avoient vaincu aux jeux Isthmiques. Plutar. dans la Vie de Timoléon, Tom. III. p. 49. de ma traduction, *éd. de Paris*, & p. 45. *éd. d'Amst.**

4 *Est edera vis*] Les Anciens croyoient que le lierre & l'ache avoient la vertu de dissiper les vapeurs du vin. Horace donne à Phylis le choix de l'un ou de l'autre; ou peut-être qu'il les offre tous deux pour les mêler ensemble, comme cela se pratiquoit quelquefois. Dans le troisieme Idile de Théocrite un berger dit à son Amaryllis:

Τὸν σέφανον τικαί με κατ' αὐτικα λεπτὰ ποιησῆς
Τόν τοι ἐγὼν, Αμαρυλλὶ φίλα, κισσοῖο φυλάσσω,
Εμπλέξας καλύκεσσι καὶ ἐυόδμοισι σελίνοις.

Ma chere Amaryllis, si vous me refusez ce que je vous demande, vous me forcerez de déchirer cette couronne que je porte pour l'amour de vous, & que j'ai faite à plaisir, en mêlant des bouquets de lierre avec l'ache odoriferante.

6 *Ridet argento domus*] Du tems d'Horace les Romains étoient magnifiques en meubles & en vaisselle d'argent; ils avoient, comme on a aujourd'hui en France, des tables d'argent, des chandeliers, des cuvetes, des bassins, &c. Mais ils étoient plus curieux que nous pour le travail, & pour la gravure. Il paroît par un passage de Virgile, qu'Auguste

avoit toute l'hiſtoire de ſa famille gravée dans ſes meubles d'or & d'argent. Horace dit donc ici qu'il a étalé toute ſa vaiſſelle & tous ſes meubles d'argent, pour faire honneur à la fête ; mais je ne ſais ſi Horace étoit aſſez riche pour pouvoir dire *que toute ſa maiſon brilloit d'argent.* Il me ſemble qu'il paroît par d'autres endroits que ſon buffet même étoit aſſez petit, & l'on voit que ne pouvant ſe parer de ſes richeſſes, il ne ſe vante que de ſa propreté. Je ne ferai point difficulté de dire ici ma penſée. *Ridet argento domus* peut bien avoir une autre ſignification que celle dont je viens de parler, & cela eſt fort Latin, pour *domus mea ſplendet argento contra : ma maiſon eſt plus claire, plus luiſante, plus propre que l'argent.* Ce qui me perſuade que ce pouroit bien être le veritable ſens de ce paſſage, c'eſt ce qu'il dit dans l'Epitre V. du Livre I.

Jam dudum ſplendet focus.

Toute ma maiſon reluit de propreté.

On verra là les Remarques.

Ara] C'étoit un autel de gaſon.

Caſtis vincta verbenis] On apelloit *verbenas* toutes les herbes dont on ſe ſervoit quand on faiſoit des ſacrifices ; l'autel en étoit environné. C'eſt pourquoi ſur ce paſſage de Terence, Act. IV. ſc. III.

- - - - *Ex arâ hinc ſume verbenas tibi ;*

Prenez des herbes ſacrées de cet autel ;

Donat a fort bien remarqué, *verbenæ redimicula ſunt ararum,* les verveines ſont les herbes qui entourent & qui couronnent les autels.

7 *Avet*] Pour dire que l'autel eſt tout prêt, il dit que l'autel *attend avec impatience* d'être arroſé, &c.

8 *Spargier agno*] *Agno immolato, d'un agneau immolé*

immolé, pour *sanguine agni immolati*, du sang d'un agneau.

Immolato] *Immoler* une victime ne signifie point la tuer ; c'étoit mettre sur sa tête de l'orge mêlé avec le sel ; ce qu'ils apelloient proprement *molam & molam salsam*. Caton dit dans ses Origines, que des boeufs, après avoir été immolés, s'enfuirent en Sicile. *Boves immolatos, priusquam cæderentur, profugisse in Siciliam.* Mais comme on mettoit cet orge sur la tête de la victime un moment avant que de l'égorger, peu à peu les mots *immolare*, & *mactare* qui est la même chose, ont été pris pour *cædere* ; ce que nous disons proprement *immoler*.

9 *Cuncta festinat manus*] Horace ne pouvoit mieux faire sa cour à Mécénas qu'en faisant voir l'empressement de tous ses gens, qui préparoient tout ce qui étoit nécessaire pour une si belle fête.

10 *Cursitant mistæ pueris puellæ*] Pour faire voir la magnificence avec laquelle il veut celébrer la naissance de Mécénas, il ne se contente pas de faire voir les grands préparatifs qu'il fait ; il marque encore les personnes qu'il y employe ; car c'étoit la coutume dans ces occasions d'éclat de se faire servir par autant de jeunes filles que de jeunes garçons. C'est ce qu'Horace a voulu marquer dans ce vers, en disant que de jeunes garçons & de jeunes filles vont & viennent dans sa maison. Virgile, qui est l'Auteur le plus jaloux des coutumes de son pays, & qui les marque avec le plus d'exactitude, n'a pas manqué de parler de celle-là lorsqu'il décrit le festin que Didon fait à Enée :

Centum aliæ, totidemque pares ætate ministri,
Qui dapibus mensas onerent & pocula ponant.

Il y avoit cent filles & autant de garçons tous de même âge, qui prenoient le soin de servir les tables, & de mettre les coupes.

On voit presentement la beauté du passage d'Horace.

11 *Sordidum flammæ trepidant*] Horace n'oublie pas

pas de parler du grand feu qui eſt dans ſa cuiſine; car c'eſt ainſi qu'il faut entendre ce paſſage. Virgile en a parlé auſſi dans le même endroit que j'ai déja cité, & il dit que cinquante filles avoient le ſoin des proviſions & du feu de la cuiſine.

Quinquaginta intus famulæ, quibus ordine longo
Cura penum ſtruere & flammis adolere Penates.

* *Trepidant*] Ce mot eſt fort beau & fait une image; je ne vois pas pourquoi M. Bentlei voudroit le changer, & lire *crepitant*. *

Rotantes vertice fumum] Les Anciens avoient des cheminées, mais elles n'étoient pas faites comme les nôtres; car elles étoient au milieu de la chambre, & elles n'avoient ni tuyau, ni manteau: il y avoit ſeulement au milieu du toît une ouverture pour la fumée, qui de cette maniere ſortoit à gros bouillons, & en rond; c'eſt pourquoi Horace dit, *rotantes vertice fumum*. Voyez les Remarques ſur l'Ode deuxieme du Livre cinquieme.

13 *Quibus advoceris gaudiis*] *Gaudia*, mot général pour dire toute ſorte de réjouïſſances & de plaiſirs.

14 *Idus*] Ce mot vient du Toſcan *iduare*, qui ſignifie *partager*, *diviſer*, & les Ides, c'eſt-à-dire le milieu du mois, étoient toujours le neuvieme jour des Nones; quand celles-ci étoient le cinq du mois, les Ides étoient le treize, & quand elles étoient le ſept, ce qui n'arrivoit qu'en mars, mai, juillet & octobre, les Ides étoient le quinze. Il s'enſuit de là qu'en avril les Ides ſe rencontroient le treize du mois.

15 *Veneris marinæ*] Comme dans l'Ode XXVI. du Livre troiſieme:

Lævum marinæ qui Veneris latus
Cuſtodit.

16 *Findit*] *Fend*, c'eſt-à-dire, partage preſque par la moitié.

17 *Jure*

17 *Jure solennis mihi*] *Solennis dies*, un jour solemnel, c'eſt-à-dire, un jour de fête fixe, ſtable, & que l'on ne manque pas de celébrer tous les ans.

Sanctiorque pene natali proprio] Horace ajoute cette modification, *pene*, *preſque*, pour ne pas offenſer la Divinité qui avoit preſidé à ſa naiſſance.

19 *Affluentes ordinat annos*] *Mecenas ex hac luce ordinat annos affluentes*, mot à mot, *Mécénas compte de ce jour-là les années qui lui viennent.* C'eſt-à-dire, que ſes années commencent ce jour-là, *&c. Affluentes*, qui arrivent les unes après les autres.

21 *Telephum*] C'eſt le même dont il eſt parlé dans l'Ode treizieme du Livre premier, & dans l'Ode dix-neuvieme du Livre troiſieme.

Quem tu petis] Proprement *que tu attaques*, que tu recherches.

22 *Non tuæ ſortis juvenem*] Il faut néceſſairement joindre ces mots. Les Interpretes n'ont point eu raiſon de ſéparer *non tuæ ſortis* de *juvenem*, pour le joindre avec *puella*. Horace veut dire que Teléphus étoit de qualité.

Puella dives & laſciva] Teléphus avoit été amoureux de Lydie, comme on l'a vu dans l'Ode XIII. du Livre I. mais je crois qu'Horace parle ici de Chloé. Voyez l'Ode XXIII. du Livre I.

23 *Laſciva*] Enjouée, folâtre. Virgile :

Malo me Galatea petit laſciva puella.

Tenetque gratâ compede vinctum] Comme il a dit dans l'Ode trente-troiſieme du Livre premier :

Gratâ detinuit compede Myrtale.

25 *Terret ambuſtus Phaëton*] Tout le monde ſait la fable de Phaëton, qui pour s'aſſurer s'il étoit veritablement fils du Soleil, demanda à conduire lui-même

même son char. Les chevaux ne reconnoissant plus la main, qui avoit accoutumé de les guider, ne tinrent plus de route certaine; les cieux & la terre commençoient déja à s'embraser, & tout alloit retomber dans le premier chaos, si Jupiter d'un coup de foudre n'eût précipité ce jeune téméraire, qui tomba tout brulé dans le Po. Les Pythagoriciens ont été les premiers inventeurs de cette fable, & les Platoniciens s'en sont servis ensuite, pour expliquer le dernier embrasement du monde.

Ambustus] Horace employe ce mot en raillant; car *ambustus* se dit proprement d'un homme que la foudre a touché sans le tuer, ce qui ne convient point à Phaëton. C'est donc une raillerie, comme si nous apellions *Phaëton grillé*. Il y avoit à Rome la famille des Fabiens qui étoient apellés *Ambusti*, à cause de M. Fabius que la foudre avoit marqué.

Avaras spes] Il reproche à Phylis qu'elle aimoit Teléphus à cause de son bien & de sa naissance.

26 *Ales Pegasus terrenum equitem gravatus*] Horace dit ici que Pégase dédaigna de porter Bellerophon, parcequ'il étoit mortel. Mais je trouve qu'il abuse un peu de la liberté que les Poëtes ont d'accommoder les fables à leur sujet; car ce ne fut ni par cette raison, ni de son propre mouvement que Pégase jetta son Ecuyer par terre. Après que Bellerophon se fut lavé des calomnies d'Antée, & qu'il eut défait la Chimere, il voulut encore se servir de Pégase pour aller voir ce qui se passoit dans le ciel. Mais Jupiter, pour punir sa curiosité, envoya un taon qui tourmenta si fort Pégase qu'en se secouant il jetta par terre Bellerophon.

28 *Bellerophontem*] Son premier nom étoit *Hipponus*; il s'apella Bellerophon, après qu'il eut tué Bellerus Roi de Corinthe. L'histoire de Bellerophon, d'Antée, de Proétus & d'Iobate, est tout du long dans le sixieme Livre de l'Iliade; cela arriva environ seize cents cinquante ans avant la naissance de JESUS CHRIST.

29 *Te digna*] Des choses qui vous soient proportionnées,

tionnées, qui ne soient pas au-dessus de vous.

31 *Disparem vites*] Un homme étant allé consulter Pittacus, pour savoir laquelle il devoit épouser de deux femmes, dont l'une étoit beaucoup plus riche, & de plus grande naissance que lui, & l'autre étoit à peu près de son rang & de son bien, Pittacus lui conseilla d'aller après quelques enfans qui jouoient à la toupie. Cet homme ne les eut pas suivis longtems qu'il entendit qu'ils se disoient les uns aux autres, *τὴν κατὰ σαυτὸν ἕλκυε, pousse celle qui est près de toi, & à ta portée.* Se faisant donc l'application de ce mot, il laissa la riche, & épousa l'autre. Eschyle a touché cette histoire dans son Prométhée, & Callimaque en a fait une fort belle épigramme; il semble qu'Horace y ait fait allusion.

Jam meorum finis amorum] Phylis fut la derniere maitresse d'Horace, & cela prouve qu'il avoit près de quarante ans, quand il composa cette Ode.

33 *Non enim post hac aliâ calebo femina*] Il semble qu'en renonçant à l'amour des femmes il se reservoit le droit d'aimer les garçons, & c'étoit la fin ordinaire des galanteries de ce tems-là. Quand les hommes ne se trouvoient plus en âge de servir les Dames, & qu'ils n'étoient plus en état de suporter toutes les fatigues que donnent ces engagemens, ils se jettoient dans l'autre parti, où tout se passoit avec moins de dépense, moins de peine, moins de bruit & moins de façon.

34 *Amandâ voce quos reddas*] *Reddere*, réciter, chanter, comme il a dit dans l'Ode VI. de ce même Livre, *reddidi carmen.*

35 *Minuentur atræ carmine curæ*] *Curæ*, les soucis & les chagrins que vous donne l'amour que vous avez pour Teléphus.

AD VIRGILIUM.

ODE XII.

JAM veris comites, quæ mare temperant,
Impellunt animæ lintea Thraciæ:
Jam nec prata rigent, nec fluvii strepunt
Hybernâ nive turgidi.

Nidum ponit, Ityn flebiliter gemens,
Infelix avis, & Cecropiæ domus
Æternum opprobrium, quòd malè Barbaras
Regum est ulta libidines.

Dicunt in tenero gramine pinguium
Custodes ovium carmina fistulâ:
Delectantque Deum, cui pecus & nigri
Colles Arcadiæ placent.

Adduxere sitim tempora, Virgili:
Sed pressum Calibus ducere Liberum
Si gestis, juvenum nobilium cliens,
Nardo vina merebere.

Nardi parvus onyx eliciet cadum,
Qui nunc Sulpiciis accubat horreis,
Spes donare novas largus, amaraque
Curarum eluere efficax.

A VIRGILE.

ODE XII.

LES compagnons du printems, les aimables Zéphirs qui calment la mer, enflent deja les voiles des vaiſſeaux. Les prés ne ſont plus couverts de gelée blanche, & les fleuves, que les neiges fondues ont ceſſé de groſſir, ne coulent plus avec tant de bruit. La malheureuſe hirondelle, qui eſt l'oprobre éternel de la maiſon de Cécrops, pour s'être vengée trop cruellement de la brutalité d'un Roi barbare, bâtit ſon nid en pleurant triſtement ſon cher Itys. Les bergers font retentir nos prairies & nos valons du ſon ruſtique de leurs muſetes, & divertiſſent le Dieu qui a pris les troupeaux ſous ſa protection, & qui aime les ſombres collines d'Arcadie. Le tems, en ramenant les chaleurs, ramene auſſi la ſoif. Mais, mon cher Virgile, aſſidu Courtiſan de nos jeunes Princes, ſi vous avez envie de boire du vin de Cales, vous le payerez avec du nard. Une petite boëte de cette précieuſe eſſence fera venir le plus excellent vin qui ſoit dans les caves de Sulpicius, un vin prodigue de nouvelles eſperances, & très efficace pour diſſiper les chagrins les plus cuiſans. Si vous voulez donc

que

Ad quæ si properas gaudia, cum tuâ
Velox merce veni: non ego te meis
Immunem meditor tingere poculis,
Plenâ dives ut in domo.

Verùm pone moras, & studium lucri:
Nigrorumque memor, dum licet, ignium,
Misce stultitiam consiliis brevem.
Dulce est desipere in loco.

que nous faſſions cette petite débauche, venez promptement avec votre écot: je n'ai pas reſolu de vous régaler ſans qu'il vous en coute, comme ſi j'étois fort opulent, & que ma maiſon fût fort bien pourvue. Mais dépêchez-vous, renoncez à votre avarice; & en vous ſouvenant des triſtes flammes du bucher, pendant que vous le pouvez encore, interrompez vos occupations ſerieuſes par quelques momens de folie. Ils eſt doux d'être fou dans les occaſions.

REMARQUES

SUR L'ODE XII.

HORACE écrit à Virgile pour le prier à souper, à condition qu'il payera son écot. On verra dans les Remarques ce qui a donné lieu à l'erreur de quelques Interpretes, qui ont cru que ce Virgile étoit un parfumeur, qui n'avoit rien de commun avec le Poëte. Cette Ode fut faite avant la troisieme du Livre premier.

1 *Jam veris comites*] La suite prouve qu'Horace ne parle point ici du commencement du printems ; mais du printems déja avancé. Cela est important pour l'intelligence de l'Ode.

Veris comites] Les Zéphyrs qui sont des vents du Couchant, & qui amenent toujours le printems.

Mare temperant] Ils calment la mer, ils la rendent navigable.

2 *Impellunt lintea*] Horace veut dire qu'on a commencé à se mettre en mer.

Animæ] Ἄνεμοι, *les vents*. Accius a dit *anima ventorum*, & Lucrece, *aurarumque leves animas*.

Thraciæ] Cette épithete, qu'Horace donne aux Zéphyrs, a tellement embarassé quelques Interpretes, qu'ils ont cru qu'il parloit ici des *Etesies*, ou des Aquilons, du vent de Nord, qu'il apelle aussi *vent de Thrace*, *Thracium ventum*, dans l'Ode XXV. du Livre premier. Mais comme ces vents ne peuvent jamais être apellés les compagnons du printems, Torrentius a bien vu le ridicule de cette opinion, & il a assuré qu'Horace ne parle ici que des Zéphyrs. C'est tout ce qu'il y a de bon dans la remarque de ce savant Evêque ; car il se trompe, lorsqu'il prétend que tous les vents peuvent fort bien être apellés

Thra-

Thraciens ; parceque la Thrace eſt conſiderée comme le domicile des vents. A ſon compte le vent de Midi pouroit être apellé *vent de Thrace* ; cela ſeroit merveilleux. Ce paſſage eſt fort conſiderable, & il n'y avoit qu'un mot à dire pour expliquer toute la difficulté. Horace avoit en vue ce vers du IX. Livre de l'Iliade :

Βορέης τε Ζέφυρός τε τοὶ Θρήκηθεν ἄητον.

Le Borée & le Zéphyre, qui ſouffient de Thrace.

Mais, comme Monſieur le Févre l'a montré dans ſes Lettres, cette imitation eſt vicieuſe. Homere, qui étoit ou de Chio, ou de cette partie de la Lydie, qui eſt vis-à-vis, avoit raiſon d'apeller le Zéphyre *Thracien*, parcequ'il venoit de Thrace, comme la ſituation des lieux le fait aſſez voir ; au lieu qu'Horace, qui étoit d'Italie, & qui écrivoit de Rome, n'a jamais dû lui donner ce nom. C'eſt comme ſi j'apellois à Paris l'Oueſt-Nord-Oueſt, ou le Galerne, *vent de Iapygie*, ou *vent de la Pouille*, parcequ'Horace & Virgile lui ont donné ce nom, par raport à ceux qui partoient de Brindes pour aller en Grece, & qui alloient d'Epire en Egypte. En liſant les Anciens, il faut bien diſtinguer les épithetes génerales de celles qu'ils n'ont données qu'à cauſe des lieux où ils étoient quand ils écrivoient. C'eſt le ſeul moyen d'éviter la faute où Horace eſt tombé pour n'avoir pas fait cette reflexion.

3 *Jam nec prata rigent*] C'eſt ce qu'il a dit dans l'Ode IV. du Livre premier :

Nec prata canis albicant pruinis.

Les prés ne ſont plus couverts de gelée blanche.

Nec fluvii ſtrepunt hybernâ nive turgidi] Quelques Interpretes ont entendu plaiſamment ce paſſage. Ils ont cru qu'Horace vouloit dire que les fleuves groſſis par les neiges fondues ne faiſoient plus bruire leurs eaux, comme ſi les neiges fondues

devoient empêcher ce murmure, & que ce fût une conſéquence néceſſaire & infaillible ; les neiges fondues ont groſſi les fleuves ; donc les fleuves ne font plus de bruit. Qui ne voit que c'eſt tout le contraire, & qu'Horace a prétendu que l'on n'entendoit plus le bruit des fleuves, parceque les torrens des neiges fondues avoient ceſſé. Il a été remarqué ailleurs, qu'en Italie le printems commence ordinairement par des débordemens que cauſent les neiges fondues. Alors les fleuves vont avec impétuoſité,

- - - - non ſine montium
Clamore vicinæque ſylvæ.

Avec un bruit, qui fait retentir les forêts voiſines & les montagnes.

Mais bientôt après, lorſque ces torrens ſont épuiſés, & qu'il n'y a plus de neiges, les fleuves coulent paiſiblement dans leur lit. C'eſt ce qu'Horace a voulu dire, & cela prouve qu'il ne parle pas ici de l'arrivée du printems ; mais du printems déja commencé.

5 *Nidum ponit Ityn flebiliter gemens*] Horace parle ici de l'hirondelle qui fait ſon nid au printems. Mais pour bien entendre ce paſſage, il faut ſavoir les differens ſentimens des Anciens ſur la fable de l'hirondelle & du roſſignol. Pandion, Roi d'Athenes, eut deux filles, Progné & Philomele ; il donna l'aînée à Terée, Roi de Thrace, qui la mena en ſon pays. Quelques années après, Terée, ſollicité par ſa femme, rétourna à Athenes pour prier Pandion de permettre à Philomele d'aller demeurer quelque tems en Thrace avec ſa ſoeur, qui mouroit d'envie de la voir. Pandion ſe laiſſa fléchir, Terée partit avec Philomele ; il ne fut pas plutôt arrivé en Thrace, qu'au lieu de la mener à ſa femme, il l'enferma dans un lieu environné de bois, la viola & lui coupa la langue pour l'empêcher de le découvrir. Cette pauvre Princeſſe fut en cet état, juſqu'à ce qu'ayant tracé ſon malheur ſur une toile, avec une

éguille

éguille de tapiſſerie & des laines, elle eût trouvé le moyen de faire tenir cette toile à ſa ſoeur, qui touchée juſques au vif de l outrage que Terée avoit fait à Philomele, & à elle même, ne ſongea qu'à ſe venger. La fête de Bacchus que les Thraces célébroient avec beaucoup de ſoin, lui en fournit bientôt l'occaſion. Elle ſort donc la nuit avec une troupe de Bacchantes, va tirer Philomele de ſa priſon, la mene au Palais, tue en ſa preſence ſon propre fils, qu'elle avoit eu de Terée, le met en pieces, le fait cuire, le ſert à ſon mari, & Philomele ſe montrant à la fin du repas, jette ſur la table la tête du petit Itys. Terée, outré de rage & de fureur, les pourſuit avec ſon épée; & dans ce même moment Progné fut changée en hirondelle, Philomele en roſſignol, Terée en hupe, & Itys en faiſan ou en chardonneret. Voilà le ſentiment de la plupart des Latins qui ont ſuivi le VI. Livre des Métamorphoſes d'Ovide. Mais les anciens Grecs, Homere, Anacréon, Gorgias, Apollodore & beaucoup d'autres, ont écrit que Philomele fut changée en hirondelle, & Progné en roſſignol. Ce ſentiment a été même ſuivi par Varron dans le IV. Livre de la langue Latine. Je ne ſais ce qui peut avoir donné lieu à cette difference d'opinions; mais ce n'eſt pas la ſeule que l'on trouve ſur ce ſujet: on n'eſt pas bien d'accord qui des deux ſoeurs fut la femme de Terée; il y a des Auteurs qui prétendent que ce fut Philomele, & non pas Progné. comme preſque tous l'ont écrit. On peut voir la Remarque d'Euſtathe ſur le XIX. Livre de l'Odyſſée. Quoi qu'il en ſoit, pour conſerver la vraiſemblance à la fable, il faut que la femme ait été changée en hirondelle, & la ſoeur en roſſignol; car par là on rend raiſon de ce que l'hirondelle aime les maiſons, elle y cherche ſon petit qu'elle y a tué; & le roſſignol ne cherche que les bois, où elle avoit été enfermée par Terée, & où elle va encore cacher ſa honte & plaindre ſes malheurs.

Ityn] Homere apelle cet Itys, *Itylus*; il apelle auſſi Pandion, *Pandare*, & Terée, *Zétus*.

Flebiliter gemens] Les Poëtes prétendent que les chants de l'hirondelle & du roſſignol ſont des chants de triſteſſe, des plaintes & des lamentations; & il ne faut pas examiner ces fictions, ſelon les principes des Philoſophes, qui ſoutiennent avec raiſon que dans la nature il n'y a point d'animal que la triſteſſe faſſe chanter. Dans le Phédon de Platon, Socrate dit formellement, *qu'il n'y a point d'oiſeau qui chante quand il a faim ou froid, ou qu'il eſt triſte; pas même le roſſignol, l'hirondelle ou la hupe, dont on dit auſſi que le chant eſt un effet de ſa douleur, & que ce ſont de veritables regrets.* pag. 234. Tom. II.

6 *Cecropiæ domus æternum opprobrium*] Pandion, pere de Philomele & de Progné, n'étoit point de la famille de Cécrops premier Roi d'Athenes, qui mourut après ſon fils unique. Horace met donc ici la *maiſon de Cécrops* en géneral pour les Rois d'Athenes, comme on diſoit les *Ptolomées*, pour les Rois d'Egypte; les *Ceſars*, pour les Empereurs des Romains, &c. Pandion étoit du tems de Joſué.

7 *Malè Barbaras regum eſt ulta libidines*] Il faut joindre ce *malè* avec *ulta eſt*. Les Latins diſent quelquefois *mal* pour *trop*; c'eſt dans ce ſens-là qu'Horace a dit que la femme de Terée ſe *vengea mal* de la brutalité de ſon mari, parcequ'elle tua ſon propre fils.

8 *Regum*] Il met le pluriel pour le ſingulier.

9 *Pinguium cuſtodes ovium*] Cette épithete *pinguium*, *gras*, fonde toute la joie de ces bergers, qui font retentir les prairies du ſon de leurs muſettes. Car rien ne réjouït tant le berger que de voir ſon troupeau en bon état.

11 *Delectantque Deum*] Cela eſt fondé ſur ce qu'ils feignoient que Pan venoit en Italie le treize de février, & ne retournoit en Arcadie que le cinq de décembre. On peut voir les Remarques ſur l'Ode XVIII. du Livre III.

Cui pecus & nigri colles] C'eſt-à-dire, *qui eſt le Dieu des troupeaux & de l'Arcadie*. Les Grecs & les

les Latins ont pris cette façon de parler des Orientaux, qui disent qu'une chose plaît à Dieu, pour dire que Dieu l'a choisie pour en être le protecteur. Pan étoit adoré en Arcadie, & c'est de-là que ce culte passa aux Romains par Evandre.

Nigri colles] Un savant Interprete a expliqué *nigri colles, des coteaux fertiles*, parceque la terre noire est la plus féconde ; mais il se trompe: *nigri colles, des coteaux noirs*, c'est-à-dire, *couverts de bois*, des coteaux ombragés par les arbres qui les couvrent. Horace a dit de même dans l'Ode XXI. du Livre I.

Nigris aut Erymanthi
Sylvis.

Les noires forêts de l'Erymanthe.

13 *Adduxere sitim tempora*] Il ne faut point entendre ce *tempora* de l'heure du souper. On doit le prendre naturellement pour la saison. Le printems est chaud en Italie, & les chaleurs y sont quelquefois fort grandes au mois de février.

14 *Pressum Calibus*] Comme dans l'Ode vingtieme du Livre premier:

- - - - Prælo domitam Caleno
Tu bibes uvam.

Vous boirez du vin de Cales.

Ce vin croissoit près de Capoue.

15 *Juvenum nobilium cliens*] Torrentius a prétendu que ce Virgile, à qui cette Ode s'adresse, n'est pas le Poëte Virgile, mais un parfumeur qui portoit ce même nom ; & sur cela il dit qu'Horace l'apelle *clientem juvenum nobilium, le client des jeunes gens de qualité*, parceque les parfumeurs font ordinairement la cour à ces jeunes gens pour leur vendre des essences & des parfums. Nous verrons dans la suite ce qui a trompé ce savant homme. Assuré-

ment Horace écrit ici au Poëte Virgile; il n'eſt plus queſtion que de ſavoir qui il a entendu par *ces jeunes gens de qualité.* Quelques Interpretes ont cru que c'étoit Caïus & Lucius petits-fils d'Auguſte; mais cela eſt impoſſible, puiſque Virgile étoit mort près de deux ans avant la naiſſance de Lucius. Je ne doute point qu'Horace ne parle ici de Druſus, de Tibere fils de Livie, & du jeune Marcellus neveu, fils adoptif & gendre d'Auguſte. Il dit que Virgile étoit leur client, c'eſt-à-dire, qu'il s'étoit attaché à eux; car ils étoient alors les ſeuls jeunes Princes à qui on pouvoit faire la cour.

16 *Nardo vina merebere*] Mot à mot, *vous meriterez le vin par le nard*; c'eſt-à-dire, *ſi vous apportez du nard, vous aurez du vin.* C'eſt un des paſſages qui ont fait croire à Torrentius que ce Virgile devoit être parfumeur, puiſqu'Horace lui demande du nard, comme ſi les écots ne pouvoient pas ſe partager de maniere que l'un donnat les eſſences, & l'autre le vin. Si cela avoit lieu, il faudroit donc dire que Catulle étoit auſſi parfumeur, puiſque dans l'Ode XIII. il prie Fabullus à ſouper, à condition qu'il portera tout ce qu'il faut pour faire un bon repas, & que pour lui il fournira les eſſences les plus exquiſes. Il a été parlé aſſez au long du nard ſur l'Ode XI. du Livre II.

17 *Nardi parvus onyx*] Par *onyx*, les Interpretes entendent une phiole de certain marbre qui portoit ce nom; mais il vaut mieux l'entendre d'un coquillage odorant qui ſe trouvoit dans les marais des Indes. C'étoit proprement l'écaille de certaines huitres, qui ſe nouriſſoient de la plante du nard qui croiſſoit dans les mêmes marais, ce qui rendoit cette écaille odorante; c'eſt pourquoi les Anciens s'en ſervoient pour y mettre leurs aromates & leurs eſſences. Auſſi Horace les apelle ailleurs *conchas.*

- - - - *Funde capacibus*
Unguenta de conchis.

Verſez

Verſez les eſſences de ces grandes coquilles.

La même coutume de mettre les eſſences dans de petites coquilles duroit encore du tems de Martial, qui dit dans une de ſes Epigrammes :

Unguentum fuerat, quod onyx modo parva gerebat :
Olfecit poſtquam Papilus, ecce garum eſt.

C'étoit une eſſence très précieuſe, qui étoit dans cette petite coquille. Papilus n'a fait que la ſentir, & elle put comme charogne.

18 *Qui nunc Sulpiciis*] Il y avoit dans tous les quartiers de Rome pluſieurs greniers ou magaſins où l'on vendoit toute ſorte de denrées. Les greniers de Sulpicius étoient les mêmes que ceux qui furent apellés enſuite les *greniers de Galba.* Et je ne ſais ſi ce n'eſt point de ces greniers qu'il faut entendre le *Curator horreorum Galbanorum* dans la Notice de l'Empire, où un ſavant homme vouloit corriger *Galbianorum.*

Horreis] Proprement *magaſins, reſervoirs.* Voyez les Remarques ſur l'Ode XXVIII. du Liv. III.

21 *Ad quæ ſi properas gaudia*] Comme dans l'Ode précédente :

Ut tamen noris quibus advoceris
Gaudiis.

Cum tuâ velox merce veni] C'eſt le ſecond paſſage qui a fait croire à Torrentius & à quelques autres que ce Virgile étoit un parfumeur, puiſqu'Horace lui dit de venir avec ſa marchandiſe. Mais ils n'ont pas vu que le mot *merce, marchandiſe,* eſt un mot de raillerie, & qu'un repas où chacun porte ſon plat eſt conſideré par Horace comme un échange, où l'on donne ce que l'on a pour avoir ce que l'on n'a point ; il ne faut point chercher ici d'autre ſens.

23 *Immunem*] *Immunis* peut ſignifier beaucoup de choſes à cauſe de l'étendue du mot *munia* d'où il

descend. Ici c'est proprement un homme qui ne paye point sa part, qui ne donne rien. C'est comme *immunis manus*, de l'Ode XXIII. du Livre III.

Tingere] *Madefacere*, mouiller, pour *faire boire*.

24 *Plenâ dives ut in domo*] Horace dit cela en raillant. *Plena domus*, une maison riche, bien fournie de toutes choses, comme dans le second Livre:

Plenas aut Arabum domos.

25 *Studium lucri*] Ce passage joint avec les deux autres, dont j'ai parlé, a entierement confirmé les Interpretes dans l'opinion que ce Virgile étoit parfumeur. Mais ils ne sont point du tout entrés dans la pensée d'Horace, qui connoissant Virgile pour un homme fort laborieux, & qui ne quitoit son cabinet qu'avec beaucoup de peine, lui écrit en raillant de se defaire pour quelque tems de cette avidité qu'il a pour le gain, comme si Virgile en faisant des vers ne songeoit qu'à amasser de grandes richesses; & cela est fondé sur ce que ses vers lui avoient beaucoup valu; car il avoit reçu de la liberalité d'Auguste & de ses amis douze cents cinquante mille livres. * Il étoit si peu avide qu'il avoit refusé la confiscation d'un homme très riche, qu'Auguste lui offrit. *

26 *Nigrorumque memor ignium*] Les feux du bucher où l'on bruloit les morts. Il apelle ces feux *noirs*, c'est-à-dire, lugubres, tristes.

27 *Misce stultitiam consiliis brevem*] Horace ne conseille point à Virgile de mêler de la folie parmi ses desseins. *Miscere brevem stultitiam consiliis*, c'est interrompre ses occupations graves & serieuses par quelques momens de folie & de plaisir; quiter pendant quelque tems ses occupations & ses grands desseins pour se divertir; *stultitia*, l'enjouement & la gayeté que donne la débauche.

28 *Desipere*] Comme Anacréon se sert de μαίνεσθαι, *être fou*.

In loco] Les Latins disoient *in loco*, *en lieu*, & les Grecs ἐν καιρῷ, *en tems*, pour *dans l'occasion*, *dans la rencontre*. Nous avons voulu profiter des uns & des autres, car nous disons *en tems & lieu*.

NOTES

NOTES

SUR L'ODE XII. LIV. IV.

LE P. Sanadon met la compoſition de cette piece avant l'année 735. que Virgile fit un voyage en Grece peu avant ſa mort.

1 *Veris comites*] Le P. S. dit que ces vents qui accompagnent le printems pouroient bien n'être pas les Zéphyrs, comme on le prétend communément, & il ajoute, contre le Févre & M. Dacier, que quand même il s'agiroit des Zéphyrs, Horace auroit parlé correctement en les apellant *animæ Thraciæ*, parceque la Thrace étoit regardée par les Poëtes comme un des principaux domiciles des vents: de ſorte que le Poëte auroit dit *animæ Thraciæ*, comme une dénomination génerale, & qu'en ajoutant *veris comites*, il auroit fait entendre qu'il parloit des vents qui regnent pendant le printems.

11 *Nigri*] Le P. S. lit *nigræ*, après M. Bentlei & M. Cuningam, ſur l'autorité d'un ancien manuſcrit.

17 *Parvus onyx*] *Onyx* étoit des deux genres, comme le remarque le P. S. puiſque Martial a dit, *onyx parva*.

18 *Sulpiciis*] Pour *Sulpicianis*.

19 *Spes*] Les Grammairiens ſe ſont trompés, quand ils ont prétendu que *ſpes* ne ſe diſoit point au pluriel. On le trouve encore dans Plaute, Terence, Ciceron, Ovide, Quintilien, Pline & autres.

AD LYCEN.

ODE XIII.

AUDIVERE, *Lyce, Dii mea vota, Dii*
Audivere, Lyce: fis anus, & tamen
Vis formosa videri:
Ludisque, & bibis impudens:

Et cantu tremulo, pota, Cupidinem
Lentum solicitas: ille virentis &
Doctæ psallere Chiæ
Pulcris excubat in genis.

Impertunus enim transvolat aridas
Quercus: & refugit, te quia luridi
Dentes, te quia rugæ
Turpant & capitis nives.

Nec Coæ referunt jam tibi purpuræ,
Nec clari lapides, tempora quæ semel
Notis condita Fastis
Inclusit volucris dies.

Quò fugit Venus? heu! quove color decens?
Quò motus? quid habes illius, illius,
Quæ spirabat amores?
Quæ me surpuerat mihi,

Felix

A LYCÉ.

ODE XIII.

ENFIN, Lycé, les Dieux ont exaucé mes prieres, Lycé, les Dieux les ont enfin exaucées; vous vieilliſſez, & cependant vous ne laiſſez pas de faire la belle : vous folâtrez & vous buvez avec une impudence qui n'a point d'exemple, & quand vous avez bien bu, vous apellez à vous l'Amour en chantant d'une voix tremblante & laſcive; mais l'Amour ne vous entend point, il eſt toujours ſur les belles joues de la jeune fille de Chio, qui chante & qui joue des inſtrumens avec tant de grace. Car ce petit inquiet paſſe toujours les vieux chênes ſans s'y arrêter, & il vous fuit avec tant d'averſion, parceque vos rides, vos dents jaunes & vos cheveux blancs lui font peur. Ni ces beaux habits de gaze teinte dans la pourpre, ni l'éclat des pierreries, dont vous avez ſoin de vous parer, ne vous ramenent point les années que le rapide tems a une fois enfermées dans les Faſtes publics. Helas, où ſont allés tous vos charmes? qu'eſt devenu ce beau teint? où eſt cet air qui animoit toutes vos actions? Que vous reſte-t-il de cette Lycé, de cette charmante Lycé, qui d'une parole, d'un ſouris, & du moindre coup d'oeil faiſoit naître tant d'amours, qui m'avoit derobé à moi-même, qui

Felix poſt Cynaram, notaque & artium
Gratarum facies? ſed Cynaræ breves
Annos fata dederunt,
Servatura diu parem

Cornicis vetulæ temporibus Lycen:
Poſſent ut juvenes viſere fervidi,
Multo non ſine riſu,
Dilapſam in cineres facem.

ne cédoit qu'à Cynare, & qui faiſoit tant de bruit par ſes ſeules mignardiſes pleines d'attraits? Mais les Deſtins n'ont accordé à Cynare que peu d'années, pour conſerver Lycé juſqu'à l'âge d'une vieille corneille, afin que les jeunes gens euſſent le plaiſir de voir réduit en cendres un flambeau qui avoit allumé tant de feux.

REMARQUES

SUR L'ODE XIII.

DANS l'Ode X. du Livre III. on a vu qu'Horace aimoit éperdument Lycé, & ici pour se venger de ce qu'elle n'avoit pas voulu répondre à sa passion, il l'insulte d'une cruelle maniere, en lui reprochant sa vieillesse & sa laideur: cela prouve visiblement que cette Ode est beaucoup posterieure à l'autre. Cependant il est certain qu'Horace n'étoit pas encore vieux, & c'est assurément une des Odes qu'il a composées avant sa quarantieme année. Il seroit à souhaiter que ce fût un ouvrage de son jeune tems, lorsque le sang bouilloit avec impétuosité dans ses veines; car quoique la piece soit fort bien écrite, & pleine d'esprit, c'est en quelque façon blesser l'honnêteté & les bonnes moeurs que d'écrire ainsi contre une personne que l'on a aimée. Je trouve même qu'à ne consulter que son interêt, Horace eût mieux fait d'étouffer son ressentiment, que d'aprendre ainsi à tout le monde qu'il avoit été amoureux d'une Dame dont il n'avoit pu tirer la moindre faveur; mais il faut pardonner quelque chose à des tems où la plus fine galanterie tenoit encore beaucoup de la brutalité, à cause du peu de commerce que les hommes avoient avec les honnêtes femmes.

1 *Audivere, Lyce, Dii mea vota*] Les voeux ordinaires de ces amans maltraités, étoient de voir vieillir leurs maitresses, & de leur voir naître en ce tems-là l'envie de se faire aimer. On peut voir l'Ode XXV. du Livre I.

Lyce] C'étoit la fille d'un Toscan: Horace n'avoit pu s'en faire aimer; mais il avoit au moins la consolation que ses rivaux n'étoient pas plus heureux que lui. Voyez l'Ode X. du Livre III.

Dii

Dii audivere, Lyce] Cette répétition a beaucoup de grace & beaucoup de force; car elle marque l'ardeur avec laquelle Horace avoit fait ces vœux, & le plaisir qu'il a de les voir accomplis.

2 *Fis anus, & tamen vis formosa videri*] Ce sont les deux souhaits d'Horace; les Interpretes ne s'en sont point aperçus.

4 *Ludisque*] Tu fais l'enjouée, tu fais la folâtre. Lambin s'y est trompé.

Bibis impudens] C'est comme il a dit à Chloris dans l'Ode XV. du Livre III. *qu'à son âge elle n'a plus bonne grace à jouer du luth, à se couronner de roses, & à vuider jusqu'à la lie les brocs de vin.* Il a été parlé ailleurs des grandes débauches de table que faisoient les courtisanes.

5 *Et cantu tremulo*] Horace n'a pas employé ici cette épithete, *tremulo*, pour faire entendre que Lycé étoit fort vieille, & qu'à cause de son grand âge elle avoit la voix tremblante; mais pour peindre la nature de son chant, qui étoit tremblant & lascif: car c'est que signifie ici *tremulus cantus*, un chant mou, coupé & tremblotant à cause de la passion, *agitante libidine.* C'est ainsi que Perse a dit dans la premiere Satire:

---- *Et tremulo scalpuntur ubi intima versu.*

Et Terentianus Maurus:

Nomenque Galliambis memoratur hinc datum
Tremulos quòd esse Gallis habiles putant modos.

* *Tremulus cantus* est proprement ce qu'Aulu-Gelle apelle *infractam vocem* dans ce passage où parlant d'Arcesilas il dit: *Quum vocem alicujus infractam, capillumque arte compositum, & oculos ludibundos atque illecebræ voluptatisque plenos videret, nihil interest, inquit, quibus membris cinædi sitis, posterioribus, an anterioribus.* *

Cupidinem lentum solicitas] Cette expression est fort

fort heureuſe & fort agréable; mot à mot, *tu ſollicites l'amour*, c'eſt-à-dire, tu l'apelles à toi, tu tâches de te faire aimer. Horace conſidere ici l'amour comme un oiſeau.

6 *Lentum*] Qui ne t'entend point, qui refuſe d'aller à toi.

Virentis] *Verte* pour *jeune*.

7 *Pſallere*] Notre langue n'a point de mot qui explique le *pſallere* des Grecs & des Latins, qui ſe dit proprement d'une perſonne qui chante, & qui joue en même tems d'un inſtrument.

Chiæ] On ne ſait point qui étoit cette Dame de Chio.

8 *Pulcris excubat in genis*] Ce paſſage eſt fort joli: Horace dit que l'Amour a ſon nid, qu'il ſe tient toujours ſur les joues de cette jeune perſonne. En notre langue il auroit peut-être falu prendre un autre tour; car je ne ſais ſi elle peut ſouffrir qu'on diſe que l'Amour eſt ſur les joues d'une jeune fille, quoiqu'on diſe fort bien que la perſuaſion eſt ſur les levres, & qu'on faſſe une Déeſſe de cette perſuaſion. Il ne faut point chercher de raiſon dans les langues où l'uſage tient lieu de tout. Cependant quoique l'uſage n'ait point autoriſé cette expreſſion, je n'ai pas laiſſé de la haſarder. Horace l'a priſe mot à mot de l'Antigone de Sophocle, où le Choeur dit en s'adreſſant à l'Amour:

Ἔρως, ἀνίκατε μάχαν,
Ὃς ἐν μαλακαῖς παρειαῖς
Νεάνιδος ἐννυχεύεις.

Amour, invincible Amour, qui as ton nid ſur les joues de la Princeſſe. Il y a dans le Grec, *qui dors la nuit ſur les joues, &c.*

Les Choeurs des Poëtes Grecs ſont des ſources inépuiſables pour ceux qui s'attachent à la poëſie lirique, & c'eſt pourquoi Horace les étudioit avec tant de ſoin.

9 *Importunus*] Torrentius s'eſt trompé ſur l'explication

cation de ce mot, qui ne signifie ici autre chose qu'*inquiet, remuant*, qui ne s'arrête qu'avec peine. *Importun* en notre langue dit toute autre chose que ce qu'Horace a prétendu.

Transvolat aridas quercus] Ceci est né du mot *virentis* qui est au sixieme vers. Horace considere l'Amour comme un oiseau, & il dit fort joliment que cet oiseau ne se perche jamais sur les vieux chênes, qu'il les passe, & qu'il va se planter sur un arbre jeune & verd. Il compare les vieilles à de vieux chênes, comme il les a déja comparées à des feuilles seches dans l'Ode XXV. du Livre I.

10 *Refugit*] *Refugere*, lorsqu'on s'aproche d'une chose, se détourner, s'en éloigner avec aversion. C'est la force de ce mot.

Luridi dentes] *Des dents jaunes*; *luridus*, qui est de la couleur du cuir. Voyez Festus.

12 *Capitis nives*] Un Auteur Grec a apellé les cheveux blancs *les neiges de la vieillesse*, & cela peut être souffert; mais l'expression d'Horace, *les neiges de la tête*, pour *les cheveux blancs*, est insoutenable, parcequ'elle est dure, & que la métaphore est tirée de loin. C'est le jugement de Quintilien dans le chapitre sixieme du Livre troisieme: *Sunt & durae (translationes) id est longinquâ similitudine ductae, ut capitis nives.*

13 *Nec Coæ purpuræ*] Les étoffes teintes dans la pourpre de Cos, qui est une isle de la mer Egée, vis-à-vis d'Halicarnasse. Cette explication se peut fonder sur ce qu'aux environs de cette isle on pêchoit des huitres qui faisoient une pourpre excellente, & c'étoit proprement la pourpre de Nisirus, qui est une isle à soixante stades de Cos. Mais j'aime pourtant mieux expliquer *Coæ purpuræ*, une gaze de couleur de pourpre; car à Rome les jeunes courtisanes portoient des habits d'une gaze fort transparente que l'on faisoit dans l'isle de Cos. Il en sera parlé au long dans les Satires; c'est assurément le veritable sens de ce passage. Horace veut traiter Lycé de ridicule, de ce qu'elle porte encore des habits transparens

rens pour faire la jeune. On faisoit cette gaze d'une soie fort fine, que l'on avoit teinte avant que de l'employer ; car après que la gaze étoit faite, elle n'avoit pas assez de corps pour souffrir la teinture.

Referunt] Monsieur le Févre lisoit *referent*, & je l'aime mieux.

14 *Nec clari lapides*] Il importe peu qu'on lise *clari* ou *cari* ; l'un & l'autre est fort bon. Le premier signifie des pierreries qui ont beaucoup d'éclat, & l'autre des pierreries d'un fort grand prix. On a vu dans tous les siecles que les vieilles ont tâché de réparer par le fard & par la parure ce que les années leur avoient ôté. C'est ce qui a fait dire par Afranius :

Si possent homines delinimentis capi,
Omnes haberent nunc amatores anus.

Si les hommes se laissoient prendre par des attraits postiches, toutes les vieilles auroient aujourd'hui des amans.

Quæ semel notis condita Fastis] Les Romains avoient soin de marquer dans leurs Fastes les années par les Consuls, & de raporter sous leurs noms tout ce qui s'étoit passé pendant l'année de leur Consulat ; & comme les Fastes étoient gardés dans les lieux où tout le monde avoit la liberté de les voir, il étoit toujours facile de savoir préciſément l'âge de chacun, son nom & sa famille. C'est pourquoi Horace dit à Lycé que ses beaux habits & ses pierreries ne lui rameneront point les années qui ont été une fois marquées dans les Fastes publics ; c'est-à-dire, que quoiqu'elle puisse faire, les Fastes rendront un fidele compte des années qu'elle a vécu, & qu'il n'est pas en son pouvoir de les ôter de là pour les avoir encore à vivre. Ce passage n'avoit pas été trop bien expliqué. * Au reste cette coutume de marquer dans les regiſtres publics ou dans les temples ceux qui naissoient & ceux qui mouroient, est fort ancienne. Nous voyons que Platon l'ordonne dans le

le VI. Liv. des Loix. *Il faut*, dit-il, *marquer la naissance tant des filles que des garçons dans les chapelles de chaque Tribu sur une muraille blanche, afin que l'on connoisse l'âge de chacun, & à mesure qu'ils mourront on les effacera.* *

17 *Quò fugit Venus*] Par le mot de *Venus* les Anciens ont exprimé tous les agrémens de la beauté.

Color decens] Un *teint décent*, c'est-à-dire, un teint qui n'est ni trop animé, ni trop pâle. * Mais j'aprouve extrêmement la ponctuation que M. Bentlei a suivie:

- - - - *Quove color? Decens*
Quo motus?

Car *color* suffit seul pour marquer la beauté du teint; & *decens* convient beaucoup mieux à *motus:* la raison en est sensible. *

18 *Motus*] Le vieux Interprete explique ce *motus* de la danse seulement; mais je crois qu'il est ici plus général, & qu'il signifie cet air dégagé, & cette liberté qui paroît non seulement dans la danse, mais dans la démarche & dans toutes les actions du corps.

19 *Quæ spirabat amores*] *Respirer les amours*, dans le stile des Grecs & des Latins, n'est pas ce que nous disons en notre langue, *respirer l'amour*. Ces deux façons de parler sont entierement differentes, & signifient des choses fort opposées. *Spirare amores*, & en Grec, πνεῖν ἔρωτας, *respirer les amours*, c'est-à-dire, les faire sortir de ses yeux, de sa bouche, &c. ne dire pas une parole, ne pousser pas un soupir, & ne donner pas un coup d'oeil qui ne fasse naître l'amour. Notre langue n'a point de terme qui puisse bien exprimer cela.

20 *Quæ me surpuerat mihi*] Car l'ame des amans est toujours dans la personne de leurs maitresses: c'est sur cela qu'est fondée cette belle Epigramme que Q. Catulus a imitée de Callimaque:

Aufugit mi animus: credo, ut solet, ad Theotimum
Devenit. Sic est: perfugium illud habet.
Quid si non interdixem ne illum fugitivum
Mitteret ad se intro, sed magis ejiceret?

Ibi-

Ibimu' quæsitum. Verùm ne ipsi teneamur
Formido. Quid ago? da, Venu', consilium.

Mon coeur s'en est allé, il m'a quité, je crois qu'il est chez Théotime. Il n'en faut point douter, c'est sa retraite ordinaire. Que seroit-ce, si je ne lui avois pas commandé de ne laisser point entrer chez lui ce fugitif, & de le chasser? Je m'en vais donc le chercher, mais j'apréhende bien d'être moi-même retenu. Que dois-je faire? Vénus, conseillez-moi.

Surpuerat] Pour *surripuerat*, comme dans la Satire troisieme du Livre second :

- - - - *Unum me surpite morti.*

21 *Felix post Cynaram*] C'est-à-dire, *qui ne cédoit en beauté qu'à Cynare. Felix, heureuse*, pour *pulcra, belle*; cela est remarquable.

Post Cynaram] On peut voir ce qui a été remarqué sur l'usage de ces deux propositions, *post & ante*, dans l'Ode IX. du Livre III.

- - - - *Neque erat Lydia post Chloen.*

Cynaram] Il a été parlé de Cynare dans la premiere Ode de ce Livre. Horace en avoit eté amoureux fort jeune.

Notaque & artium gratarum facies] Les Interpretes croyent s'être bien acquités de leur devoir, en expliquant ce *facies gratarum artium, un visage qui a tous les agrémens de la beauté*; mais outre que *facies gratarum artium* n'est pas fort Latin en ce sens-là, Horace n'auroit jamais écrit *facies felix post Cynaram*. D'ailleurs ce ne seroit qu'une vaine redite, puisqu'il a été assez parlé de la beauté de Lycé dans les vers précédens. Ce vers est assurément corrompu; il n'est pas bien difficile de le corriger; on n'a qu'à ôter une lettre & lire :

- - - - *Notaque & artium*
Gratarum facie.

De *facie sed*, les Copistes ont fait *facies*, en répétant la pre-

premiere lettre du mot ſuivant. Cette faute eſt aſſez ordinaire dans tous les Livres, & on en pouroit donner mille exemples. Horace dit que Lycé étoit la plus belle après Cynare, & qu'elle faiſoit beaucoup de bruit par ſes ſeules mignardiſes. *Notaque & artium gratarum facie*, pour *notaque & artibus gratis*. *Et* pour *etiam*. *Artes gratæ*, ces mignardiſes & ces manieres delicates qui ſont d'ordinaire ce que la beauté a de plus piquant. C'eſt le veritable ſens de ce paſſage.

25 *Cornicis vetulæ*] On dit que les corneilles vivent fort longtems. Heſiode leur donne neuf âges d'homme, c'eſt-à-dire, deux cents ſoixante & dix ans.

26 *Poſſent ut juvenes viſere*] Horace ne pouvoit trouver rien de plus piquant que de dire que les Deſtinées avoient conſervé Lycé, pour donner aux jeunes gens le plaiſir de la voir dans un état ſi different de celui où elle avoit été. C'eſt à peu près comme il a dit à Lydie dans l'Ode XXV. du Liv. I.

Invicem mœchos anus arrogantes
Flebis in ſolo levis angiportu, &c.

Enfin ſur vos vieux jours courant en deſhabillé dans les rues détournées, vous pleurerez à votre tour de la fierté de vos galans.

28 *Dilapſam*] C'eſt ainſi qu'il faut lire, & non pas *delapſam*. *Dilapſa* ſe dit proprement d'une choſe qui ſe reſout, qui ſe diſſipe, & qui prend une autre forme. Comme Virgile a écrit en parlant de Protée :

- - - - Aut in aquas tenues dilapſus abibit.

Ou il ſe fondra en eau :

& *delapſa* a toute une autre ſignification. C'eſt une choſe qui tombe de haut en bas, & qui ne change point. * Je vois avec plaiſir que M. Bentlei a profité de ma Remarque. *

Facem] Il apelle la beauté de Lycé *facem*, un flambeau, comme Terence apelle celle de Thaïs, *un feu*, dans la ſeconde ſcene du premier Acte de l'Eunuque :

Accede ad ignem hunc, jam caleſces plus ſatis.

Aprochez-vous ſeulement de ce feu, vous ſerez bientôt plus échauffé qu'il ne faut.

NOTES

NOTES

SUR L'ODE XIII. LIV. IV.

LE Pere Sanadon se range au sentiment de M. Dacier sur la date de cette Ode.

9 *Importunus*] C'est-à-dire, *amor transvolat aridas quercus quibus est intempestivus*, comme le P. S. l'explique. Cette explication lui paroît plus naturelle que celle de M. Dacier, & elle l'est effectivement. Ce Pere remarque que Ciceron a pris quelque part *importunus* dans le meme sens.

12 *Capitis nives*] Le P. S. venge ici Horace de la critique de M. Dacier, fondée mal à propos sur un passage de Quintilien, qu'il ne raporte qu'à moitié. Car après ce que M. Dacier en cite, il y a : *In illo verò plurimum erroris, quòd ea quæ poëtis permissa sunt convenire quidam etiam prosæ putant*; d'où il s'ensuit que Quintilien, en voulant que les Orateurs se servent avec précaution de cette maniere de parler, la permet aux Poëtes.

13 *Referunt*] M. Cuningam lit *referant*, & le P. S. l'a suivi, parceque cette leçon lui paroît donner plus d'étendue & plus de force à la pensée.

14 *Clari*] Le P. S. a mis *cari*, & ses raisons sont que ce mot se trouve dans les plus anciens manuscrits ; que c'est ainsi que le Scholiaste l'a lu, puisqu'il explique *cari lapides* par *gemmarum pretia* ; & enfin que *cari* semble plus propre en cet endroit, parceque, quand on veut parler correctement, on dit *lapides*, pour signifier des pierres opaques, & *gemmæ*, pour marquer des pierres transparentes. Or *clarus*, dit le P. S. ne peut convenir qu'aux dernieres, & *carus* se peut dire indifféremment des unes & des autres.

17 *Quo-*

17 *Quove color decens*] Chabot & Cerutus, dit le P. S. ont commencé à reformer cet endroit en rapportant *decens* à *motus*, & non pas à *color*, & M. Bentlei les a non seulement suivis, mais justifiés. M. Cuningam a mis la derniere main au texte, & a lu *quo color? heu! decens*, & c'est la leçon que le P. S. a employée.

21 *Notaque & artium gratarum facies*] Voici comment le P. S. arrange la construction de ce passage : *O Lyce, felix olim post Cynaram, ô nota gratarum artium facies, quid habes illius, quæ spirabat amores, quæ me surpuerat mihi?* Et il l'explique ainsi. 1°. Horace a pris *facies* non seulement pour le visage, mais pour tout l'exterieur d'une personne, comme il a dit ailleurs, *quali sit facie*, après Terence, surquoi Donat a dit, *faciem modò, non partem corporis dicit, sed totam speciem, quæ adparet & cernitur.* 2°. *Facies nota gratarum artium*, est une ellipse, pour *facies nota ob præstantiam gratarum artium*, ou *gratarum artium caussâ*, comme d'autres ont dit *notus formæ, notus operum, præstans animi*, &c. 3°. Par *artes*, il faut entendre, comme le Scholiaste l'a fort bien expliqué, ces mouvemens gracieux, ces mignardises delicates qui plaisent & attachent; *artium gratarum facies dicitur, quæ oculis, nutu superciliorum, cervicis volubilitate, capitis gratiâ, totius denique corporis motu placet.* Ce que Tibulle a dit en ces deux jolis vers de l'éloge de Sulpicia :

Illam, quidquid agit, quoquo vestigia movit,
Componit furtim subsequiturque decor.

AD AUGUSTUM.

ODE XIV.

Quæ cura Patrum, quæve Quiritium,
Plenis honorum muneribus tuas,
Auguſte, virtutes in ævum
Per titulos memoreſque faſtos
Æternet? ô quà ſol habitabiles
Illuſtrat oras, maxime Principum,
Quem legis expertes Latinæ
Vindelici didicere nuper,
Quid Marte poſſes: milite nam tuo
Druſus Genaunos, implacidum genus,
Breunoſque veloces, & arces
Alpibus impoſitas tremendis
Dejecit acer plus vice ſimplici.
Major Neronum mox grave prœlium
Commiſit, immaneſque Rhætos
Auſpiciis pepulit ſecundis:
Spectandus in certamine Martio,
Devota morti pectora liberæ
Quantis fatigaret ruinis:
Indomitas prope qualis undas
Exercet Auſter, Pleïadum choro
Scindente nubes: impiger hoſtium
Vexare turmas, & frementem
Mittere equum medios per ignes.

Sic

A AUGUSTE.

ODE XIV.

PAR quels soins, par quels monumens pleins de nouveaux honneurs le Sénat & le Peuple s'efforceront-ils d'éterniser vos vertus, en les consacrant dans les Fastes & dans les Inscriptions publiques? O le plus grand de tous les Princes que le soleil éclaire de ses rayons: Prince, dont les fiers Vindeliciens, qu'on n'avoit encore pu soumettre à nos loix, ont enfin éprouvé les forces. Car Drusus à la tête de vos soldats a dompté la feroce nation des Genaunes & les Breunes; il a saccagé plus d'une fois ces forts qu'ils avoient bâtis sur les formidables sommets des Alpes. Après lui Tibere a defait en bataille rangée les Rhétiens. Quel spectacle de le voir l'épée à la main au milieu du combat enfoncer les bataillons, & éclaircir les rangs de ces fiers soldats resolus de mourir libres! Tel que l'impétueux vent de Midi bouleverse les flots, lorsque le chœur des Pleïades fend les nues; tel & plus violent encore Néron renversoit les ennemis, & poussoit au milieu des feux son courser blanchissant d'écume. Les fleuve

Sic tauriformis volvitur Aufidus,
Qui regna Dauni præfluit Appuli,
Quum sævit, horrendamque cultis
Diluviem meditatur agris:

Ut Barbarorum Claudius agmina
Ferrata vasto diruit impetu:
Primosque & extremos metendo,
Stravit humum, sine clade victor:

Te copias, te consilium & tuos
Præbente Divos: nam tibi, quo die
Portus Alexandrea supplex
Et vacuam patefecit aulam,

Fortuna lustro prospera tertio
Belli secundos reddidit exitus,
Laudemque & optatum peractis
Imperiis decus arrogavit.

Te Cantaber non ante domabilis,
Medusque, & Indus, te profugus Scythes
Miratur, ô tutela præsens
Italiæ dominæque Romæ:

Te, fontium qui celat origines
Nilusque, & Ister, te rapidus Tigris,
Te, belluosus qui remotis
Obstrepit Oceanus Britannis,

Te, non paventis funera Galliæ,
Duræque tellus audit Iberiæ:
Te cæde gaudentes Sicambri
Compositis venerantur armis.

imperieux qui arroſe la Pouille, le bruyant Aufide, quand il eſt en fureur, & qu'il médite l'inondation des campagnes & le ravage des moiſſons, ne marche pas avec plus d'audace & de rapidité, que Tibere marchoit dans cette grande occaſion, où il ravagea les eſcadrons cuiraſſés des Barbares, renverſa tout ce qui s'oppoſoit à ſon paſſage depuis les premiers rangs juſqu'aux derniers, & couvrit la terre de morts ſans faire aucune perte conſiderable. Vous lui aviez donné vos conſeils, vous lui aviez donné vos troupes, & vous lui aviez prété vos Dieux; car le même jour qu'Alexandrie vous reçut dans ſes ports, & vous ouvrit les portes de ſon palais deſert, quinze ans après, à pareil jour, la Fortune proſpere a accordé cet heureux ſuccès à vos armes, & par cette victoire ſi deſirée a couronné glorieuſement tous vos grands exploits. Puiſſant & viſible protecteur de l'Italie & de Rome maitreſſe du monde, les Cantabres ſi longtems indomtés, les Medes, les Indiens & les Scythes vous donnent des marques de leur véneration: le Nil, qui cache ſes ſources, le Danube, le rapide Tigre, & l'Océan qui nourit une infinité de monſtres dans ſon ſein, & qui bat avec un ſi grand bruit les côtes d'Angleterre, coulent ſous vos loix: les belliqueux Gaulois, qui n'apréhendent point la mort, & les peuples de la cruelle Iberie, vous obéïſſent; & les Sicambres, qui n'aiment que le meurtre & le ſang, vous rendent les armes, ravis de recevoir les conditions qu'il vous plaît de leur impoſer.

REMARQUES

SUR L'ODE XIV.

AUGUSTE avoit donné ordre à Horace de chanter les victoires de Druſus & de Tibere ſur les Rhétiens & les Vindeliciens ; & comme Horace n'a parlé que de Druſus dans l'Ode IV. de ce même Livre, parceque Druſus fut d'abord envoyé ſeul & en chef contre ces peuples, il acheve ici ce qu'il avoit commencé, & il celebre la victoire que Tibere, conjointement avec Druſus, avoit remportée contre les Griſons qu'il avoit defaits en bataille rangée. C'eſt le veritable ſujet de cette Ode, qui eſt comme une ſuite de la quatrieme. Mais l'adreſſe d'Horace eſt admirable, en ce qu'en obéïſſant aux ordres qu'il avoit reçus, il profite de cette occaſion pour faire ſa cour à Auguſte, qu'il loue d'une maniere noble & fine en faiſant retomber ſur lui les louanges même qu'il donne à Tibere. Horace avoit alors cinquante-trois ans.

1 *Quæ cura Patrum*] Quand Horace écrivoit ceci, le Sénat & le peuple avoient deferé à Auguſte tous les honneurs que l'on pouvoit décerner, non ſeulement à un homme, mais à un Dieu ; cependant comme ſi tout ce que l'on avoit fait n'étoit rien, Horace ne laiſſe pas de demander par quels nouveaux ſoins, par quels nouveaux honneurs les Romains tâcheront d'éterniſer les vertus de ce grand Prince, & de lui aſſurer l'immortalité qu'il a meritée par ſes grandes actions. Il y a une grandeur infinie dans cette demande, & je trouve qu'Horace étoit le ſeul qui pouvoit ajouter tout ce qui manquoit encore à la gloire d'Auguſte, après tous les honneurs qu'il avoit reçus.

Patrum] Les Peres, c'eſt-à-dire les Sénateurs, ou à cauſe de leur âge, ou parcequ'ils avoient ſoin du peu-

peuple, comme un pere a soin de ses enfans. Voyez Festus.

Quiritium [Tous les citoyens Romains étoient appellés *Quirites*. On peut voir les Remarques sur l'Ode VII. du Livre II. Ici Horace dit *Patres & Quirites*, pour ce qu'on disoit ordinairement S. P. Q. R. *Senatus Populusque Romanus*.

2 *Plenis honorum muneribus*] Horace apelle ici *munera*, les monumens publics, les statues, les inscriptions, les décrets ; enfin tout ce qu'un peuple reconnoissant pouvoit faire à l'honneur d'un Prince, qui par sa vertu & par ses travaux le faisoit jouïr d'une felicité parfaite.

4 *Per titulos*] Par les mots de *titres* & de *Fastes* Horace explique les honneurs dont il veut parler, & qu'il a compris dans le second vers sous le mot général de *munera, presens*. Les titres, c'est-à-dire, toutes sortes d'inscriptions publiques, comme les statues, les marbres, &c. *per fastos*, c'est-à-dire en marquant avec éloge dans les Fastes toutes les actions d'Auguste, les jours de ses victoires, de son retour à Rome, ceux que l'on devoit féter à son honneur, les décrets qui lui décernoient des autels, & qui ordonnoient qu'on lui chanteroit des himnes, &c.

5 *Æternet*] *Æternare*, comme il a dit ailleurs, *clarare*. Horace s'est servi de ce mot apres Varron, qui a écrit, *literisque ac laudibus æternare*.

Habitabiles oras] Il parle ainsi à cause de la Zone torride qu'on croyoit alors inhabitable. On n'a qu'à voir l'Ode XXII. du Livre I.

7 *Legis expertes Latinæ*] Le vieux Interprete & Cruquius se sont imaginé que *legis expertes Latinæ* signifioit, *qui n'ont ni l'humanité, ni la civilité des Romains:* ce qui est entierement ridicule. Horace dit que les Vindeliciens n'obéissoient point aux Romains, qu'ils ne reconnoissoient point leurs loix ; car ils ne furent assujettis que par Drusus.

8 *Vindelici*] Il a été assez parlé des Vindeliciens sur l'Ode IV. de ce même Livre.

Nuper] *Il n'y a pas longtems.* Il y avoit envi-

ron deux ans. Car Druſus avoit batu tous ces peuples l'an de Rome ſept cents trente-huit, & cette Ode fut faite après le retour d'Auguſte qui revint des Gaules vers le printems de l'an 740.

Milite nam tuo Druſus] Il ne parle d'abord que de Druſus, comme il n'a parlé que de lui dans l'Ode IV. de ce même Livre, parceque Druſus fut d'abord envoyé ſeul en chef contre ces peuples l'an de Rome 738. Ce Prince mit l'Italie à couvert de leurs incurſions ; mais comme ces Barbares ne laiſſoient pas d'infecter les Gaules, Auguſte la même année envoya Tibere, qui avec Druſus acheva de defaire ces peuples & de les ruiner entierement. Voyez Dion, Livre LIV. C'eſt cette expédition de Tibere qu'Horace celebre particulierement dans cette Ode.

10 *Genaunos*] C'eſt ainſi qu'il faut lire, & non pas *Tenaunos*, ni *Geraunos*; il faut auſſi lire dans le vers ſuivant *Breunos*, & non pas *Brennos*. Strabon les apelle Βρέυνους καὶ Γενάυνους, & il dit qu'ils habitoient la partie exterieure des Alpes avec les Noriciens & les Vindeliciens. Dans le trophée des Alpes il y a, comme Xilander l'a corrigé, ISARCI. BREUNI. GENAUNES.

Implacidum genus] Strabon, en parlant de la cruauté de tous ces peuples, écrit que ſitôt qu'ils avoient pris une ville, ils ne ſe contentoient pas de paſſer au fil de l'épée tous les hommes en âge de porter les armes; qu'ils tuoient auſſi tous les enfans mâles, & qu'ils n'épargnoient pas une ſeule femme groſſe, après que les Devins avoient aſſuré qu'elle accoucheroit d'un fils. Dion écrit la même choſe. C'eſt pourquoi Velleïus les apelle *feritate truces.*

11 *Et arces Alpibus impoſitas tremendis*] Cela s'accorde fort bien avec ce que Velleïus a écrit, que ces peuples s'étoient fortifiés ſur les Alpes en des lieux preſque inacceſſibles, & que Druſus & Tibere leur prirent pluſieurs villes & pluſieurs forts.

13 *Plus vice ſimplici*] C'eſt-à-dire, *pluſieurs fois*, en

en plusieurs rencontres. Le vieux Commentateur l'explique, *en leur rendant plus d'une fois autant de mal qu'ils lui en avoient fait ; en leur tuant beaucoup plus de soldats qu'il n'en avoit perdu ;* & cette explication peut être fondée sur un passage de Velleïus, qui écrit que *Drusus & Tibere assujettirent ces peuples après en avoir beaucoup tué, & avec beaucoup plus de danger que de perte pour leur armée. Majori cum periculo quàm damno Romani exercitus, plurimo cum earum (gentium) sanguine perdomuerunt.* Mais s'il faut expliquer ce *plus vice simplici, en leur rendant le double du mal qu'ils avoient fait,* il vaut mieux croire qu'Horace a voulu dire que Drusus se vengea avec usure de tous les maux que ces Barbares avoient faits aux Romains, avant qu'il commandat l'armée, & cela s'accorde avec ce qu'il a déja écrit dans l'Ode IV.

- - - - Sed diu
Latèque victrices catervæ,
Consiliis juvenis revictæ.

Mais ces troupes, longtems victorieuses, vaincues à leur tour par la sage conduite de ce jeune Prince.

14 *Major Neronum*] L'aîné des Nerons, c'est-à-dire, Tibere qui avoit près de quatre ans plus que Drusus.

Mox] La même année 738.

15 *Immanesque Rhætos*] Les Rhétiens, aujourd'hui les Grisons. Voyez ce qui a été remarqué sur l'Ode IV.

16 *Auspiciis secundis*] Sous les auspices d'Auguste.

17 *Spectandus in certamine*] Cette adresse d'Horace est remarquable ; pour ne pas continuer les vers historiques il fait une image.

18 *Devota morti pectora liberæ*] Ce vers ne

peut jamais être assez loué, & Horace est peut-être le seul qui dans quatre mots peint d'une maniere si noble & si vive des hommes qui se batent de pied ferme, & qui sont resolus de perdre la vie avant que de perdre leur liberté. Quelques Interpretes se sont fort trompés sur ce passage.

Pectora] Il apelle ainsi les Grisons, parcequ'ils ne tournoient jamais le dos à leurs ennemis, & qu'ils se batoient avec une resolution étonnante.

19 *Quantis fatigaret ruinis*] Cette expression est fort noble pour exprimer le succès de toutes les attaques de Tibere, qui defit entierement ces peuples en plusieurs combats, & les subjugua entierement dans une seule campagne. Dion, Strabon.

20 *Indomitas prope qualis undas*] Il compare Tibere au vent de Midi qui bouleverse les flots pendant le lever des Pleïades; car c'est alors qu'il est le plus violent.

21 *Exercet*] *Exerce*, c'est-à-dire *remue, bouleverse, fatigue.*

Auster] Le vent du Midi qu'il apelle dans l'Ode III. du Liv. III.

Dux inquieti turbidus Adriæ.

Le noir gouverneur de l'inquiete mer Adriatique.

Voyez ce qui a été remarqué sur l'Ode III. du Liv. I.

Pleïadum] Les Pleïades sont sept étoiles entre la queue du Belier, & un des genoux du Taureau. Les Latins les apellent *Vergilias*. Il y en a une qui ne paroît presque point. On a feint qu'elles étoient filles d'Atlas, & soeurs des Hyades; Aratus raporte leurs noms. On peut voir le XXII. chap. du Livre II. d'Hyginus; leur lever & leur coucher sont fort orageux.

Choro] Les Pleïades sont rangées de maniere qu'il semble qu'elles fassent une danse. Hyginus dans le chapitre XXII. *Alii dicunt Electram non apparere ex eo quod Pleïades existimentur choream ducere stellis.*

Les

Les autres assurent que c'est Electre qui ne paroît point ; parceque l'on dit que les Pleïades dansent ; & dans le chapitre CXCII. *Ob eam rem Merope de Choro sororum expulsa. On dit que c'est Merope qui fut chassée de la danse de ses sœurs, parcequ'elle avoit épousé un homme mortel.* Voilà pourquoi Horace s'est servi ici du mot *chorus*, comme Properce dans l'Elégie III. du Livre III.

Pleïadum spisso cur coit igne chorus ?

Quoique d'ailleurs il soit très certain que les Anciens ont apellé *choream, danse*, les tours que font toutes les étoiles ; c'est ainsi que Platon a dit dans le Timée : *Τὰς χορείας, καὶ τὰς παραβολὰς τῶν ἀστέρων. Les tours & les danses des Astres.* Et Varron dans la comédie intitulée *Marcipor* :

Repente noctis circiter meridiem,
Cùm pictus aër fervidis latè ignibus
Cæli choreas astricas ostenderet.

Tout d'un coup vers le minuit, lorsque l'air, peint de tous côtés de mille & mille feux, faisoit voir les danses des Astres.

Manile a dit de même en géneral, *signorumque choros.*

22 *Scindente nubes*] Les Interpretes ont cru qu'Horace a mis *scindente nubes*, à cause des pluies qu'elles causent ; mais ils n'ont pas vu la beauté de ce passage. Horace ne songe qu'à faire une image, & à representer la marche & la danse des Pleïades. C'est pourquoi il a dit *lorsque le chœur des Pleïades fend les nues*, c'est-à-dire, *lorsque les Pleïades marchent & font leur tour.* Car il semble veritablement que les étoiles fendent les nues, à mesure qu'elles parcourent leur cercle.

23 *Vexare turmas*] On peut voir ce qui a été remarqué sur ce passage de l'Ode II. du Livre III.

- - - - Et Parthos feroces
Vexet eques metuendus haſtâ.

Que la lance à la main il enfonce les eſcadrons des Parthes.

Frementem mittere equum] *Fremitus* eſt proprement le bruit que font les chevaux avec la bouche & les narines, & dans ces occaſions *le frémiſſement* eſt une des marques de leur courage. Virgile dans le III. Livre des Géorgiques :

- - - Tum ſi qua ſonum procul arma dedere,
Stare loco neſcit, micat auribus, & tremit artus,
Collectumque fremens volvit ſub naribus ignem.

Alors, s'il entend de loin le bruit des armes, il ne ſait plus ſe retenir, il dreſſe les oreilles, il friſſonne de tous ſes membres ; & avec un bruit éclatant il fait ſortir le feu de ſa bouche & de ſes narines.

Perſonne n'a décrit avec plus de nobleſſe ce frémiſſement que Job dans le chapitre XXXIX. où il dit *que le cou du cheval eſt environné du tonnerre, & que la gloire* (le bruit) *de ſes narines ſeme partout la terreur.* Toute ſa deſcription eſt incomparable.

24 *Medios per ignes*] Par le mot de *feu*, les Grecs & les Latins ont exprimé les plus grands dangers. Mais peut-être n'eſt-il pas néceſſaire d'avoir recours ici à cette explication ; & qu'Horace, en diſant que Tibere pouſſoit ſon cheval au milieu des feux, a voulu parler des flammes que les Romains avoient pu allumer dans les retranchemens des ennemis, ou même des feux dont les ennemis ſe ſervoient pour arréter les Romains. * C'eſt la ſeule veritable explication. *

25 *Sic tauriformis volvitur Aufidus*] Voici une ſeconde comparaiſon ; mais il faut bien remarquer qu'Horace l'a renverſée ; car au lieu de comparer Tibere à ce fleuve, il compare au contraire ce fleuve

ve à Tibere : par ce moyen il donne une idée beaucoup plus grande de son Heros, & rend son discours beaucoup plus sublime. Pour bien juger de la verité & de l'importance de cette remarque, on n'a qu'à réduire la comparaison dans son ordre naturel, en mettant *sic* à la place de *ut*, de cette maniere :

Ut tauriformis volvitur Aufidus, &c.
Sic Barbarorum Claudius agmina.

Et l'on verra clairement la difference qu'il y a de l'un & l'autre. Horace n'est pas le premier qui ait comparé les Conquerans & les grands Capitaines aux inondations d'un fleuve. Cette idée a été commune aux Grecs & aux Orientaux ; & elle a été consacrée par l'inspiration de Dieu même, qui dit par la bouche d'Isaïe, qu'il amenoit contre les Royaumes d'Israel & de Syrie, *aquas fluminis fortes & multas, regem Assyriorum, & omnem gloriam ejus, & ascendet super omnes rivos ejus, & fluet super universas ripas ejus, & ibit per Judam inundans & transiens, &c.* Isa. VIII. 7.

Tauriformis] Ταυροφανὴς ; on peignoit ordinairement les fleuves avec des cornes. Festus, *taurorum specie simulacra fluminum, id est, cum cornibus, quòd sunt atrocia, ut tauri. On peint les fleuves sous la figure de taureaux, c'est-à-dire, avec les cornes ; parcequ'ils sont fort dangereux.* Il y a dans le II. Livre d'Elien un chapitre entier, où il est parlé de la differente maniere dont on representoit les fleuves ; les uns leur donnoient toute la figure du taureau, les autres les representoient sous la figure d'un homme cornu, & c'étoit la plus ordinaire. Virgile dans le IV. Livre des Géorgiques :

Et gemina auratus taurino cornua vultu :
Eridanus.

Et le Po, dont le front étoit orné de deux cornes d'or.

Festus n'a pas connu la veritable raison de cette coutume. On donne des cornes aux fleuves ou à cause du mugissement de leurs eaux, ou à cause de l'inégalité de leurs rivages, ou enfin parceque tous les fleuves sont apellés κέρατα Ωκεανῦ, *les cornes de l'Océan.* Aujourd hui que nous ne peignons plus les fleuves avec des cornes, je ne sais s'il est permis aux Poëtes François de parler dans leurs vers des cornes des fleuves. Il semble que la poësie ne doit étaler que des images connues ; autrement elle ne sera entendue que d'un petit nombre de gens. Cette critique ne tombe pourtant pas sur Malherbe, quand il dit dans sa belle Ode au Roi Henri le Grand :

Déja le Tesin tout morne
Consulte de se cacher,
Voulant garantir la corne
Que tu lui dois arracher.

Car là il est visible qu'il fait allusion à une fable connue, qui est celle du combat d'Hercule contre Acheloüs; ce qui donne une grande noblesse à ces vers, où Henri le grand est finement comparé à Hercule : mais je doute que cet exemple autorisat un Poëte à dire en décrivant le triomphe du Roi après le passage du Rhin :

Et le Rhin, dont le front orné de cornes d'or.

Nos meilleurs Poëtes l'ont décrit d'une autre maniere, & je crois qu'ils ont bien fait.

Aufidus qui regna Dauni] On n'a qu'à voir les Remarques sur l'Ode XXX. du Livre III.

26 *Præfluit*] Horace se sert de ce mot, parceque l'Aufide, aujourd'hui *l'Ofanto,* coule sur les frontieres de la Pouille Peucétiene.

27 *Quum sævit*] Ce mot est fort propre pour exprimer la fureur d'un fleuve que les torrens ont grossi.

groſſi. L'Ofanto reçoit dans ſon ſein beaucoup de ruiſſeaux qui deſcendent de l'Apennin.

28 *Diluviem meditatur*] *Meditatur* fait tout le ſublime de ce paſſage, qui eſt merveilleux, & par ce ſeul mot Horace donne du ſentiment à l'Auſide, qu'il repreſente comme un Dieu qui forme des deſſeins & qui les exécute quand il lui plaît. * Il faut bien ſe garder de lire *minitatur*, quoique M. Bentlei l'ait reçu dans ſon texte. *

Agris] Horace dit *agris cultis*, pour rendre la comparaiſon plus juſte ; le fleuve, c'eſt Tibere, les champs cultivés qu'il inonde, ſont les terres couvertes d'hommes armés, &c.

30 *Ferrata*] Proprement *couverts de fer* ; ils étoient armés d'une cuiraſſe & d'un caſque.

31 *Primoſque & extremos metendo*] En renverſant tout ce qu'il rencontroit à la tête & à la queue des eſcadrons & des bataillons où il donnoit. C'eſt pour marquer d'un côté les efforts ſurprenans de Tibere, & le ſuccès de ſes attaques, & de l'autre pour faire voir l'opiniâtreté de ſes ennemis, qui ſe faiſoient tous tailler en pieces depuis le premier juſqu'au dernier.

Metendo] C'eſt un mot emprunté de ceux qui coupent les bleds. Virgile s'en eſt ſervi de même :

Proxima quæque metit gladio - - -

32 *Sine clade victor*] C'eſt la plus grande louange qu'Horace pouvoit donner à Tibere, d'avoir defait, ſans aucune perte conſiderable, des ennemis ſi opiniâtres & ſi reſolus.

33 *Te copias, te conſilium & tuos præbente Divos*] Quand le Géneral ne conduiſoit point l'armée en perſonne, on diſoit qu'il prétoit ſes Dieux & ſes troupes à ſes Lieutenans, comme ici Horace dit qu'Auguſte les prete à Tibere, parceque Tibere ne combatoit que ſous les auſpices d'Auguſte. Ovide a dit de même en parlant auſſi de Tibere, & en s'adreſſant à Auguſte :

Auſpicium cui das grande Deoſque tuos.

Cela a été expliqué aſſez au long ſur l'Ode VII. du Livre I.

34 *Nam tibi quo die*] Ce paſſage n'a jamais été bien expliqué; ce *nam* eſt relatif à *tuos præbente Divos, vous lui prêtiez vos Dieux.* Horace veut prouver ce qu'il a dit, que les Dieux d'Auguſte avoient donné à Tibere la victoire contre les Griſons; & pour le faire d'une maniere agréable, il ne ſe ſert point de cette raiſon générale, que Tibere étoit le Lieutenant de ce Prince; mais il dit que les Griſons furent defaits le même jour qu'Auguſte étoit entré victorieux dans Alexandrie quinze ans auparavant, d'où il conclud que les mêmes Dieux avoient ménagé le ſuccès de ces deux journées. On ne peut rien voir de plus delicat, ni de mieux conduit. Horace ſait profiter admirablement des circonſtances qui accompagnent les ſujets qu'il traite; & c'eſt un coup fort heureux d'avoir trouvé une ſi belle occaſion de faire ſouvenir Auguſte de cet heureux jour, où il avoit vu finir la plus cruelle de toutes les guerres civiles, par la mort d'Antoine, & par la priſe d'Alexandrie.

Quo die] Auguſte entra dans Alexandrie l'an de Rome 723. le dernier jour, ou plutôt le 29. du mois d'août, qui étoit alors le premier du mois que les Egyptiens apelloient *Thot. Et ut jam ſcimus, Thot Nabonaſſari erat in* 29. *Auguſti*, dit Scaliger dans ſon Livre de *Emendat. Temp.* Liv. V.

35 *Alexandrea ſupplex*] Alexandrie eſt conſiderée ici comme une femme. Plutarque raporte que tout le peuple d'Alexandrie ſe jetta à genoux devant Auguſte pour implorer ſa miſericorde.

36 *Vacuam patefecit aulam*] Il apelle le palais d'Alexandrie *vacuam, vuide, deſert*, parcequ'Auguſte n'y trouva ni Antoine, ni Cléopatre. Antoine s'étoit fait porter preſque mort dans le mauſolée que Cléopatre avoit fait bâtir, & où elle s'étoit retirée.

37 *Luſ-*

37 *Lustro tertio*] On a déja vu que Tibere gagna la bataille contre les Grisons l'an de Rome 738. & il y avoit alors justement quinze ans de la prise d'Alexandrie, où Auguste étoit entré au mois d'août de l'an 723. Il est étonnant qu'on ait pu s'y tromper après la remarque du vieux Commentateur, qui avoit écrit bien formellement : *Quod post annos quindecim quod ceperat Augustus Alexandriam, eodem die Tiberius superavit Vindelicos*; & après ce qu'Eusebe avoit marqué dans ses Chroniques, où il a raporté la mort d'Antoine & de Cléopatre, & la prise d'Alexandrie, à la quatorzieme année du regne d'Auguste, qui est la 723. de Rome, & la defaite des Vindeliciens à l'année 29. du même regne, qui est la 738. Il y a justement trois lustres, c'est-à-dire, quinze années de l'une à l'autre.

39 *Et optatum peractis imperiis decus arrogavit*] Scaliger a fort mal expliqué ce passage dans le beau Livre qu'il a fait de la correction des tems. Je ne m'amuserai point à refuter ce qu'il a écrit, ni à relever les fautes que les autres Interpretes ont faites sur ce même passage; il suffit d'en donner la veritable explication. Horace dit à Auguste, que la Fortune a couronné tous ses autres exploits par la victoire qu'elle lui a donnée contre les Grisons, mot à mot: *La Fortune a ajouté à vos autres exploits la gloire que vous aviez tant souhaitée.* Le sens paroitra fort clair dès le moment que l'on entendra bien les termes. *Arrogare* dans tous les bons Auteurs est la même chose que *tribuere, attribuer, donner. Optatum decus, la gloire desirée*, c'est-à-dire, la victoire remportée contre les Vindeliciens & les Rhétiens, ou Grisons; car Rome n'avoit plus à souhaiter que leur defaite pour jouïr d'une entiere tranquilité, l'Orient, l'Occident & le Midi étant dans un calme fort profond. *Peractis imperiis, aux expéditions heureusement achevées*, c'est-à-dire, à toutes les autres victoires que vous avez déja remportées, ou par vos Lieutenans, ou sous votre conduite; car *imperium* est proprement la charge du Géneral. Les Interpretes n'ont embrouil-

lé

lé ce paſſage, que parcequ'ils ont quité la raiſon & la verité, pour s'abandonner à leur imagination, & pour ſuivre leurs conjectures.

41 *Te Cantaber non ante domabilis*] Les Cantabres avoient été déja vaincus fort ſouvent; mais ils n'avoient point été entierement domptés, ils avoient toujours ſecoué le joug. Enfin Agrippa acheva de les aſſujettir l'an de Rome 734. quatre ans avant cette defaite des Griſons; c'eſt ce qu'Horace a voulu dire par *non ante domabilis*. On peut voir les Remarques ſur les Odes VI. & XI. du Livre II. & ſur la VIII. du Livre III.

42 *Meduſque*] Par le Mede il entend les Parthes, & il parle de Phraate qui avoit renvoyé à Auguſte les enſeignes Romaines l'an 733.

Indus] Horace parle ici de l'ambaſſade que Porus Roi des Indes envoya à Auguſte, pour lui demander ſon amitié & celle du peuple Romain. Auguſte reçut cette ambaſſade à Samos l'an de Rome ſept cents trente-quatre.

Profugus Scythes] Les Scythes, c'eſt-à-dire, les Daces, les Sarmates, les Gelons, & en géneral tous les peuples du Septentrion. Auguſte en avoit dompté une partie par les armes, & les plus éloignés lui avoient envoyé des Ambaſſadeurs, pour lui demander la paix. Suétone, Florus & Victor parlent de cette ambaſſade des Scythes.

Profugus] Il apelle les Scythes *profugos, errans, vagabonds*, parcequ'ils n'avoient point de demeure fixe, & qu'ils avoient leurs maiſons ſur leurs chariots, comme il a dit dans l'Ode vingt-quatrieme du Livre troiſieme :

Campeſtres melius Scythæ,
Quorum plauſtra vagas rite trahunt domos,
Vivunt.

Les Scythes, dont les maiſons errantes ſont toujours trainées ſur des chariots, vivent avec bien plus de tranquilité.

43 *Mi-*

43 *Miratur*] *Mirari* n'eſt pas ici ce que nous diſons *admirer* ; ce n'auroit pas été une grande louange pour Auguſte d'être admiré par les Scythes. *Mirari*, c'eſt-à-dire *colere, venerari*, vénerer, adorer quelqu'un, reconnoître ſon pouvoir, *obéir à ſes ordres*, &c. Virgile s'eſt ſervi d'*admirari* dans le même ſens, en parlant du reſpect & de la ſoumiſſion que les abeilles ont pour leur Roi:

- - - - *Illum admirantur, & omnes*
Circumſtant fremitu denſo.

O tutela præſens] *Præſens*, preſent, c'eſt-à-dire, que tout le monde voit; c'eſt une épithete pleine de majeſté, & Horace l'employe ici pour diſtinguer en quelque maniere Auguſte de tous les autres Dieux qui ſont dans le ciel, & ne ſont point vus ſur la terre ; c'eſt pourquoi il a dit dans l'Ode cinquieme du Livre troiſieme :

- - - - *Præſens Divus habebitur*
Auguſtus.

Auguſte ſera généralement reconnu pour le Dieu de la terre.

Et Ovide, en jurant par Auguſte, lui dit à lui-même:

Per te præſentem conſpicuumque Deum.

Outre cette ſignification, le mot *præſens* renferme encore *une bonté efficace* & propice, qui eſt toujours prête à ſe déployer en tout tems & en tous lieux. Virgile lui a donné toute cette étendue dans ce vers de la premiere Eclogue:

Nec tam præſentes alibi cognoſcere Divos.

Je n'aurois pas trouvé ailleurs des Dieux ſi viſibles & ſi bons.

44 *Dominæque Romæ*] Voyez les Remarques ſur ce vers de l'Ode III.

Romæ

Romæ principis urbium.

45 *Fontium qui celat origines Nilusque*] * Herodote avoue qu'il n'avoit jamais vu ni Egyptien, ni Grec, ni Afriquain qui eût quelque connoiſſance des ſources du Nil, & il raporte qu'Etéarque Roi des Ammoniens avoit dit à quelques Cyréniens que perſonne ne les avoit jamais connues. Les Romains n'en étoient pas mieux informés. * Tibulle dans l'Elégie VIII. du Livre I.

Nile pater, quânam poſſum te dicere cauſâ,
Aut quibus in terris occuluiſſe caput.

Les Anciens n'ont point connu les ſources du Nil, ſans doute à cauſe des deſerts inacceſſibles qu'il auroit fallu paſſer pour les aller reconnoître, & je ne ſais ſi en cela ils n'ont point été de meilleure foi que nos voyageurs, qui aſſurent qu'elles ſont ſur les montagnes de la Lune, au fond de l'Ethiopie. * Trois R. R. P. P. de la Compagnie de Jeſus qui ont demeuré longtems en Ethiopie, aſſurent que ce fleuve ſort de l'Ethiopie, de la Province de Goyam, au douzieme dégré de latitude ſeptentrionale & au cinquante-cinquieme de longitude. * Nous avons aujourd'hui beaucoup de Relations, mais peu de fidelles; & il n'y en a preſque point auxquelles on ne puiſſe apliquer ce que Strabon a dit de Ménelas, qui en vouloit faire accroire après ſon retour d'Egypte: Αλαζὼν δὴ πᾶς ὁ πλάνην αὐτῷ διηγούμενος. *Tout homme qui conte ſes voyages eſt menteur*; ce qui donne lieu à notre proverbe: *A beau mentir qui vient de loin.* * Cependant le celebre Bernier écrit que cette relation des R. R. P. P. lui avoit été confirmée à Moka par des Marchands Ethiopiens; & ce qui ſemble en établir la verité, c'eſt que les pluies qui tombent en Ethiopie depuis le mois de juin juſqu'au mois de ſeptembre, ſont la ſeule cauſe du débordement du Nil. Et cela n'a pas été ignoré des Anciens, comme nous le voyons par ce paſſage d'Arrien qui, après avoir dit que

les

les fleuves des Indes se débordent l'été à cause des pluies, ajoute : *De là il est aisé de conjecturer qu'il en est de même du Nil; que son débordement vient des pluies qui tombent sur les montagnes d'Ethiopie pendant l'été, & que ce fleuve grossi par ces pluies déborde ses rivages & répand ses eaux troubles dans les champs.* * Le Nil n'étoit pas connu sous ce nom du tems d'Homere, qui l'apelle toujours *Ægyptus*.

Origines] Herodote a dit de même au pluriel, Νείλε πηγάς, *Nili origines, Nili fontes.*

46 *Nilusque*] Par le Nil il entend l'Egypte, qui après la bataille d'Actium, & la prise d'Alexandrie, étoit devenue province des Romains, & du département de l'Empereur; c'est pourquoi le Gouverneur d'Egypte étoit apellé *Præfectus Augustalis.*

Et Ister] Du tems d'Auguste le Danube étoit la borne de l'Empire Romain du côté du septentrion; de sorte qu'en disant que le Danube reconnoît la puissance d'Auguste, Horace parle des peuples qui sont en deça, comme les Daces, les Pannoniens, les Vindeliciens, &c. Il faut entendre de même ce qu'il dit dans l'Ode suivante, que les peuples, qui boivent les eaux du Danube, n'enfraindront point les édits d'Auguste :

Non qui profundum Danubium bibunt,
Edicta rumpent Julia.

Te rapidus Tigris] Du tems d'Horace le Tigre n'étoit pas frontiere de l'Empire Romain, c'étoit l'Euphrate; mais il a égard ici à la victoire qu'Auguste remporta sur les Parthes, en les obligeant sans combatre à quiter l'Arménie, & à lui renvoyer les enseignes qu'ils avoient enlevées à Crassus & à Antoine, & tous les prisonniers qu'ils avoient faits; c'est pourquoi Horace dans l'Ode V. du Livre III. parle des Perses assujettis à l'Empire Romain. On peut voir là les Remarques, & sur l'Ode IX. du Livre II. où il parle des nouveaux trophées d'Auguste.

47 *Belluosus qui remotis obstrepit Oceanus Britannis*]

nis] Horace parle ici du rivage de l'Océan du côté de l'Angleterre, de l'Océan qui bat les côtes de l'Angleterre, & c'eſt pour dire l'Angleterre même ; car quoiqu'Auguſte n'eût point aſſujetti cette iſle par ſes armes, il ne laiſſoit pas d'en être regardé comme le vainqueur & le maître, depuis que les Anglois lui eurent envoyé demander la paix par des Ambaſſadeurs, qui mirent toute l'Angleterre ſous ſa protection, & ſous ſa puiſſance. On peut voir ce qui a été remarqué ſur *adjectis Britannis Imperio* de l'Ode V. du Livre III. L'épithete *belluoſus* eſt fort belle ; l'Océan nourit beaucoup de monſtres dans ſon ſein, & Pline écrit dans le V. chap. du Livre IX. que la marée en laiſſa un jour plus de trois cents ſur les côtes de Bretagne.

48 *Obſtrepit*] C'eſt-à-dire, *contra ſtrepit.*

49 *Non paventis funera Galliæ*] Quand Horace compoſoit cette Ode, les Gaules étoient entierement aſſujetties après pluſieurs guerres & pluſieurs révoltes. Tous les Auteurs parlent du courage & de l'intrépidité des Gaulois. Elien dans le chapitre dix-huitieme du douzieme Livre de ſon hiſtoire diverſe écrit, qu'ils ne ſe retiroient pas d'une maiſon, qui étoit prête à tomber ſur eux, ou que le feu alloit réduire en cendres, & qu'ils ne fuyoient point devant les flots de la mer quand ils étoient ſurpris par les marées, &c. Du tems d'Auguſte cette ferocité étoit fort temperée, & ils n'avoient conſervé que beaucoup de reſolution, & un fort grand mépris pour la mort. Car comme ils avoient reçu le dogme des Pythagoriciens ſur le retour des ames, ils regardoient comme la plus grande des lâchetés d'épargner une vie qui devoit recommencer. Ils étoient comme les Germains, dont Lucain dit :

- - - - Inde ruendi
In ferrum mens prona, vires animæque capaces
Mortis, & ignavum eſt perituræ parcere vitæ.

50 *Duræque tellus audit Iberiæ*] * Le mot *tellus* ſert

ſert au mot *Galliæ* du vers précédent ; *tellus Galliæ* comme *tellus Iberiæ*. Et il n'eſt nullement néceſſaire de lire *paventes Galliæ* pour en faire un nominatif pluriel. * Dans le neuvieme vers avant celui-ci, Horace a déja parlé des Cantabres qui avoient été les derniers Eſpagnols aſſujettis par les Romains ; mais il ne laiſſe pas de parler encore ici des Eſpagnols ou Iberiens, parceque depuis la defaite des Cantabres par Agrippa, on avoit apréhendé que l'Eſpagne ne ſe joignît avec l'Allemagne, & qu'elle ne profitat de cette occaſion pour recouvrer ſon ancienne liberté. Le voyage qu'Auguſte venoit de faire dans les Gaules, quand cette Ode fut faite, avoit intimidé les Allemans, & retenu par-là l'Eſpagne dans ſon devoir. Voilà pourquoi Horace dit ici à Auguſte que l'Iberie, c'eſt-à-dire l'Eſpagne entiere, obéït à ſes loix. J'avois déja prévenu cette difficulté dans la Remarque ſur ce vers de l'Ode V.

- - - - Quis feræ
Bellum curet Iberiæ?

Où l'Iberie eſt apellée *fera*, comme ici *dura*, ce qui eſt la même choſe.

Audit] C'eſt un terme de reſpect & de ſoumiſſion, *audire aliquem*, ouïr quelqu'un, c'eſt-à-dire, *exécuter ſes ordres, être toujours prêt à lui obéir*.

51 *Te cæde gaudentes Sicambri compoſitis*] Les Sicambres furent defaits par Druſus l'an de Rome 742. Mais Horace ne peut pas avoir parlé ici de cette occaſion, puiſqu'il y avoit alors deux ans que cette Ode étoit faite. Aſſurément ce paſſage doit être entendu du premier ſoulevement des Sicambres, qui s'étant joints aux Trenchteres & aux Uſipetes, l'an de Rome 737. defirent l'armée de Lollius. L'arrivée d'Auguſte dans les Gaules leur donna l'épouvante, ils mirent bas les armes, & reçurent les conditions de paix qu'il plut à ce Prince de leur impoſer ; & c'eſt pourquoi Horace dit *compoſitis venérantur armis*. On peut voir ce qui a été remar-

remarqué sur ces vers de l'Ode II. de ce même Liv.

- - - - Quandoque trahet feroces
Per sacrum clivum, meritâ decorus
Fronde, Sicambros.

Quand orné de la couronne qu'il a si bien meritée, il aura mené par la rue sacrée les feroces Sicambres attachés à son char.

NOTES

SUR L'ODE XIV. LIV. IV.

7 *QUEM legis expertes Latinæ &c.*] Le Pere Sanadon fait remarquer cette construction, *quem Vindelici didicere quid Marte posses:* ce qui est un Helléniſme.

17 *Spectandus in certamine Martio*] Le P. S. trouve encore cette expression remarquable: *Spectandus quantis fatigaret ruinis*, pour *spectandus tum quum magnis ruinis fatigaret*, de même que celle-ci, *fatigare ruinis pectora devota morti liberæ.* Il remarque encore que la cesure manque ici après la seconde mesure, sans quoi le vers Alchaïque n'est pas suportable.

24 *Medios per ignes*] Il faut prendre ces feux au propre, suivant le P. S. car on allumoit des feux la nuit dans les camps, comme l'Ode X. Liv. I. nous en a déja fait voir dans le camp des Grecs, & comme Euryale en trouva dans le camp des Rutules.

25 *Tauriformis*] Le P. S. croit que l'on donnoit des cornes aux fleuves, parceque la plupart se partagent ordinairement en plusieurs canaux, avant que d'entrer dans la mer; & que c'est pour cela que Virgile a dit *Rhenus bicornis*, le Rhein n'ayant de son tems que les deux canaux qui formoient l'isle des Bataves, avant que Drusus Germanicus en eût ouvert un troisieme, pour joindre ses eaux avec celles de l'Issel.

31 *Me-*

31 *Metendo*] Le P. S. remarque que ce mot eſt né de *cultis agris*.

34 *Quo die*] Le P. S. trouve aſſez probable que ce jour fut le 29. du mois d'août, comme M. Dacier le croit.

35 *Alexandrea*] Le P. S. lit *Alexandria*, & il dit que les Anciens écrivoient l'un & l'autre.

40 *Arrogavit*] Perſonne, dit le P. S. n'a mieux pris le ſens de ce paſſage que M. Dacier.

43 *Miratur*] Le P. S. eſt encore de même ſentiment que M. Dacier ſur le ſens de ce mot.

46 *Niluſque*] Quelques Jeſuites Portugais, dit le P. S. ont enfin découvert ces ſources du Nil, que l'on a cherchées inutilement pendant tant de ſiecles. A proprement parler, ce fleuve n'a que deux ſources qui ſont deux fontaines rondes & fort profondes, qu'on voit dans une campagne apellée *Sécut*, au haut de la montagne Dengla, dans une province du Royaume de Goyam, nommée *Sabala*. Le ruiſſeau que forment ces deux fontaines, à quelques pas de là au pied de la montagne, prend d'abord ſon cours vers l'Orient, reçoit trois petits ruiſſeaux; puis ſe détournant vers le Midi, il coule bien l'eſpace de douze lieues entre les Royaumes de Bagendra & de Goyam, qu'il a toujours à ſa droite. Enſuite ſe courbant autour de Goyam, il s'avance vers l'Occident environ vingt-cinq lieues. Puis étant chargé des eaux de pluſieurs fleuves, il laiſſe l'Abiſſinie à ſa droite, traverſe le Sennar & la Nubie, d'où il porte ſa fécondité dans le ſein de l'Egypte, qu'il inonde ordinairement au mois de juin. Enfin après un ſi long cours il ſe décharge dans la mer Méditerranée par deux embouchures.

AD

AD AUGUSTUM.

ODE XV.

PHOEBUS *volentem prœlia me loqui,*
Victas & urbes, increpuit lyrâ;
Ne parva Tyrrhenum per æquor
Vela darem. Tua, Cæsar, ætas,

Fruges & agris retulit uberes,
Et signa nostro restituit Jovi,
Derepta Parthorum superbis
Postibus, & vacuum duellis

Janum Quirini clausit, & ordinem
Rectum evaganti fræna licentiæ
Injecit, amovitque culpas,
Et veteres revocavit artes,

Per quas Latinum nomen, & Italæ
Crevere vires, famaque & Imperî
Porrecta majestas ad ortum
Solis, ab Hesperio cubili.

Custode rerum Cæsare, non furor
Civilis, aut vis eximet otium:
Non ira, quæ procudit enses,
Et miseras inimicat urbes.

Non

A AUGUSTE.

ODE XV.

COMME je me préparois à chanter vos combats, & à parler des villes que vous avez prises, Apollon me donna un coup de sa lire, & m'avertit de ne point m'engager sur la mer Toscane avec un petit vaisseau. Cesar, votre regne a rendu à nos champs leur fertilité ; il a remis dans le temple de Jupiter les enseignes arrachées des superbes temples des Parthes ; il a fermé les portes de Janus, après avoir exterminé les monstres dont il étoit rempli ; il a refréné la licence, qui ne reconnoissoit plus de bornes ; il a chassé les vices ; enfin il a rapellé les anciennes vertus, qui ont porté si haut la gloire du nom Romain, si fort augmenté les forces de l'Italie, & étendu la réputation & la majesté de l'Empire depuis le lever jusques au coucher du soleil. Pendant que Cesar sera le maître du monde, ni la fureur des guerres civiles, ni les guerres étrangeres, ni la colere, qui forge les épées, & qui seme la discorde entre les villes, ne troubleront point notre repos. Ceux qui

Non qui profundum Danubium bibunt,
Edicta rumpent Julia: non Getæ,
Non Seres, infidive Perſæ,
Non Tanaïm prope flumen orti.

Noſque & profeſtis lucibus & ſacris,
Inter jocoſi munera Liberi,
Cum prole, matroniſque noſtris,
Rite Deos priùs apprecati,

Virtute functos, more patrum, duces,
Lydis remiſto carmine tibiis,
Trojamque, & Anchiſen, & almæ
Progeniem Veneris canemus.

boivent les eaux du Danube, ni les Getes, ni les Seres, ni les infideles Perſes, ni les peuples qui habitent les bords du Tanaïs, n'enfraindront point les loix d'Auguſte. Et nous, les jours ouvriers comme les jours de fête, dans la joie de nos feſtins publics & de nos repas domeſtiques, après avoir invoqué les Dieux, nous ſuivrons la coutume de nos peres, & en mêlant notre voix au ſon des flutes, nous, nos femmes & nos enfans, nous chanterons enſemble les grands Capitaines, nous chanterons Troye, Anchiſe, & les deſcendans de la bonne Vénus.

REMARQUES

SUR L'ODE XV.

C'EST encore une des plus belles Odes d'Horace : elle fut faite après la précédente, & je suis même persuadé que dans les cinq Livres il n'y en a point qui n'ait été composée avant celle-ci. Horace ayant obéi aux ordres qu'il avoit reçus de celébrer les victoires de Drusus & de Tibere, & n'étant pas content des louanges qu'il avoit données à Auguste, marque à ce Prince le dessein qu'il avoit eu de chanter aussi ses victoires & ses combats dans un ouvrage particulier, si Apollon ne l'en eût empéché, en l'avertissant qu'il n'avoit pas assez de force pour ce grand dessein, & de-là il prend occasion de ne parler que des admirables choses que ce Prince avoit faites pendant la paix, & de la felicité dont le peuple Romain jouïssoit sous son regne. C'est le veritable sujet de cette Ode, que les plus savans Interpretes ont mal entendue. Horace pouvoit être alors dans sa cinquante-quatrieme année.

1 *Phœbus volentem*] Il y a ici une louange bien fine & bien delicate ; & Horace ne pouvoit flater plus agréablement Auguste qu'en lui faisant voir qu'Apollon prenoit tant de soin de sa gloire, qu'il ne pouvoit soufrir qu'on entreprît de chanter ses grands exploits, parcequ'on ne les auroit pas assez noblement chantés. Cette adresse d'Horace paroitra plus grande, si on se souvient du soin qu'Auguste prenoit pour faire croire qu'Apollon étoit ou son protecteur, ou son pere, & qu'il avoit combatu pour lui à la bataille d'Actium : ce que Virgile n'a pas manqué de placer dans son Enéïde où il dit :

Actius hæc cernens arcum intendebat Apollo
Desuper.

Apol-

Apollon voyant cela tendoit ſon arc & décochoit ſes fleches de deſſus le promontoire d'Actium :

Et que Properce a fort étendu dans l'Elégie VI. du Livre IV.

Prælia, victas & urbes] Les combats d'Auguſte & les villes qu'il avoit priſes. Ce paſſage a trompé beaucoup de gens qui croyent qu'Horace a voulu dire que comme il ſe mettoit en état de chanter d'autres exploits que ceux d'Auguſte, Apollon l'avoit tancé, & lui avoit ordonné de ne s'attacher qu'à celébrer les louanges de ce grand Prince ; mais ce ſens-là ne peut jamais s'ajuſter avec le troiſieme vers.

2 *Increpuit lyrâ*] Preſque tous les Interpretes ſéparent le mot *lyrâ* du verbe *increpuit*, pour le joindre avec *loqui* ; mais Janus Douza a fort bien ſenti que cela fait une tranſpoſition trop violente, & qu'il faut lire enſemble *increpuit lyrâ*, comme Ovide a écrit dans le dernier vers du VI. Liv. des Faſtes ;

Annuit Alcides increpuitque lyrâ.

Horace dit qu'Apollon lui donna un coup avec ſa lire, & ce coup étoit pour le rendre attentif à ce qu'il lui diſoit ; car c'étoit la coutume, pour ſe faire écouter, l'on donnoit un petit coup, ou on pinçoit un peu l'oreille, comme Virgile a dit dans la VI. Eclogue :

- - - - Cynthius aurem
Vellit & admonuit.

Apollon me pinça l'oreille, & me dit, &c.

3 *Ne parva Tyrrhenum*] Il faut ſous-entendre *& m'avertit*, comme dans Virgile, *& admonuit* ; car Horace raporte ici ce qu'Apollon lui dit pour le détourner du deſſein qu'il avoit fait de décrire les victoires d'Auguſte. *S'embarquer ſur la mer Toſcane*

avec un petit vaisseau, c'est-à-dire, *avec un petit génie faire un projet fort vaste & fort dangereux.*

4 *Tua, Cæsar, ætas*] Horace n'explique sa pensée qu'à demi. Il veut dire à Auguste que ce qu'il a fait dans la paix, peut fournir assez de matiere à ses vers; que son regne a ramené l'abondance & redonné aux champs leur fertilité, &c. Horace néglige ordinairement les liaisons, pour conserver dans ses vers plus de liberté & plus de noblesse.

5 *Fruges & agris retulit uberes*] Rome & l'Italie avoient quelquefois été travaillées de la famine sous le regne d'Auguste; mais bien loin qu'on accusât ce Prince de ce malheur, Dion raporte qu'on attribua celle de l'année 731. à ce qu'il n'étoit pas alors Consul. Il est certain qu'Auguste, après avoir terminé les guerres civiles ramena partout l'abondance & la sureté. On peut voir ce qui a été remarqué sur ces vers de l'Ode V.

Tutus bos etenim rura perambulat:
Nutrit rura Ceres, almaque Faustitas.

Nos boeufs labourent tranquilement nos champs; Cerès nourit nos moissons, & le ciel n'envoye que de douces influences sur tous nos fruits.

6 *Et signa nostro restituit Jovi*] Il a été parlé ailleurs de la joie qu'eut Auguste de ce que les Parthes lui renvoyerent les enseignes qu'ils avoient enlevées à Crassus & à Antoine, & les citoyens Romains qu'ils avoient fait prisonniers; il faisoit passer cette deference des Parthes pour une victoire signalée, & on lui dressa sur cela un arc de triomphe que l'on voit encore aujourd'hui dans les médailles avec cette inscription: *Civibus & signis militaribus à Parthis restitutis.* On peut voir les Remarques sur l'Ode V. du Liv. III.

Nostro restituit Jovi] L'an de Rome 711. Auguste avoit voué un temple à Mars Vengeur, après qu'il se seroit vengé des meurtriers de Cesar. Mais les affaires qui lui survinrent, ou sa trop grande

de prosperité lui firent oublier son voeu, & il ne s'en souvint que l'an 733. après que Phraate lui eut renvoyé les enseignes Romaines. Alors la joie qu'il eut de ce bonheur inespéré, le porta à donner ses ordres pour la construction de ce temple sur le Capitole, moins pour accomplir ce voeu, que pour y placer ces enseignes & pour élever ce monument à sa vanité. D'où vient donc qu'Horace ne parle ici que de Jupiter, & ne dit pas un mot de Mars? C'est parceque ce temple voué en 711. & commencé en 733. ne fut achevé & dédié que dix-huit ans après, c'est-à-dire, l'an de Rome 751. sous le treizieme Consulat de ce Prince, qui en fit alors la dédicace avec beaucoup de pompe, régala les Romains d'un magnifique combat de gladiateurs, & leur donna le spectacle d'une *Naumachie*, d'un combat naval dans le Cirque, comme nous l'aprenons de Velleïus qui avoit assisté à ces jeux. En attendant donc que ce temple fût bâti, on porta ces enseignes dans le temple de Jupiter Capitolin. Horace ne pouvoit pas parler du temple de Mars Vengeur, puisqu'il ne fut achevé ou consacré que six ans après sa mort. Quand Ovide en parlant de cette année 751. dit dans le V. Livre des Fastes:

Rite Deo templumque datum, nomenque bis ultor;

il veut dire que l'on consacra alors ce temple au Dieu Mars, & qu'on lui donna deux fois, c'est-à-dire à deux justes titres, le nom de *Vengeur*. Car ce Dieu avoit merité ce nom parcequ'Auguste avoit puni les meurtriers de Cesar, & parcequ'il s'étoit vengé des Parthes.

Nostro Jovi] *A notre Jupiter*, c'est-à-dire, à Jupiter qui preside au Capitole, & qui protege Rome. C'est la force du mot *nostro*, en cet endroit. Il ne se peut rien de plus plat que ce que M. Masson a imaginé, qu'ici *nostro Jovi*, à notre Jupiter, est dit simplement pour *aux Romains*.

7 *Derepta Parthorum superbis postibus*] C'est ainsi

qu'il faut lire, *derepta*, & non pas *direpta:* le premier ſignifie *arrachées par force*, au lieu que l'autre ſignifieroit *miſes en pieces*, ce qui ne peut avoir ici de lieu. Par le mot *derepta*, Horace a voulu faire ſa cour à Auguſte, comme ſi veritablement il avoit repris les enſeignes par la force de ſes armes, ce qu'Auguſte étoit bien-aiſe que l'on crût. Peut-être auſſi qu'Horace n'a ſongé qu'à marquer le grand effort que les Parthes avoient fait ſur eux-mêmes, pour ſe reſoudre à ſe deſaiſir de ces enſeignes qui étoient les glorieuſes marques des victoires qu'ils avoient remportées ſur les Romains.

Parthorum ſuperbis poſtibus] Preſque toutes les nations pendoient dans la nef, ou attachoient ſur les portes des temples les armes & les enſeignes gagnées ſur les ennemis ; cela a déja été remarqué ſur l'Ode V. du Livre III. où Régulus dit :

- - - - Signa ego Punicis
Affixa delubris & arma
Militibus ſine cæde, dixit,
Derepta vidi.

J'ai vu les enſeignes Romaines dans les temples des Afriquains ; j'y ai vu les armes, qui ont été arrachées à nos ſoldats, ſans avoir été rougies d'une ſeule goute de ſang.

Superbis poſtibus] L'épithete *ſuperbis* fait la beauté de ce vers ; car elle fait une image, comme ſi ces portes avoient du ſentiment, & qu'elles fuſſent fieres de ſe voir parées de toutes les enſeignes des Romains.

8 *Poſtibus*] *Poſtes*, les jambages des portes, les deux morceaux de bois que l'on met aux deux côtés ; ce mot ſe prend auſſi pour toute la porte.

Vacuum duellis Janum Quirini clauſit] Il y avoit à Rome trois ou quatre temples de Janus ; mais il eſt parlé ici de celui de *Janus Bifrons*, ou *Janus Geminus*, que Romulus bâtit ; c'eſt pourquoi Horace l'appelle

pelle *Janum Quirini*. Ce temple étoit ouvert pendant la guerre, & fermé pendant la paix ; auſſi fut-il toujours ſans portes ſous le regne de Romulus ; il ne fut fermé que par ſon ſucceſſeur Numa, qui lui donna des portes. Victor : *Portas Jano gemino (Numa) ædificavit*, & c'eſt ce qui a trompé quelques Auteurs, qui ont cru que ce temple étoit l'ouvrage de ce ſecond Roi des Romains. Depuis Romulus juſques à Auguſte il ne fut fermé que deux fois, & Auguſte le ferma trois fois ſous ſon regne. Suétone chap. XXII. *Janum Quirinum ſemel atque iterum à conditâ urbe memoriam ante ſuam clauſum, in multo breviore ſpatio temporis, terrâ marique pace partâ, ter cluſit.* Horace ne le vit fermer que deux fois : il y avoit trois ou quatre ans qu'il étoit mort, quand Auguſte le ferma la troiſieme fois. Ce paſſage n'a pas beſoin d'une plus grande explication ; mais il faut bien remarquer cette expreſſion, *Janus vuide de guerres*. Horace a voulu donner une image de ce temple comme du ſéjour ordinaire des guerres, qu'il conſidere comme des monſtres qu'Auguſte avoit entierement defaits. Auſſi ce temple étoit apellé, *les portes de la guerre*. Virgile :

- - - - Sunt geminæ belli portæ.

Il y a deux portes de la guerre.

Et avant lui Ennius :

- - - - Poſtquam Diſcordia tetra
Belli ferratos poſtes portaſque refregit.

Après que l'affreuſe Diſcorde eut briſé les portes de la guerre.

Pour ſatisfaire autant qu'il m'eſt poſſible à la curioſité des Lecteurs, je dirai encore un mot de l'origine ou de la raiſon de cette coutume. *Janus* étoit le même que *Mars*, on l'apelloit *geminus*, *double* ; & on le peignoit avec deux viſages, ou pour marquer l'inconſtance de ce Dieu, que les Grecs ont apellé ἀλλοπρόσαλλον, *changeant*, ou pour montrer que la prudence eſt la qualité la plus

néceſſaire à un Géneral, qui ne doit combatre ſes ennemis qu'après s'être aſſuré des lieux qu'il a laiſſés derriere lui, & qui pouront en cas de beſoin lui faciliter la retraite. Le temple de Mars étoit donc ouvert pendant la guerre, parcequ'on y alloit inceſſamment faire des prieres pour attirer ſa protection; car il a toujours été fort ordinaire aux hommes de n'ouvrir les temples que lorſqu'ils ont eu beſoin du ſecours des Dieux.

9 *Et ordinem rectum evaganti*] C'eſt ce qu'Horace avoit demandé dans l'Ode vingt-quatrieme du Livre troiſieme:

Si quæret pater urbium
Subſcribi ſtatuis, indomitam audeat
Refrænare licentiam.

S'il veut meriter des ſtatues où l'on grave cette glorieuſe inſcription de pere de la patrie, *qu'il ait le courage de refréner cette licence qui n'a point de bornes.*

Il a été déja ſouvent parlé des deſordres, & de la licence des Romains; Auguſte les corrigea par ſes loix & par ſon exemple. On peut voir ce qui a été remarqué ſur ces vers de l'Ode V.

Nullis polluitur caſta domus ſtupris:
Mox & lex maculoſum edomuit nefas.

Les maiſons ne ſont plus ſouillées d'adulteres: les moeurs & les loix ont aboli le vice.

11 *Amovitque culpas*] Quelques manuſcrits ont *emovitque*; l'un & l'autre peuvent être fort bons; les Interpretes trouvent pourtant *emovit* plus fort & plus ſignificatif.

Culpas] C'eſt ce qu'il apelle dans l'Ode V. *maculoſum nefas*, toute ſorte de ſouillure & d'impureté.

12 *Et veteres revocavit artes*] Ce paſſage eſt ordinairement mal entendu. Horace apelle *artes veteres*,

teres, les *anciennes coutumes*, les *vieilles moeurs*, la religion, la temperance, la justice, la bonne foi, la discipline, la patience, la frugalité, & toutes les grandes qualités, qui avoient paru avec tant d'éclat dans les premiers Romains, & qui les avoient presque rendu les maîtres du monde. Horace s'est plaint fort souvent que les Romains de son tems ne ressembloient plus à ceux qui avoient donné la naissance à cette brave Jeunesse, qui rougit les mers de Sicile du sang des Carthaginois, qui vainquit Pyrrhus, qui triompha du terrible Annibal, & qui defit le grand Antiochus. Il ne pouvoit donc rien dire de plus grand, ni de plus avantageux pour Auguste, que de lui donner la gloire d'avoir corrigé ce desavantage de son siecle, & redonné à ces Romains toute la vertu de leurs aïeux.

13 *Latinum nomen*] Le nom Romain s'étendoit à mesure que les Romains acqueroient de nouvelles provinces.

Et Italæ crevere vires] Les forces & les grandes ressources des Romains ne parurent jamais avec plus d'avantage que dans les guerres contre les Carthaginois. On n'a qu'à voir l'Ode IV. de ce Livre.

14 *Et Imperî porrecta majestas*] Horace parle proprément, & selon le génie des Romains, qui ne reconnoissoient d'autre majesté que celle de leur Empire, & de leur condition, ou de leur dignité. Ciceron: *Majestas est in Imperio atque in omni populi Romani dignitate.* Ils étoient même aussi jaloux du mot *Imperium, Empire*, que de celui de *majesté:* & ils ne souffroient qu'on donnat l'un ou l'autre qu'à ceux qu'ils avoient comme associés à leur droit, & ils n'apelloient *crime de leze majesté* que ce que l'on faisoit contre leur dignité, ou contre celle de leurs Alliés.

16 *Ab Hesperio cubili*] *Hesperium cubile, le lit occidental*, c'est-à-dire, l'Océan Atlantique, où il semble que le soleil se couche, lorsqu'il se derobe à nos yeux.

17 *Custode rerum Cæsare*] C'est la même chose que ce qu'il a dit dans l'Ode quatorzieme du Livre troisieme:

---- *Te-*

- - - - *Tenente*
Cæsare terras.

Car *custos* signifie quelquefois le *protecteur*, le *maître*, & *custodire*, *garder*, a la même force que *tenere*, tenir, *posseder*, &c.

Rerum] Ce mot est pris ici pour le monde entier.

Non furor civilis, non vis] *Furor civilis*, les guerres civiles; *vis*, les guerres étrangeres. Cela a déja été expliqué sur ce passage de l'Ode XIV. du Livre troisieme:

- - - - *Ego nec tumultum*
Nec mori per vim metuam, tenente
Cæsare terras.

Je ne craindrai ni guerre civile, ni guerre étrangere pendant que Cesar sera le maître du monde.

18 *Eximet*] Le vieux Commentateur a lu *exiget*, qui me plaît davantage: *exigere*, ôter, *chasser*.

20 *Et miseras inimicat urbes*] Il faut bien remarquer cette façon de parler, *miseras inimicat urbes*, *il rend malheureuses les villes ennemies*, pour *inimicat urbes ut sint miseræ*. *Il seme l'inimitié & la discorde entre les villes, en les rendant malheureuses.* C'est comme dans Virgile:

Infectum eluitur scelus.

Pour *eluitur scelus ita ut infectum sit.*

Inimicat] Horace a formé ce mot, mais avec toutes les conditions qu'il prescrit à ceux qui veulent faire des mots nouveaux; car *inimicare* est entierement analogique: d'*inimicus*, *inimicare*, comme d'*iniquus*, *iniquare*; d'*æternus*, *æternare*; d'*incestus*, *incestare*; d'*incertus*, *incertare*, &c.

21 *Non qui profundum Danubium bibunt*] On peut voir ce qui a été remarqué sur l'Ode V. & sur l'Ode XIV. de ce même Livre. Cette prophétie d'Horace ne fut pas entierement veritable. Les peuples dont il

il parle ici, se révolterent la même année ; mais ils furent remis sous le joug bientôt après. Drusus dompta les Cattes & les Sicambres, passa le Rhin, poussa jusques à l'Elbe & au Veser, bâtit des forts sur ces trois fleuves, & y laissa des garnisons, & Tibere de son côté réprima les Pannoniens & les Dalmates.

22 *Edicta Julia*] Auguste ne se contenta pas de retoucher aux loix déja reçues, & de les rétablir ; il en fit de nouvelles qui furent apellées *Leges Juliæ*, comme *Julia sumptuaria*, pour regler la dépense de bouche ; *lex Julia de maritandis ordinibus*, *Julia de adulteriis & pudicitiâ*, *Julia majestatis*, *Juliæ de vi publicâ & privatâ*, & beaucoup d'autres ; mais sous les mots *edicta Julia*, Horace comprend ici tout ce qu'Auguste avoit ordonné aux peuples qu'il avoit assujettis.

Getæ] Les Getes & les Daces au-dessus du Danube ; il en est parlé ailleurs.

23 *Seres*] Les Seres, entre les Indiens & la mer orientale.

Infidive Persæ] Il apelle les Parthes, *perfides*, a cause du tour qu'ils jouerent à Crassus ; tout le monde sait qu'ils le tuerent en trahison.

24 *Non Tanaïm prope flumen orti*] Il parle des Scythes & des Sarmates.

25 *Nosque & profestis*] Il y a ici une belle opposition entre les Romains & les peuples qui avoient été assujettis. Les derniers se contenteront de ne point enfreindre les édits d'Auguste, la crainte d'être punis les retiendra dans leur devoir ; mais pour les Romains ils croiroient ne pas témoigner assez d'amour & de reconnoissance à ce Prince, s'ils ne chantoient ses louanges que dans leurs réjouïssances publiques & les jours de fête ; ils le béniront encore les jours ouvriers dans tous leurs repas domestiques. Il y a là une tendresse que l'on ne sauroit exprimer.

Profestis lucibus] *Profesti dies*, *& profestæ luces*, sont les jours ouvriers, *& dies sacri* ou *festi*, les jours de fête.

26 *Inter jocosi munera Liberi*] Cela répond également

ment à *lucibus profestis*, & à *lucibus sacris*, & Horace parle ici des secondes tables; car alors la joie s'échauffoit, on faisoit les libations, & on chantoit les louanges des Heros, &c.

27 *Cum prole matronisque nostris*] Cela ajoute beaucoup à la tendresse de ce passage. Les peres de famille ne seront pas seuls, leurs femmes & leurs enfans partageront avec eux les sentimens de leur amour & de leur reconnoissance.

28 *Rite Deos priùs apprecati*] Car après qu'on avoit aproché les secondes tables, on faisoit les prieres & les libations.

29 *Virtute functos duces*] C'est-à-dire, les Heros, les Géneraux qui avoient fait des actions heroïques. *Virtute fungi*, faire des actions de courage & de vertu.

More patrum] Il faut construire ce *more patrum* avec *canemus Lydis remisto carmine tibiis*; car cette coutume de chanter les louanges des Heros, en mêlant les flutes avec la voix, étoit fort ancienne.

30 *Lydis remisto carmine tibiis*] Du tems de Terence on avoit des flutes qui étoient proprement apellées *Phrygiennes*, & d'autres qu'on apelloit *Lydiennes*. Elles étoient differentes par le son & par le nombre des trous: les Lydiennes n'avoient qu'un trou, & par conséquent leur son étoit grave; les Phrygiennes en avoient deux, & rendoient un son aigu, que Varron apelle par cette raison *liquidam animam*. Mais du tems d'Horace, cela étoit entierement changé: toutes les flutes avoient plusieurs trous commes les nôtres, & on les apelloit toujours *Phrygiennes & Lydiennes*, selon les differens modes, sur lesqu'elles on en jouoit; car quelque changement que l'on eût fait à la flute, on ne laissoit pas de jouer toujours sur les anciens modes qui ne changent jamais. Ainsi une même flute étoit *Phrygienne*, quand on jouoit sur le mode Phrygien: & dès qu'on changeoit de ton, & qu'on prenoit le mode Lydien, elle devenoit flute *Lydienne*; & de-là dépend l'intelligence de ce passage, que les Interpretes n'ont point bien expliqué. Horace veut

faire

faire entendre à Auguſte, qu'il avoit donné aux Romains le moyen d'être toujours dans la joie, & c'eſt ce qu'il fait avec beaucoup de delicateſſe, en ne parlant que de la maniere dont ils lui témoigneront leur reconnoiſſance: il lui dit que dans leurs fêtes publiques, & dans leurs repas domeſtiques, ils chanteront ſes louanges, & celles de ſes ancêtres, & que leurs chanſons ſeront toutes ſur le mode Lydien, qui étoit le plus éclatant, & par conſéquent le plus gai. Cela répond fort bien à ce qu'il a dit quatre vers auparavant:

Inter jocoſi munera Liberi.

Platon a dit en quelque endroit que l'harmonie Lydienne étoit la plus propre pour la joie & pour les feſtins; c'eſt pourquoi il l'apelle ἁρμονίαν συνποτικὴν, *harmoniam convivalem.*

31 *Trojamque & Anchiſen & almæ*] Après avoir dit que les Romains chanteront à table les grandes actions des Heros, Horace renferme cette louange dans la ſeule famille d'Auguſte, en lui diſant que le ſujet de leurs chanſons ordinaires ſeront *Troye, Anchiſe & les deſcendans de Vénus*; c'eſt-à-dire, Auguſte, Jule Ceſar, & tous leurs ancêtres, en remontant juſques à Vénus & Enée dont les Juliens ſe flatoient d'être deſcendus. Il y a là beaucoup d'eſprit & de politeſſe.

Almæ] C'eſt l'épithete ordinaire de Vénus. Lucrece:

Æneadum genitrix, hominum Divûmque voluptas,
Alma Venus.

Alma, c'eſt-à dire *bienfaiſante*; & cela convient fort bien à Vénus, qui anime toutes choſes, & qui fait le plaiſir des hommes & des Dieux.

NOTES

NOTES

SUR L'ODE XV. LIV. IV.

LE Pere Sanadon assigne à la composition de cette Ode la fin du printems de 744. qu'Auguste de retour à Rome ferma le temple de Janus pour la troisieme & derniere fois; car quoi qu'en dise M. Dacier, Horace fut témoin de cette troisieme cloture, comme David Blondel & M. Masson l'ont montré sur l'autorité de Dion.

11 *Amovitque*] Le P. S. lit *emovitque*, qui est la leçon de presque tous les manuscrits, comme le dit Torrentius, & ce mot a beaucoup de force.

17 *Custode rerum Cæsare*] Comme ce passage quadre entierement à celui de l'Ode XIV. du Livre III. & que cette Ode XIV. fut faite peu avant la seconde cloture du temple de Janus, le P. S. en tire une nouvelle preuve, que celle-ci fut faite peu après la troisieme.

18 *Eximet*] On trouve dans plusieurs excellens manuscrits & surtout dans celui du Scholiaste, *exiget*, & le P. S. a adopté cette leçon qui a plus de force que l'autre.

21 *Non qui profundum*] Ceci est encore une preuve que cette piece fut faite en 744. comme le P. S. le remarque. Tibere & Drusus acheverent de réduire les Daces & les Germains au commencement de cette année, immédiatement avant la cloture du temple de Janus, qui n'avoit été differée qu'à cause du soulevement de ces peuples; & Auguste avoit réduit les Seres (*les Indiens*) les Perses (*les Parthes*) & les habitans du Tanaïs, c'est-à-dire, *les Scythes & les Sarmates*, dans le voyage qu'il fit au Levant en 733. & 734.

25 *Lucibus*] Comme Ovide a dit *post septem luces*.

Fin du quatrieme Tome.